

GOVERNMENT OF INDIA

DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY

**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY**

CALL No. 891.05/A.M.G
14589

D.G.A. 79.



ANNALES DU MUSÉE GUIMET

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES
TOME XIX

LE NÉPAL

PAR
SYLVAIN LÉVI

VOLUME III



LE NÉPAL

ÉTUDE HISTORIQUE D'UN ROYAUME HINDOU

PAR

SYLVAIN LÉVI

PROFESSEUR AU COLLEGE DE FRANCE

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'HÉLIOGRAVURES

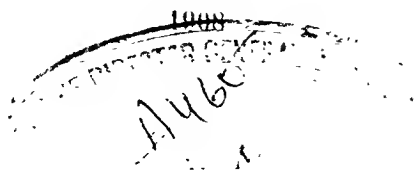


VOLUME III

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28



CENTRAL ARCHIVE DOCUMENTS
LIBRARY, KENYAN GOVERNMENT

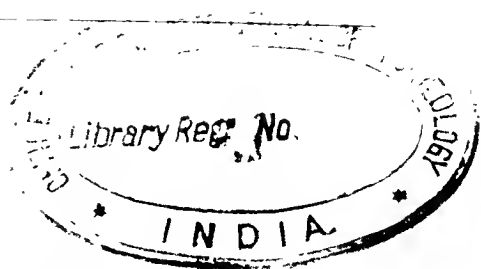
Acc. No. **14589**

Date **22/6/61**

Call No. **891.25.1 A.M. G.**

Vol. 12

LE NÉPAL



I. — INSCRIPTION DU PILIER DE CHANGI NARAYAN

Le pilier de Changi Narayan a été découvert par Bhagvanlal Indraji qui a estampé et publié en partie l'inscription. Malheureusement le prêtre du temple où ce pilier est conservé ne permit pas au pandit de dégager la partie inférieure, qui était enfoncée dans le sol. Bhagvanlal ne put donc relever que les 17 premières lignes de la face I, 17 de la face II, et 20 de la face III. Avant mon départ pour l'Inde, Georges Bühler, qui devait périr tragiquement un peu plus tard, recommanda tout particulièrement à mon attention l'inscription incomplète : il m'engagea, si j'obtenais d'entrer au Népal, à multiplier les démarches afin de rapporter un estampage complet. J'ai déjà raconté (vol. II, 388 ; 404) comment la bienveillance du Darbar me facilita la tâche : le zèle éclairé du Mahârâja Bir Shâm Sher sut triompher des refus et des menaces du prêtre de Changi Narayan. L'accès du temple, il est vrai, me resta interdit par une mesure de rancune puérile : mais les soldats Gourkhas que j'avais dressés réussirent à déterrer la base du pilier sans l'endommager, et à prendre plusieurs estampages de l'inscription totale.

J'ai pu, de l'enclos du temple, regarder le pilier qu'il ne m'était pas donné d'approcher : je l'ai indiqué sur la photographie reproduite I, 231. La description fournie par Bhagvanlal est parfaitement exacte : il est situé à gauche (pour le spectateur) de la porte du temple de Changu Narayan; la moitié inférieure est carrée; le haut est d'abord octogone, puis chacun des pans se dédouble, et le sommet est circulaire. Les débris du chapiteau ancien et du Garuda qui le couronnait sont encore conservés dans une sorte de cage à claire-voie au milieu de la cour d'entrée; le lotus et le cakra qui ont remplacé le couronnement primitif, depuis une cinquantaine d'années maintenant, se voient sur la photographie. L'architecture du pilier rappelle de très près le pilier de Harigaon (cf. la photographie II, 119); la paléographie rapproche de même les deux inscriptions.

L'inscription de Changu Narayan est gravée avec beaucoup de soin sur trois des quatre faces. La partie inscrite couvre sur la face I une hauteur de 0^m,80; sur la face II, de 0^m,80; sur la face III de 0^m,92, divisée respectivement en 26 lignes (I), 24 lignes (II), 28 lignes (III). La largeur des lignes sur les trois faces est uniformément de 0^m,34. Les caractères ont en moyenne une hauteur de 0,012 sur la face I, de 0,011 sur les deux autres; l'espacement des lignes est d'environ 0,22 sur les deux premières faces; sur la III, il est irrégulier et va en croissant vers la fin, avec un écart de 0,018 à 0,026.

L'écriture est, nettement et sans hésitation possible, du type Gupta. Les observations de détail ne feraient guère que doubler celles que je présenterai au sujet du pilier de Harigaon. Parmi les lettres les plus caractéristiques, je me contenterai de citer l'z initial (II, 13; III, 4; 9; 16) formé de deux points disposés verticalement et d'une barre verticale à la droite; le *ha*, fermé à la droite du scribe, le *sa*

avec sa large boucle, le *dha* ovale, le *tha* complètement arrondi, le *bha* avec l'angle largement ouvert. Bhagvanlal (et Bühler qui a traduit son article) avait déjà constaté que « la forme des lettres concorde exactement avec celle des inscriptions Gupta ». Cependant M. Fleet n'a point hésité à descendre la date de cette inscription jusqu'au début du viii^e siècle (705 J.-C.), aussitôt avant Çivadeva (II) et Jayadeva : l'éminent épigraphiste s'est trouvé, dans cette occasion, entraîné à dénier l'évidence du témoignage paléographique pour soutenir une combinaison chronologique abandonnée aujourd'hui. C'est aux environs du v^e siècle que la paléographie tendrait à ranger Mânadeva, comme avaient fait Bhagvanlal et Bühler qui interprétaient la date de l'inscription par l'ère vikrama (386 samvat = 329 J.-C.), à l'époque même de Samudragupta « dont les édits sur piliers ressemblent totalement aux inscriptions de Mânadeva » (*Some considerations on the History of Nepâl*, p. 50 du tirage à part). Nous aurons à discuter tout à l'heure les détails de la date.

L'inscription est en sauserit, et à l'exception des deux premières lignes où est énoncée la date, elle est en vers. Chaque des stances porte à la marge son numéro d'ordre indiqué en lettres minérales. Le mètre employé d'un bout à l'autre est le cārdilavikridita, que le poète manie avec une réelle aisance. À défaut d'une imagination originale ou brillante, l'auteur possède à fond son métier de versificateur : sa langue est pure et simple, il n'abuse pas des longs composés, il atteint rarement et ne dépasse pas un groupement de sept mots. Son lexique est classique. Le mot *nirbha* (III, 16) manque, il est vrai à P.W. ; mais P.W.² cite le mot avec une référence à Caraka. Le mot *apastra* « arme de défense » (III, 1) n'est point relevé dans P. W.² Bhagvanlal note comme une impropriété l'emploi du cansafil *kavaya* pour le simple (II, 8; *rappam putraka kavaya*) ; mais

sa critique porte à faux. L'expression *rājyaṃ karay* est consacrée tout au moins par le vers traditionnel sur le règne de Rāma, attesté à la fois en sanscrit par le Rāmāyaṇa VI, 130, 104; le Mahā Bhārata VII, 2244 (et cf. III, 11219); le Harivaṃṣa 2354 :

..... *Rāmo rājyaṃ akārayat*

et en pâli par le Jātaka 461 (Daṣaratha j) :

..... *Romo rājyaṃ akārayi.*

Le Rāmāyaṇa emploie ailleurs encore la même expression, p. ex. à propos de Dilīpa (I, 42, 8 éd. Bombay) :

..... *rāja rājyaṃ akārayat.*

La graphie, dans l'ensemble, est extrêmement correcte; les fautes relevées par Bhagvanlal sont des lapsus du pandit lui-même. La prétendue correction *abhīdhānāt sati* (II, 1) est fondée sur un faux sens; la construction est littéralement: « La reine Rājyavati sera Grī en personne, étant ayant-désignation d'épouse du roi ». *Sati*, qui suit "*abhīdhānāt*", n'est pas une simple platitude, mais marque bien, conformément à l'usage, la fonction d'épithète du terme précédent. Le *bha* de *bhartuh* II, 17 est très clairement tracé et ne ressemble pas à un *ha*. La correction indiquée sur II, 14 *prayan* est sans raison: le texte aussi bien que le fac-simile et la transcription de Bhagvanlal, écrivent correctement ce mot. La correction "*satro'ribhīh*" pour *prajñatasatranā* [*bhīh*] souligne seulement une erreur de lecture (III, 1); le texte porte clairement "*satpranūsah*" qui est très correct. Enfin (III, 19) il est inutile de substituer *esyat* à *esyat*, car le texte porte *esyat* nettement tracé. Je n'entends pas au reste diminuer par ces constatations le mérite bien connu de Bhagvanlal qui fut un déchiffreur admirable de sagacité et de science.

Il convient d'observer que l'inscription de Changu Narayan redouble soigneusement la mnnette après *ν*, et se range ainsi dans la série antérieure à Amguyarman. Elle note la finale absolue par un caractère de dimension moindre tracé au-dessous du niveau de la ligne, tandis qu'avec Civadēva (I) et Amguyarman on voit paraître le trait du virāma tracé soit au-dessus, soit au-dessous de la lettre.

L'inscription commémore une donation au dieu de Changu Narayan (*Hari*, I, 6) faite par la reine Rājyavati, sur le conseil de son fils le roi Mānadeva, à la suite d'une campagne victorieuse qui avait conduit ce prince à l'Ouest du Népal propre, par delà la Gaṇḍakī, jusque dans la citadelle (*purī*) du Maṭṭa indocile. J'ai déjà commenté du point de vue historique cette inscription (II, 99 sqq.). L'objet de la donation n'est pas clairement énoncé ; il s'agit sans doute du pilier lui-même, indiqué par le démonstratif *tat* « ceci » à la fin de l'inscription. L'usage d'élever des piliers commémoratifs remonte dans l'Inde jusqu'à l'empereur Aśoka. Les Guptas, leurs voisins, et leurs successeurs ont renouvelé ou perpétué cette pratique. L'exemple le plus frappant en est la pracaśtī de Samudraguṇḍa à Allahabad, gravée sur un pilier d'Aśoka même. La désignation la plus usuelle de ces piliers est le mot *stambha* ; on trouve aussi *yaśṭi* (= *lāt*) appliqué dans une inscription de Hastin et Ārva-nātha (FLEET, Gupta Inscr., p. 111) à un pilier de délimitation (*vala[ya]-yaśṭi*), et *yūpa* spécialement appliqué aux piliers qui commémorent un rite (pilier de Viṣṇuvardhana à Bijayagadh, FLEET, *ib.*, 253 ; Skandagupta ? à Bihar ; Mānadeva lui-même emploie ce mot pour désigner les piliers érigés par son père, le pieux Dharmadeva : III, 5). L'usage est aussi bien civique (Maṅgaleka à Badami) que vicéromite (Candra à Mehrauli ; Budhagupta à Eran), ou jaina (Kahaṇa, temps de Skandagupta), ou bouddhique (Sīṃhavarman à Amarāvati). Dans le culte vicéromite tout

au moins, le pilier est comparé à un étendard du dieu (*Viṣṇor dhvajapāṭhaṭṭhatāḥ*, à Mehrauli ; *Janardanasya dhvajastambhah*, à Éran). L'érection du pilier est généralement désignée, comme dans la présente inscription (*ucchrīṭāḥ*, III, 5) par le verbe *ucchrīṇ*°. Par une rencontre, qui n'est pas due seulement au hasard peut-être, l'inscription de Changū Narayan rappelle deux inscriptions sur pilier de Skandagupta. L'une, à Bhilari, célèbre ce prince « lui qui, après que son père fut parti au ciel, rétablit la Laksmiti de sa race submergée, subjugué son ennemi, et s'écriant : « Me voici le maître ! » alla tout joyeux trouver sa mère qui avait les yeux pleins de larmes, comme Kṛṣṇa avec Devakī » (I, 12-14 : *pitari dīram upete ciplatam vāṇcalakṣmam bhujabalarijitaro yyaḥ pratiṣṭhāpya bhujapāṭhaḥ* [I] *pitam ita paritoṣam mātaram saśranettraṃ hatariparā va Kṛṣṇa Devakīm abhigupṭhāt* [II]). Le tableau et les expressions même évoquent l'entrevue de Mānadeva avec sa mère Rājyavālī et dénotent sans doute l'imitation du même modèle. L'autre inscription très mutilée (à Bihar) laisse transparaître la personne de la mère du roi (I, 12). Ces deux inscriptions se placent dans la seconde moitié du v^e siècle. Un siècle après, l'inscription de Maṅgaleka à Badami présente une analogie un peu plus lointaine avec l'inscription de Changū Narayan. Le roi Maṅgaleka, au retour d'une grande victoire remportée sur le Kalatsūri Buddharāja, fait une offrande à (Śiva) Maṅkṣvara et grave sa donation sur un pilier commémoratif. L'inscription, rédigée dans une prose savante, célèbre d'abord les ancêtres du roi, comme fait Mānadeva à Changū Narayan ; puis vient l'éloge du roi, enfin le narrateur passe au récit des circonstances de la donation par un mouvement presque identique de part et d'autre (*kim bahuna*, Badami, I, 10). — *kim vakyam bhahubhah*, Changū III, 20 : « Le roi, qui avait au cœur l'impatience de dresser un pilier commémoratif

de la victoire de sa puissance (*cakṭijayastambha*), considéra qu'il fallait d'abord dresser le javelot d'un pilier en commémoration du triomphe de la piété (*dharmaujayastambhacakṭi*)... Il manda l'épouse de son père, la reine Durlabhadevi et lui dit : Que ceci soit ton affaire ! Présentez en offrande à Maṇuṭevara Nātha ces choses... (l'énumération suit). »

L'inscription de Changu Narayan est datée de « samvat 386, au mois de jyaiṣṭha, quinzaine claire, premier jour de la lune, 1, la lune étant associée à l'astérisme Rohiṇi, au temps favorable d'Abhijit ». Bhagvānaka, sans s'arrêter aux détails de la date, avait examiné l'interprétation de l'année au point de vue de la chronologie fournie par les Vamcāvalis. Il avait réduit d'une part à l'ère caka (= 464 J.-C.), de l'autre à l'ère vikrama (= 329 J.-C.) ; puis trouvant que la moyenne des règnes entre Mānadeva et Jayadeva était plus vraisemblable dans le second système que dans le premier, il avait préféré l'ère vikrama. Le procédé est toujours délicat : appliqué aux Vamcāvalis du Népal, si fantaisistes dans leurs spéculations chronologiques, il était voué d'avance à l'échec. M. Fleet a plus tard repris l'examen de la chronologie ancienne du Népal en se fondant sur la date 316 de Āyadeva (D) donnée par l'inscription du Golumādhitol que M. Bendall avait récemment découverte et publiée. Je laisse de côté la discussion de ce système que j'ai déjà critiqué dans un article du *Journal asiatique*, en 1894. M. Fleet, admettant que les inscriptions du Népal se divisent en deux séries parallèles usant d'ères différentes, rapporte l'inscription de Changu Narayan à l'ère Gupta, il obtient ainsi 386 Gupta = 705-706 J.-C. = 628 caka courant, soit 627 caka expiré. Partant de cette donnée, Sh. B. Dikshit a vérifié pour M. Fleet les détails de la date : il a trouvé que « la lîthi donnée finissait le mardi 28 avril 705 J.-C., à 57 ghaṭis 12 palas après le lever du soleil : que

le nakṣatra Kṛttikā durait jusqu'à 11 ghaṭis 3 palas après le lever du soleil, que le nakṣatra Rohiṇi venait ensuite et continuait jusqu'à 11 ghaṭis 18 palas après le lever du soleil le lendemain mercredi, et que, conséquemment, le muhūrta Abhijit, qui est le huitième dans la série des muhūrtas, et qui commence donc avec la 15^e ghaṭi comptée depuis le lever du soleil, s'est produit, comme le veut le texte de l'inscription, tandis que le nakṣatra Rohiṇi était courant » (*Gupta Inscr.*, introd. 93-95).

Comme il arrive souvent des prétendus arguments scientifiques introduits dans les recherches d'histoire et de philologie, la preuve ne prouve rien. Les détails de la date, malgré leur nombre, ne laissent rien de précis à la vérification. La position donnée, loin d'être accidentelle, est presque régulière, ou du moins très fréquente. En effet le mois de jyaiṣṭha est le mois où la lune doit être pleine dans la constellation de Jyēṣṭhā : donc, à la nouvelle lune qui précède, la longitude de la lune doit être de 180° de moins. L'intervalle entre Jyēṣṭhā et Rohiṇi étant de 187°, et le déplacement de la lune étant de 12° par tithi, il y a de fortes chances pour que la lune passe en Rohiṇi dans le courant de la première tithi (*pratipad*) de jyaiṣṭha. De plus, le muhūrta Abhijit (= Vidhi" ou Brahma") est le huitième des quinze muhūrtas de la journée, ou des trente muhūrtas qui vont du lever du soleil au lever suivant ; chaque muhūrta dure 48 minutes. Donc, au moment où commence Abhijit, $7 \times 46' = 322$ minutes = 5 heures et 22 minutes se sont écoulées depuis le lever : la distance de la lune à Jyēṣṭhā s'est ainsi réduite d'un peu moins de 3°, et sa position a plus de chances encore d'être dans la région du nakṣatra Rohiṇi. Au reste, s'il s'agit d'arguments astronomiques, il faut observer que la solution calculée par Dikṣhit et adoptée par Fleet est inconciliable avec l'intercalation d'āṣāḍha en 449 fournie par une de nos inscrip-

lions. Si 386 samvat équivaut à 628 caka courant, 449 équivaut alors à 691 caka courant : or cette année-là, il y a une intercalation de jyaistha dans le système vrai, de vaicakha dans le système moyen, mais non pas d'âsâdha. Si, comme je le crois, 449 avec son âsâdha intercalaire correspond à 482 caka courant, 386 samvat répondrait à 449 caka courant. Or le premier jyaistha de 449 caka courant, au moment où le soleil se lève, la lune se trouve en Rohini, et il lui reste à parcourir $\frac{189}{10 \div 100}$ de lunaison dans ce nakṣatra, autrement dit elle doit y rester encore pendant 12 heures 23 minutes. Puisque le muhūrta Abhijit commence 5 heures 36 après le lever, la lune est encore en Rohini pendant ce muhūrta. La date du pilier de Changu Narayan correspond dans cette hypothèse au mardi 1^{er} mai 496 J.-C.

Cette date ne satisfait pas seulement aux données astronomiques de l'inscription : elle est aussi en harmonie avec les caractères paléographiques. D'ailleurs, en dehors des considérations particulières que j'ai fait déjà valoir ou que j'aurai à signaler dans la suite, à propos d'autres inscriptions, un fait seul suffit à classer définitivement Mānadeva avant Amcvarman : grâce au contrôle offert par l'inscription du Yag bahal, nous sommes assurés maintenant que le cri Māna vihāra compris dans la liste des libéralités d'Amcvarman (Harigaon, an 32) est bien le Mānadeva vihāra, le monastère fondé par Māna deva à Patan. La même inscription désigne aussi un Mānecvara, un Dhārā Mānecvara qui sont probablement des fondations pieuses de Māna deva. Le Managgha, d'où les rois Licchavis après Māna deva datent leurs ordonnances, et qui se trouve aussi mentionné chez Amcvarman (Harigaon, an 30; I. 10) est sans doute le palais élevé par Mānadeva.

NOTA. — Dans la transcription de cette inscription comme

aussi des suivantes, j'indique par des lettres grasses les caractères qui dans l'écriture originale sont tracés au-dessous de la ligne et réduits de dimension; ce procédé graphique équivalant à l'emploi du virâma dans les alphabets modernes.

L'italique marque les lettres douteuses.

TEXTI

I

1. Saṃvaṭ 386 jyaisthamāse cūklapakṣe pratipadi 1
2. [Rō]bhūṇakṣatrayunkte candramasī mūhūrte praçaste
bhijiti
3. [Çrī]vatsāṅkitadīptacāruvipulā[prod]vṛttava[ksa]sthalāḥ
4. . . vakṣaḥstanapadmaḥbāhūrueiraḥ[śma-prav]ddhotsavaḥ
5. [trai]lokyabhramayantravartti 77. vyāsaṅganītyo vyayaḥ
6. [do]ḥādrau nivasāṇ jayaty auḥ[mū]ṣair abhyarecyamāno
Haribh (1)
7. . . tsā 77. yāpratāpavibha[vair vyā]yāmasaṅkṣepakṛt
8. [rājā]bhūḥd Vyādeva ity . . . anupamaḥ sa tyāpratījñodayaḥ
9. . . . savitevadīptakiraṇaiḥ[saṃyag]dhr̥taiḥ[svaiḥ]sutaiḥ
10. vidvadbhīr bhaḥugavivairaca[pa]taiḥ . . . [vinītā]tmabhīḥ
(2)
11. [ka]syābhūt tanayaḥ saṃddha[viṣa]yaḥ saṅkhyeṣv ajeyo
rībhīḥ

1. 2. Bhagyaṇalā transcrit à tort *ait-ait-a*.

1. 3. La syllabe *sta* est lisible sur l'estampage après *ait-ait*. La conjecture *ait-ite* de Bhagyaṇalā me paraît impossible à concilier avec les traces visibles sur l'estampage.

1. 5. La syllabe *ite* se lit assez clairement après *gautava*.

1. 6. Le *ta* finale de Bhagyaṇalā redouble bien les *de* de *paracapa* mais sa transcription en devanagari porte par erreur *parapa*.

1. 10. La conjecture de Bhagyaṇalā *bhy-tan-vait* est inacceptable, car on aurait eu *vait* avec redoublement du *v* après *t*.

12. [rājā] Cāṅkaradeva ity apa . . . tīpradaḥ satyadhīḥ
13. . . vikramadūmamānavi'bhavā[r llabdhvā yaçāḥ puṣka-
kam
14. . . . rarakṣa gām abhūmatair bhṛ[tyaū]r muge,ndropa-
mah (3)
15. [tasyā]py uttamadharmunakarmmaya vid dhārm-
mikāḥ
16. [dha]rmuā[tmā, vinayepsur utta]maguḥaḥ çrī Dha[rm-
madevo nṛpaḥ
17. [dha]rmameḡaiva kulakramāgata rājyaṇ mahat
18. s[plū]tīkṛtya nayair mṛparsiçari . . . bhāvya çeto nṛḡām
(4)
19. [re]çe sa[ttvāṇ]çubhūḥ surāno . . . ḥ sampannaman-
trarddhībhūḥ
20. . . . nāvā . . . viçuddhadehahṛdayaç candradvutīḥ pārtthivāḥ
21. [pa]tū tasya viçuddhavaṇçavibhavā çrī Rājyavaty ut-
tamā
22. . . . nā . . . bhavat . . . kulāçu . . . r llaksmīr ī[yā]gryā Harch (5)
23. rater yaçomēubhīr idaṇ ḥ vyābhāsyā kṛtsnaḥ ja-
gat
24. yāti sma tridivālayan narapatāy udyānayātrām iva
25. pramlānā jvarayitvalā kulāja . . . nekamaudā tadā
26. devāhāravidhikriyāsy abhīratā tadviprayogāt purā (6)

II

1. devī Rājyavati tu tasya nṛpater bhāryyābhidhātūā satī
2. çrīr evānuzatā bhaviṣyati tadālokāntarāsaṅgiṇī
3. yasyān jāta dhānavadyacaritāḥ çrī Mānadevo nṛpaḥ
4. kāntiyā çāradacandramā iva jagat prahlādayam sarvavadā
(7)
5. pratyāgatya sagadgadākṣatam idaṇ dīrggham viṇçvasya
ca

24. dūnānāthasubhṛt priyātithijanaḥ pratyarththinām mānanot
(12)

III

1. astrāpāstravidhānakaṇḍalagaṇaiḥ prajñātasatpauruṣaḥ
2. cṛīmaceārubhujāḥ pramṛṣṭakanakaṇḍakṣūyadātacehaviḥ
3. pīnāṃso vikāśitotpaladalaprasparddhamānekṣaṇaḥ
4. sākṣāt kāmā ivāṅgavān narapatih kāntāvilāsotsavaḥ (13)
5. yūpaḥ cārubhūḥ nechritair vvasumatī pītṛā namālanḁṛtā
6. kṣāttreṇājīmakhāḥcraṇeṇa vidhinā dīkṣācṛito haṇi sthitaḥ
7. yātrām praty arisaṅkṣayāya tarasā gacchāmī pūrvvān
diḁam
8. ye cājñāvaçavarttino mama nṛpāḥ saṁsthāpayiṣyāmi
tān (14)
9. ityevaṇ janauīm apetakaluṣām rājā praṇamyocivān
10. nāmbānṛṇyam ahan tapobhir amalaih ḥaknomi yātmā
pituh
11. kin tv āpteua yathāvad astravidhiṇā tatpādasaṁsevayā
12. yāsyānūti tato mbayātimudayā dattābhyanujño nṛpāḥ
(15)
13. prāyāt pūrvvapathena tatra ca ḥaṭhā ye pūrvvadeçācraṇāḥ
14. sāmāntāḥ praṇipātābandhurācīraḥprabhraṣṭamanūṣṛajāḥ
15. tān ājñāvaçavarttino narapatih saṁsthāpya tasmāt punaḥ
16. nīrbhīḥ śiṅha ivākuloṭkaṭasaṭaḥ paççādbhuvāñ jagmivān
(16)
17. sāmāntasya ca tatra duṣṭacaritaṁ cṛutvā cīraḥkampayan
18. bāhuṇ hastikaropamaṇi sa ḥanakaḥ sprṣtyābravīd garv-
vitam

1. 1. L'estampage porte très clairement *satpauruṣaḥ* au lieu du *satpau-
ca(bha)* de Bhagvanlāl

1. 18. Les deux syllabes portées au-dessus de la ligne 18 sur le fac-
similé de Bhagvanlāl ne correspondent à rien dans l'original

19. āhūto yadi naīti vikramavaçād esyaty asan me vaçam
 20. kim vākyair bhahubhir vythātra gaditair saṃkṣepatah
 kathiyate (17)
 21. adyaiva priyamātulorivisamaksobhāṇṇavasparddhūnīm
 22. bhūnāvarttataranigacacācalajalān tvañ gaṇḍakīm uttara
 23. sannaddhair vyavāṇjikuñjaraçatair anvenī firrtvā nadīm
 24. tvatsenām iti nicçayān naraçatis tirmapratijñas tadā (18)
 25. jityā Mallapurīm tatas tu çanakaair abhyājagāma svakam
 26. deçam prītanānās tadā khalu dhanam prādād dvijebh्यo
 ksayam
 27. cājūr Rājyavatī ca sādhanmatinā proktā dḍham sūm[nā]
 28. bhaktyāmba tvaau apī prasannahṛdayā dānam prayac-
 chasva tat (19)

Traduction.

I

(1-2). Au 386, mois de Jyaiṣṭha, quinzaine claire, premier jour de la lunaison, 1, la lune étant associée au nakṣatra Rohiṇī, au temps favorable d'Abhijit¹.

L. 19. L'estampage porte clairement la forme correcte *vagaty*, au lieu de la lecture *vagaty* de Bhagvanlal.

L. 28. Bhagvanlal lit à tort *vandhāt apobha*. Les caractères *v thadā* sont très nets.

L. L'épithète de *pradosta* «vante, recommandé» appliquée à Abhijit n'est point un simple ornement littéraire. Un vers du Matsya Purāṇa cité par le Cabalakpa dharmā ou Goldstücker. La emprunte recommande expressément l'heure d'Abhijit pour les donations.

*apracāhite Anasāpāpā AbhijātRāhuḥsahaj
 pratīti, v d, vaty, pāṇas tad ak, apam, ud, h, tme*

Quand l'après midi arrive, si Abhijit se produit en Rohini, le don qu'on fait alors est déclaré impérissable.

1. Le Grīvatsa est empreint sur l'éclat gracieux de sa large et vaste poitrine : sa poitrine, ses seins, ses bras (des lotus !) resplendissent : il met en fête... les trois mondes sont la machine à rotation qu'(il) fait tourner... pour sa distraction continuelle, lui, l'Impérissable. Le Dolâdri est sa résidence. Vive celui qu'adorent, les yeux toujours ouverts, [les dieux], Hari!
2. par sa majesté, par ses richesses, il réduisait ses efforts : tel était le roi Vṛṣadeva. L'incomparable : sa promesse se vérifiait dans ses effets : comme le soleil l'est de rayons éclatants, il était... de ses fils bien maintenus, savants, très fiers, sans caprices, soumis à la discipline.
3. Son fils, maître d'un empire prospère, invincible à ses ennemis dans les combats, fut le roi nommé Çaikaradeva... très libéral, cœur sincère... par sa vaillance, sa charité, son honneur, ses richesses, il acquit une pleine gloire :... il protégea la terre par des lieutenants estimés, pareil au roi des fauves.
4. Son (fils), excellent en vertus, en actes,.... savant, soumis à la Loi, ou plutôt la Loi même, aspirant à la sagesse, excellent en qualités, fut le roi Dharmadeva. La loi même l'avait désigné pour hériter d'un grand royaume : sa sagesse enrichit l'histoire des saints royaux, en réjoissant le cœur des hommes.
5. Il rayonnait le bien : ... aux dieux, ses desseins, ses succès étaient parfaits : il avait la pureté du corps et du cœur : ce prince brillait comme la lune. Son épouse qui avait la pureté de la race et des richesses, était l'excellente Rājyavati,.... comme la Lakṣmī excellente de Hari.
6. Après avoir ... des rayons de sa gloire illuminé le monde entier, le roi des hommes partit au séjour du ciel, comme à une promenade de parc : défaite, agitée de fièvre... elle s'alanguit, elle qui se plaisait aux rites, nourriciers des dieux, avant qu'elle fût séparée de lui.

II

7. La reine Rājyavati, qui porte le nom d'épouse de ce roi, sera en réalité Gṛī en personne venue à sa suite en cherchant une occasion de le regarder, elle en qui est né le héros irréprochable, le roi Mânadeva, qui — tel l'astre lunaire en automne — rafraîchit le monde en tout temps.
8. Elle vint le trouver, des sanglots dans la voix, avec de longs soupirs, le visage plein de larmes, et elle dit à son fils avec tendresse : « Ton père est parti au ciel ! Ah ! mon fils ! maintenant que ton père s'en est allé, qu'ai-je à faire de la vie ? Exerce, mon cher fils, la royauté ! Moi, dès aujourd'hui, je vais suivre ton père.
9. Qu'ai-je à faire des chaînes de l'espérance, fabriquées par l'infinie variété des plaisirs, pour vivre sans mon époux, dans ce monde où la rencontre a l'air d'une illusion ou d'un rêve. Je m'en vais ! » Ainsi résolue, son fils attristé lui pressa les pieds de sa tête, par affection, et l'avisa ainsi, non sans peine :
10. « Qu'ai-je à faire des plaisirs ? qu'ai-je à faire des joies de la vie, si je suis séparé de toi ? Je veux être le premier à cesser de vivre : après moi tu partiras au ciel. » Ainsi parlant, les lacets de ses paroles, tendus à l'intérieur du lotus de sa bouche, et mêlés avec l'eau des larmes, l'enveloppaient comme une oiselle qui reste prise au filet.
11. En compagnie de son fils, elle accomplit en personne les rites funéraires pour son époux : la vertu, la charité, la chasteté, les jeûnes, les saintes abstinences avaient purifié le fond de son cœur : elle distribua totalement aux brahmanes sa fortune pour accroître les mérites de son époux : elle n'avait que lui au cœur pendant les cérémonies sacrées : telle Arundhati incarnée.

12. Et son fils, trésor de vertu, de valeur, de noblesse, patient, chéri de ses sujets, il agit sans phrases, il sourit en parlant, il est le premier toujours à saluer, il est énergique sans orgueil : on ne saurait dire qu'il n'a pas atteint la plus haute connaissance du monde : il est l'ami des affligés et des orphelins : il aime ses hôtes : il fait oublier aux solliciteurs leur susceptibilité.

III

13. Les armes de jet et de défense qu'il manie avec adresse font connaître sa réelle bravoure : ses bras sont majestueux et gracieux : l'or poli n'est pas plus lisse ni plus clair que son teint : ses épaules sont larges : l'épanouissement des pétales du lotus sombre rivalise avec ses yeux. On croirait qu'il est l'Amour visible et incarné, ce roi qui met en fête la coquetterie des aimées.
14. « Mon père a décoré la terre des piliers élégants qu'il a dressés : j'ai reçu moi-même le baptême des ksatriyas dans la pratique des batailles : je pars en procession pour détruire mes ennemis vers la terre orientale, bien vite, et les princes qui reconnaîtront mon autorité suzeraine, je les installerai rois. »
15. C'est en ces termes que le roi parla à sa mère sortie de son deuil, incliné devant elle, « Non, ma mère ! je ne puis m'acquitter envers mon père par des mortifications sans tache : c'est par la pratique des armes, où je suis destiné, que je pourrai faire honneur à sa sainte mémoire. » Sa mère, toute joyeuse, lui donna son consentement.
16. Le roi partit alors par la route de l'Est. Et là tout ce qu'il y avait de marquis déloyaux dans les provinces de l'Est dut s'incliner et courber devant lui la tête en laissant

- tomber guirlandes et diadèmes : il les rendit dociles à ses ordres. Puis, étranger à la crainte, comme un lion qui agile sa massive crinière, il s'en alla vers la terre d'Ouest.
17. Apprenant que le marquis de là se comportait mal, il agita la tête, toucha lentement son bras ¹ qui semblait une trompe d'éléphant, et dit fièrement : « S'il ne vient pas à ma sommation, il faudra bien qu'il se rende à ma valeur. A quoi bon de longs discours ? Je le dis en bref.
18. « Aujourd'hui même, ô frère de ma mère, toi qui m'es cher, traverse la Gandakî, si large, si agitée qu'elle rivalise avec l'Océan, avec ses tourbillons formidables et ses vagues ondoyantes. Escorté de chevaux et d'éléphants par centaines, excellents, caparaçonnés, je suis ton armée en franchissant la rivière. » Sa décision prise, le roi tint parole.
19. Ayant conquis la ville du Malla, il s'en retourna par étapes dans son pays : et alors, le cœur joyeux, il donna aux brahmanes des richesses inépuisables. Et la reine Rājyavatî fut ainsi interpellée, d'une voix ferme, par son fils vertueux : « D'un cœur serein, ô ma mère, donne, toi aussi, dévotement ceci en offrande ! »

1. Le geste indique à sans doute la valeur d'une attestation. C'est ainsi que le Bouddha, à l'heure de la crise suprême, touche la terre pour la prendre à témoin (*bhūmī sparśat mantvā*) : Manu (VIII, 113) enseigne que le juge « doit faire prêter serment au ksatriya sur sa monture ou sur ses armes » et les commentateurs, cités par Bühler *ad loc.*, expliquent que « le ksatriya doit *toucher* les objets indiqués en disant : « Qu'ils me deviennent hors d'usage si je mens ! »

II. — INSCRIPTION DE LAJANPAT

Lajanpat est un hameau situé à l'Est de Katmandou. L'inscription est tracée au bas d'une sorte de tablette de pierre qui se dresse encore au milieu des champs. La table, qui mesure environ 0^m,65 de large sur 0^m,70 de haut, porte une composition en relief, où les gens du pays croient reconnaître et vénèrent une Yeginî. En fait l'image représente, comme en fait foi la dédicace, un « Viṣṇu Vikrāntamūrti, adoré par les dieux et les sages ». Le dieu, couronné d'une mitre (mukuta) possède, contre l'usage ordinaire, quatre paires de bras; un des bras de droite porte le disque, un autre la massue (gada) ; un autre vient s'appuyer sur la cuisse. Les jambes s'écartent à grand écart, comme il convient au dieu qui couvrit le monde en trois pas; un des pieds pose sur la base du tableau, l'autre s'élance vers le ciel *c. la photo. II, 101*.

Dans l'angle inférieur de droite se déroule le prologue du miracle. Le roi Bali verse l'eau qui consacre la donation sur les mains d'un nain (vāmana); derrière le roi, sa femme et deux serviteurs, dont l'un conduit un cheval, tandis que l'autre est accroupi. Au-dessus, un personnage qui se renverse dans une attitude expressive de chute est sans doute encore Bali, précipité du pouvoir. D'autre part, sous les bras droits du dieu, Lakṣmī, portée sur un lotus

rond (padma), et tenant dans sa main un lotus en pinceau (utpala). Derrière elle, Garuda, les ailes déployées, agenouillé, les mains jointes en adoration sur la poitrine. Un Nāga, dont la longue adrette se replie, soutient sur son bras les doigts de pied du dieu¹.

Tout le morceau, enlevé avec une véritable bravoure, montre l'habileté des sculpteurs népalais vers l'an 500 de l'ère chrétienne. Dans la pénurie générale des données chronologiques relatives à l'Inde, cette pierre datée fournit un utile repère à l'histoire de la sculpture indienne et de ses écoles.

L'inscription de la dédicace, en deux lignes, occupe toute la largeur de la base : les caractères ont une hauteur moyenne de 0^m.007. L'écriture est identique à celle des autres inscriptions de Mānadeva. L'inscription est rédigée en sanscrit correct. Elle est disposée sur le type des autres dédicaces du règne : en tête la date ; puis une stance, ici dans le mètre compliqué de la sragdharā. L'indication du mois et du quatrièame est rejetée en dehors du vers, à la fin. Le nom du roi Mānadeva est associé à celui de sa mère, Rājyavati, comme sur le pilier de Changu-Narayan, qui est daté de l'année précédente (ou de trois ans plus tôt) : c'est au profit de la reine-mère que la sculpture est établie.

L'image est sans doute une de celles que la tradition, consignée dans la Vamcāvali, assigne à la piété de Rājyavati (II, 98).

La date est figurée en lettres numériques, très nettes sur la pierre, sauf le chiffre des unités, qui peut être lu : 9.

1. La légende de Bala et du Naga est incontestablement vichnouïte ; mais elle n'est pas étrangère au bouddhisme, tout au moins au bouddhisme népalais si largement synchrétique. Elle est contée tout au long dans le *Kāraṇjavatthū* (conscient de la Bal. Nat., Burnouf 92, p. 233 sqq.)

PLATE.

1. Saṃvat 300 80 7 mātuh çrī Rājyavatīyā : : : : nadeḥ
sarvādā puṇyavṛddhyai rājā çrī Mānadevaç çubha
vimalanatīḥ (: mblā) : : : () pātadi . tāmbharābhuh
2. : : : dā : yitvā *nulḥam* iha glā : sthā : yām āsa saṃyak
viṣṇuḥ vikrāntamūrttiḥ suramunimahitaḥ satvalokai-
kanātham () vaiçākha çukla : : :

TRANSLATION.

1. Saṃvat 387. Pour l'accroissement des mérites de Rājya-
vatī, sa mère..... le roi Mānadeva à la pensée bonne
et pure.....
2. (a élevé) un Viṣṇu dans l'attitude des (trois) pas.
exalté par les dieux et les sages, l'unique protecteur
du monde des créatures. Quinzaine claire de vaiçākha,
le.....

L. 2. C'est à M. Thomas que je dois la lecture, presque certaine,
stha[pa]tyam est au lieu de *stha : nam āpt* que j'avais donné dans le
Journ. AS.

III. — INSCRIPTION DE TO-BAHAL A KATMANDOU

L'inscription du To-bahal est gravée sur un socle à demi enfoui dans le sol, à l'intérieur de Katmandou, tout près de la porte orientale. Le socle porte aujourd'hui une statue de Mahākāla (vulg. Mahenkali) reconnaissable à sa couronne de têtes de mort, à son sceptre que surmonte le vajra, surtout à la pochette (bourse ou demi-citron) qu'il tient à la main, et au serpent qui lui entoure le cou et lui cerce les reins. On ne peut admettre que ce soit là la statue originale, puisque la dédicace mentionne l'image d'un Indra Divākara. Au reste j'ignore quelle divinité a pu être désignée sous ce nom, et s'il s'agit d'un dieu hybride, à caractère double, tel que le Sūrya-Vimāyaka du Népal moderne.

L'inscription est tracée sur trois lignes, la dernière incomplète : les deux premières ont une longueur de 0^m,60 ; les lettres ont une hauteur moyenne de 0^m,04. Dans son ensemble, elle rappelle étroitement l'inscription n° 2 de Bhagvanlāl, qui date de onze ans plus tard. Le caractère paléographique est exactement le même et ne provoque pas de remarque. Elle est également en sanscrit, et aussi disposée de la même manière : En tête la date « samvat 102 » ; puis la dédicace en deux *śloka*s ; enfin, en prose, l'indication du bien-fonds attribué à la donation. La date est exprimée en lettres-numérales. La mention complé-

mentaire du mois et du jour, contenue dans le premier vers, ne fournit pas de données qui permettent la vérification.

Le fondateur de la statue est un marchand, chef de corporation, Guhamitra. Le terrain cédé se trouve dans une localité (*pradeça*) qui porte un nom purement névar, d'une lecture assez incertaine. Les indications relatives au terrain, énoncées en prose, contrastent par leur gaucherie et leur incorrection avec le style aisé et pur des vers de la dédicace.

TEXTE.

1. [saṃya]t 400 2 () rājñah çrī Mānadevasya saṃyak pālayato mahīm () āṣāḍhaṇkṣasya tithau pañcadaçyāṃ çubhārtthinā (1)
2. vanijjūṃ sārthavāheṇa Guhamitreṇa bhaktitah () saṃsthāpito tra bhagavān Indro nāma divākaraḥ (2) kṣetran yathāgūṃpademṇi-pradeça
3. çatasya bhūmiḥ piṇḍakamāni ca

L. 2. Le nom de la localité est douteux. Le second caractère du nom peut être *tha*, ou même *kha* ou *khu*. Le troisième est certainement un *q*; mais du pied de la hampe se détache un trait oblique, à angle aigu, trop net pour être considéré comme une cassure, et qui donne au *q* la valeur *qa* dans l'inscription de Bilsal (Cf. R. m. r., *Paleogr.*, table IV : I, 9, col. IV). Mais, à la ligne 3 de notre inscription, le même trait est combiné avec *h* de *th* pour marquer l'allongement dans *bhūmih*.

L. 3. Le groupe *syat*, dans *çatasya* est douteux. — Le bref final de *amāni* est probablement à corriger en *ā* — Le mot *ca* est tracé à un intervalle de 0^m.02 de la lettre précédente.

Pour l'expression *piṇḍakamāni*, cf. inscription Bhagy. n° 11, de Jismugupta, l. 18 *ac'itpa'hamānik'nam bhav*; et aussi Bhagy. n° 9, aussi de Jismugupta, l. 11-12 *pa'rahām upasamh'itā* où Bhagvantāl met en note : « *piṇḍaka*, which is a synonym of the more common *gras* seems to denote a share of the produce of the field ».

TRADUCTION.

L'an 402. (Au temps) où le roi Mânadeva gouverne justement la terre, le quinzième jour du mois âṣāḍha, quinzaine claire, par désir du bien, Guḥamitra, chef d'une corporation marchande, a dévotement élevé ici sous le nom d'Indra un saint Divākara.

(Il lui a assigné comme revenu) un champ dans la localité de Yathāgāṃpadṣṇu (?), de (la valeur de) cent (paṇas ?) et une terre d'une mesure de piṇḍaka.

IV. — INSCRIPTION DU PILIER DE HARIGAON

Harigaon est un village situé à une lieue Est de Katmandou. Le site, qu'aucune légende locale ne consacre (à ma connaissance, du moins) a dû cependant connaître autrefois des jours glorieux. J'y ai recueilli en effet, outre l'inscription du pilier, deux stèles du roi Amrutarman. Le pilier (*v. la photographie, II, p. 119*) est situé à l'Est et en dehors du village, au pied du talus qui porte Harigaon et qui descend en pente rapide. En janvier et en février, je trouvais ce pilier entouré d'une flaque d'eau qui en rendait l'accès difficile et qui compliqua fâcheusement la tâche de l'estampage : il fallait se cramponner d'un bras au pilier pour étendre et battre le papier de l'autre bras. Un petit tertre, qui borde la flaque d'eau, porte une chapelle rudimentaire où gisent des débris mutilés de sculptures anciennes, recueillis dans les champs voisins. Le prêtre (pūjārī) qui en a la garde ne sait rien de leur provenance réelle ni de leur histoire.

- Le pilier dans l'ensemble est en bon état, mais l'inscription a souffert. Elle n'occupe pas moins de 73 lignes, mais les vingt dernières lignes sont seules intactes : les trente lignes qui précèdent (24-54) sont tronquées, et souvent des deux extrémités. Le reste a disparu en grande partie, à tel point même que des dix-sept premières lignes il subsiste à peine les syllabes finales. L'écriture couvre au total

une hauteur de 1^m.65 sur une largeur de 0^m.28 : la hauteur moyenne des lettres est de 0^m.008, et l'intervalle moyen des lignes de 0^m.016.

Les caractères, tracés et gravés avec soin, sont du type Gupta. À défaut d'une date précise que l'inscription ne fournit pas, les données paléographiques fournissent un repère solide à l'intérieur d'une série bien connue. Parmi les inscriptions des Guptas, c'est au type oriental, comme il fallait s'y attendre, que se rattachent les caractères de l'inscription : ils sont analogues et presque identiques à ceux du pilier de Kāhāum, dans le district de Gorakhpur, daté du règne de Skanda Gupta et de l'an 141 (= 460 J.-C.). Dans la série népalaise, ils se rangent avec le groupe de Māna deva (385 — ère locale = 197 — J.-C., d'après mon hypothèse) et de Vasanta deva (433 — ère locale = 546 — J.-C., *id.*), en contraste avec le groupe de Cīvadeva (516 [et non 316] — ère locale = 627 — J.-C.), d'Apuvarman et de ses successeurs. La lettre la plus caractéristique est le *ha*, fréquent dans notre inscription (l. 3, 24, 26, 29, 33, etc.) et qui est toujours ouvert vers la gauche du scribe, tandis qu'à partir de Cīvadeva il se retourne sur son axe et présente régulièrement son ouverture à droite. Dans le *ha* (l. 57, 61, etc.), la courbe inférieure se rattache directement à la tige verticale, tandis qu'à partir d'Apuvarman cette courbe se relie secondairement par un trait formant angle droit ou angle aigu avec la tige. Le *ya* porte sur une base à peu près horizontale et forme à gauche une boucle entièrement fermée, tandis que, dans les inscriptions de Cīvadeva, la base se sépare en deux parties, l'une arrondie, l'autre droite, au pied du trait médian, et qu'à partir d'Apuvarman elle s'arrondit en deux courbes de niveau différent. Le *tha*, le *dha* dessinent des ovales réguliers, tandis qu'à partir de Cīvadeva la ligne de droite se redresse verticalement et que ces deux

lettres prennent ainsi un aspect de plus en plus anguleux. Le *gha* (l. 72) a un tracé nettement anguleux, au lieu de la forme arrondie qu'il présente chez Çivadeva (inser. de Dharrampur, dernière ligne). Le *ra* a encore les trois côtés courbes, et surtout le trait de droite, qui s'est transformé en tige verticale dès le règne de Çivadeva. Notre inscription appartient donc certainement au *vi*^e siècle de l'ère chrétienne.

Elle est rédigée tout entière en sanscrit, et, à l'exception de la dernière ligne, qui forme colophon, en vers. Elle contient trente-quatre stances en mètres variés qui attestent une réelle maîtrise. Les six premières (1-6), à en juger sur les syllabes finales, seules conservées, sont des *çloka*s épiques; puis treize en *npajāti* (7-20); une en *ruçirā* (21); deux en *cikharipī* (22-23); deux en *praharsaṇī* (24-25); une en *mañjubhāṣinī* (26); deux en *mālinī* (27-28); deux en *sragdharā* (29-30); une autre en *ruçirā* (31); trois autres en *mālinī* (32-34). Le style porte la marque de la bonne époque. L'inscription enrichit notre lexique de quelques mots nouveaux, d'une formation irréprochable : (*duṣ*-)*pratīpadan*, l. 39; *apanihandha**, au sens de « composition verbale » (*ib.*); *prapata** (49); *tryātmanā* (? 56); *nirapḥaṣan*, *duritabhīdan*, *tanomunṣan* (63); *aparajasa* (66); *kṣayajña* (65); *kṣayakeṇa* (67); *saṃvarekī* (69). L'aoriste *asphṣat* (37) est irrégulier, sans être complètement incorrect.

La graphie est, dans l'ensemble, très correcte. Je ne vois guère à noter que l'omission du *d* redoublé dans *saṅkṣmyādurbodhan* (57) pour *saṅkṣmyad dur**, et *bharan* (54) pour *bharan*. Il convient aussi de remarquer que la muette est régulièrement redoublée après un *r*, comme c'est l'usage régulier sous les Licchavis jusqu'à l'avènement d'Ancuvarman.

À la suite des trente-quatre stances, un colophon en

prose, d'une seule ligne, désigne l'inscription comme un hymne (stotra) en l'honneur du bienheureux Dvaipâyana. Dvaipâyana est un des noms donnés à l'auteur du Mahâ-Bhârata. Le Mahâ-Bhârata, qui le mentionne à maintes reprises, en donne l'explication étymologique :

*evam Dvaipâyano jajñe Satyavatiyâni Parācarāt
nyasto dripe sa yat balas tasmāt Dvaipāyanaḥ smṛtaḥ*
(I, 2415).

« C'est ainsi que Dvaipâyana naquit de Satyavati unie à Parācara. Comme il fut, en bas âge, déposé sur une île (dvīpa), on l'appela pour cette raison l'Enfant-de-l'Île (Dvaipâyana). » Le nom complet est Kṛṣṇa Dvaipâyana, avec le surnom de Vyāsa « le diascévaste ».

civāsa vedan yasmāt sa tasmāt Vyāsa iti smṛtaḥ (I, 2417).

« Parce qu'il a compilé les Vedas, on l'appelle Vyāsa ». Le Mahâ-Bhârata paraît employer indifféremment ces noms : cependant, au cours du récit (car le poète est en même temps un des acteurs de l'épopée), l'appellation « Vyāsa » semble être la plus communément employée. Comme auteur du poème, le personnage reçoit plutôt la désignation de Kṛṣṇa-Dvaipâyana, témoin :

KṛṣṇaDvaipāyanaproktaḥ sapuṅga vivāḍhaḥ kathaḥ
(I, 10).

.....*anukramah* |
puṇyākhyānasya rakṭavyaḥ KṛṣṇaDvaipāyanavitaḥ
(I, 2294).

KṛṣṇaDvaipāyanenetaṁ kṛtāṁ puṇyāṁ cikarṣṇa (I,
2309).

KṛṣṇaDvaipāyano munih !
uttyotthitah cucih cakto MahāBharatam uttāh (I,
2322).

Les deux noms ainsi rapprochés prennent une sorte

d'unité organique où le premier terme perd pour ainsi dire sa faculté de flexion indépendante. Le nom de Kṛṣṇa est très rarement employé seul pour désigner le poète, afin d'éviter sans doute une confusion trop facile avec le dieu Kṛṣṇa. Je l'ai rencontré pour ma part, I, 57 :

anujñāto 'tha Kṛṣṇas tu Brahmaṇā...

dans l'éloge final du poème, XVIII, 183 :

Kṛṣṇena muninā ripra nirmitaṃ satyavādinaḥ.

(Je rappelle aussi la désignation de Kārṣṇa Veda donnée au Mahā-Bhārata, I, 268 = 2299.)

Le nom de Dvāipāyana, au contraire, est fréquemment employé seul, p. ex. I, 2103, 2413, 2443, 3802 (passage en prose), 4233, etc. Je ne rapporterai ici que des passages où Dvāipāyana désigne l'auteur de l'épopée :

Dvāipāyanena vāt prōktaṃ purāṇaṃ paramarṣiṇā
(I, 17).

taḥ ākhyānam varīṣṭhaṃ sa ketrā Dvāipāyanaḥ pra-
bhūḥ (I, 55).

Dvāipayano'sṭhapatāniḥśṛtaṃ amṛtaṃ aprameyam...
(XVIII, 211).

Et c'est aussi sous ce nom seul que le poète népalais glorifie le chanteur des Pāṇḍavas. Il n'est pas sans intérêt de noter, au point de vue de l'histoire littéraire, que tous les passages du Tantra-vārttika de Kumārila cités par • Bühler (dans son mémoire fondamental Sur l'histoire du Mahā-Bhārata, Vienne, 1892) désignent l'auteur du Mahā-Bhārata sous le nom seul de Dvāipāyana :

VālmikiDvāipayanaṃprabhṛtibhūḥ... (p. 6).
yatha MahāBharatamīracamanrakhyane Dvāipayane-
notam... (p. 9).

Dvaipāyanadayaṣ caluḥ... (p. 11.) [suit une citation
du Mahā-Bhārata].

yad api Dvaipāyanenoktam... (p. 17) [id.].

Le passage d'un commentaire versifié que Kumārila rapporte fait de même :

*vā capi Pāṇḍuputrāṇām ekapathuriruddhatā
sapi Dvaipāyanenaiva vyutpādya pratipādītā...* (p. 19).

La particularité frappe d'autant plus que, dans les deux passages où Kumārila mentionne le même personnage comme acteur de l'intrigue épique, il le désigne sous le nom de Kṛṣṇa Dvaipāyana (p. 13) et de Vyāsa (p. 20). Il est difficile de croire à un simple hasard. L'auteur de notre inscription a sans doute choisi de propos délibéré, comme l'appellation la mieux appropriée, le nom de Dvaipāyana pour célébrer l'auteur du Mahā-Bhārata.

Le poète népalais, ou du moins le client qui paie ses services, n'adresse pas à Dvaipāyana un hommage désintéressé. C'est un fils qui désire la réussite pour son père et qui demande à cet effet la protection efficace du chantre épique. Dvaipāyana n'est pas invoqué comme un dieu ; c'est plutôt comme un saint qu'il est sollicité ici. Nous ignorons encore, nous ignorerons toujours peut-être, quel genre de secours on attendait de lui, quelle entreprise venait ainsi se placer sous son patronage. Mais ce culte adressé à Dvaipāyana vers le ^{vi} siècle, en plein Himalaya, surprend par son caractère singulier.

Le Mahā-Bhārata lui-même, il est vrai, divinise son propre •
auteur :

*KṛṣṇaDvaipāyanam Vyasaṃ vidhī Nārāyaṇam bhuvī
lo hy anyah puruṣaṣyaghrā MahāBhāratakr̥d bhavet
(xu, 13498) [adhy. 346].*

« KṛṣṇaDvaipāyana est, sache-le, Nārāyaṇa (Viṣṇu) sur

la terre. Quel autre en effet, ô tigre des hommes, pourrait être l'auteur du Mahâ-Bhârata ? »

Le Viṣṇu-Purâṇa, m. 4, 5, répète le même vers avec une variante peu importante :

ko hy anyah Puṇḍarikakṣaḥ MahâBhâratakrat bharet.

Mais l'apothéose ici semble être purement littéraire. Au x^e siècle encore, le Cachemirien Kṣemendra, qui compose un abrégé du Mahâ-Bhârata et achève son œuvre par un huitain à Vyâsa « Vyâsâṣṭaka » ne célèbre son modèle que comme un poète de génie. C'est au xiii^e siècle, et chez un poète jaina, Amara Candra, que Vyâsa s'identifie à Viṣṇu. Parmi les stances liminaires en l'honneur de KṛṣṇaDvaipâyana Vyâsa qui ouvrent chaque section du Bâla-Bhârata, plusieurs proclament formellement cette identité :

*canāmṛte vīraṇadhir vīreṣa yaḥ sa pāta Paracara-
vīraho Harīḥ* (v. 3. 1).

*vaktum jagattaraṇakaraṇena Vyāsibharan patu sa vo
Mararīḥ* (viii. 1).

*Paraçaraḥ patu sa maṃ tanuḥçitīdyatīr Dāityabhid-
vataroḥ* (xiii. 1).

Vyâsa est devenu un avatar de Viṣṇu : c'est Viṣṇu lui-même. Mais cette exaltation suprême est le couronnement logique et fatal de notre hymne nêpalais. Dvaipâyana, au regard de son dévot, n'est pas le prince de la littérature : c'est un véritable prophète qui est venu découvrir à l'humanité les secrets essentiels et montrer le chemin du salut. « Manu, Yama, Behaspati, Ucanas ont donné, il est vrai, des codes de lois (v. 23), mais Dvaipâyana a étudié l'histoire des rois pour en tirer des exemples, et il a fait le (Mahâ-)Bhârata comme un livre d'enseignement (v. 24). Il a fait, et si bien ! le (Mahâ-)Bhârata pour le salut du

monde (v. 26). Comment le Veda aurait-il été ici-bas, sans le (Mahâ-)Bhârata qui est son principe (v. 12)? Dvaipâyana est l'adversaire du vice; il a triomphé des faux raisonneurs (*katârkhika*, v. 14 et 21) qui combattaient les trois Vedas, en particulier des Bouddhistes (*Saṅgata*, v. 11 et 21). Il a tracé la route de la délivrance (v. 23) en révélant l'Être en soi (v. 27 et suiv.), l'Âtman (v. 29). »

Le pilier de Harigaon vient ainsi confirmer par un document authentique, et qui remonte deux siècles plus haut que Kumârila, la thèse soutenue avec autorité par Bühler et reprise à sa suite par Dahlmann. Le Mahâ-Bhârata n'est pas une épopée; c'est une smṛti, un traité didactique de morale illustré par une intrigue épique; guidé par son instinct, ou plutôt par la vertu des traditions inconscientes, le génie hindou proclamait récemment encore la valeur éducative du Mahâ-Bhârata. Protap Chandra Roy, ce Bengali enthousiaste qui consacra sa vie à la diffusion du vieux poème, appelait avec raison son œuvre de propagande: Dâtavya-Bhârata-Kâryâlâya: pour lui comme pour le poète népalais, pour Kumârila, pour les docteurs et les lettrés de l'Inde ancienne, le Mahâ-Bhârata devait enseigner aux Hindous leurs devoirs. C'était au reste la prétention avouée du diascévaste qui compila ces rhapsodies épiques: les témoignages surabondent dans tout le poème, et si j'en cite quelques-uns, c'est pour montrer surtout à quel point notre stotra s'en inspire directement.

Au livre I, 4, v. 37 sqq., Vyâsa fait connaître au dieu Brahma le poème qu'il vient de composer; il le représente comme la substance des Vedas, des Itihâsas et des Purâṇas :

jaramṛtyubhayaaryatibhârabhâraravinicayaḥ

« Vieillesse, mort, dangers, maladie, existence et non-

existence y sont nettement définis. » (Cf. v. 32 : *ṣaṁīta-bhavarabhayaṇa...*)

On y trouve toutes les sciences pratiques, et, pour les couronner :

yac cāpi sarvaṇaṁ vastu tac caiva pratipāditam

« La réalité universelle s'y trouve également expliquée. » (Cf. v. 30 : *sarvaṇaṁ vyāpibhūcāt caitanyaṁ...*)

I, 2299 :

*asmīn arthaḥ ca kāmāḥ ca nikhilenopadiṣyate
itihāse mahāpuṇye buddhiḥ ca paranaīṣṭhika*

« En ce légendaire de grande sainteté, l'intérêt et le désir sont pleinement enseignés, et aussi la raison transcendante. »

I, 2305 :

*dharmācāstram itaṁ puṇyam arthaḥcāstram itaṁ param
moksācāstram itaṁ puṇyam*

« C'est ici un traité du devoir fort saint : c'est ici le suprême traité de l'intérêt ; c'est un traité fort saint de délivrance. » (Cf. v. 24, 25.)

XVIII, 244 :

*Dvāipāyanoṣṭhapuṇāniḥṣṭam anṛtam aprameyam
puṇyaṁ pavitraṁ atha pāpatharaṁ ciraṁ ca*

« Des livres de Dvāipāyana a jailli l'ambrosie sans mesure, sanctifiante, purifiante, destructrice du péché, propice. » (Cf. v. 19.)

XII, 13439 :

dharmān nanarūḍhaṁ caiva ko bruyat tam ṛte ribhum

« Les devoirs de toutes sortes, qui pourrait les énoncer, sauf ce maître ? » (Cf. v. 27, 29, 30.)

D'autre part, après l'époque du pilier de Harigaon, l'imitation des mêmes modèles et la communauté des mêmes sentiments provoquent chez les poètes qui célèbrent Vyâsa des rencontres frappantes avec le poète népalais. L'auteur du *Veṇī-saṃhâra* exalte en ces termes, dans le prologue de son drame, le chantre du *Mahâ-Bhârata* :

craraṇāṅjaliputaṭapeyaṃ viracitarān bhâratâkhyam anu-
taṃ yaḥ
tam aham arāgam atīṣṇaṃ KṛṣṇaDvaipāyanaṃ vande
 (v. 4).

« L'oreille se creuse comme la main qui salue, pour boire l'ambrosie qu'il a créée sous le nom de (Mahâ-) Bhârata ; il est sans passion, sans assoiffement, Kṛṣṇa-Dvaipâyana ! c'est lui que j'adore. » (Cf. sup. *Mh.-Bh.*, xviii, 211, et inser. v. 17, 19 et 31.)

Kṣemendra, dans le huitain à Vyâsa que j'ai déjà mentionné, s'écrie :

(namah),.... trailokyatimirochedadipapratīnacakṣuṣe
 (v. 3).

« Les ténèbres des trois mondes s'ouvrent à la lampe de ton regard ! » (Cf. v. 27 et 32.)

(namah),.... Vyāsaya dhamne tapasāṃ saṃsārâyâsa-
hārīṇe (v. 8).

« Hommage à Vyâsa, en qui résident les pieuses mortifications, qui détruit les tourments de la transmigration ! » (Cf. v. 34.)

Enfin les stances liminaires des 43 sargas du *Bâla-Bhârata* fourniraient, elles aussi, de nombreux rapprochements, si l'énumération ne risquait de devenir fastidieuse.

Ainsi l'inscription du pilier de Harigaon intéresse directement l'histoire littéraire; elle lui apporte un document utile, et même assez précieux. A l'histoire religieuse elle pose un problème qu'elle n'aide guère à résoudre. Elle atteste un culte rendu à Dvaipâyana (= Vyâsa) dès le vi^e siècle, et que rien n'atteste ailleurs, au Népal ou dans l'Inde même. Je ne puis me défendre de croire que nous avons ici un monument de la secte Bhâgavata, si peu connue encore malgré le grand rôle qu'elle a joué: un grand nombre de rois se désignent dans leurs inscriptions comme de « très dévots Bhâgavatas » *parama-Bhâgavata* (cf. p. ex. Fleet, *Gupta Inscr.*, p. 28, note). La vénération de Vyâsa est un des traits qui caractérisent cette secte: Kṣemendra, né dans une famille civite, mais converti à la doctrine des Bhâgavatas, prend le surnom de Vyâsa dâsa « l'esclave de Vyâsa ». Le culte spécial de Nârâyana est un autre trait de cette secte: l'invocation: *Nârâyaṇam namaskṛtya*, etc., qui se trouve en tête de chaque grande division du Mahâ-Bhârata suffit, au jugement de Bühler (mémoire cité, p. 4 et 5) « pour démontrer que le poème est une smṛti des anciens Bhâgavatas », car « elle se trouve invariablement en tête des ouvrages de l'ancienne secte Bhâgavata », et Vyâsa s'y trouve généralement associé à Nârâyana, Nara et Sarasvatî, dans un commun hommage. Justement le culte de Nârâyana est très répandu au Népal: la vallée a encore quatre Nârâyanas fameux, et l'un d'eux au moins, Caṅgu-Nârâyana, est certainement antérieur à notre inscription, car c'est là que s'élève le pilier — analogue au pilier de Harigaon — où Mânadeva a tracé en samvat 386 sa longue inscription en vers, digne de figurer pendant à la nôtre pour sa valeur littéraire. Nous sommes donc autorisés à supposer sans trop de témérité que notre stotra de Dvaipâyana nous offre un hymne authentique du culte Bhâgavata.

25. [pra]māṇaṇḍdhyā viditārthatatvaḥ prakampyamāṇam
 ॐ ॥ śha
26. ॐ (dha)rmam ittha(m) jagato hitaiḥ na prātanīṣyad
 yaḍi ॐ ॥ h [] (13)
27. ॐ śmyamātrācraṇyāṇādabhiḥśaṇam kutārkkikais t ॐ ॐ ॐ
 ṇa
28. ॐ vyacaiṣṇ na pṛthak pramāṇam kathan tad asthātum
 iha ॐ ॐ paḥ [] (14)
29. ॐ pi ca prāpaviyogahetur nna pratyavāya ॐ ॐ thaiṣā
30. ॐ tvam eva prativet-si samyaṇ na veditāṇyo bhuvī kaḥ-
 ci[d] ॐ [] (15)
31. ॐ stuti śyād anuvādato vā stutyeṣu vācūm dvita[yā] ॐ ॐ
32. [stu]tir guṇānām vidhinā na satvān na cānuvādas tvayi
 ॐ ॐ [] (16)
33. ॐ nadharmmaṇ sakalaṇ nyahimsis tvan naiva rāgādi-
 rayam nya ॐ ॐ
34. ॐ iṇṇi vaiśayikūn ca tṛṣṇāṇi vidhūya śuddhas tvam i(ti)
 ॐ [] (17)
35. ॐ ॐ kāmādyaviviktarūpaṇ yaḍi vyavāriṣya(ta)
36. ॐ smṛtīnām agateḥ ṣṛutīnām tad adya loka niyataṇ
 vyacak. [] (18)
37. [vi]pātya mohān amṛtaṇ vyasṛkṣat svayaṇ ca dharm-
 mādi jagaty atisṭha[t]
38. ॐ tvayāgāḥ jagati pratiṣṭhān tvam eva dharmmaṇ vi-
 dhinānyatīṣṭha[ḥ] [] (19)

pression de « Kārṣṇa Veda » citée dans l'introduction, p. et l'expression de « Veda », *Mahā-Bhāratapāṇḍitman* dans le Mh. Bh. I, 2418.

• V. 15. Le Dict. de Petersbourg ne donne, pour *pratevad* au simple, que des exemples védiques. La langue classique emploie le causatif.

V. 17. Le verbe *ni-hims* manque au Dict. de Petersbourg.

V. 19. La forme *aps k at* est irrégulière, sans être incorrecte absolument. Elle est due à l'analogie des formes comme *adik at* etc., où les racines en *c, t, h* final substituent le *k* devant l's de l'aoriste. La troisième personne suppose sans aucun doute le sujet *bhava* comme au vers suivant, et équivalant à la seconde. — Je dois à M. Kuhlhorn la lecture *dharmmaṇ vyadhīnānyatīṣṭha* au lieu de *dharmmaṇ vyadhīn atisṭha* que j'avais imprimé dans le *Journal*. As.

39. ॥ van duspratipādam etat svarggādī cāblopānibam-
dhamātrām ॥
40. ॥ dasitī jano grahīsyad bhavān īhaivam yadi na vya-
nakṣya^(t) ॥ (20)
41. ॥ tā kumatībhir amhasāvatīḥ kutārkkīkaiḥ katham
api saugatair a ॥
42. ॥ ॥ Ūyayī prathītagiri prabhāv iyam payonidham sarid
iva vindate sthitiṃ ॥ (21)
43. ॥ ॥ ॥ d viniyatapadārthāḍyanugamāt lava cṛutvā kā-
vyaṃ sapadi manusāgamiya ॥ ॥
44. ॥ ॥ ॥ ॥ rthātāṣṭāhava) paramārthānusaraṇe dadhāt
uccair munoham sapadi gatavidyeshani ॥ ॥ (22)
45. ॥ ॥ ॥ ॥ cāstre mannyamabṛhaspatyūcāmasāṃ vidhānam
kṛtyānāmaga ॥ padām loka ॥ ॥
46. ॥ ॥ ॥ ॥ naivam praviṣayam ādhūya nīpuṇam phalenai-
vāgesam ivam idam ama ॥ ॥ ॥ (23)

A. 20. Le mot *pratipāda* manque au Dict. de Pet. — Pour *apānubān-
dha*, Böhligk n'a recueilli ce mot que dans le suppl. 3 du Dict. Abrégé,
et avec le sens de « serment ». Il faut évidemment lui assigner ici le
sens de « composition, arrangement verbal » qui se retrouve dans un
grand nombre de mots apparentés. M. Thomas m'a signalé le même
emploi dans le titre du *Mahāyānasaṃskṛtapañcāśatikāśāstra*, *Boj-
As, Soc.*, 1903, p. 386 — Je ne sais à quelle racine exactement ratta-
cher le conditionnel *apānubhīṣat*.

A. 21. La mention des Saugasas, ici comme au vers 2, montre que,
tout au moins au jugement du poète nepalais, le Maha-Bharata com-
battait positivement les Bouddhistes. Il avait sans doute en vue les pas-
sages tels que XII, 366

pativrajata d'vīthā yamā' k' c'pāsaṃcā...

ou Dāhilmam se refuse à reconnaître les disciples du Bouddha.

A. 23. Des quatre autorités mentionnées ici, trois sont positivement
designées dans le Maha-Bharata comme des auteurs de gāthas :

Yama yāthāyukh' t'as' gāthas' da B'haspata' (XIII, 2239)

Manuṣ' bhīṣata' yāst' apā' (XIII, 2533)

Je ne connais pas de références à un castra de Yama, mais le Mh. Bh.
cite comme une autorité des gāthas sous son nom :

atāt' gāthā' Yamaḥy' t' k' c'pāsaṃcā pū' vada' (XIII, 2177)

47. ॐ nṛpacarītānuvādi bhāvāt pāṭhādeḥ prafiniyatan tataḥ
ca kāvya[m]
48. ॐ (te) r anukathanād apīha cāstram tvam cakter idam
api bhāratādy akārṣi[ḥ] [] (24)
49. ॐ bhavajaladhau vivarttamānān rāgādiprapatadhiyaḥ
pragādhamo[hān]
50. ॐ yastam iti vidhāya muktimārggaṃ jñeīnām bhuvi
purnān karoṣi mantr[aiḥ] [] (25)
51. ॐ viviktavacasā tvay ā satā kṛpayā parārthavinivecibud-
dhiṇā
52. jaḡga)to hitāya sukṛte ha bhārata bhuvi vāṇmayam sa-
kalam eva darṣitam [] (26)
53. (v)iditavividhadharminno veditā vāṇmayānān niravadhi-
kam amitt^{hyā}caṅgarāgādidoṣ(am)
54. ॐ ravaparārthas tad bhāvān mohajālan timiram iva vi-
vasvān aṃṣubhiḥ prakṣiṇoti [] (27)
55. prativisaṃyogāt pālakatvāc ca tāsān nipuṇatadavabo-
dhāt tadvivekād adoṣ[ā]t
56. (ja)gati tadupadeṣāt tvam mīthastadvibhāgād upacita
iva mūrttis tryātmanā mantravācām [] (28)
57. saukṣmyādurbodham iḡam sthītam api sakalam lokam
āvyṛtya tanvā vāgbuddhyor apy atītā
58. karam api munibhiḥ svāgamād yātatatvam vidyārūpaṃ
viṇuddhe padam anatiḡaya

V. 25. *Prapata* manque au Die. de Pet. — M. Kielhorn propose de corriger en *prahata*.

• V. 27. Le mètre et le sens imposent la correction *bhāra*. — La lecture du composé qui termine le premier vers est embarrassante, mais il semble pourtant contenir une série de mots à double entente : *doṣa* « péché » et « nuit » (*doṣa* « nuit » *apt* « passion » et « rongeur » (du crépuscule) ; *āḡa* « espérance » et « horizon ».

V. 28. *Tryātman*, si la lecture en est exacte, est un mot nouveau qui semble signifier « celui qui a pour essence les trois — Brahma, Viṣṇu, Śiva, ou la trinité » — M. Barth me suggère la correction *tryātmanāṃ mantravācam* « le triple Veda ».

59. kṣīṇasamsārabandham syād ātmānaṁ na jātu tvam iva
kathayitā kaceid anyo dvitīyaḥ [] (29)
60. pratyādhārasthītatvāt pṛthag api na pṛthak tatsvarūpā-
vicesāt mītyaṁ dharmānair ayogā
61. t pmar api na tatthā sarvvakālāpratīteḥ nācotpādādyayo-
gāt sthītaṁ api
62. jagatas sarvvagam vyāpibhāvāt caitanyaṁ rūpapakṣas-
thītaṁ api kathaye
63. t ko nu lōke tvadanyaḥ [] (30) nīraṁhasaṁ durītabhī-
daṁ vivekinaṁ lamomaṣaṁ ṣaṁ
64. tabhavaṁ vipaṇcitam girāṁ palīṁ sudhīyaṁ usaṅgice-
taṁ mayodī
65. taṁ vacanaṁ upohate sadā [] (31) ṣaṁītabhavabhayena
ksāyīṇājñānarāḇeḥ
66. svāyamupalītatdhāmmā vedyaṇāraṅgatena jagad aparaja-
sedaṁ tat tva
67. yā sarvvaṁ ārād viyad iva timīrāṇaṁ kṣāyakenāvabhāti
[] (32)
68. guṇapuruṣavivekajñānasamblinnamajammā vyatīyuntaviṣa-
yāṇaṁ tvam
69. girāṁ saṁvivekī jagatī ghaṇavirūḍhavyāpīsammoḥa-
bhedī cīyutajaga
70. danirodhaḥ khe ṇaṇva cakāḷsi [] (33) tad ahaṁ iti
nunūṣad bhinnasamsāra
71. bandham vitamasam arajaskaṁ tvāṁ garīyāṁsam ādyam
katham api para

V. 29. Corriger *sataḥ* en *sat* *bandham* : *bandhaḥ*.

V. 30. La correction *sarvva* et *pṛthak* semble s'imposer pour le sens : le metre naturellement n'en est pas affecté.

V. 31. *Narāḇas*, *daratāḇas*, *tinomaṁ* ne sont point donnés dans le Dict. de Pet.

V. 32. *Kāya*, *kayaka*, *aparakas* manquent au Dict. de Pét. — M. Kielhorn m'indique avec raison qu'il faudrait *kayakaḇa*, avec la nasale linguale.

V. 33. *Samvivekaṁ* manque au Dict. de Pet.

72. laghvīṇ svān nibadhnāmi vācam tad iha pitari me tvaṇ
saṃpadas saṃvidhatsva [] (34)

73. bhagavato dvaiṇyāṇasya śloṭraṇ kṛtaṇ anuparamaṇa

TRADUCTION

- (1) à l'âme réfrénée.
hommage à toi.
- (3) par corps. par l'éclat répandu
- (3) tout en soi. comme.
- (4) par l'éclat. belle comme.
- (5) par le chemin le Saugata. par les existences.
- (6)
- (7) sans maladie.
- (8) s'éveillant ils vaineraient.
- (9)
- (10)
- (11) entrés à fond dans l'hérésie, opposés aux trois
Vedas. il n'y aurait pas aujourd'hui dans le
monde, si tu n'avais pas été du Devoir.
- (12) le Veda, dont les paroles étaient éparses,
sans commencement ni fin. comment
le Veda aurait-il été ici-bas, si tu ne lui avais donné
pour commencement le (Mahā-)Bhārata.
- (13) Par la pureté des preuves connaissant la réalité exacte,
tu. le. frémissant : ainsi dési-
rant le bien du monde, s'il n'avait pas étendu au
long.
- (14) Ne s'appuyant que sur le. les faux logiciens
sur le champ. : il n'a pas examiné

V. 34. *Nanūsad*, formation fautive pour *nauṇsan*. — Au lieu de *para laghvīṇ* lire plutôt *pariṇaghvīṇ*. — Je dois ces deux observations à M. Kielhorn.

à part la preuve, comment cela, . . . se tenir debout. . . ?

- (15) . . . aussi la cause de séparation des souffles vitaux, pas de contrariété. . . : toi seul tu sais tout exactement en détail, et il n'y a personne autre que toi qui sache dans le monde.
- (16) . . . l'éloge peut être, ou par suite de la répétition : entre les choses à louer. . . des paroles. . . : l'éloge des vertus selon la règle, et non par suite du bon caractère, et nulle répétition en toi. . .
- (17) Tu as abattu à mort le Vice tout entier, mais tu n'as pas. . . le torrent de la passion, etc. . . : ayant secoué la concupiscence, . . . et sensuelle, tu es pur. . .
- (18) Si le. . . qui ne se distingue pas, quant à la forme, du désir. . . n'avait pas été dévoilé, . . . des Smṛtis, faute des Ārutis, le monde aujourd'hui fatalement. . .
- (19) Faisant éclater en pièces les égarements, il a répandu l'amṛta, et de soi-même le Devoir et ce qui s'ensuit s'est dressé dans le monde. Le. . . par toi a trouvé une assiette solide en ce monde ; c'est toi qui as accompli le Devoir selon la règle.
- (20) . . . cette chose difficile à comprendre, le paradis, etc., n'est que fiction de mots : . . . existe. (Comment) le monde l'aurait-il saisi, si tu ne l'avais pas, toi, déconvert ici-bas ?
- (21) (Maltraitée ?) par les faux penseurs que l'étreinte du mal enferme, par les faux logiciens et aussi par les disciples du Sugata (Bouddha), (la parole ?) trouve un asile en toi, son maître au verbe étendu, comme une rivière dans l'Océan.
- (22) . . . parce qu'il a acquis le sens précis en entendant ton poème, aussitôt. . . inaccessible à

L'homme : à rechercher l'objet suprême, il dresse haut son égarement aussitôt, perdant, . . . de la science.

(23) dans le traité de Manu, de Yama, de Bṛhaspati, d'Uçanas, le règlement des devoirs . . . : . . . secouant objet par objet, habilement tu l'as, . . . tout entier avec le fruit.

(24) en répétant l'histoire des rois, dès le début de ton étude, tu te proposais de l'appliquer cas à cas dans un poème ; et, . . . en la répétant, tu as fait ici-bas, de toutes tes forces, le (Mahà-)Bhàrata, etc. . . . pour servir d'enseignement.

(25) Les hommes agités sur l'océan de l'existence, la pensée entraînée par le poids des passions, plongés dans l'égarement, tu, . . . leur as indiqué la voie du salut, et tu les rends en ce monde, par tes conseils, des, . . .

(26) Tu as la parole distincte : par l'effet de la compassion, ton intelligence s'applique au bien d'autrui. Une fois que pour le salut du monde tu as eu fait — et si bien — le (Mahà-)Bhàrata, tu as fait voir sur la terre toute l'œuvre de parole.

(27) Tu connais les diverses lois : tu es le connaisseur des œuvres de parole. Le réseau de l'égarement est sans limites : il s'y trouve véritablement l'attente, la passion physique et les autres défauts : (mais toi qui, . . .) l'intérêt d'autrui, tu dissipes ce réseau comme le soleil avec ses rayons dissipe l'obscurité.

•
(28) Tu sais les employer chacune en son cas : tu en as été le gardien : tu en as l'intelligence nette : tu en as le discernement infailible : tu les as enseignées au monde : tu les as réparties entre elles : on dirait qu'en toi a voulu incarner la somme totale de la triade des paroles sacrées !

- (29) Sa subtilité le rend difficile à concevoir, et pourtant il enveloppe le monde entier dans son corps : la parole et l'entendement n'atteignent pas son origine, et pourtant les sages, en partant de leur tradition, arrivent à sa nature réelle. La science est sa forme : la pureté absolue réside en lui : il a épuisé sans laisser de reste les liens des transmigrations. L'Âtman, nul autre que toi ne pourrait l'énoncer.
- (30) Substrat à substrat, il est disséminé, et pourtant il n'est pas disséminé, puisque leur nature réelle est exempte de différenciation : il est permanent, puisqu'il n'est pas uni aux attributs de la substance, et pourtant il ne l'est pas, faute de notion du temps complet : puisqu'il n'est associé ni à la destruction ni à la production du monde, il est durable : et pourtant il est partout, par la vertu de son extension. Il est intellect, et pourtant il se trouve dans la catégorie de forme. Qui donc au monde, autre que toi, pourrait énoncer (cela?)
- (31) Dégagé du péché, pourfendeur du mal, discerneur, ravisseur des ténèbres, anéanti-seur de l'existence, maître du parler, esprit excellent, cœur libre d'attaches, la parole que j'énonce (te) suit respectueusement sans cesse.
- (32) Tu as anéanti la crainte des renaissances (ou : des êtres) : tu as détruit la masse de l'ignorance : tu as tiré de toi-même ton propre éclat : tu es allé jusqu'au bout de ce qu'on peut connaître. Tu as écarté la poussière, et grâce à toi, le monde entier brille au loin, comme le ciel brille grâce au destructeur des ténèbres !
- (33) Les modalités et l'être en soi, tu as su les distinguer, et tu as brisé ainsi les naissances (successives) : tu as le discernement complet des paroles qui ont un objet

confus. En nuage compact s'élève et s'étend partout l'aveuglement ; mais tu le dissipes. La déchéance du monde n'est pas un obstacle pour toi : tu resplendis comme la lune dans l'espace.

- (34) Et moi aussi j'ai voulu te célébrer, toi qui as brisé les chaînes de la transmigration, qui es sorti du ténébreux, qui n'a rien de poussièreux, très vénérable, primitif ! Tant bien que mal, je mets en œuvre ma voix trop faible. Ainsi donc dispose les prospérités en faveur de mon père ici-bas !

L'hymne du bienheureux Dvaipâyana a été fait sans arrêt.¹

1. M. Thomas pense que *anuparamera* désigne l'auteur de l'inscription et qu'il convient de traduire : «... a été fait par Anuparama ».

V. — INSCRIPTION DE TIMI

Ce court fragment provient de Timi, entre Katmandou et Bhatgaon. J'ai raconté ailleurs (II, p. 376) les circonstances où je l'ai trouvé. Il ne subsiste plus de la stèle qu'une bande étroite de la partie inférieure. Le peu de caractères conservés est d'un tracé remarquablement net. Les caractères ont une hauteur moyenne de 0^m,01 au-dessus de la ligne; l'espacement moyen des lignes est de 0^m,02.

Le texte est un édit royal, comme il ressort de la dernière ligne; mais l'objet en est impossible à préciser. La date, à juger sur le tracé large et simple des lettres, semblerait remonter à l'époque de Vasantadeva. La question serait à peu près résolue si l'inscription nous offrait un cas tout à fait net du groupe *r* — muette, puisque le redoublement de la muette, régulier avant Ançovarman, cesse avec lui. Mais, à la troisième ligne, un éclat de la pierre rend la lecture incertaine au-dessous de *rra*; la première syllabe de la quatrième est floue et à la cinquième ligne le caractère qui suit *sa* est endommagé; on hésite entre *rra*? et *ca*? Ce qui reste du nom du dātaka à la dernière ligne ne suggère aucune hypothèse.

TEXTE.

1. yanā
2. m aṇṣanaī
3. guror V(v)āsudevasya
4. rtthe bhūyād ity asmā[bh]i
5. ṇānusmaraṇam i
6. dbhūḥ sa ca raṅgasamaṇsa(m)e
7. s tāvad ākraṣṭavyo yam
8. vāsau na sampannātika
9. tik .. dhāṇyamāni
[*Lacune de plusieurs lignes.*]
10. dbhir api
11. [sva|yam ājñā dū[takaṣ cā]t[ra] devapa

VI. — INSCRIPTION DE KISIPIDI.

[Samvat 449.]

Kisipidi est un petit hameau situé dans le voisinage de Thankot, à l'Ouest de la vallée (v. II, 392). La stèle, en partie enfoncée dans le sol, est complètement effritée du haut : les six lignes inférieures, protégées contre les intempéries par le sol, sont seules lisibles, et même en assez bon état de préservation. La largeur est de 0.35 : les caractères ont environ 0.013 de hauteur entre lignes : les interlignes sont de 0.04 environ. Les lettres sont grandes, fortement tracées, identiques à l'inscription 3 de Bhagvanlal, datée de samvat 435, à laquelle celle-ci est postérieure de onze années ; le même dhātaka figure de part et d'autre avec les mêmes titres : *sarvadāṇḍa nāyaka*, *mahāpratihāra*, Ravigupta. Le titre de *mahāpratihāra* « grand huissier » est fréquent dans l'épigraphie de l'Inde : celui de *sarvadāṇḍa-nāyaka* « généralissime » est une variété, jusqu'ici purement népalaise, d'un titre en usage dans l'Inde entière : *dāṇḍanāyaka*. Il n'est pas sans intérêt de constater que, vers l'époque même de notre inscription, un des premiers rois de la dynastie de Valabhī, Dhruvasena I, joint à son titre de *mahārāja* ceux de *mahāpratihāra* et de *mahādāṇḍa-nāyaka* (en 526 J.-C.). Ainsi ces titres se cumulaient assez naturellement, et comptaient parmi les plus hauts de la hiérarchie impériale.

L'intérêt capital de cette inscription, toute mutilée qu'elle est, réside dans sa date. La donation est faite au cours d'un mois doublé par intercalation « en samvat 449, le premier mois àṣāḍha, la quinzaine claire, le 10 ». La mention d'un mois intercalaire est une bonne fortune pour les chronologistes : l'intercalation est réglée par des considérations d'astronomie théorique qu'il est assez facile de calculer. Un mois lunaire dans le cours duquel le soleil ne change pas de signe (dans le Zodiaque) est redoublé ; le principe est net. L'application comporte des divergences assez graves : 1° le calcul peut être fondé soit sur le mouvement moyen des deux astres, soit sur le mouvement apparent ; 2° le mois intercalé peut, soit recevoir par anticipation le nom du mois normalement attendu, mais retardé par exception, soit répéter le nom du mois au cours duquel il se produit : ainsi, selon le système en vigueur, le mois supplémentaire amorcé dans le cours du mois de jyaiṣṭha pourra être appelé soit àṣāḍha I, soit jyaiṣṭha II. Heureusement ces difficultés sont en partie dissipées dans le cas du Népal ancien. La mention d'un pauṣa I (prathama pauṣa) dans une inscription d'Aṃḍavarman, an 34, suffit à établir que les astronomes népalais calculaient les intercalations sur le mouvement moyen ; car, dans le système du mouvement apparent, pauṣa n'est jamais intercalaire. D'autre part, la désignation appliquée dans ce même cas au mois supplémentaire montre bien que l'intercalation reçoit le nom du mois normalement attendu, et non du mois en cours. Donc le mois mentionné ici doit se rencontrer dans une année où, d'après un calcul fondé sur le mouvement moyen du soleil et de la lune, il s'est écoulé à la suite du mois normal de jyaiṣṭha un mois lunaire commencé quand le soleil avait déjà passé dans le signe de Mithuna, et fini avant que le soleil soit entré dans le signe de Karka. Le phénomène se reproduit irrégu-

lièrement à chaque siècle. De 400 à 499 J.-C., quatre fois; de 500 à 599 J.-C., trois fois; de 600 à 699 J.-C., une fois; de 700 à 799 J.-C., quatre fois. Si l'année 386 samvat de Mânadeva correspondait réellement, comme le voulait M. Fleet, à 628 çaka courant, l'année 449 devrait nécessairement correspondre à $628 - 63 = 691$ çaka courant ($= 768-769$ J.-C.); or aucune méthode ne donne d'àṣadha supplémentaire à cette date. La combinaison proposée par le savant épigraphiste est donc à rejeter absolument.

D'autre part, j'ai montré depuis longtemps que l'année 34 d'Ameṣvarman, avec son pauṣa intercalaire, devait correspondre à 629-630 J.-C. (*Journal asiatique*, 1894, II, 55, sqq.) Ameṣvarman est d'abord le ministre, puis le successeur de Çivadeva dont les inscriptions se prolongent jusqu'au delà de 520 samvat. La date de 449 samvat est antérieure à ce terme d'environ 70 ans; elle doit donc tomber vers le milieu du VI^e siècle de J.-C. Or, pour toute la durée du VI^e siècle de J.-C., le système du mouvement moyen ne donne que trois intercalations d'àṣadha: en 482 çaka courant ($= 559-60$ J.-C.), en 504 çaka courant ($= 578-9$ J.-C.), en 520 çaka courant ($= 597-8$ J.-C.). [Mes résultats personnels concordent pour ce siècle avec les Tables de Sewell et Dikshit.] Les deux derniers résultats sont à écarter, puisqu'ils rejetteraient la fin du règne de Çivadeva jusque sous les successeurs d'Ameṣvarman ($578 + 70 = 648$ J.-C.; $597 + 70 = 667$ J.-C.). Le premier seul est à considérer, puisqu'il mène Çivadeva, en samvat 520, à l'époque même d'Ameṣvarman ($559 + 71 = 630$ J.-C.) et que les deux règnes doivent justement coïncider en partie. La date du pilier de Changu Narayan nous donne un autre moyen de contrôle: or nous avons vu qu'en prenant pour point de départ l'équivalence: samvat 449 $=$ 482 çaka courant, les détails de la date inscrite sur le pilier se vérifiaient complètement pour 386 samvat $=$ 419 çaka

courant. Nous obtenons ainsi pour le point de départ de l'ère des Licchavis 419-386 = 33 çaka courant = 110 J.-C. J'ignore à quel événement peut se rattacher cette ère, si voisine de l'ère çaka ; le nombre des règnes écoulés, qui est de 19 depuis l'origine des Licchavis jusqu'à l'avènement de Mânadeva (d'après l'accord unanime des traditions, cf. II, 91 sq.) est à coup sûr bien étroit pour couvrir près de quatre siècles. Peut-être les Licchavis avaient apporté de leur berceau indien une ère propre ; peut-être ont-ils perpétué une ère locale du Népal, qui remontait à l'expulsion des Kirâtas.

TEXTE.

[*Tout le haut de l'inscription manque.*]

1. yūyam adyāgreṇa çe. . . .
2. mu(c)itakaraṃ dadantaḥ sarvvakṛtyeṣv ājñāvidheyā
3. manaso loke sukhaṃ pratīva. . . .
4. dūtakaç cātra sarvvadaṇḍanāyakamahāprati-
hāra. . . .
5. Ravigupta iti saṃvat 400 40 9 prathamāṣā[ḍha]
6. çukladaçamyām]]

TRADUCTION.

- (1-3.) Vous aujourd'hui. payant l'impôt
• ordinaire. dociles à l'ordre pour tous les devoirs
. l'esprit. dans le monde (?) vous demeurerez
heureusement.
- (4-6.) Et le délégué est ici le généralissime, grand-huissier.
Ravigupta. Saṃvat 449. premier āṣāḍha, quinzaine claire,
le 10.

VII. — INSCRIPTION DE GANADEVA A KISIPIDI

An 4..

La stèle qui porte cette inscription se trouve dans le voisinage immédiat de la stèle datée 449 à Kisipidi. Elle est décorée d'un fronton très analogue à celui de la stèle de Vasantadeva an 433 (Bhag. n° 3) et tout à fait identique à celui de la stèle de Tsapaligaon an 489 : un cakra (jante, rayons, moyeu) représenté de trois quarts en tracé oblong, et deux coquillages (*cañkha*) disposés l'un à droite, l'autre à gauche. L'inscription proprement dite couvre 0^m.50 en hauteur, 0^m.35 en largeur; le corps des caractères a une hauteur moyenne de 0^m.011; l'écartement des lignes est de 0^m.02. La gauche de la pierre est en bon état; la moitié droite est presque complètement effritée.

La graphie est exactement celle de Vasantasena; le tracé des lettres est large, net, élégamment arrondi; l'angle ne s'est pas encore substitué à la courbe; témoin la boucle du *na*, l'ovale du *tha*, etc. Le *ha* continue à présenter l'ouverture de sa concavité à la gauche du scribe. Le redoublement de la muette après *r* est constant. L'exécution est excellente: à la dernière ligne, l'aksara final du mot *cra-vaṇa*, omis d'abord par le graveur, a été ajouté au-dessous de la ligne.

L'objet de la charte est une faveur octroyée aux villageois de *Kicapriciñ*; c'est manifestement la forme ancienne du nom prononcé aujourd'hui Kisipidi (tel que l'ai recueilli

de vive voix : j'ignore la graphie en usage). La persistance des noms anciens au Népal se trouve ainsi attestée par un nouvel exemple. La nature de la faveur concédée reste énigmatique ; il semble que le roi se contente de renouveler un privilège accordé par ses prédécesseurs.

Le nom du roi est Ganadeva. Ce nom manque à toutes les listes. J'ai déjà eu l'occasion de proposer une explication à ce sujet (II, 121). De la date il ne subsiste que le chiffre des centaines, nettement reconnaissable sur l'estampage et sur la photographie que j'ai prise directement de la pierre : les signes des dizaines et des unités, placés à l'extrémité de la ligne, ont complètement disparu. L'inscription appartient donc avec assurance au v^e siècle de l'ère népalaise. Je viens de signaler l'étroite ressemblance de sa graphie avec celle de Vasantadeva, qui règne dans le second quart du v^e siècle népalais. La même parenté se manifeste dans le protocole employé de part et d'autre. Ganadeva, comme Vasantadeva, réside au palais de Mānagrha : il porte le titre assez modeste de (*bhaṭṭāraka*?) *mahārāja* ; il emploie comme délégué royal Prasādagupta, comme Vasantadeva emploie Ravigupta : son favori, sans doute son premier ministre, sur le rapport duquel il agit, exerce les fonctions cumulées de *sarvadāṇḍanāyaka* et de *mahāpratihāra*, comme fait Ravigupta sous Vasantadeva. Enfin le nom du délégué royal est accompagné d'une mention qui se retrouve chez Vasantadeva et ne se retrouve que chez lui : ... *te vyavaharatīti*, « Il est en exercice à... ».

De part et d'autre se retrouvent aussi des fragments d'une formule analogue, que des parallèles épigraphiques permettent de compléter :

... *tya vyam alyāgreṇa ce(sa)samucitakaram dadantaḥ sarvavakṛtyeṣu ajñarūḍheya*, ... *manaso loke sukhaṃ pratira*, ... (Kisipidi, an 449).

tad yūyam. śravaṇavidheyas tathaiva.
sukham prativaṭṣya tha. (Gaṇadeva, I, 10-11.)

Cette formule n'a pas réussi au Népal; elle est toujours remplacée plus tard par une formule de caractère plus impérieux et plus menaçant. Dans l'Inde, au contraire, des rédactions diverses s'en rencontrent. Au VIII^e siècle, Tivara deva de Kosala (*Gupta inscr.*, p. 294, l. 25) écrit :

ity avagamyā bhavadbhir yathocitum asmai bhogabhāgam
upanayadbhiḥ sukham prativastavyam iti.

Mahā Sudevarāja (*ib.*, 197, l. 13), Mahā Jayarāja (p. 193, l. 11) :

te yūyam evam upalabhyāsyājñāśravaṇavidheyā bhūtvā yatho-
citām bhogabhāgam upanayantaḥ sukham prativatsyatha.

Bhojadeva, en l'an 100 du Harṣa saṃvat (*Ep. Ind.*, V, 211, l. 15) :

prativāsibhir apy ājñāśravaṇavidheyair bhūtvā sarvāyā
eśām samupaneyāḥ.

Harṣa vardhana (Çilāditya) (*Ep. Ind.*, VII, 157, l. 15) :

prativāsijmapadair apy ājñāśravaṇavidheyair bhūtvā yathā-
samucitatulyameyabhāgabhogakarahiraṇyādīpratyaṃ anayor
evopaneyāḥ.

Jayanātha et Çarvanātha, dont le protocole rappelle si souvent celui du Népal, dans la série de leurs inscriptions espacées entre 177 et 214 Gupta (*Gupta Inscr.*, 118-130, avec quelques variantes) :

te yūyam evopalabhyājñāśravaṇavidheya bhūtvā samucita-
bhāgabhogakarahiraṇyādīpratyaṃ upaneyatha.

Enfin le mahārāja Lakṣmaṇa, dans sa charte de saṃvat

158, si voisine du formulaire népalais (*Ep. Ind.*, II, 364, l. 6) :

lud yaṣmābhir asyaññācraṇaṇarūḍḍheyair bḥavitāryaṃ samu-
cītaḥ ca pratyayālī meṇahiraṇyādāyo deṇāḥ.

La chancellerie du Népal est donc, au temps de Vasantadeva et Gaṇadeva, sous l'influence d'une chancellerie hindoue qui, bientôt après, cesse d'exercer son action. Un autre mot de la charte de Gaṇadeva fournit un indice analogue. L'envoi adressé aux intéressés ne se termine pas par le mot usuel : *samāññāpayati*, mais (à la suite d'une phrase mutilée), par *māṇayati* qui correspond assez bien à notre expression : « avoir l'honneur de... » et qui décèle une autorité plus courtoise ou plus timide. J'ai retrouvé la même expression dans la formule d'envoi d'une charte datée de l'an 300 Gupta, sous le règne de Gaṇaka rāja, et sortie d'une chancellerie voisine du Sud des bouches du Gange (*Ep. Ind.*, VI, 144, l. 20) :

"grāme vartamānabharīṣyatkumārāmatyoparikatolāyaktukān
anṇaṃ ca yatharhaṇi pūjayati māṇayati ca | evāṭam astu. . .

TEXTE.

1. (svasti) Mānagrḥād bappapādānuddhyāta.
2. . . mahārājaṇīGaṇadevaḥ kuḥālī.
3. kicapriciṅgrāme yathā.
4. (purassaraṇi) sarvān eva kuṭum(bi).
5. māṇayati pūrvavarājabhir ṣṣ. s.
6. ṇābhyaṇ na praveṣṭavyaṃ ity am.
7. sarvadaṇḍanāyakamahiāpratihā(ra).
8. piteṇa (līṅga)pāṇca. . . . dhi.
9. reṇa ca tuṣ. . . yadhikaraṇe.

10. (le)na prasādaḥ kṛtas tad yūya.
 11. ṣṛavaṇavidheyās tathaiva.
 12. sukham pratīvatsyatha ye cā.
 13. r api dharmmagurubhir gguru(kṛ)ta.
 14. jñā pratipālānīyeti dūtakaṣ cātra.
 15. Prasādagupta . . . (rte) vyavaharatīti || samvat 400. . .
 16. ṣṛāvaṇa cūklapratī(padī).. . . .

TRADUCTION.

(1-5.) Salut de Mānagrha. Son père adoré le suit de sa pensée : le (souverain) le grand roi Gaṇadeva en bonne santé a l'honneur de (s'adresser), en suivant (l'ordre) à commencer par à tous les maîtres de maison dans le village de Kieapriciñ.

(5-9.) Les rois avant moi avaient disant : ni ni ne devront y pénétrer. Et (sur le rapport ?) du généralissime, grand-huissier la province

(10-15.) Voilà la faveur que je vous fais. Et vous donc, dociles à écouter mes ordres et aussi vous resterez à demeurer là heureusement. Et ceux qui respectueux de la loi, respectant, ils maintiendront ma prescription.

Le délégué royal est ici . . . Prasādagupta; il exerce à . .

(15-16.) Année 4 . . . , ṣṛāvaṇa, quinzaine claire, le 1^{er}.

VIII. — INSCRIPTION DE TSAPALIGAON

Tsapaligaon est un petit village situé environ à 1 kilomètre de Budha Nilkanth (vol. II, 394). La stèle qui porte l'inscription est dressée contre le petit temple de Narayan. Elle est décorée au fronton d'un cakra entre deux conques (çauṅkha). La disposition de l'ensemble et le tracé des conques reproduit exactement le décor d'une stèle de Vasantadeva publiée par Bhagvanlal (n° 3). L'inscription est en grande partie effacée, mais il subsiste des traces de toutes les lignes, au nombre de 23. La partie inscrite couvre environ 70 centimètres de hauteur, sur une largeur d'environ 26 centimètres. Ce format allongé rappelle par un trait de plus la stèle de Vasantadeva. Les caractères, d'un dessin élégant, mesurent en moyenne 0^m,014 de hauteur; les interlignes sont de 0^m,02 environ.

La stèle portait sans doute une donation, comme l'indiquent les lignes finales, seules bien conservées. Mais le nom du roi, le nom du bénéficiaire et l'objet de la donation ont disparu. Toutefois le début de la première ligne, lisible encore sur la photographie, montre que le roi résidait au palais de Mānagrha: il appartenait donc presque certainement à la dynastie des Licchavis. Il suit d'ailleurs leur usage graphique, en redoublant la muette après *r* (l. 22 *Vṛṣavarmma*).

La date de l'inscription, mal venue sur l'estampage, très

nette sur la pierre et sur la photographie, est de 489 samvat, un siècle après l'inscription de Changu Narayan, un peu avant le règne de Çivadeva I. Les caractères épigraphiques marquent bien en effet une phase intermédiaire, voisine des inscriptions de Çivadeva. Les deux traits que Bhagvanlal avait notés comme essentiels à l'époque de Çivadeva s'y rencontrent déjà, à un degré légèrement moindre : l'i en fin d'akṣara, qui descendait à peine au-dessous du niveau supérieur de la ligne avec Mânadeva, s'allonge graduellement de Vasantadeva à Çivadeva ; le trait gauche du *ra* est en voie de s'arrondir. Le *ya* continue à développer sa boucle initiale, portée à la hauteur du niveau supérieur de la ligne. D'autre part le *ha* n'a pas encore tourné son axe et présente son ouverture à la gauche du scribe. L'intérêt de l'inscription consiste surtout en ce qu'elle relie par une étape certaine la série Mânadeva-Vasantadeva à la série Çivadeva, qu'on avait voulu en séparer.

Le dūtaka, Vṛṣavarman, appartient déjà par son nom à la série des Varman : Bhogavarman, Amṇavarman, Candravarman, qui occupent une situation prépondérante à la fin de la dynastie Licchavi. Il porte le titre énigmatique de *bhaṭṭāraka-pādīya*, que je n'ai pas rencontré ailleurs. Le Dictionnaire de Pétersbourg ne donne pas le mot *pādīya*, mais l'expression est formée régulièrement au moyen du suffixe *īya* qui marque en général une fonction de subordination. *Bhaṭṭāraka-pādāḥ* est l'expression consacrée pour désigner respectueusement le bhaṭṭāraka, seigneur royal ou seigneur divin. L'épigraphie népalaise fournit deux cas où le dūtaka est un bhaṭṭāraka : L'inscription du Chasātol, samvat 137 : dūtaka : bhaṭṭāraka çrī Vijayadeva ; l'inscription 13 de Bhagvanlal, samvat 1[4]3 : dūtaka : bhaṭṭāraka çrī Çivadeva. Le bhaṭṭāraka-pādīya doit être un personnage en rapport de subordination avec le bhaṭṭāraka lui-même. S'agit-il dès ce moment d'une sorte de maire

du palais? Une charte qui peut être du VII^e siècle fournit une désignation assez analogue. Çântilla, général (*balādhikṛta*) au service du *bhogikapāla* et *mahāpalapati* Niriḥul-laka, qui lui-même est le *tatpādānudhyāta* de Çamkaragaṇa, communique une donation qu'il institue « aux *paramapādiyas* et aux siens propres » (*sarvān eva paramapādiyān svām̐c cāvedayati*. Ep. Ind. II, 23, l. 5). L'opposition de *svān* à *paramapādiyān* précise assez bien le sens : d'une part ses ressortissants propres, d'autre part les ressortissants de l'autorité souveraine.

TEXTE.

1. ... Mānagr̥hāt pa.....
2. rakamahārāja... .
3. ... pa... nava.....
4. ... manu.....
5. ... jñāpayati viditam astu.....
6. ... māna.....
7. ... guptavijñap.. na
[8-17 effacés.]
18. ... d api.....
19. greṇa na kena(cid a) nyathā karaṇ.....
20. nyathā kuryyāt kārayed vā tasyāham akr̥tyakā
21. riṇo bādham na mar̥ṣayīṣyāmīti bhaṭṭāraka
22. pādīyo py atra dūtako Vṛṣavarminā || samvat
23. 400. 80. 9 grāvaṇa çukladivā dvādaçyā(m)

TRADUCTION.

(1-18.) De Mānagr̥ha . . . le grand roi . . .
fait savoir : sachez ceci . . . l'avis de . . . gupta. . .

- (19-21.) Personne ne doit y rien changer : et si quelqu'un le fausse, en personne ou par intermédiaire, je ne tolérerai pas un pareil méfait¹.
- (22-23.) Et le délégué ici est Vṛṣavarman qui tient à la sainte personne du seigneur.
- (24.) Année 489, mois de ṣrāvaṇa, quinzaine claire, le 12.

1. A partir de Cīvadeva(1), le verbe *māṣay*, quand il est employé dans les formules analogues, gouverne régulièrement le nom de la personne à l'accusatif : par exemple dans mon inscription du Tulacchī-tol. I, 14, *tan aham atitān na māṣayitāmi* ; dans Bhag. 7 (Amcavarman, saṃvat 39) I, 19 : *taṃ vajan na māṣayeyāmaḥ*. Le génitif, en tout état de cause, n'est pas incorrect. Le dictionnaire de Pétersbourg¹ (supplément au vol. V) renvoie à deux stances du Mahā Bhārata, construites sur un type identique et qui ont le nom de personne régi par *māṣ* au génitif :

trāyate hi yadā saṃam cācā kāyena dharmayā
patrasyāpi na masye ca sa rājño dharmā ucyate, XII, 3434.
pāpam āvṛto yatva karmayā vyāhṛtena cā
prāyasāpi na masye sa rājño dharmā ucyate, XII, 3437.

Au surplus, la même construction semble se retrouver dans l'inscription de Vasantadeva, saṃvat 333 : le fac-similé de Bhagvāntal donne aux ll. 19-20 : *ed cā tasjāham dīḥam aryaṃ ... mīti*, *mīti* contient sans doute la finale de *māṣayeyāmi*, que le sens et l'usage amènent naturellement ici.

IX. — INSCRIPTION DU TULACCHI-TOL. A BHATGAON

Cette inscription, que j'ai trouvée encastrée dans la muraille d'une vieille fosse à ablutions, au Tulacchi-tol, à Bhatgaon (cf. II, 374) reproduit presque intégralement l'inscription du Gohnadhi-tol découverte et publiée par Bendall (n° 1) et qui servit de base à son système chronologique. La partie inscrite de la stèle couvre à peu près 0^m,70 de hauteur; la hauteur moyenne des caractères au-dessus de la ligne est d'environ 0^m.012; l'espacement des lignes, de 0^m,023 environ.

Le texte est en sanscrit, et en prose. La graphie est correcte. Il convient d'observer que la muette après *r* est constamment redoublée, selon l'usage des Licchavis; il en est de même dans les inscriptions de Cīvadeva publiées par Bhagvanlal (3) et par Bendall (1), malgré les incohérences des transcriptions données par les deux éditeurs. Ainsi Bhagvanlal transcrit à la ligne 1 : *cauryavairyya*; le fac-similé porte *cauryyavairyya*; à la ligne 2, la transcription et le fac-similé donnent à tort "*ketur bhaffā*"; le texte du Tulacchi-tol montre clairement qu'il faut lire "*ketu-bhatta*". Dans Bendall, l. 10, *anyair va*; la partie correspondante du fac-similé ne permet pas de vérification; l. 12-13 Bendall : "*smadū—durdhvam bhv*"; le fac-similé porte clairement, comme le texte du Tulacchi-tol, *pi madū* (l. 13) *rdldhram bhv*; l. 14 Bendall : "*anurartibhir*"; fac-similé

°ānucarttibhir. Je note immédiatement que l'inscription 4 de Bhagvanlal, dont « les caractères ressemblent étroitement à ceux de la précédente » et qui est datée de 535 samvat, se conforme à la nouvelle orthographe et ne redouble pas la muette après *r*. Ex. l. 4: *pūrva* ; l. 12 *parvatu* ; l. 17 *°varttibhir* et non *varttibhir* comme Bhagvanlal transcrit à tort.

L'inscription contient une charte royale, octroyée par Çivadeva le Licchavi sur le rapport du mahā-sāmanta Amçuvarman, en faveur des habitants du bourg de Khrpuñ, probablement situé sur la partie occidentale du site actuel de Bhatgaon, où se trouve aujourd'hui le Tulacchi-tol. La date, illisible sur la reproduction, tant le relief en est faible, se laisse déchiffrer au moins en partie sur l'estampage, au commencement de la dernière ligne. On reconnaît le symbole des centaines et celui des dizaines ; le symbole des unités est complètement effacé. L'inscription se place donc entre 510 et 519 samvat ; elle est sans doute exactement contemporaine de l'inscription du Golmadhi-tol, puisqu'elle lui est identique, sauf la désignation du bourg privilégié. Le nouveau texte permet ainsi de rectifier quelques lectures fausses de Bendall. L. 1, lire *°yaçā* au lieu de *°diçō* ; l. 2, *ketu*, non *ketur* ; l. *°çamitāmītrapakṣa°*, non *°çamitāmitavipakṣa°* ; l. 10, *asmutpādaprasādo°* (comme l'indique aussi le fac-similé), non *asmutprasādo°* ; l. 12, *marṣayitāsmi*, non *marṣayīṣyāmi* : *ye pi mad°*, non *ye vāsmad*.

Le dūtaka est, comme au Golmadhi-tol, Bhogavarmagomin (non *çvāmī*, comme lit Bendall).

TEXTE.

1. Svasti Mānagr̥hād aparimitagunāsannudayodbhāsi
2. tayaçā bappapādānuddhyāto Licchavikulaketubha
3. [t̥t̥ā]raka mahārāja çrī Çivadevaḥ kuçālī Khrpuñgrāme

4. *pratibad. grām. nīvāsinaḥ pradhānapurassarān grāma*
5. *kuṭumbinaḥ kuṣalaparipraçnapūrvvaṃ samājñāpayati*
vidi
6. *tam bhavatu bha[vatām] . . . na prakhyātāmala-*
vipulayaçasā
7. *svaparākra . . . tāmītrapakṣaprabhāvena çrīmahā*
8. *sāmantāṃṣ[uvarmmaṇā] vijñāpītena mayaitadgauravād*
yuṣma
9. *danukampa . . . (kū)th. rvy . . . m atra sa-*
mucita(s tri)ka
10. *ramātttrasādhanā[yai]va prave[ço] lekhyadānapañcāparā-*
dhā
11. *dyarṭthan tv apraveça iti prasādo vaḥ kṛtas tad evaṃve-*
dibhi
12. *r asmatpādaprasādopajīvibhir anyair vva na kaiçcid ayaṃ*
anya
13. *thā karaṇīyo yas tv etām ājñām vīlaṅghyānyathā ku-*
ryyāt kārāye
14. *d vā tam aham atītarān na marṣayitāsmi ye pi madūrd-*
dhvam bhū
15. *bhujo bhavitāras tair api dharmmagurubhī[r as]matkṛ-*
taprasādā
16. *nuvarttibhir iyaṃ ājñā sa . . . ripālanīyeti samā*

4. La lecture des premières syllabes est très douteuse. — Rétablir aussi *pradhānapurassarān* au lieu de *pradhānapurassa* dans la partie correspondante de Bendall I. I. 3.

6. Rétablir, d'après Bd. I. 5, *bhavatām yathānena pra*

7. Rétablir : *svaparākrāmopāçamatāmītrapakṣa*

9. Rétablir : *anukampaya ca*. Mais la lecture des syllabes suivantes chez Bendall est manifestement fautive. Le prétendu redoublement du *v* après *r* dans *kūbervratya* est inadmissible dans le système graphique de l'inscription ; au reste, sur la photographie de Bendall comme sur mon estampage, le groupe se lit clairement : *rvy* et la lettre qui précède ne peut être un *ba*, car un trait horizontal bien gravé coupe à mi-hauteur le caractère. Il convient donc de restituer provisoirement : *(kū)th. -rvyadukṛtānām*.

16. Rétablir : *samyak paripālanīyeti*. — Le mot *samājñāpanā* manque au P. W.¹ et ².

17. jñāpanā (Bho)gavarmmagomī saṃvat

18. 500. 10. kla. myānt

TRADUCTION.

(1-5.) Salut. De Mānagrha. Ses innombrables vertus, groupées, illuminent sa gloire : son père adoré le suit de sa pensée : la race des Licchavis l'a pour bannière : le souverain, le grand roi Çivadeva en bonne santé, aux habitants du village de Khṛpuṇ, notables en tête, chefs de famille dudit village . . . souhaite le bonjour et fait savoir ceci :

(6-11.) Sachez ceci : un personnage illustre, de gloire immaculée et vaste, qui a par sa valeur héroïque anéanti le pouvoir de mes adversaires, le grand marquis Ançuvaman m'a fait rapport : et moi, par considération pour lui et par compassion pour vous, je n'autorise les à pénétrer dans le village, selon l'usage, que pour percevoir les trois impôts : mais, pour la remise des pièces écrites, pour les cinq crimes, etc., défense d'entrer. Tel est le privilège que je vous octroie.

(11-16.) Et maintenant qu'on le sait, personne, ni des gens attachés à mon service, ni des autres, ne doit rien y changer. Et quiconque, enfreignant mon ordre, le rendrait vain, soit en personne, soit par instigation, je ne le tolérerai absolument pas. Et les rois à venir, eux aussi, par respect de la loi, en conformité du privilège que j'ai octroyé, devront maintenir mon ordonnance. Voilà ce que j'avais à faire savoir.

(17-18.) Le délégué ici est Bhogavarma-gomin. Année 51. quinzaine claire, ième jour.

17. Rétablir : *dutakā catu*

X. — INSCRIPTION DE THOKA

Thoka est un hameau en face de Dharampur (II, 394). La stèle qui porte l'inscription est toute effritée et ne se prête pas à un déchiffrement. Le fronton est décoré du cakra entre deux conques renversées la pointe en haut. On reconnaît les traces des vingt-neuf lignes qui la constituaient ; l'objet en était sans doute une donation de terrain ; les limites en étaient indiquées avec le détail ordinaire. L. 9 : *saṅgamas tatas ta* ; l. 10, *setu..* ; 11, *pūrva-s tato mārggam anusṛtya* ; 12, *"lurkṣas tasya cādhas ti* ; 13, *"sṛtya..tasmād uttara* ; 14, *"niyapātas tasmād uttara* ; 15, *tato dakṣiṇānusāra* ; 16, *"m anusṛtya* ; 17, *"sya dakṣiṇato jāti-khṛnnadī*. Puis viennent les débris des menaces et des recommandations usuelles : 18, *parikṣeṭā* ; 19, *"nyair rā...* ; 20, *marṣayisy"* ; 21, *prasādānuva"* ; 26, *tadya ca...m apaha* ; 27, *apaha"*.

En fait tout l'intérêt de l'inscription tient pour nous dans les indications des deux dernières lignes :

-
- 28. *dūtakaṣ cātra Vipravarmmagomī saṃvat 519*
- 29. — *ṣukladivā daṣaṇyām* :
- (28-29.) Le délégué ici est Vipravarma-gomin. Année 519
- . . . quinzaine claire, le 10.

L'inscription, par sa date, se place donc entre celle du

Golmadhi-tol et celle de Bharampur qui en est, localement aussi, voisine. Elle émane manifestement, comme les deux autres, du roi Çivadeva, et le dûtaka est une fois de plus un *gomin* (cf. II, 129 sqq.).

XI. — INSCRIPTION DE DHARAMPUR

Dharampur est un vieux village situé entre Katmandou et Budha Nilkanth (II, 394), en face de Thoka qui m'a donné une stèle de la même époque. La stèle qui porte l'inscription est dressée en face d'une chapelle de Gaṇeṣa. Il n'en subsiste que la partie inférieure : les huit dernières lignes sont seules bien préservées : il reste des traces de vingt lignes, mais un énorme éclat en a emporté la plus grande partie.

La partie inscrite couvre environ 0^m,60 en hauteur, 0^m,23 en largeur ; les caractères mesurent en moyenne 0^m,013 ; les interlignes, 0^m,02. L'écriture a l'aspect ordinaire des inscriptions de Āivadeva : les lettres sont grandes, nettes, bien taillées ; la seule différence caractéristique avec Amgavarman (exception faite du *h* qui ne se rencontre pas ici) consiste dans le redoublement des muettes après *r*. Il faut signaler toutefois comme une innovation le procédé pour noter la consonne en finale absolue : au lieu d'être tracée en format réduit au-dessous de la ligne, elle est écrite au niveau normal, en format normal, mais elle est soulignée d'un trait bouclé qui ressemble à l'*ā* sanscrit du dévanagari, retourné sur son axe.

La charte a pour objet un double privilège (l. 13) dont les détails manquent : pourtant on voit encore que l'entrée

du village était interdite à perpétuité à la force armée, régulière ou irrégulière ; l'autre privilège consiste, semble-t-il, dans une remise de taxe, en rapport avec le Mallakara « l'impôt Malla ». Le même impôt est mentionné, également à propos d'une remise de taxe, dans l'inscription de Jisnugupta à Thankot (I, 24), et dans les deux passages il est question de quatre paṇa (*paṇacatuṣṭaya*) ; mais la stèle de Dharampur précise qu'il s'agit de paṇas de cuivre (*tāmrapaṇa*) et ajoute expressément « selon l'usage » (*ucita*). J'ai déjà rappelé, à propos du Mallakara (II, 211 sq.), la campagne victorienne de Mānadeva contre Mallapuri, la ville des Mallas, et j'ai indiqué l'analogie du Turuṣka daṇḍa, fréquemment nommé dans les inscriptions de Govinda candra de Canoge. Il est probable que les Mallas, précurseurs des Gourkhas qui devaient les renverser un jour, exerçaient à ce moment, de la vallée occidentale où ils étaient installés, une sorte de suzeraineté onéreuse sur le Népal.

Le formulaire de recommandation aux rois futurs est en grande partie identique à celui des inscriptions de Īvadeva ; de même la formule *ihi samājñāpana*¹ qui disparaît avec Īvadeva pour être remplacée par *svayam ājñā*. La date confirme tous ces indices ; elle se lit clairement 300 20. L'élément 3 de 300 est exactement pareil à celui de l'inscription de Khopasi ; le signe de la centaine a ici, au lieu de la double boucle (en manière de 3) de Khopasi et de Bhag. 4, une sorte d'S retourné sur son axe.

Le dūtaka est le Vārta Bhogacandra ; j'ai déjà traité du personnage et du titre (I, 282). Du personnage, nous ne savons rien ; son nom présente l'élément *bhoga* que j'ai déjà signalé à l'attention (II, 128).

1. Le mot *samājñāpanā* manque au dictionnaire de Bohnlingk-Roth, et à l'Abbrégé.

TEXTE.

Les 11 premières lignes sont presque entièrement effacées, sauf à la 4^e : *ṭabhaṭāpravecyah surrvakālam a*
à la 5^e le second caractère est *ṣi* ; à la 7^e on lit *baças* ; à la 8^e, *tān na* ; à la 9^e, *pūrvapra* ; à la 10^e, *rññāḡ cār*.

12. bhyaḡ ca Mallakara
13. eitatāmrapaṇaeatuṣṭayād ūrddhva
14. . m iti prasādadvayaṃ samadhikan dattam tad e
15. vaṃvedibhir nna kaiḡcid idam apramāṇaṃ kārṡyaṃ
16. ye py asmadūrddhvaṃ bhūbhujō bhavitāras tāir a
17. pi dharmmagurubhir ggurukṡtaprasādānu
18. rodhibhir eva bhāvyaṃ iti samājñāpanā
19. dūtakaḡ cātra vārttabhogacandraḡ saṃvat
20. 500 20 māgha ḡukla dvādaḡyām

TRADUCTION.

- (4.) Entrée interdite aux réguliers et irréguliers
(12-13.) de ceux-ci, l'impôt Malla au-
dessus de quatre papas de cuivre selon l'usage.
(14-18.) Ce double privilège considérable vous a été accordé.
Sachant ainsi, personne ne doit manquer à ce règlement.
Et les rois qui viendront après nous, eux aussi, ils devront
• par respect de la loi respecter ce privilège et le maintenir.
Tel est l'ordre.
(19-20.) Le délégué est ici le vārta Bhogacandra.
Saṃvat 520, mois de māgha, quinzaine elaire, le 12.

XII. — INSCRIPTION DE ĀIVADEVA A KHOPASI

L'estampage de cette inscription m'a été envoyé du Népal en 1902 par les soins du mahārāja Chander Sham Sher Jang. La localité de Khopasi (écrit aussi Šopasi) où se trouve la stèle est en dehors des limites de la vallée, à l'Est de Bhatgaon. L'inscription est en magnifique état de conservation ; c'est un privilège réservé singulièrement aux chartes de Āivadeva, à Khopasi comme à Bhatgaon et à Patan. Il est difficile de croire que le nom seul de leur auteur les ait sauvegardées : Āivadeva n'a pas de relief, ni dans l'histoire, ni dans la légende. Āivadeva a eu plutôt la bonne fortune de régner au moment où l'art épigraphique atteignait sa perfection au Népal : la pierre, choisie avec soin, a été laborieusement polie ; les caractères, d'une élégance sobre et harmonieuse, sont gravés d'un ciseau précis et sûr.

L'inscription couvre 0^m,47 en hauteur, 0^m,34 en largeur : le corps des caractères mesure environ 0^m,009, et les interlignes sont de 0^m,015. L'écriture a subi des transformations caractéristiques et prend un aspect nettement original. La courbe se substitue partout à l'angle on à la ligne droite ; la hampe du *ca*, du *ga*, du *repha* se rentle du milieu : l'i final d'akṣara atteint régulièrement la ligne de niveau inférieur des lettres. La boucle du *ga* s'est con-

sidérablement développée et elle constitue l'élément essentiel du tracé : le *ṇa* au contraire a réduit et presque annulé les boucles de sa base, mais il a prolongé jusqu'à la ligne inférieure les courbures supérieures de ses deux tiges. Le *la* s'est retroussé, et l'axe de sa courbure est devenu parallèle à la hampe. Le *ha* a tourné sur son axe ; il présente maintenant à la droite du scribe l'ouverture de sa concavité : de plus sa hampe a subi une inflexion marquée, et sa courbure inférieure s'est retroussée comme celle du *la*. Le *pa* dessine maintenant une pause : le *ma* a creusé ses contours en lignes concaves ; le *da*, au lieu d'accrocher directement la tige supérieure de son angle à la ligne du haut, l'amorce maintenant sur une courte perpendiculaire abaissée de cette ligne même.

Au point de vue du système orthographique, j'observe que la muette est régulièrement doublée après *ṇ*, selon la tradition des Licchavis. La consonne finale est encore tracée au-dessous du niveau de la ligne, mais elle est surmontée d'un trait horizontal qui fait fonction de virāma.

L'inscription consiste dans une charte de franchise octroyée par Āivadeva aux habitants de Kurpāsī ; c'est clairement le village actuel de Khopasī, où se trouve cette stèle, et dont le nom s'est à peine altéré après un espace de treize siècles. L'entrée du village est interdite aux représentants de l'autorité centrale ; les affaires locales seront jugées par le *svatalasāmin*, personnage de nature énigmatique. L'expression *svatala* revient à plusieurs reprises dans l'épigraphie de Valabhī : *Valabhīsvatala*, dans une charte de Āilāditya I, an 286 ; *Valāpadrasvatala sanuvīṣṭa*, dans une charte du même roi, an 290 ; *Valabhīsvatalasamuvīṣṭa Trisainyamakasvatala pratisthita*, dans des chartes de Dharmasena, an 310. L'expression appartient à la langue administrative, et semble bien désigner le territoire communal. Mais qu'est-ce que le *samin*, le propriétaire de ce

terrain communal ? Est-ce une sorte de seigneur local ? Les clauses et restrictions sont plus obscures encore : « En toutes affaires, il n'y a pour vous qu'une porte, et de plus, lors des deux processions de l'ouverture de la porte et du Kailāsakūṭa, vous devrez donner chacun cinquante mṛttikās naturellement blanches ». Je suis tenté de croire que le village, pour mieux assurer son autonomie, est autorisé à s'enfermer dans un enclos percé d'une seule porte (comme on le voit encore dans les régions écartées du Kattiawar, par exemple). La mention des deux *yātrās* est intéressante pour l'histoire religieuse du Népal : l'inscription d'Aṃṇuvarman, an 30, à Harigaon semble bien aussi en mentionner une (l. 19) mais le texte est douteux. Une des *yātrās* est celle du Kailāsakūṭa, la résidence d'Aṃṇuvarman qui doit devenir le palais de la dynastie nouvelle après la mort de Āvadeva. J'ignore aussi ce qu'il faut entendre par « cinquante mṛttikās ». Le mot *mṛttikā* désigne l'argile : les composés *pāṇḍumṛttikā*, *dhavalamṛttikā* désignent la craie (P. ex. Rāmāyaṇa II. 71, 20 : *Ayodhya dṛṣyate divāt sārathē pāṇḍumṛttikā*, où le commentaire glose : *sudhādhavalitatvāt* : les maisons sluquées lui donnent l'air d'être en craie). Le chiffre de cinquante s'appliquerait alors à une mesure qui n'est pas spécifiée ou s'agit-il d'objets en terre blanche ?

Le document lui-même est désigné dans l'inscription sous le nom de *ṣilāpattāka* « tablette de pierre » : c'est le mot dont se sert un peu plus tard Jisṇugupta (Bhag. 13, l. 14 : inf. Thankot. l. 13), en empruntant la formule même de Āvadeva (Āv". *cirasthitaye caṣya prasādasya ṣilapattākena prasādah kṛtāḥ*. Jisṇu". *asya ca prasādasya cirasthitaye ṣilāpattākacāsanam idam dattam*).

Āvadeva ici comme dans toutes ses chartes joue un rôle fort effacé : il est nommé en tête, avec un panégyrique fort raccourci : il ne porte même pas le titre de *bappapā-*

dîmudhyâta qui garantit, pour ainsi dire, la possession légitime du pouvoir, titre qui lui est conféré dans l'inscription du Golmadhi-tol (mais qui est également omis au Tulacchi-tol). Il agit sur le rapport du mahâsâmantha Aṃçvarman, qui est célébré en termes pompeux (cf. sup. II, 126 sq.). Parmi les épithètes qui lui sont décernées il en est une qui reparait sous des formes diverses dans toutes les inscriptions de Çivadeva : *srabhojabalotkhātākhilavairivarggeṇa*, l. 6-7 ; Tulacchi-tol et Golmadhi-tol, l. 6 : *svaparākramopāṇamitāmītrapakṣa* — [Bendall lit : *amītavipakṣa*, contrairement à la photographie même qu'il reproduit :] — *prabhāvena* ; Bhag. 3, l. 6-8 : *°cāuryyapratāpāpahatasukalācatrupakṣuprabhāvena* : s'agit-il d'un simple exercice de variations littéraires, ou bien de traductions différentes faites sur un original commun ? Une autre épithète vante Aṃçvarman comme un adorateur fervent de Çiva, sous le vocable de Bhava (l. 5 : *bhagavadBharapādapañkajapraṇāmānuṣṭhānatūtparyya*) ; elle amorce pour ainsi dire un nouvel élément du protocole, introduit par Aṃçvarman et perpétué jusqu'à nos jours : *bhagavatPaçupatiḥḥatārakapādānugrḥita*. Le formulaire de conclusion est, avec quelques légères variantes, celui qui se rencontre toujours dans les inscriptions de Çivadeva. Le délégué royal, Deçavarman, appartient au groupe des *Varman* et porte le titre de *Gomin* ; j'ai étudié déjà ce groupe et ce titre (II, 128-131).

L'intérêt capital de l'inscription consiste dans sa date ; elle dégage en effet l'ancienne chronologie du Népal d'une combinaison inexacte fondée sur une lecture fautive. Bhagvanlal avait publié une inscription de Çivadeva I (n° 5), malheureusement incomplète et sans date. Il avait rapproché, il est vrai, de cette inscription une autre (n° 4), également mutilée, mais assez bien conservée dans sa partie inférieure, et datée clairement de *saṃvat 535 çrāvāṇa*

çukla divā daçamyām. Bhagvanlal n'avait pas négligé d'observer que « les caractères du n° 5 ressemblaient étroitement (*closely resemble*) à ceux du n° 4 ». Le dūtaka de l'inscription n° 4, en saṃvat 535, est le rājaputra Vikramasena. D'autre part une inscription d'Aṃçvarman, saṃvat 34, a pour dūtaka le mahā . . . yaka Vikra . . . (n° 6). Bhagvanlal n'avait pas hésité, en raison de la longueur bien définie de la lacune, à restituer dans sa traduction le nom de Vikra(masena).

En 1884-85, M. Bendall découvrait au Népal, à Bhatgaon (Golmāḍhi-ṭol], une nouvelle inscription de Çivadeva, qu'il publiait dès le mois d'avril 1885 dans l'*Indian Antiquary* (XIV, 97). Sans un mot d'explication ni de justification, sans même signaler l'énorme divergence entre sa lecture et la date de 535 fournie par Bhagvanlal, il interprétait les signes de la date par Saṃvat 318, et il en concluait sans autre débat : « La date de cette inscription peut contribuer à la solution des questions si embarrassantes des ères entre l'ère Çaka et celle de Çri Harṣa. Contenant trois signes numériques, dont le premier est le symbole pour 300, elle ne peut guère se rapporter qu'à l'ère commençant en 319 J.-C., que certaines personnes regardent encore comme l'ère Gupta-Valabhi ». Une de ces « personnes » M. Fleet, qui allait justement démontrer une fois pour toutes l'identité de l'ère 319 et de l'ère Gupta, s'empressa de saluer cette inscription nouvelle comme la « note fondamentale » (*key-note*) de la chronologie népalaise. Partant de cette donnée : saṃvat 318 = Gupta 318 = (318 + 319-320 J.-C.) = 637/38 J.-C., il agença tout un système nouveau de chronologie (*The Chronology of the Early Rulers of Nepal*, dans *Ind. Ant.* XIV, 342-351 ; publié à nouveau dans le volume III du Corpus : *The inscriptions of the Early Gupta Kings*, Appendix IV, p. 177-191). M. Bendall publia de nouveau l'inscription, cette fois avec un fac-similé pho-

tographique dans son rapport : *A Journey... in Nepal...*, Cambridge 1886, p. 72, Appendix I; il ajoutait cette fois une réserve sur le chiffre des unités, qui pouvait être un 6 aussi bien qu'un 8. Dans le texte même du Rapport (p. 13-14) il insistait sur « l'admirable concordance » de la date interprétée par l'ère Gupta et des autres données touchant Amgavarman.

Dès 1894 (*Note sur la Chronologie du Népal*, dans *Journ. Asiat.* IV, 55-72) j'ai eu l'occasion de protester contre la prétendue chronologie rectifiée que M. Bendall et M. Fleet avaient mise en circulation. L'inscription de Khopasi, corroborée par les inscriptions fragmentaires de Thoka et de Dharampur, fait décidément justice de ces combinaisons. Le chiffre des centaines, chez Civadeva, est 500 et non pas 300. C'est à tort que Bühler a, dans la Table IX de sa *Paléographie Indienne*, réuni sous la même rubrique de 300 les deux signes empruntés, l'un à l'inscription de Mânadeva à Changu Narayan, l'autre à l'inscription de Civadeva au Golmadhi-tol : c'est à tort aussi qu'il a omis, sous la rubrique 500, le signe fourni par l'inscription 4 de Bhagvanlal. On pourrait être tenté de penser que Bühler a voulu, par cette omission, indiquer qu'il rejetait l'interprétation du Pandit : mais il ne faut pas oublier que c'est Bühler lui-même qui a traduit et publié le mémoire de Bhagvanlal, écrit originellement en Gujarâti, et qu'il en revendique expressément sa part de responsabilité dans la préface. La différence des deux signes 300 et 500 éclate d'ailleurs si on les rapproche, comme fait Bühler dans sa Table. Le signe de 300 est régulièrement constitué par le signe de la centaine (quel qu'en soit le tracé) avec l'addition de deux traits attachés à la hampe de la centaine, et qui fléchissent en s'écartant de leur attache : c'est là une forme régulière, constante et qui se constate au Népal même dans les inscriptions de Mânadeva

à Changu Narayan et à Lajanpat. A partir de 400, comme l'observe Bühler (p. 74) les symboles sont constitués par des ligatures de la centaine avec les traits caractéristiques des nombres 4 à 9. La ligature de 100 est figurée, dans le 500 de Çivadeva, par un signe très analogue à notre 3 : ce signe est rattaché par un trait horizontal à une hampe verticale d'où partent vers la gauche deux traits nettement horizontaux ; le trait supérieur, attaché à l'extrémité de la hampe, est le plus long ; l'autre, inséré au-dessous du point d'attache du trait qui va relier en sens inverse la hampe à la ligature du 100, s'infléchit à son extrémité et finit en boucle. Il suffit de se reporter sur le tableau même de Bühler à la série des unités pour y trouver le signe correspondant avec la valeur 5, spécialement le signe de la colonne VII, emprunté aux Kuṣaṇas. Bhagvanlal, dans son étude sur les *Anciens signes numériques en nāgarī* (*Ind. Antiq.*, VI, 42 sqq.) reproduit la même forme d'après les inscriptions des Guptas, mais sans référence précise. Le signe de 500 est donc bien régulièrement formé par la combinaison de la centaine avec son unité particulière, tout comme dans le cas de 400, de 600, de 700.

Il faut donc lire, dans l'inscription du Golmadhi-tol, comme dans les autres inscriptions de Çivadeva et comme dans l'inscription 4 de Bhagvanlal, pour le chiffre des centaines : 500.

Les inscriptions de Çivadeva sont de 518 (Golmadhi-tol) et 520 (Khopasi). Elles continuent ainsi la série ouverte par l'inscription de Changu Narayan (386) et prolongée par Lajanpat (387), To-Bahal (402), Bhag. 2 (412), Bhag. 3 (435), Kisipidi (449), Tsapaligaon (489), et close par Bhag. 4 (535). Si je prends pour origine de l'ère l'an 33 çaka courant, en fondant mon calcul sur le mois supplémentaire fourni par l'inscription de Kisipidi (449 samvat),

l'an 520 saṃvat correspond à 553 çaka courant = 631 J.-C. J'ai déjà montré, d'une manière indépendante, dans une *Note sur la Chronologie* (*Journ. As.*, 1894, II, 55 sqq.), que l'an 34 d'Amçuvarman doit correspondre à 629 J.-C. La première inscription d'Amçuvarman date de l'an 30 de la nouvelle ère (Harigaon I); la dernière date de 4(4?); j'ai essayé de marquer les progrès de son autorité dans le libellé même de ses chartes (II, 138 sqq.) entre ces deux dates extrêmes : la première doit correspondre à 625 J.-C. Si mes calculs sont exacts de part et d'autre, les deux règnes chevauchent ainsi l'un sur l'autre ; cette apparente confusion n'est sans doute que le reflet authentique d'une réalité assez trouble. Toutes les chartes de Çivadeva que nous possédons sont rendues sur le rapport du mahàsāmanta Amçuvarman, de qui l'éloge éclipse entièrement la personne du souverain. On peut aisément imaginer des hypothèses assez variées pour rendre raison des faits : Çivadeva aurait pu conserver une autorité nominale dans un ressort restreint de compétence ou de territoire, tout en restant sous la tutelle de son maire du palais ; en dehors de ce ressort, Amçuvarman aurait exercé l'autorité suprême. Si on observe que les inscriptions actuellement connues d'Amçuvarman laissent une lacune entre l'an 34 = 629 J.-C. et l'an 39 = 634 J.-C., et que d'autre part les inscriptions actuellement connues de Çivadeva se placent justement dans ce court intervalle (518 saṃvat = 629 J.-C. ; 520 saṃvat = 631 J.-C.), on peut supposer encore qu'Amçuvarman a dû, pour des raisons de politique étrangère ou intérieure, accepter ou restaurer un souverain de la dynastie légitime, le Licchavi Çivadeva.

Du même coup, une difficulté qui gênait la combinaison de M. Fleet s'éclaircit et se résout. Je rappelle que l'inscription de 535 (Bhag. 4) a pour dātaka le rājaputra Vikramasena, et que l'inscription d'Amçuvarman, saṃvat

34 (Bhag. 6) a pour dūtaka le mahā . . . yaka Vikra . . . , nom restauré par Bhagvanlal en Vikramasena. M. Fleet, en citant cette inscription (*Gupta Inscr.*, p. 178, n. 2) a bien soin d'ajouter : « Si nous acceptons la restitution de Bhagvanlal, nous devons prendre bien garde de ne pas confondre ce personnage avec le rājaputra Vikramasena qui est le dūtaka de l'inscription de saṃvat 536, *deux cents et quelques années plus tard.* » Mais le rājaputra Vikramasena reparait maintenant dans une nouvelle inscription d'Aṃṣuvarman, à Sanga, au 32 avec le titre de *sarvadaṇḍanīyaka*. Ici la lecture est certaine et l'identité du personnage devient évidente. D'une part, une inscription datée de 535 et que la ressemblance étroite des caractères range, au témoignage de son premier éditeur, à côté d'une inscription de Givadeva, contemporain et suzerain nominal d'Aṃṣuvarman : d'autre part un personnage identique de nom et de titre paraît dans cette inscription et dans une inscription d'Aṃṣuvarman. Est-il raisonnable de le dédoubler et de creuser un intervalle de deux cents ans et plus entre les deux moitiés du personnage ?

La date de 535 semble, il est vrai, soulever à son tour une nouvelle difficulté. Comptée de l'an 140 J.-C. = 0 pour origine, l'année 535 correspond à 646 J.-C. ; à ce moment Aṃṣuvarman est mort. N'est-on pas en droit de s'attendre à trouver exclusivement en emploi l'ère nouvelle introduite par Aṃṣuvarman et continuée au moins pendant un siècle et demi par ses successeurs ? Mais j'ai déjà décrit (II, 133) la période de troubles qui suivit la mort d'Aṃṣuvarman : Jisnugupta, héritier irrégulier du pouvoir, reconnaît pour suzerain un Licchavi ; s'il se sert en saṃvat 48 de l'ère d'Aṃṣuvarman, il semble à Thankot revenir à l'ère des Licchavis. Or, l'inscription de 535 présente la même particularité décisive que l'inscription de Thankot : tandis que Givadeva, fidèle à la pratique des

Licchavis, redouble constamment la muette après *r*, l'inscription de 535 ne fait pas le redoublement; elle écrit *purva* (4,7), *bhūmer dakṣiṇa* (9), *parvata* (11, 12), **vartibhir* (17, et non **carttibhir* comme Bhagvanlal transcrit à tort. Elle adopte le système orthographique inauguré par Aṃcūvarman et continué par ses successeurs; elle se range ainsi en dehors et à la suite de la série Çivadeva. C'est, il me paraît, une vérification et une garantie de plus au bénéfice du système chronologique que j'ai proposé.

TEXTE.

1. Svasti Mānagr̥hād aparimitaguṇasampal Licchavikulā-
nandakaro
2. [bha]ṭṭārakamahārājaçrīÇivadevaḥ kuṣālī Kurppāsīgrā-
manivā
3. sinaḥ pradhānapurassarān kuṭumbinaḥ kuṣalam abhi-
dhāya samājñā
4. [pa]yati viditam astu vo yathānena svaguṇamañimayū-
khālōka
5. [dhi]vāstājñānatimireṇa bhagavadBhavapādapañkajapra-
ṇāmānuṣṭhā
6. natātpariyoṇāpātāyatihītaçreyasā svabhujaṇyugabalotkhātā
7. [khi]lavairivarggeṇa çrīmahāsāmantāṇcūvarmmaṇā
māṇ vijñāpya madanu
8. [jñā]tena satā yuṣmākaṇi sarvādhiikaraṇāpraveçena pra-
sādaḥ kṛtaḥ
9. [sa]ṇupasthītavicāraṇīyakāryyeṣu svataḥsvāmīnaiva yū-
yaṇ vicā
10. raṇīyaḥ sarvākāryyeṣu caikam eva vo dvāraṇi dvārod-
ghāṭaṇaKailāsa
11. (kūṭa)yaṭrayoç ca bhavadhiḥ pratyekaṇi pañcēçaj jāti-
çuklanṛttikā deya

12. (ç cira)sthitaye cāśya prasādasya çilāpaṭṭakena prasādaḥ
kṛtas ta
13. devaṃvedibhir asmatpādaprasādopajīvibhir anyair vva
nāyaṃ prasādo
14. nyathā karaṇīyo yas tv etām ājñām utkrāmyānyathā
kuryyāt kārayed vā ta
15. m ahaṃ maryyādābhaṅgakāriṇam atitarān na marṣayi-
śyāmi bhāvibhir a
16. pi bhūpatibhir ddharmmagurubhir ggurukṛtaprasādā-
nuvarttibhir iya
17. m ājñā samyag anupālānīyeti samājñāpanā || dūtakaç
cātra
18. Deçavarmmagomī saṃvat 520 caitrakṛṣṇapakṣatithau
pañcamyām

TRADUCTION.

- (1-4). Salut de Mānagrha. Ses innombrables vertus, parfaites, font la joie de la race des Licchavis : le souverain, le grand roi Çivadeva, en bonne santé, aux habitants du village de Kurpâsi, notables en tête, chefs de famille, souhaite le bonjour et fait savoir :
- (4-12). Sachez ceci : Ce personnage de qui les vertus, pierres, irradient, éclairent, et dissipent les ténèbres de l'ignorance, qui, toujours prosterné aux pieds, lotus, du saint Bhava, a pris sur lui d'assurer à l'avenir le salut et le bonheur, de qui les bras, couple puissant, ont déraciné tous les ennemis coalisés, le grand marquis Ançovarman m'a fait rapport, et, autorisé par moi, il vous a accordé la faveur d'interdire l'entrée à tous les ressorts (de justice). Dans toutes les affaires qui viendront à être débattues, c'est le propriétaire local qui devra vous soumettre à son examen. Et pour toutes les affaires vous n'aurez qu'une

seule porte. Et lors de l'ouverture de la porte et de la procession du Kailāsa kûṭa, vous aurez à donner un à un cinquante craies naturellement blanches.

Et pour la longue durée de ce privilège, le privilège a été mis sur une tablette de pierre.

(13-17). Et maintenant qu'on le sait, personne, ni des gens attachés à mon service, ni des autres, ne doit rien changer à ce privilège. Et quiconque, transgressant mon ordre, le rendrait vain, soit en personne, soit par instigation, je ne tolérerai absolument pas qu'il viole les stipulations fixées. Et les rois à venir, eux aussi, par respect de la loi, en conformité du privilège que j'impose à leur respect, devront bien maintenir cette ordonnance.

(17-18). Le délégué ici est Deçavarma-gomin. Année 520. mois de caitra, quinzaine noire, cinquième jour.

XIII. — STÈLE I DE HARIGAON

Les deux inscriptions d'Aṃcuvarman à Harigaon sont dressées symétriquement aux deux coins d'une plate-forme qui porte une chapelle, du côté qui regarde le Nord, au milieu de la chaussée qui traverse le village du Nord au Sud, et près de la descente rapide qui mène au pilier déjà décrit. L'inscription I couvre environ 0^m.55 en hauteur et 0^m.30 en largeur : la hauteur des caractères est de 0^m.011 environ. La stèle porte un fronton arrondi et soigneusement décoré. Au milieu, deux rinceaux affrontés, portés sur un socle bas : la tête du socle soutient une tige, renflée à mi-hauteur, qui sépare les rinceaux et qui s'épanouit en un calice allongé, servant de support à une espèce de chapiteau carré, sillonné de cannelures évasées et flanqué sur les côtés de figures en saillie. Sous ce dessin stylisé, on reconnaît toutefois les lignes essentielles du vase au col allongé, garni de fleurs. À droite, un coquillage (*çaiṅkha*) ; à gauche, une ammonite (*çāṭṭigraṃa*) : l'un et l'autre, emblèmes de Viṣṇu, sont assis sur des pétales recourbés qui les encadrent. Le fronton est séparé du texte par un filet semé de perles.

L'inscription est tout entière en sanscrit et en prose. L'orthographe en est assez régulière. Il faut observer toutefois que, dès son premier édit, Aṃcuvarman rompt avec

la graphie traditionnelle des Licchavis, qui doublait la consonne après *r* ; il écrit *varman*, et non *varmman*, etc. Le détail vaut d'autant plus d'être relevé qu'il concorde avec la tradition (Hiouen-tsang, Kirkpatrick) qui fait d'Amçvarman un roi grammairien. Le caractère est le même que dans les inscriptions d'Amçvarman déjà connues. Amçvarman, en qualité de *mahâ-simanta*, institue un assez grand nombre de donations (*prasâda*) affectées à des bénéficiaires de genres divers : divinités, temples, fonctionnaires, animaux, portes, rues. Ces donations se rattachent évidemment à une cérémonie : la mention du cheval du sacre et de l'éléphant du sacre donne à croire que l'occasion en est l'*abhiṣeka*, le sacre d'Amçvarman. Les détails semblent bien cadrer avec cette hypothèse. Nous ne possédons pas, il est vrai, de description authentique d'un *abhiṣeka* historique. Les textes védiques, quelle que soit la date à leur assigner, ne décrivent la cérémonie qu'au point de vue du rituel. Les épopées ne donnent pas non plus un tableau d'ensemble. Le Mahâ-Bhârata, qui décrit longuement le râjasûya de Yudhiṣṭhira au Sabhâ-parvan retrace sommairement le sacre du même roi au xli^e adhyâya du Çânti-parvan. Le Râmâyana conte avec plus d'ampleur les préparatifs du sacre de Râma II, 15. Enfin l'Agni-Purâṇa traite du sacre royal dans son ccxviii^e adhyâya¹. Goldstücker, dans son Dictionnaire avorté, a donné une admirable monographie de l'*abhiṣeka* (s. v.) et Weber a repris le sujet dans son mémoire : *Die Königsweihe (râjasûya)*, dans les *Abh. Ak. Wiss.* de Berlin, 1893. Je me suis appliqué dans les notes de l'inscription à marquer les rapports entre les données de l'inscription elle-même et les textes que je viens de citer.

1. Le Pañcatantra, III, table 1, décrit avec quelques détails intéressants le sacre du hibou comme roi ; mais ce développement manque à la recension du Sud publiée par M. Hertel.

Les donations sont évaluées en *pu* et en *pa*. La mention du *paṇyagrahaṇa* à la l. 4 et l'analogie de plusieurs autres inscriptions, publiées ou encore inédites, montre clairement qu'il s'agit de paṇas (*pa*) et de purāṇas (*pu*). Le purāṇa est une monnaie d'argent, désignée aussi sous le nom de kārṣāpaṇa (p. ex. inser. de Jīṣṇugupta à Thankot, inf.). Rapson (*Indian Coins*, p. 2) fixe le poids et la valeur du purāṇa à 3^{es}.79 d'argent, et celui du paṇa à 9^{es}.48 de cuivre. L'inscription n'indique que le montant des sommes ; mais il est évident qu'il ne s'agit pas d'un versement unique : Aṃcuyarman n'aurait pas eu besoin de faire graver son édit, ni d'en recommander l'exécution ponctuelle aux rois de l'avenir. On peut dès lors se demander s'il s'agit d'un paiement quotidien, mensuel ou annuel. Mais la littérature sanscrite est si pauvre d'informations réelles qu'il est difficile de décider. Le seul texte, à ma connaissance, qui traite des salaires à la cour du roi se trouve dans Manu, VII, 125 et 126 :

*rājakarmasū yuktāṇāṃ strīṇāṃ preṣyajanasya ca
pratyaham kalpayed vettiṇ sthanakarmamurupataḥ
papaḥ deṣṭo 'vākṣṭasya saḍ utkrṣṭasya relanam
sāmanasikas tathācchādu dhanyādronac ca masikah* [1]

« Aux femmes employées dans les services royaux et aux domestiques, le roi doit assurer l'entretien quotidien, en rapport avec le rang et le travail de chacun. Il faut donner aux plus intimes un papa, aux plus élevés six paṇas comme salaire, et de plus tous les six mois de quoi se couvrir, et tous les mois un boisseau (*draṇa*) de grain ». Le commentateur Kullūka spécifie que le salaire indiqué est le salaire quotidien et il donne comme exemple de fonctions intimes le balayeur (*sāmanījaka*) et le porteur d'eau (*udakarāṭha*). L'un et l'autre se retrouvent dans la charte d'Aṃcuyarman : le porteur d'eau (*pānīya-karmāntika*) y reçoit 2 purāṇas et

2 paṇas, soit 34 paṇas : la balavense (*sammarjajyoti*) 1 purāṇa et 4 paṇas, soit 20 paṇas. Il s'agit vraisemblablement d'une reute annuelle à servir à tous les auxiliaires du sacre.

L'inscription est datée de saṃvat 30, correspondant à 625 J.-C. Je dois me contenter ici de renvoyer à mon chapitre sur l'histoire et à ma Note sur la chronologie pour justifier l'équivalence proposée. Je puis cependant indiquer que la difficulté qui embarrassait, après moi, M. Kielhorn (*Li t of North. Inscrps.*, n° 330 et note) se trouve définitivement écartée. La date de l'abhiṣeka, en saṃvat 30, montre bien qu'Amuvarman n'a pas fondé, mais emprunté l'ère dont il se sert ; mais ce n'est point à Harṣa qu'il a emprunté, plus ou moins volontairement, son ère.

On peut observer que le formulaire de conclusion contraste par sa réserve modeste avec les menaces rigoureuses qu'emploie Civadēva, et qu'Amuvarman lui-même y introduit plus tard. Amuvarman s'essaie encore timidement à l'exercice du pouvoir personnel.

TEXTE.

1. [svastī kailāsakū]ṭabhavanāt parahitaniratapravṛttitayā
kṛtayuga
2. parīṭanakarī bhagavatPaṇupatibhaṭṭarakapādānu-
dhyāto

2. Le mot *anudhyāta* remplace ici, à la fin de la formule *Bhagavat-Paṇupati*, le terme usuel *anug hata* qui se lit dans les inscriptions d'Amuvarman datées 33 (Bhag. 6) et 36 (Bhag. 7). Les inscriptions de saṃvat 32 et 34 (Bend. p. 74) sont mutilées dans la partie correspondante. C'est aussi *anug hata* qui est employé régulièrement dans la même formule par Jyegzugupta (Bhag. 9 et 10 ; cf. inscription de Thankot.)

3. [ba]ppapādaparigṛhītaḥ cṛimahāsāmantāṃṣuvarmā ku-
calī kariṣyamā
4. ṇaprasādāṃs tanmaryādāpaṇagrahaṇādhiḥkṛtāṃṣ ca var-
tamānān bhavi
5. śyataḥ ca samājñāpayati viditam bhavatu bhavatāṃ sar-
valra rāja prasā
6. deṣu kṛtaprasādair maryādānimittaṃ yena st. . . .
7. yathocitadānena mā bhūd utkūya sā . . . i . . mayā
pūrvarājānuvṛ
8. Ityā yathocitapradānāya likhito yo tra
9. *crīdevyāḥ* pu 3 pa 1 *aroḥ* pu 3 pa. pa
1 śaṣṭhīde

3. La formule *bappapādaparigṛhīta* est une anomalie expressive. La formule régulière et constante est *bappapādānmulhyāta*. Sans multiplier trop facilement les exemples en dehors de l'épigraphie népalaise, je me contenterai de mentionner que cette dernière formule se trouve seule dans les autres inscriptions d'Ameuvarman actuellement connues, il l'emprunte lui-même au formulaire de son prédécesseur (Gjādeva (cf. inscr. Gōmadhī-toḥ, dans Bendall, mon. inser. de Bhatgaon, etc...)) qui l'avait lui aussi recue de ses prédécesseurs (Vasantadeva, inscr. Bhag. 3; mon. inser. de Kṛsipidi, etc...), et après Ameuvarman, c'est encore cette seule formule qu'emploient ses successeurs. La dérogation présente est donc en soi un fait qui appelle l'attention. Déjà dans la note précédente j'ai signalé une autre anomalie en rapport avec celle-ci, le transport du mot *anulhyāta* dans une formule où sa présence était attendue, et où il était substitué à l'ordinaire *anugṛhīta*, *Paragṛhīta* rappelle extérieurement ce dernier mot, comme s'il devait donner le change: en fait il a un sens tout différent et très précis. Le mot *parigṛhīta* désigne l'admission dans la famille, et par suite il s'applique à l'épouse et à la « famille ». Le Pravarādhyaya (Weber, *Cat. Berlin. Hss.*, I, 59), l'applique même expressément à l'adoption: *atha dattaka-kṛtaka-kṛtinna putrakāḥ parapatraprahga nana cyena jātak...* et il oppose le père qui a engendré *utpādaptai* au père qui a adopté *paragṛahitai* (*pari- caḥ putraṇa utpādaptai uttamaḥ paragṛahitai*). Kulluka, commentant Manu IX, 168, sur l'adoption, appelle également le père adoptif *paragṛahitai* (*matapataram parapatram anuṣṣṣaṇaṇaṇa putram paragṛahitab samavayātīyam...*). Dans la dynastie des Guptas impériaux, Candragupta II se désigne comme fils *paragṛhita* de Samudragupta, et cette qualification spéciale lui est régulièrement affectée par ses successeurs: *Samu- drauguptaspa putras tatparagṛhito mahadevyaṇaṇaṇa dattadevyaṇaṇa utpannah*,

10. vakulasya pu 3 pa 1 çribha||ārakapādānām pratyekam
pu . pa . mahābalādhyakṣa
11. sya pu 20 5 prasādādhihikṛtasya pu 20 5 abhiṣekahasti-
[naḥ] pu 3 pa 1 abhiṣe
12. kāçyasya pu 3 pa 1 dhāvakagecchim.ākasya pu 3 pa .
bhāṇḍa pu 2 pa 2

M. Fleet (*Gupta Inscrip.*, p. 12, n. 1) interprète ce mot par : « accepté (comme fils favori et successeur par choix) ». Cette interprétation ne me paraît pas cadrer avec le sens de *pariggṛhīta*, et elle ne convient pas dans le cas d'Ameuvarman, puisque Ameuvarman était le gendre, et non le fils de son prédécesseur Çivadeva. Je traduis dans l'un et l'autre cas : « admis par adoption dans la famille ».

9. Le mot *çrī* devant *devyāḥ* est très douteux. Peut-être il s'agit d'une désignation locale. — *Arōḥ* est au contraire la lecture presque certaine. Il est peu probable qu'il s'agisse d'*Arṇ*, donné par un lexicographe comme un nom du soleil. — *Saṣṭhi* est proprement le nom du sixième jour qui suit la naissance et qui clôt la période critique des nouveau-nés : Saṣṭhā devy y préside, et à ce titre elle est l'objet d'un culte spécial. Mais Saṣṭhi, au témoignage des lexiques, est devenue une appellation de Durgā ou Devī. Peut-être Ameuvarman l'a-t-il choisie ici parce qu'elle présidait au jour de la donation, qui est datée de la Saṣṭhi, la 6^e tithi claire de Jyāistha.

10. *Bhāṇḍa* est sans doute Paçupati, qui reçoit régulièrement ce titre, par exemple ici même, l. 2. — *Mahābalādhyakṣa* est un titre qui semble jusqu'ici particulier au Népal. L'Inde ne donne que l'équivalent *mahābalādhihikṛta* (Inscr. de Hastin, Gup. (2) 191 dans Fleet, *Gupta Inscrip.*, 108; inscr. de Buddharāja le Kalacuri, *Epogr. Ind.*, VI, 300; cf. *balādhihikṛta*, inscr. de Çantilla, vassal des Kalacuris, *ib.*, II, 23). Manu mentionne le *balādhiyakṣa* à côté du *senāpati*, VII, 189. Une autre inscription d'Ameuvarman samvat 34 (Bend., p. 74) nous donne le nom de son mahābalādhiyakṣa, Vindasvānu.

11. *Prasādadhikṛta* est un titre que je n'ai pas rencontré ailleurs; mais il est exactement symétrique à *balādhihikṛta* que je viens de mentionner — *Abhiṣekahastin*. La cérémonie du sacre exigeait en effet un éléphant (Rāmāyana II, 15, sacre de Rama; *matto ca vāvanāṇḍaḥ*, n. 8 (= *matto qayavāṇḍaḥ*, Gorr.) aussi bien qu'un cheval blanc, *ib.*, v, 11 *pāṇḍurāṇḍaḥ et samsthitāḥ*, de même l'Agni-Purāṇa, Bibl. Ind., cit. 218, *arāṇḍa arāḍḥa nupam et pāṇḍet tām samsthitāḥ*.

12. *Dhāvaka*. La lecture de ce mot est dans l'ensemble fort nette; la seconde lettre est douteuse; la boucle n'en est pas fermée, et l'aspect est plutôt celui d'un *r* avec un trait recourbé vers la gauche au pied de la tige. Je ne sais comment interpréter le signe au-dessous du *ma*, et l'interprétation du mot reste entièrement énigmatique.

13. cāmaradharasya pu 2 pa 2 dhvajamanuṣyaśya pu 2 pa 2
de nāṃ pu 2
14. pa 2 pāṇīyakarmāntikaśya pu 2 pa 2 pīṭhādhyakṣaśya
pu 2 pa 2 .raṇ.āṃ pu .
15. pa 2 puṣpapatākavāhaśya pu 2 pa 2 nandiṇaṅkhavādayoh
pu . bha.ṇā
16. yakāśya pu 2 pa 2 aṣvaśyārghe pu . pa 2 dakṣiṇadvā-
raśya pu 1 pa 4
17. .śya pu 1 pa 4 pratolāḥ pu 1 pa 4 paścimadvāraśya pu
1 pa 4 pu.
18. pa 4 mānagrhadvāraśya pu 1 pa 4 madhyamadvāraśya
pu 1 pa 4 uttaradvāraśya pu 1 pa 4

13. *Cāmaradhara*. La queue d'yak (chowrie) est un insigne royal et figure régulièrement au sacre (Rāmāy., v. 10; *śabaryajātum* = *cāmara*, Gorr.)

14. *Pāṇīyakarmāntika*. Le commentateur du Rāmāyaṇa sur II, 80, 2, explique bien *karmāntika* par *retinut-jām* « qui vit d'un salaire ». Le travail du *karmāntika* s'oppose à la *roṣṭi* « la corvée non-rétribuée ». Il s'agit peut-être de l'eau nécessaire au sacre, et la tâche en ce cas était plutôt ardue : les Brāhmaṇas réclament de l'eau de pluie recueillie avant de toucher terre, et lorsque le soleil brille; le Rāmāyaṇa mentionne pour le sacre de Rāma des eaux prises au confluent du Gange et de la Yamunā et toutes sortes d'eaux spéciales.

Pīṭhādhyakṣa. Pīṭha est le terme même que le Rāmāyaṇa emploie pour le trône royal, v. 4; *bhadrāpīṭham śabamkṛtam*. Le P. W. renvoie pour le terme *pīṭhādhyakṣa* à un passage du Āṇkaravijaya d'Anandagiri cité par Antreicht, Cat. Mss. Oxon. 251b. Āṇkara fonde une sorte d'académie sur le bord de la Tungabhadra et y laisse Sureśvara comme *pīṭhādhyakṣa*. Antreicht traduit « schola magister », sens fort suspect. *Pīṭha* désigne fort bien les lieux sacrés, et spécialement au Népal les lieux consacrés par les reliques de Devī.

15. *Puṣpapatāka*, qui manque au P. W., est un synonyme de *Puṣpaketu* qui désigne par périphrase l'Amour. J'ignore ici de quelle fonction particulière il s'agit.

Nandi est donné dans P. W.² comme le nom d'un instrument de musique indéterminé.

16. *Āṇgha* est un présent de choix donné à l'occasion du Sacre. Yudhishthira, en offrant l'āṇgha à Kṛṣṇa (Mahā-Bhārata II, adhy. 36-38) déclenche la jalousie furieuse de Ciṇpaka, lors de son rājāsuya.

18. *Mānagṛha* est le palais des rois Licchavis.

19. sammarjayitryāḥ pu 1 pa 4 yadi yatrayāṃ viçvāsikanā-
yakayoḥ pu 20
20. 20 tad evaṃvedibhir asmatpādaprasādapratibaddhajīva-
nair anyair vā na kañci
21. d ayaṃ prasādo nyathā karaṇīyo bhaviṣyadbhir api bhū-
patibhir gurukṛta
22. prasādānuvartibhir eva bhāvyam iti svayam ājñā samvat
30 jyaiṣṭha çuklaṣaṣṭhyām

TRANSLATION.

(1-5). Salut. Du palais de Kailāsa-kūṭa. Le bien d'autrui
plaît à l'exercice de son activité. L'âge d'or trouve en lui
(sa résurrection?). Le saint Paçupati, le seigneur adoré,
le suit de sa pensée. Son père adoré l'a choisi par adoption.
Le grand marquis Ançuverman en bonne santé s'adresse
à ceux qui vont recevoir ses faveurs et qui sont qualifiés
pour percevoir la solde dans les limites prescrites, tant
présents qu'à venir, et leur fait savoir. Que ceci soit connu
de vous :

(5-8). Pour éviter que (des contestations) se produisent
entre ceux qui reçoivent les faveurs royales au
sujet de la limitation par l'effet d'une dona-
tion dans les formes usuelles, j'ai, suivant l'exemple des
rois mes prédécesseurs donné dans les formes usuelles
. . . . ce qui est inscrit ici :

(9-19). A la vénérable Devi 3 pu. 1 pa : à Anu (?) 3 pu.,
• pa : à pa : au temple de Saṣṭhī 3 pu. 1 pa :

19. *Sammarjayitryāḥ* manque à P. W. Pour l'importance de sa fonction
à la cour, cf. par exemple, Çakuntala, acte V (ed. Nirnaya-Sagar, p. 159)
abhinavaśammapaṇasasno . . . aṇasavabando . . . — *Yadapatrayāṃ* est très
net sur la pierre, mais l'interprétation en est très embarrassante. Il
faut probablement corriger *yatrāyām*; mais *yadi* est encore bien ob-
scur.

au Seigneur adorable, un à un, . pu. . pa : au grand inspecteur de l'armée 25 pu : au préfet des donations 25 pu ; à l'éléphant du sacre 3 pu. 1 pa : au cheval du sacre 3 pu. 1 pa : au dhâvakagecchum-âka 3 pu. 1 pa : au bhânda . . . 2 pu, 2 pa : au porteur d'é mouchoir 2 pu, 2 pa : au porte-étendard 2 pu, 2 pa : aux . . . 2 pu, 2 pa : à l'ouvrier de l'eau 2 pu, 2 pa : au surveillant du siège 2 pu, 2 pa : aux . . . pu, 2 pa : à celui qui transporte Puṣpapatâka 2 pu, 2 pa : aux sonneurs de tambour et de conque . pu : au chef des . . . 2 pu, 2 pa : au cheval, en guise de cadeau . pu, 2 pa : à la porte du Sud 1 pu, 4 pa : à . . . 1 pu, 4 pa : à la grand'porte¹ 1 pu, 4 pa : à la porte de l'Ouest 1 pu, 4 pa : . . . à la porte de Mânagrha 1 pu, 4 pa : à la porte du milieu 1 pu, 4 pa : à la porte du Nord 1 pu, 4 pa : à la balayeuse 1 pu, 4 pa : à l'homme de confiance et au conducteur lors de la procession (? . . . 20 pu . . .

(20-22). Sachant que c'est ainsi, qu'il s'agisse de gens attachés à notre personne de par notre grâce ou bien de tous autres, personne ne doit changer cette donation : et les rois à venir devront se conformer à cette donation et la respecter.

Ordre direct.

Samvat 30, le 6 de la quinzaine claire de Jyaisṭha.

1. Pour ce sens de *pratohi*, v. Vogel dans l'*Album Kern*, p. 233-237.

XIV. — STÈLE II DE HARIGAON.

La seconde inscription d'Aṃṣuvarman à Harigaon fait exactement pendant à la première. Elle est dressée contre la même plate-forme, à l'autre coin de la face septentrionale. Elle a les mêmes dimensions, la même disposition; l'aspect et le contenu en sont analogues. Elle est surmontée d'un fronton où sont représentés au centre un cakra, vu de trois quarts (comme sur l'inscr. 10 de Bhagv.), à gauche un caṅkha; le motif de droite a complètement disparu. Un simple filet sépare le fronton du texte. La partie inscrite de la stèle couvre environ 0^m.68 en hauteur sur 0^m.37 en largeur; le caractère a une hauteur moyenne de 0^m.014. Un accident qui ne semble pas dû au hasard seul a fait disparaître la partie supérieure de la pierre à droite; le milieu des lignes inférieures et le rebord droit ont aussi subi une mutilation. Le reste est en excellent état de préservation, l'écriture est nette et bien tracée. La graphie est naturellement la même que dans l'inscription précédente; je signale toutefois l'emploi de la minuscule au-dessus de la ligne pour les consonnes finales : kuḷānām l. 15; pādānām l. 16; gauṣṭhikānām l. 18, parallèlement à l'anuvāra dans viḥārāṇām l. 10; mauṣyāṇām l. 19. Un des signes numériques les plus fréquents dans l'inscription a une valeur douteuse (v. la note l. 7).

L'inscription est tout entière en sanscrit, et presque toute

en prose. Elle se termine par une stance en *vaṃcāsthā*, placée immédiatement avant la date, et où Aṃcūvarman s'adresse directement au lecteur. L'objet de l'inscription est un *maryādābandha* (l. 6 et 20), c'est-à-dire un engagement bilatéral (v. la note sur le vers 6) : et, de fait, Aṃcūvarman n'y fait point acte de souveraineté ; aucun terme n'évoque l'idée d'un ordre. La situation officielle d'Aṃcūvarman n'a donc pas changé depuis l'inscription de *saṃvat* 30. Il s'agit d'une répartition de taxes : les bénéficiaires sont des temples, des établissements ou des personnes appartenant à toutes les religions du Népal. Commenter chacun des noms mentionnés, ce serait écrire un chapitre considérable de l'histoire religieuse au Népal. Je renvoie aux chapitres spéciaux de mon ouvrage et me contente de dresser ici un inventaire classé selon les confessions religieuses.

CHIVAÏSME : Paçupati 7.2 : Rāmeçvara 3.1 : Māneçvara 3.1 : Dhārā-Māneçvara 3.1 : Parvateçvara 3.1 : Kailāseçvara 3.1 : Bhaṭṭārakapādāḥ 7.2.

VICHNOUISME. Dolāçikhara svāmīn 7.2 (= Changu Narayan) : Sāmbapura 3.1 : Naraṣiṃha deva 3.1 : Bhūmbhuk-kikāJalaçayana (de Budh Nilkanth?) 3.1.

BORDDHISME. Gaṇi vihāra 7.2 (*gaṇi* mot mévari, = montagne. Gaṇi-vihāra est un nom encore en usage pour le Mañi(cūḍa-caitya, au Nord de Sankou) : — çrī Māna vihāra 7.2 (Mānavihāra est aujourd'hui encore un autre nom du Cakra-vihāra, à Patan) : çrīRā-vihāra 7.2 : Kharjurikā vihāra 7.2 : Ma(dhīya?) na vihāra 3.1 : sāmānya vihārāḥ 3.1.

ISOLÉPHEMÉS. Haṃsagrāhadeva 3.1 : Vāgvatipārādeva 3.1 : tadanyadevakulāḥ 2.2 : sapelāpāñcālī 7.2 : sāmānyapāñcālī 3.1 : rājakula... niyuktamanasya 2.2 : gaosṭhikāḥ 2.2 : kṛtaprasāda 1 : brāhmaṇyālī 1 : sāmānyamanasyāḥ —.

Les donations sont évaluées ici comme dans l'inscription précédente en *pu* = *purāṇas* et *pa* = *paṇas*.

La date est : *saṃval* 32, mois *āṣāḍha*, quinzaine claire, la 13^e *tithi*.

TEXTE.

1. *svasti kailāsakūṭabhavanād*
2. *no bhagavatPaçupatibhaḷāraka*
3. *taḥ cṛimahāsāmantāṃçevarmā ku[çali]*
4. *gṛhikṣetrikādikuṭumbino ya* *ṣyānn*
5. *ditam bhavatu bhavatān gṛhikṣetrādiçrāvaṇikādānani* . .
6. *bhir ayaṃ maryaḍābandhaḥ kṛta etena bhavadbhir vya-*
vahartavyaṇi yatra

1. La fin de la première ligne contenait une épithète d'Amevarman, encore attestée par la finale *no* de la seconde ligne.

2. La lacune qui suit *bhaḷāraka* rend impossible de déterminer si le formulaire employait ici *aṇṇhīta* ou *aṇḍhyāta*, et si le *taḥ* de la troisième ligne suppose *bappapādapariçṣṭātaḥ* comme ci-dessus.

4. La spécification des *gṛhikṣetrikādi* manque aux autres inscriptions du Nepal. La lacune doit se combler par une formule telle que *yathapradhānan abhayaṣṭānuvratā veditam*.

5. *cācāyikā* est une formation secondaire tirée de *cācāya* « l'audition » ou plutôt de *cācāpa*, le 5^e mois de l'année caitrādi, répondant à juillet-août. Peut-être la taxe était-elle perçue à ce moment.

6. *maryaḍābandha* est cité aux *Nachträge* du P. W.² avec une seule référence au *Divyavadāna* 29, 26. Le passage se trouve dans l'avadāna de Pūṇa. Pūṇa a trois frères : l'aîné le défend, les deux autres sont ligués contre lui et le méprisent parce qu'il est né d'une esclave. Ils décident entre eux de proposer à leur frère aîné un partage du patrimoine : « Réfléchissons comment nous partagerons. Ils se mirent à répartir le-dessus (*tan sabbadhiyā cācāyapataḥ*). L'un aura ce qui est à la maison (*ya ha-qataḥ*) et ce qui est aux champs (*aksetta-qataḥ*) ; un autre, ce qui est dans la boutique et ce qui est à l'étranger ; un autre aura Pūṇa. Si notre aîné prend ce qui est à la maison et ce qui est aux champs, nous pouvons nous entretenir avec ce qui est dans la boutique et ce qui est à l'étranger. Et s'il prend ce qui est dans la boutique et ce qui est à l'étranger, alors encore nous pouvons nous entretenir avec ce qui est à la maison et ce qui est aux champs ». Et ils ajoutent : *Pūṇakasya ca maryaḍābandham kartuṃ cakkuṃmāhe*. Burnouf (*Étrod.* p. 242) rend ce

7. taḥ Paçupateḥ pu 7 pa 2 Dolāçikharasvāminah pu 7
pa 2 . . .
8. Guṇ vihārasya pu 7 pa 2 çrī Mānavihārasya pu 7 pa 2
çrīra .

membre de phrase par : « Et [nous pourrions] garder Pūrṇa [pour le faire travailler] ». Toutefois il ajoute en note : « Je traduis ainsi conjecturalement la phrase du texte qui me paraît obscure : *et Pūṇam ītra limites cohibere*. Le tibétain traduit : « et faire souffrir Pūrṇa ». Yi-tsing, dans sa traduction chinoise du Mūla Sarvāstivāda Vmāya, Kṣudrakavastu, chap. 2 (éd. jap. XVII, 4, p. 8a, col. 7) adopte la même traduction que le tibétain. Les éditeurs du Divyāvadāna, MM. Cowell et Neil, adoptent dans leur *Index of words* le sens donné par Burnouf : ils y rendent *marjādābandha* (s. v.) par : *keeping in control*. Et Bohtlingk dans ses *Nachträge* adopte la même interprétation : *das in den Schranken Halten*. Mais à défaut de l'expression *marjādābandham kar*, la langue classique offre un équivalent parfait de l'expression. Dans le Rāmāyaṇa IV, 5, 11. (= 4, 13 éd. Gorresio), quand Sugriva contracte alliance avec Rāma, il lui dit :

*rocate yadi me sakhyam bāhur eṣa prasārītaḥ
gṛhyatām pāṇā pāṇa marjādā badhyatām dhrurā*

« Si mon amitié te fait plaisir, voici mon bras allongé. Que la main prenne la main : qu'un pacte ferme soit conclu ». Et le commentateur glose ainsi : *marjādā anyonyakāryasampādanarayaṇaḥ niçayaḥ* | *badhyatām buddhyā vicārya pratijñāyatām*. « *Marjādā*, c'est une détermination qui a pour objet un service mutuel à se rendre. *Badhyatām* veut dire : après mûre réflexion, engager sa parole ». Il est intéressant de retrouver dans cette glose comme un élément essentiel du *marjādābandha* la réflexion préalable énoncée dans les mêmes termes qu'employait le récit du Divyāvadāna (*śabaddhyā vicārayatāḥ Marjādābandha* implique donc un engagement bilatéral, mûrement élaboré par les parties contractantes. (Il faut donc dans le récit du Divyāvadāna traduire ainsi : « Et nous ferons de Pūrṇa l'objet d'une convention spéciale entre nous deux »). L'expression est très importante, puisqu'elle exclut l'idée d'un ordre imposé par une autorité supérieure. Elle est en harmonie avec tout le reste du document, qui ne contient aucune formule d'injonction, et qui se définit lui-même comme un « arrangement » (*vyavastha*, I, 22).

7. Le chiffre que je rends par 7 est très douteux. Il ne se retrouve pas, à ma connaissance, dans les autres inscriptions du Népal, et ne figure pas parmi les signes numériques recueillis par Bühler dans sa Paléographie de l'Inde. Le signe le plus analogue est celui que Bühler donne avec la valeur de 7 (planche IX, col. xiv), et comme emprunté aux inscriptions du Népal (je ne sais de quelle inscription exactement) c'est le même signe, mais retourné sur son axe, tout comme a fait le *h* entre Mānudeva et Amguyarman.

9. vihārasya pu 7 pa 2 Kharjurikāvihārasya pu 7 pa 2 ma.
 10. mavihārasya pu 7 pa 2 sāmānyavihārāṇām pu 3 pa 1
 Rāmeçva
 11. rasya pu 3 pa 1 Hamsagrāhadevasya pu 3 pa 1 Māneçva-
 rasya pu 3
 12. pa 1 Sāmbapurasya pu 3 pa 1 Vāgvatīpāradevasya pu 3
 pa 1 Dhārā
 13. Māneçvarasya pu 3 pa 1 Parvateçvaradevasya pu 3 pa 1
 Narasiṇha
 14. devasya pu 3 pa 1 Kailāseçvarasya pu 3 pa 1 Bhūm-
 bhukkikā Jalaça
 15. yanasya pu 3 pa 1 tadanyadevakulānām pu 2 pa 2 çrī
 Bhaṭṭāraka
 16. pādānām pu 7 pa 2 Sapelāpāñcālyāḥ pu 7 pa 2 sāmānya
 17. pāñcālyāḥ pu 3 pa 1 rājakulavastunāṇīyukta[ma]nu-
 syasya
 18. pu 2 pa 2 gauṣṭhikānām pu 2 pa 2 kṛtaprasādasya pu 1
 brāhmaṇ
 19. pu 1 sāmānyamanuṣyāṇām pu i yaṁ
 vyavahārap
 20. na cāyam malyādābandhaḥ kaiçei yo yataḥ
 21. prajāhitārthodyataçuddhacetas(ā) kalahābhīmā-
 nīnā
 22. katham prajā me sukhitā bhaved i yā vyavastheyam
 akāri dīṇatā
 23. saṁvat 32 āṣāḍhaçuklatrayodaçyām

16. Le mot *pāñcālī* et son dérivé *pāñcālīka* ont été exactement interprétés par Bhagvanlal (7, 1. 13 et 15, 10, 1. 16), il désigne le conseil de paroisse, la fabrique.

18. Le mot *gauṣṭhika* est analogue à *pañcālīka*. L'ancienne désignation *gosthī* appliquée au conseil de paroisse survit dans le nom actuel : *guthi*.

J'ignore le sens précis du mot *kṛta-prasāda*, malgré la clarté des termes dont il est composé. — A la fin de la ligne il faut évidemment rēta blir *brāhmaṇānām*.

22 et 23. Stance en *vaṁçasthā*.

TRADUCTION.

- (1-5). Salut. Du palais de Kailâsa-kûta Le saint Paçupati, le seigneur adoré, le Le grand marquis Aṃçvarman en bonne santé aux propriétaires de maison, de champ, et autres chefs de famille Que ceci soit connu de vous.
- (5-6). La perception des taxes sur les maisons, les champs, etc. . . . , voici comment la répartition en est réglée, et ce sera désormais la pratique à suivre :
- (7-19). A Paçupati 9 pu, 2 pa ; à Doḷâçikhara-svâmin 9 pu, 2 pa : au Guṃ-vihâra 9 pu, 2 pa : au çrî-Mâna-vihâra 9 pu, 2 pa : au çrî-Ra.-vihâra 9 pu, 2 pa : au Kharjurikâ-vihâra 9 pu, 2 pa : au Ma-ma-vihâra 9 pu, 2 pa : aux vihâras en général 3 pu, 1 pa : au Râmeçvara 3 pu, 1 pa : au Haṃ-saḡḡhadeva 3 pu, 1 pa : au Mâneçvara 3 pu, 1 pa : au Sâmbapura 3 pu, 1 pa : au Vâgvatipâradeva 3 pu, 1 pa : au Dhârâ-Mâneçvara 3 pu, 1 pa : au Parvateçvara deva 3 pu, 1 pa : au Narasiṃha deva 3 pu, 1 pa : au Kailâseçvara 3 pu, 1 pa : au Bhûmbhukkikâ-Jalaçayana 3 pu, 1 pa : aux autres temples, 2 pu, 2 pa : aux çrî-Bhaṭṭâraka-pâdâs 9 pu, 2 pa : à la Sapelâpâncâlî 9 pu, 2 pa : à la pâncâlî en général 3 pu, 1 pa : au fonctionnaire chargé de le palais royal 2 pu, 2 pa : aux gauṣṭhikas 2 pu, 2 pa : à celui qui a fait la donation 1 pu : aux brahmanes 1 pu : au personnel en général 1 pu
- (19-20). Tel est l'arrangement : et cette répartition, personne ne devra la car :
- (21-22). Le bonheur de mes sujets occupe mon cœur purifié : mon orgueil, c'est d'avoir les discordes. Comment mes sujets pourraient-ils être heureux ? Voilà ce que je me suis dit, et j'ai dans ma sagesse établi cet arrangement.
- (23). Saṃvat 32, mois d'âçâdha, quinzaine claire, le 13.

XV. — INSCRIPTION DE SANGA

Sanga est une petite localité située en dehors de la vallée, à l'Est de Bhatgaon. La stèle qui porte cette inscription se trouve dans le temple de Nārāyaṇa Viṣṇu. L'estampage m'a été envoyé en décembre 1902 par le mahārāja Chauder Sham Sher Jang ; il est assez défectueux ; heureusement il est accompagné d'une copie à la main qui facilite le déchiffrement. Il subsiste toutefois des obscurités qu'un meilleur estampage ou l'inspection de la pierre ne manquerait pas d'éclaircir.

La partie inscrite couvre 0^m,67 en hauteur et 0^m,38 en largeur. Le caractère mesure en moyenne 0^m,013 ; l'interligne, 0^m,020. La graphie n'appelle pas d'observation particulière : il n'est pas superflu toutefois de constater une fois de plus le nouvel usage introduit par Amuvarman : contrairement à l'usage des Licchavis, la muette n'est pas redoublée après *r*. L'inscription est en prose avec une stance d'introduction. Elle a pour objet une remise de redevances consentie par Amuvarman en faveur des habitants de Caṅgā, la localité même où la stèle se trouve : le nom moderne Sangā, Sāgā, Saṅgā, ne diffère de l'ancien que par la qualité de la sifflante. Les redevances consistaient en cinq articles : les deux premiers sont entièrement effacés ; les trois autres sont : douze pots d'huile, puis deux objets difficiles à préciser. La lecture du premier,

kuhham, semble certaine, mais elle ne donne aucun sens, le mot *vasta* qui suit est un terme aussi vague que « chose » en français ; et c'est justement ce même mot qui est répété avec *tula* « l'huile » à la ligne 11.

Le libellé de l'inscription présente plusieurs particularités intéressantes. La charte proprement dite est précédée d'une stance d'invocation, en mètre *sragdharā* ; l'épigraphie népalaise actuellement connue n'offre pas d'exemple de cette disposition avant *Ameuvarman*, ni même sous *Ameuvarman* ; immédiatement après lui, *Jisṅgupta* imite et développe cette pratique. Les inscriptions 10 et 11 de *Bhagvanlal*, mon inscription de *Thankot* débutent aussi par une stance d'introduction, également en *sragdharā*. La rencontre n'est pas de pur hasard.

La charte est régulièrement datée du palais de *Kailāsa-kūṭa* ; mais, par une exception jusqu'ici isolée, le nouveau palais royal est célébré avec emphase dans un long composé qui précède le nom : il est le point de mire des regards curieux de tout l'univers. Le nouveau régime ne dédaigne pas d'affirmer sa popularité. *Ameuvarman* se déclare « occupé et préoccupé du bien de ses sujets ». C'est un compliment qu'il ne manque pas de s'adresser : témoin *Harigaon* I, l. 1 ; II, l. 22. Il se proclame « l'adorateur favori de *Pacupati*, et l'objet continu des pensées de son père adoré » (*BhagavatPacupatibhaktārahapādānuyghita bhappapadaparighatah*). En l'an 30 (*Harigaon* I, l. 2), au lendemain de son usurpation, il combinait différemment les termes : il était alors « l'objet continu des pensées du Seigneur adoré, *Pacupati* ; et l'adopté de son père adoré (*bhr̥ Pac̥ bhakt̥ padannidhata bhappapadaparighatah*) ; l'inscription d'*āsādha* 32, à *Harigaon* (II, l. 2-3) a une lacune dans le passage correspondant ; mais notre inscription prouve que, dès cette année-là, est constituée la formule définitive qui se continuera désormais dans le protocole

(Bendall, au 34, l. 1-2 ; Bhag. 6, au 34, l. 1-2 ; Bhag. 7, au 39, l. 1-5).

J'ai déjà signalé, à propos d'une autre inscription, l'importance de la mention du *dūlaka* Vikramasena, au titre de *sarvadāṇḍanāyaka* et de *rājaputra*. Le même personnage figurait avec le premier de ces titres dans Bhag. 6, daté *saṃvat* 34, et avec le second dans Bhag. 4, *saṃvat* 535. Il apparaît bien qu'on ne peut pas séparer ces inscriptions, ni dédoubler ce personnage.

L'inscription est datée de *saṃvat* 32, au mois de *bhādrapada* ; elle est donc postérieure de deux mois à Hari-gaon II. La date est immédiatement suivie d'une indication que je ne puis expliquer. L'estampage semble porter *tasya gaṇḍaś ca karaṇīyaṃ*, mais le dernier mot seul est absolument sûr : la copie à la main porte *tisya gaṇḍa-karaṇīyaṃ*. Les mots *tisya* et *gaṇḍa*, si la lecture est exacte, suggèrent une interprétation d'ordre astronomique, mais la construction grammaticale avec le neutre *karaṇīyaṃ* est impossible. La copie trace une ponctuation après *karaṇīyaṃ*, mais le tracé de l'estampage évoque plutôt un symbole significatif, et l'anusvara de *yaṃ* ne se justifierait pas en position de finale absolue. J'ai emprunté à la copie les deux lettres *riji* (du mot *rijitani*) dont rien ne subsiste sur l'estampage.

TEXT.

1. k. . laṅkāra . drecvara . . pavanayyasta
2. pratya raṣiromaṇḍabhā . ai . . .
3. neccair muktāṅkahā dasrūnāgacarmottarī .
4. pāyāt tadrūpane himagiritanayā
5. svasti kṣititalatīlakabhūtāt kūtūhalījanatānimeṣa
6. nayanāvalokyamānāt karāsakūṭabhavanāt prajāhīta

7. samādihānatatparo bhagavatPaçupatibhaktāarakapādā
8. nūgrūto bappapādāmudhyātah çrīmahāsāmantāñen-
varmā
9. kuçalī çāṅgāgrāmanivāsīnah kuṭumbīnah pradhānapu
10. rassarān kuçalam ābhāṣya samājñāpayati viditam bhava
11. tu bhavatām asmābhūh . . . dvādaça tailaghaṭāh
kūliban
12. vastu ca pañca bhavatām pīḍākaram ity avaganīya yuṣ-
matpī
13. dāpanodārtham adyāgreṇa pratimuktās tad evam ava-
sāya
14. nūtaḥ pareṇaitad vastutaṭaṇ kasyacid deyaṇi bhavi-
ṣyadbhir apī
15. bhūpatibhiḥ pūrvarājakṛtaprasādānuvartibhir eva
16. bhavitayam iti svayam ājñā dūtakaç cātra sarvadaṇḍa-
nāyaka
17. rājaputraVikramasenah saṁvat 30 2 bhādrapadaçukla-
divā 1
18. tasya gaṇḍaç ca karaṇīyaṇ 1 iha çāṅgādlikarapaṇijī
19. tām 1

TRADUCTION.

- (1-4) . . . les ornements . . . seigneur . . .
dispersés par le vent . . . le diadème de sa
tête . . . rejeté bien haut de son girou . . . du
sang, que peau d'éléphant comme tunique, qu'elle vous
protège sous cette forme, la fille du Mont-des-Neiges . . . !
- (5-10). Salut. Tel qu'un grain de beauté sur la face de la
terre, la multitude curieuse ne laisse pas les yeux cligner
en regardant le palais de Kailāsakūṭa. C'est de là que,
toujours occupé et préoccupé du bien de ses sujets, celui
que le saint Paçupati, Seigneur adoré, favorise, celui que

son père adoré suit de sa pensée, le grand marquis Amcuvarman en bonne santé s'adresse aux maîtres de maison résidant au village de Çangà, selon l'ordre hiérarchique, et leur dit le bonjour. Sachez ceci :

(11-14). Le . . . le . . . , les douze pots d'huile, les matériaux (?), ces cinq j'ai appris que vous en souffrez, et, pour écarter de vous ce sujet de souffrance, à dater d'aujourd'hui je vous en fais remise. En vertu de cette décision, vous n'aurez donc plus à donner à qui que ce soit ni matériaux ni huile.

(14-16). Et les rois à venir devront respecter le privilège établi par leur royal devancier.

Ordre direct.

Le délégué ici est le général en chef, le rājaputra Vikramasena.

(17-19). Saṃvat 32, mois de bhādrapada, quinzaine claire. Et le . . . est l'affaire.

C'est ici le ressort de la juridiction de Çangà.

XVI. — INSCRIPTION DE THANKOT

Thankot est un bourg situé au Sud-Ouest de la vallée, à la descente de la passe de Candragiri. La stèle qui porte l'inscription est actuellement dressée contre un mur bas de grosses pierres non équarries qui soutient une plate-forme où se dresse une construction insignifiante. Le haut de la stèle est décoré au centre d'un cakra vu de trois quarts, figuré exactement comme sur l'inscription 10 de Bhagvanlal, due au même prince. Le cakra est flanqué à droite et à gauche de deux autres objets; celui de droite est certainement un caṅkha, la conque de Viṣṇu. Le fronton est donc clairement viṣṇouite.

L'inscription qui occupe en longueur et en largeur toute la stèle au-dessous du fronton arrondi, couvre au total trente lignes. Ses dimensions sont d'environ 0^m.95 de haut, 0^m.38 de large; le caractère mesure en moyenne 0^m.01. L'écriture est exactement la même que sur les inscriptions 9, 10, 11 de Bhagvanlal, émanant du même roi. La langue employée est le sanscrit. Sauf une stance d'introduction en mètre *śrigaḥarā*, l'inscription est en prose. La graphie est généralement correcte; il convient de noter que la consonne n'est pas redoublée après *z*, contrairement à l'usage ancien.

L'invocation liminaire, mutilée, rappelle sans être identique l'invocation également mutilée qui ouvre l'inscr. 10

de Bhagvanlal. Elle est écrite dans le même mètre et adressée aux mêmes divinités : Viṣṇu et Īrī accouplés. L'esprit viehnoûte du document est du reste attesté par les décors du fronton et il s'harmonise d'autre part avec le nom du roi (Jiṣṇu = Viṣṇu) et de son héritier présomptif Viṣṇu Gupta.

La charte a un double objet : 1^{re} Elle renouvelle et confirme, en faveur des habitants du village de Kâcannasta (?) une donation faite antérieurement par l'arrière-grand-père du roi régnant, Mâna gupta gomin. Ce personnage, mentionné sans aucun préfixe honorifique, était certainement un simple particulier : le titre de *gomin* qu'il porte à la suite de son nom le désigne comme un laïque bouddhiste. L'arrière-grand-père de Jiṣṇu Gupta se place probablement un siècle avant lui, vers le milieu du v^e siècle ; son nom montre par un exemple de plus la large diffusion du titre de *gomin* à cette époque (cf. mon article sur Candragomin, *B. E. F. E. O.*, 1903, p. 16 sq. et sup. II, 129 sq.) et spécialement au Népal. 2^{re} L'autre concession porte sur une remise de taxes ; la nature même de ces taxes est assez énigmatique, mais elles sont réparties en trois catégories : l'une frappe sur chaque labour pris comme unité ; une autre est appelée « l'impôt Malla ». (Cf. sup. Inscription de Dharampur XI, p. 67 sq. et vol. II, p. 212). Le village de Dakṣiṇakoli, qui se trouve mentionné à l'occasion de la première taxe, est également désigné dans l'inscription 10 de Bhagvanlal, où Jiṣṇu Gupta s'adresse aux Ġṛhāpāncālikas de Dakṣiṇakoli. Ce village semble être le centre d'un culte populaire et jouir en cette qualité de privilèges particuliers.

Le formulaire d'envoi montre le même régime politique que les inscriptions 9 et 10 de Bhagvanlal. Le roi Jiṣṇu Gupta réside à Kailāsa-kūṭa, le palais (*bharana*) où s'était installé son prédécesseur Aṇuvvarman ; le vieux palais des Licchavis, Mānagrha, abrite encore un représentant de

l'ancienne dynastie, qui tient hiérarchiquement le premier rang (*parahsara*) ; mais ici le nom du personnage et le personnage lui-même ont changé. Les inscrip. 9 et 10 l'appellent Dhruvadeva ; ici c'est Mânadeva. Il semble même qu'on assiste à la déchéance graduelle de ces princes de parade : Dhruvadeva est qualifié de bhattachāraka-mahārāja-cri dans l'inscr. 9 ; il n'est plus que bhattachāraka-rāja-cri dans l'inscr. 10 ; Mânadeva est seulement bhattachāraka-cri. Et dans l'inscr. 11 de Bhagvanlal, il n'est question que de Jisnugupta seul.

Le délégué de Jisnugupta, le Yuvarāja Viṣṇu gupta, figure au même titre dans l'inscr. 9 (Bh.) datée de sapvat 48.

La date a complètement disparu. Le mot *sapvat* est encore nettement lisible sur la pierre au début de la dernière ligne : à la suite on voit aussi très clairement une ligne courbe repliée de droite à gauche, et deux traits parallèles dirigés en sens inverse de cette ligne, légèrement inclinés à l'extrémité et qui semblent presque évidemment constituer la partie supérieure du symbole 500. On se trouve donc porté à penser que cette fois Jisnu Gupta a employé l'ère de l'ancienne dynastie Licchavi.

TEXTE.

1. *ajñānakarṇakaṇṭha* : : : : : *sukhe* . i . i . : : .
2. *grīṇiḥṣvāṅgopagūḍhastanakalaçayugassagara* : : : .
3. : : : : : *jalaullhijalakṣālītāṅgasya* *gop*.
4. : : : : : *sthaçitasakṣagati* *creyasāṃ jimbhitam* *va* [h]

1-4. Mètre *staghdhara*.

2. Au lieu de *māç carpa*, lire plutôt *māçapa*. Les deux mots manquent aux lexiques, mais *māçapa* convient mieux, et il est en rapport avec le verbe *māçaj* mentionné par Pāṇini VIII, 3, 70.

5. svasti Mānagrīhāt siṅghāsanaḍḍhyāsikulaketu bhaṭṭāraka
ceti Mā
6. nadevas tatpurassaraḥ kailāsakūṭabhayanāt Somānvaya-
bhūṣaṇo
7. bhagavatPaṇḍapatibhaṭṭārakapādānugrīhito vappapādā-
nuddhyātah ceti
8. Jisuguptadevaḥ kuṇḍali karappastanivāsinaḥ kuṭumvino
ya
9. thū. na kuṇḍalam ābhāṣya samājñāpayati viditam bhavatu
bhavatān
10. adya svaprapitāmahaMānaguptagomikārītapuḥkīrīṇīm.
11. cagheva grāmasyottarapa parratabhūmiḥ cāḥharan nāma
yācetaḥ.
12. pratimueya dattā tasyāy ca kālāntare cāsanaḥ tad uḥ-
masy alla
13. Aya prapitāmahakṛtājñātayās-mābhir idam cīlāpaṭṭaka-
cāsa
14. [naṭṭ] dūralarakālasthīṭaye dattaṃ sīmā cāsya uttara-
pūrvam āpūrva[ṇ]
15. cīkharopary adhogomikhātakam anusṭīya pañcapānīya

5. *Siṅghāsanaṇ* correspond à *Luchavakulaketu* de Bh. 10, 1-4.

7. *vappapadānuddhyatāb*, sur cette expression, cf. Fleet, *Gupta Inscr.* p. 17, n. La graphie *anuddhyata*, pour *anuddhyata*, est presque constante : elle n'est pas du reste incorrecte, puisque Panini l'autorise VIII, 4, 47. Elle n'est donc que l'application sporadique d'une règle ou la survivance dans une formule spéciale l'un usage antérieur. M. Fleet traduit « qui medite sur les pieds de... » et c'est la traduction généralement adoptée. Mais les nombreux exemples du participe *dhyata*, seul ou combiné avec des préfixes, que l'on voit le P. W. montrent tous sans exception le mot employé avec la valeur du passif. Mallinatha, commentant *Raghuv.* XVII, 36 glose *anuddadhyat* par *anudyat*, *huz* et cite à l'appui le dictionnaire d'Utpala, Utpala-mahā, qui dit : *anuddhyatam anudyatam*! Ainsi *anuddhyatā* fait exactement pendant à *anadyatā* de la formule précédente et sans doute a la même valeur. D'ailleurs cf. sup. p. 85 (inscr. d'Amravatman à Harigaon I, l. 2 et notes).

13-15. Cf. Bh. 9, l. 14 : *prasahasya evasthitaḥ uttipatāhataśasanaṃ idam dattam*

23. kare ca yena kārṣāpaṇaṁ deyaṁ tenāṣṭau paṇā deyā ye-
nāṣṭau
24. paṇā deyaṁ tena paṇacatuṣṭayaṁ mallakare ca paṇaca-
luṣṭa
25. yaṁ deyaṁ iti yas tv etāṁ ājñāṁ ullaghyāsmatprasādo-
pajī
26. vy anyo vā kaṇṇeid anyathā kuryāt kārayed vā tam baṇa-
na ma
27. rṣayīṣyāmo bhaviṣyadbhir api bhūpalibhiḥ pūrvarājā
28. jñātayā dharmāpekṣayā cedam eṣaṇaṁ pratipālānī
29. yaṁ dūtakaṇ cātra yuvarāja cīrī Viṣṇugupṭaḥ
30. saṁvat 500? =

boeufs, et une famille (*hala*) supposerait deux de ces *halas* pour son en-
tretien.

Un passage de KIRKPATRICK (p. 101) atteste la persistance de cette
unité agraire. « Les *Parvattas* [*Parvatīpā*] ou paysans du pays monta-
gneux sont divisés en quatre classes : *Oswal*, *Doem*, *Secom* et *Chauram*,
(mots persans qui signifient : premier, second, troisième, quatrième).
La chose est d'autant plus curieuse que pareille division de la classe
agricole ne semble avoir jamais été pratiquée au temps du gouverne-
ment mogol. Les *Oswals* sont les paysans qui possèdent cinq charri-
ères [*hala*] et plus. Les *Doems* sont ceux qui ont de une à cinq charri-
ères : les *Secoms* sont ceux qui, sans être propriétaires de charrie-
re, sont considérés comme des chefs d'ouvriers des champs, les *Chaurams* sont les
simples ouvriers des champs ».

La syllabe *son* est absolument nette au bout de la ligne : mais la syl-
labe qui suivait a disparu presque entièrement, sans la partie inférieure
qui montre que cette syllabe était terminée d'un groupe de consonnes.
Faut-il penser à une graphie tantive *saṁgha* par confusion entre les
graphies *śinḥa* et *saṅgha*? Cf. *saṅghasāṁ*, 1. 5. L'impôt du *saṅgha* ou
saṁgha, l'impôt du lion, désignerait par abréviation l'impôt du trône?
La syllabe initiale *son* ne laisse pas que je sache, d'autre choix possible
en sanscrit.

23. L'équivalence *1 karasapana = 16 pavis* est garantie pour le Nepal,
au temps de Jisnugupta, par ce texte. Anandagiri, glosant le commen-
taire de Gaukara sur Maṇḍukyopaniṣad, l'écrit dans P. W. s. : *karasapana*
écrit : *devarāse karasapanaśāḍaḥ śāḍaḥapaganāṁ sāṁjāḥ*.

25-28. La formule de recommandation, toujours composée des mêmes
éléments, varie cependant de rédaction dans les édits du même roi.

TRADECHON.

- 1-4 l'oreille, la gorge. . . le plaisir. . .
 l'embrassement de Çrî recouvre ses seins, deux coupes !
 l'Océan, de ses eaux, a lavé ses membres
 paralysant la marche de sa volupté, le bâille-
 ment (qu'il) vous (donne la plénitude) du bonheur !
- 5-9. Salut de Mânagrha. Des lions portent le trône où s'as-
 seoit la race qui a pour bannière le souverain (*bhadrakā*)
 Mânadeva. C'est lui qui vient en tête. Ensuite, du palais
 de Kailâsa kûṭa. — la Race Lumière l'a pour parure : le
 saint Paṇḍita, souverain adoré, l'a pour favori : son père
 adoré le suit de sa pensée : Jisṇugupta deva en bonne
 santé s'adresse aux maîtres de maison résidant à Kâcāṇ-
 gaṣṭa(?) selon l'ordre hiérarchique), leur dit le bonjour
 et leur fait savoir ainsi : Sachez ceci :
- (10-14). Mon arrière-grand-père Mânagupta gomin avait fait
 faire un (étang?) au nord du village de. . . et il avait
 donné en libéralité un terrain de montagne. . . : mais
 aujourd'hui, avec le temps, cette donation se trouve (con-
 testée?) et, aussitôt que je l'ai appris, j'ai, par reconnais-
 sance pour mon arrière-grand-père, donné cette charte
 sur pierre pour qu'elle dure plus longtemps.
- (14-20). Et en voici la délimitation : au Nord-Est jusqu'à
 l'Est, par dessus le sommet, en longeant par en bas la
 fosse du Gomin, les Cinq-Eaux : de là, au Sud-Est, Ye-
 branḥara : au Sud, Dharighmadul (?) : puis en conti-
 nuant, au Sud. . . : au Sud la rivière : et au Sud-
 Ouest Laṅkhā : à l'Ouest, la fosse : puis en longeant,
 Pahaṅco, puis Laupaṅco, et au Nord sur le sommet du
 haut de la montagne, la fosse : puis jusqu'. . . au Nord-
 Est la fosse. J'ai dit.

(20-25). Et de plus, gagné par un autre motif, je vous concède encore, maîtres de maison qui résidez au village, une autre faveur. Au village de Dakṣiṇakoli, en cas de combat de vaches(?) il fallait payer tant par labour de vache : je vous en remets la moitié, comme aussi sur l'impôt du . . . : qui devait donner un kārṣāpaṇa devra donner huit paṇas : qui devait donner huit paṇas devra en donner quatre, et quatre aussi sur l'impôt Malla.

(25-28). Et quiconque transgressera cet ordre, qu'il subsiste de ma faveur ou quelque autre qu'il soit, qui rendrait mon ordre vain en personne ou par intermédiaire, je ne le tolérerai pas. Et les rois à venir, parce que c'est l'ordre d'un roi qui les aura précédés, et aussi par considération du devoir, auront à maintenir cette charte.

(29-30). Le délégué ici est l'héritier présomptif Viṣṇu Gupta.
Année.

XVII. — INSCRIPTION DE SANKU

Sanku est une petite ville située à l'extrémité Nord-Est de la vallée. L'inscription fragmentaire que j'y ai recueillie est gravée sur un débris de rigole, déposé pêle-mêle avec un tas de décombres contre un petit temple de Giva.

Le texte formait deux lignes, de longueur incertaine : il n'en subsiste que la partie initiale, mesurant 0^m,26. D'une ligne à l'autre, les caractères varient considérablement de dimension : ceux de la première ligne sont petits et serrés : 0^m,010 de hauteur, 0^m,007 d'écartement ; ceux de la seconde sont amples et espacés : 0^m,014 de hauteur, 0^m,020 d'écartement. La différence saute aux yeux, mais l'état du texte ne permet pas de déterminer si elle est intentionnelle et calculée pour attirer l'attention sur la partie la plus importante de l'inscription, ou si le graveur a simplement essayé de couvrir tout l'espace libre avec un nombre insuffisant de caractères.

La date manque, mais l'écriture indique avec assez de précision l'époque. Le *dh* (deux fois à la ligne 1) est franchement arrondi, comme dans la *pracastī* de Samudragupta : à partir du v^e siècle, le côté droit tend à se raidir en manière de hampe, à la façon d'un D retourné. Le *ya*, d'autre part (ligne 1), a une forme tardive qui se manifeste seulement à partir de la fin du vi^e siècle (inscrps. de Mahānāman, puis à Lakkhamandal et à Aphsad, cf. Bühler,

Paleogr., t. IV). La forme du *sa* est celle qui paraît dans les inscriptions des Maukharis au *vi*^e siècle et qui figure constamment chez Aççuvarman. Enfin la consonne n'est pas redoublée après *r*, contrairement à l'usage ancien; la réforme semble dater du temps d'Aççuvarman. L'inscription semble donc se placer dans la première moitié du *vii*^e siècle.

L'objet en est une donation, instituée sans doute par un fonctionnaire préposé aux monuments bouddhiques, en faveur des religieux de l'école [Mahā]sāṃghika. Aucun document jusqu'ici ne signalait la présence d'une communauté Mahāsāṃghika au Népal. Des témoignages épars montrent toutefois les adeptes de cette école dans des régions fort diverses de l'Inde. Deux des inscriptions de Karle (Senart, *Ep. Ind.*, VII, p. 64, n° 19, l. 2, et p. 71, n° 20, l. 3), vers le confin du *i*^e et du *ii*^e siècle ap. J.-C., commémorent des œuvres pies au profit du « corps des Mahāsāṃghikas » (*parajitana bhikkhuna nikayasa Mahāsāṃghayāna*) dans la montagne en arrière de Bombay. L'inscription N du Pilier au lion de Mathurā (*J. R. A. S.*, 1894, 525-540) célèbre le bhikṣu Budhila de l'école Sarvāstivādin, qui a mis en lumière la Prajñā des Mahāsāṃghikas. J'ai déjà proposé (*J. As.*, 1896, 2, p. 450 n.) de reconnaître dans ce personnage le *Po-ti-lo* désigné par Hien-tsang comme un maître des càstras qui composa un traité spécial (*Tsi tchen loen*) à l'usage de l'école des Mahāsāṃghikas, et qui résidait dans un convent du Cachemire où son souvenir se perpétuait encore au temps du voyageur chinois (*Mem.*, I, 186). C'est à Patna que Fa-hien se procure le Vinaya des Mahāsāṃghikas. La préservation du Mahāvastu dans la collection népalaise semble apporter une autre preuve de l'existence des Mahāsāṃghikas au Népal, car l'ouvrage se présente lui-même, et à juste titre, comme « une partie du Vinayapitaka de la recension de la branche des Mahā-

sāṅghikas dite les Lokottaravādins du Madhyadeśa » (1, 2, 13). Hiuen-tsang ne signale un couvent de cette branche qu'en dehors de l'Inde propre, dans le pays de Bamiyan (*Mém.*, I, 37).

TEXTE.

1. deṣadharmo yaṃ eṇḍhārmarājikāmātyasṇ.
2. sāṅghikabhikṣusaṅghasya.

TRADUCTION.

Ceci est la donation pieuse. ministre des fondations religieuses. . . . la communauté des mendiants [Mahā]sāṅghikas. . . .

1. *Deṣadharmat*. Expression consacrée pour les donations bouddhiques. Cf. BURTON, *Introd.*, p. 42, note; FERRI, *Gupta Inscrip.*, p. 25, n. 5. Les donations brahmaniques renversent l'ordre des termes et emploient *dharmadeya* ou *dharmadāya* (*esthātā*). L'une et l'autre expression impliquent sans doute l'idée d'une donation désintéressée, en vue seulement d'obéir à la loi {Pour *dharmadeya*, *edāya*, et, mes *Donations Religieuses...*, de Varāṇṣī, p. 87}

Dharmarajikāmātya. Je ne connais pas d'autre exemple de ce titre. *Amātya*, qui signifie au propre « une personne de la maison (domestique) » semble indiquer les hauts fonctionnaires parmi lesquels le roi choisit ses conseillers (*mantrin*). Cf. l'article substantiel du dictionnaire de GONSTUCKER, s. v. *Amātya*. — *Dharmarajika*, avec une voyelle longue à la première syllabe, est une forme nouvelle. Le terme *dharmarajika* est appliqué par excellence aux 84000 fondations pieuses du roi Asoka. On est surpris de retrouver dans l'index du *Diyyavadāna*, éd. Cowell-Neel, la traduction « édit royal sur la Loi », adoptée autrefois par Burnouf et critiquée avec raison par St. Julien (*Hiouen T'sang, Mém.*, I, 417 n.). La graphie employée dans notre inscription paraît supposer que *dharmarajika* est une dérivation de *dharmaraja* « le Roi de la Loi » c'est à dire le Bouddha. Le mot serait proprement un adjectif, signifiant, « relatif au Roi de la Loi ». Cf. *Mbh.* VII, 74 *Arakṣha-nata...*, *arakaṣaṇam* « l'histoire relative aux seize rois ».

2. La forme *sāṅghika* ne laisse pas de place à une autre restitution que [mahā]sāṅghika.

XVIII. — INSCRIPTION DU CHASAL-TOL, A PATAN

Cette stèle, très mutilée, se dresse dans une vieille fosse à ablutions du Chasal Tol, près d'un stûpa insignifiant attribué à Acoka (v. II, 346). La partie inscrite couvre une hauteur d'environ 0^m.45 ; la largeur en est de 0^m.55. La hauteur moyenne des caractères est d'environ 0^m.04 ; l'espacement des lignes, de 0^m.015. L'orthographe est conforme à la pratique introduite par Amçovarman : la miette après *r* n'est pas redoublée. Le caractère est sensiblement le même que dans les inscriptions datées de l'an 143 (Bh. 13) et 145 (Bh. 14). L'inscription, au moins dans ce qui en subsiste, est en prose : elle n'introduit ni vers traditionnel, ni stance originale d'appel à l'avenir. C'est une charte de donation ; le protocole initial a disparu, avec le nom du roi. Les 19 dernières lignes, seules conservées, contiennent une description minutieuse des limites de la donation (1-13), puis les recommandations usuelles (13-18), enfin la mention de l'ordre personnel, le nom du délégué royal et la date (18-19).

Le bornage va du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest et remonte au Nord. Il atteste, comme les autres documents de la même époque, la civilisation florissante du pays et le développement énorme de la propriété ecclésiastique. Tous les terrains mentionnés, jardins (*vâtikā*) ou champs (*khsetra*)

appartiennent à des contrées religieuses, *pāñcālī* et *goṣṭhī*. Nous ne savons pas ce qui distinguait l'une de l'autre. Le terme de *pāñcālī* ne se retrouve pas, à ma connaissance, en dehors de l'épigraphie népalaise. Déjà Bhagvanlal (note 26 sur son inscr. 8) a rapproché le mot du Pāñcakulika méridional et du Pāñch moderne : il a indiqué aussi que les biens des temples sont présentement encore administrés au Népal par des comités nommés *goṣṭhī* (= *goṣṭhī*). Le village de Loprin a une *pāñcālī* et une *goṣṭhī* : la *pāñcālī* possède un jardin (9) dans le voisinage de Dolācikhara, c'est-à-dire de Changu Narayan (cf. stèle de Harigaon, an 32, l. 7), et au Nord-Ouest de ce terrain, à quelque distance, un champ (10). La *goṣṭhī* de Loprin, qui semble porter le nom d'Indragoṣṭhī, possède un peu plus loin au Nord, un champ (12). La limite du terrain concédé par l'inscription de l'an 1113 (Bhag. 13) rencontre aussi les biens de la *goṣṭhī* de Loprin (*Lopriṅgramagaṣṭhīkakaṣṭram*, l. 19, et *Lopri... kaṣṭram*, l. 21). Le peu que nous savons des *goṣṭhīs* par d'autres documents ne nous permet guère de reconnaître ce qui les distingue des *pāñcālīs*. L'inscription de Pehoa, de l'an 882 J.-C., qui institue une fondation religieuse, en confie la gestion à des *goṣṭhīkas*, à qui incombe le soin de recueillir les fonds et de les répartir (BüHLER, *Ep. Ind.*, I, 186) : une autre inscription, datée du règne de Bhojadeva de Kanauj, comme celle de Pehoa, et antérieure de vingt ans (862 J.-C.), mentionne un *goṣṭhīka* (Deogadh Pillar ; KIELHORN, *Ep. Ind.*, IV, 309). De même une charte Cālukya de 1207 J.-C. (Hertzsen, *Ind. Ant.*, XI, 338). Il n'est pas sans intérêt d'observer que la *goṣṭhī* du temple de Nārāyaṇa (l. 11) porte un numéro d'ordre : « la dixième *goṣṭhī* » (*dasamīgoṣṭhī*). L'inscription de Naṅsal, qui mentionne aussi plusieurs biens de *goṣṭhī* dans un passage très mutilé, a préservé du moins le nom de « la septième *goṣṭhī* » (*saptamīgoṣṭhībhumar*, l. 48). Le cas de « la *goṣṭhī*

du temple de Nārāyaṇa » (*Nārāyaṇadevakuladācamīgoṣṭhī*, l. 11), de la goṣṭhī d'Indra (*Lopriṃgrāmenḍragoṣṭhī*, l. 12), peut-être aussi de la [Çaṃ]karagoṣṭhī (Nangsal, 48) donne lieu de supposer que les goṣṭhīs étaient plutôt de culte brahmanique et les pāṇcālīs de culte bouddhique; mais l'hypothèse est encore très hasardeuse.

Je relève encore la mention de la Pūṅka pāṇcālī (? l. 10), du vihāra de Puṣpavāṭikā (13), du Māṇḍyakṣetra qui est sans doute un bien de Mānadeva (12). Enfin je signale le « pont de pierre » (*çilāsankrama*, l. 8).

La date de l'inscription, nettement lisible à la dernière ligne, est le cinq de la quinzaine de Jyeṣṭha, an 137. Le dūtaka chargé de l'ordre est *bhaṭṭāraka çri Vijayadeva*. Un personnage du même nom figure comme dūtaka dans une charte très mutilée (Bhag. 14) datée de l'an 145; mais il y reçoit le titre de *yuvarāja çri Vijayadeva* « l'héritier présomptif ». Une charte antérieure de deux ans (Bhag. 13) a pour dūtaka le *bhaṭṭāraka çri Cīvadeva*. Bhagvanlal observe à ce propos que l'épithète de *bhaṭṭāraka* ne se donne qu'à un roi ou à un grand-prêtre. « Il n'y a point de cas, ajoute-t-il, où un prêtre ait fait fonction de dūtaka, tandis qu'en plusieurs circonstances le roi est son propre dūtaka ». L'alternance de *bhaṭṭāraka* et *yuvarāja* appliquée successivement, à huit ans de distance, au même personnage, confirme l'explication donnée par Bhagvanlal. En fait, nous trouvons successivement: en 119, dūtaka, le rājaputra Jayadeva; en 137, le *bhaṭṭāraka çri Vijayadeva*; en 143 (dizaine douteuse), le *bhaṭṭāraka çri Cīvadeva*; en 145, le *yuvarāja çri Vijayadeva*; enfin, en 153, le roi régnant est Jayadeva. Un autre indice semble trahir un changement politique dans la même période. L'inscription de 143 (?) et celle de... deva sont datées, non pas de Kailāsakūṭa, comme l'inscription authentique de Cīvadeva en 119, mais d'un nouveau palais, le Bhadrādhivāsa-bhavana, et le roi de ce

palais reprend le vieux titre de Licchavi-kula-ketu, abandonné depuis l'avènement d'Aṃcūvarman, et Jayadeva, dans l'inscription de Paçupati, se donne bien pour un rejeton authentique des Licchavis, en sautant par-dessus Aṃcūvarman qu'il omet. C'est une réaction, ou une révolution. Justement dans des circonstances politiques analogues, après la mort d'Aṃcūvarman, les inscriptions de Jīṣṇugupta montrent le même flottement de la titulature, passant de bhattāraka-mahārāja-crī^a à bhattāraka-rāja-crī^a et à bhattāraka-crī^a, pour désigner, à côté de l'usurpateur, l'héritier légitime du trône (v. Inscr. de Thankot *sup.* p. 104).

TEXTE.

1. dakṣiṇena. rtavāṭikā pā.
2.
3. dakṣiṇ. sahasra-(vā)ṭik. na m.
4. na. rya yāvac chaṅka . çasra . paçcima .
mānīya mārtaçī.
5. xvam anasṛtyātra. pikāpaççime sū. mā kiñ-
cid dakṣiṇena paççime çaukara
6. çavaicira . paççim . taduttaraṇ gatvā apau. la .
yi . nadagrhamauḍalaki.
7. cottaraṇ gatvā mahā. paççimaṇ gatvā çilā-
saṅkramasya paççimena reḥa pāñcālī
8. ca pūrvottaraṇ gatvā lopriṇpāñcālīvāṭikāyā paççi-
mottaraṇ gatvā dolāçikhara . ai.
9. pūrvottaraṇ gatvā pañkapañcālīkakṣetrasya ca
paççimottaraṇ gatvā lopriṇpāñcālīkakṣetra.
10. sya paççimottaraṇ gatvā Nārāyaṇadevakuladaçamīgoṣ-
ṭhīkakṣetrasyāpya uttaraṇ gatvā
11. lopriṇgrāmendraçauṣṭhīkakṣetrasyottaraṇ gatvā mānī-
yakṣetrasya cottaraṇ gatvā lala yāvat.

12. puṣpavāṭikāvihārakṣetrasya sīmāvadhīr ity anar . e paçci-
menotlar. . . . ma.
13. laprāsādamaṇḍalāny. . . . koḷḷamaryādāsmābhiḥ pra-
sādaka. . . .
15. dbhīr asmatpādaprasādapratibandhasamarthair anyairvā
na kaiçcid ayaṁ prasādo vyatikramaṇīyo . ce
16. . . . nām asmadīyām ājñām evaḷlaghya kurvīta . kāraye-
yur vā te smābhir na. . . .
17. . . . narādhipatibhiḥ pūrvamahīpālakṛtaprasādasmā-
ribhir loka. . . .
18. . . . titarūṁ na marṣaṇīyāḥ | svayam ājñā dūtako py atra
bhaṭṭārakaçrī Vijayadevaḥ | saṁvat
19. 100. 30 7 jyeṣṭha çukla pañcamyām |

TRANSLATION.

- (1). . . . au Sud. . . . le jardin. . . . (3). . . . au
Sud. . . . le jardin. . . . (4). . . . jusqu'à. . . .
l'Ouest. . . . de Māna. . . . (5) en longeant. . . .
à l'Ouest. . . . un peu au Sud, à l'Ouest. . . . de Çaiṇ-
kara. . . . (6). . . . à l'Ouest. . . . en allant de là
au Nord. . . . le cercle de maisons. . . . (7). . . . et en
allant au Nord, le grand. . . . en allant à l'Ouest,
par l'Ouest, par l'Ouest du Pont de Pierre. . . . de la
pāñcālī de Reṭā (8-12). et en allant au Nord-Est, en allant
au Nord-Ouest du jardin de la pāñcālī de Lopriṇṇ. . . .
du Dolâçikhara, en allant au Nord-Est, en allant au Nord-
• Ouest du champ de la pāñcālī de Pūṭka (2). en allant au
Nord-Ouest du champ de la pāñcālī de Lopriṇṇ, en allant

L. 16 Le singulier *kurvīta* a été introduit ici par erreur ou par confu-
sion. La formule ordinaire est *karyat karayedyu va*, par exemple, Bhag.
12, l. 17 ; 14, l. 13. On trouve aussi le singulier *karyat karayed va*, par
exemple, Bhag. 13, l. 32 — mais l'optatif moyen est une rareté.

an Nord du champ de la V' goṣṭhī du temple de Nārāyaṇa, en allant au Nord du champ de la goṣṭhī d'Indra du village de Lopriṇi, en allant au Nord du champ de Mâna, de là jusqu'à . . . , telle est la limitation de bornage du champ du couvent de Puṣpavâṭikâ.

(12-18). . . à l'Ouest, au Nord. . . , les palais, les cereles. . . , limite de fort a été concédée par nous. Et personne, qu'il soit en état de faire échec à ma volonté gracieuse ou quelqu'autre que ce soit, ne doit enfreindre cette prescription de ma volonté. Et quiconque, au mépris de mon ordre, agirait en personne ou par intermédiaire, je ne le. . . . Et les monarques à venir, se rappelant les concessions gracieuses des souverains antérieurs, . . . , ne devront absolument pas le tolérer.

(18-19). Ordre direct. — Le mandataire royal est ici bhāṭṭāraka-çri-Vijayadeva. An 137, jyeṣṭha, quinzaine claire, cinquième tithi.

XIX. — INSCRIPTION DE TIMI

Timi est une bourgade située entre Katmandou et Bhatgaon. La stèle qui porte cette inscription se trouve dans une vieille fosse à ablutions (*hith*). (Cf. vol. II, p. 376).

La partie supérieure de l'inscription a presque entièrement disparu : il n'en subsiste que quelques caractères. Les neuf dernières lignes seules offrent un texte à peu près continu. La largeur est d'environ 0^m,40 : la hauteur moyenne des lettres est d'environ 0^m,01 et les interlignes de 0^m,02. Les caractères de la dernière ligne sont, comme il arrive souvent, largement espacés.

Le chiffre des années, à la fin de l'avant-dernière ligne, est effacé. Il subsiste à peine une trace du symbole qui figure 100. Mais il n'en est pas moins certain que l'inscription date de Givadeva II. Les caractères sont exactement identiques à ceux des inscriptions de ce roi recueillies et publiées par Bhagvanlal, et spécialement au n° 12, daté de samvat 149. La coïncidence du tracé est si parfaite qu'elle dispense de toute démonstration. Je me contenterai de signaler à la ligne 7 l'apparition du *ga* rentlé, à deux jambages, immédiatement à côté du *ga* usuel à trois jambages, dans la formule *kaya karayeyu r ra*. La forme fautive *kaya* pour *karyu* provient peut-être de l'embarras du graveur qui ne reconnaissait pas le mot sous cet aspect nouveau. Mais plus expressif encore que le tracé des caractères est

le formulaire de l'inscription, spécialement la citation de deux vers à l'appui des recommandations et des imprécations finales :

*pūrvadattaṃ drījatibhyo yathad rakṣa Yudhiṣṭhira |
mahān mahābhujam eṣeṣṭha dānāc chreyaḥ 'nupalanam*

et

*śaṣṭiṃ varṣasahasrāṇi svarge modatī bhūmīlāḥ |
akṣepā canumanta ca tavanti naraḥ ca vet |*

Ces vers, à ma connaissance, apparaissent pour la première fois dans l'épigraphie népalaise avec Çivadeva II. Ils se lisent à la fin de l'inscription de saṃvat 119 (Bl. 12) aux lignes 20-22 et ils y sont introduits, comme dans le texte de Timi, par la formule : *tathā coktam*. Mais l'usage en est fréquent, avant l'époque de Çivadeva même, dans le protocole de l'Inde. Le premier vers se présente dans deux recensions : l'une, celle qu'emploie Çivadeva, se trouve pour la première fois dans une charte du roi Hastin datée de 156 Gupta (475 J.-C.), originaire de la région de Bundelkhand, ou plus tôt encore, dans une charte de la même région, octroyée par le roi Çarvanātha, si la date de 214 est à interpréter (avec Kielhorn) comme exprimée en ère de Cedi (249 + 214 = 463 J.-C.). Elle se retrouve au pays de Valabhī, en 253 Gupta (572 J.-C.) dans une charte de Dharaśena II : au pays d'Ānandapūra, voisin de Valabhī, en 361 Cedi (600 J.-C.) dans une charte de Buddhārāja, au Dekkan, dans une charte du Çaiukya Pulakeśin II (Chiplun plates), qui règne pendant la première moitié du vi^e siècle : aux bouches de la Godavari dans une charte du frère même de Pulakeśin II, le Çaiukya oriental Viṣṇuvardhana I (Satara plates).

L'autre recension lit le premier pāda différemment :

svadattaṃ paradattaṃ va yathad rakṣa Yudhiṣṭhira |

Les deux recensions coexistent manifestement dans les mêmes chancelleries. Sous la forme *śaṅkhattam*, etc., le vers paraît également dans des chartes du roi Āṣṛyanātha d'Uccakalpa, datées de 193 et 197 (Cedi ? en ce cas = 442 et 446 J.-C.) et avant lui, dans les chartes de son père Jayanātha, de 174 et 177 (= 423 et 426 J.-C. ?), un peu plus tard, dans la même région, Mahājayarāja et Mahāsudevarāja (de Ārabhapura, Central Provinces), et plus tard encore Mahācīva Tivararāja (de Ārīpura, Central Provinces) l'emploient à leur tour. Pulakeśin II s'en sert dans sa charte de Haidarabad.

J'observe que la rédaction adoptée par Cīvadeva introduit une nouvelle variante. Au 3^e pāda, le mot *mahabhujām* est substitué au terme consacré *mahimam*. Est-ce par scrupule de puriste ? En fait, ce mot *mahimam* garanti par tant de textes épigraphiques semble étranger à la littérature, car il ne figure pas dans le *Dictionnaire de Petersbourg* ni dans ses suppléments.

Le second vers : *śaṣṭīm varṣasahasraṇa* n'est pas moins usuel que le premier. Il ne comporte qu'un flottement dans sa rédaction : au commencement du 3^e pāda, les uns écrivent, comme Cīvadeva, « *akṣepta* » ; les autres, « *achetta* ». Mais, ici encore, les deux formes coexistent dans la même série de documents. Hastin écrit *achetta* dans sa charte de 156 Gupta (473 J.-C.) et dans celle de 163 (482 J.-C.) ; il écrit *akṣepta* dans sa charte de 191 (510 J.-C.). Le vers paraît dès Jayanātha et Āṣṛyanātha (*achetta*) ; il figure régulièrement dans l'épigraphie de Valabhī (*achetta*) ; il est cité par Mahājayarāja, Mahāsudevarāja (*achetta*), Mahācīva Tivararāja (*akṣepta*), par Pravarasena le Vākātaka, et, au Peñjab (vii^e siècle ?), par Samudrasena, par Lakṣmaṇa de Jayapura (158 Gupta ? = 477 J.-C. ?), par le Gujara de Broach Dadda II, par Buddharāja, par le Traikūṭaka Dahrasena (207 Cedi = 456 J.-C.), par les Calukyas Mañ-

galeça et Pulakecin II (tous : *achetta*), par le Calukya oriental Viṣṇuvardhana I (qui emploie *achetta* dans le Satara grant, *akṣeptā* dans le Chipurnpalle grant), par Caçāṅkarāja du Bengale en 300 Gupta = 619 J.-C. (*akṣeptā*), en Orissa par les Somavaṃśis Mahā Bhavagupta I et II et Mahā Īva-gupta (*ākṣeptā*).

Īvadeva II ne cite que ces deux vers : mais l'épigraphie de l'Inde nous fait connaître un grand nombre de vers traditionnels qui ont tous pour commun objet de garantir à la donation, par promesse ou par menace, son plein objet à perpétuité. On m'excusera d'en donner ici un relevé aussi complet que j'ai pu le faire. Les groupements dynastiques ainsi constitués peuvent fournir un élément de classification qui n'est pas à dédaigner : il est difficile, ou trop commode peut-être, de croire que chaque chancellerie royale prenait au hasard dans la masse des vers en circulation : les relations politiques, les modes littéraires devaient influencer sur le protocole. Une étude parallèle de tous les éléments qui le composent, titulature, vocabulaire, style, etc., laisserait un résidu précieux de données positives au service de l'histoire. Je disposerai ici la série des vers dans l'ordre alphabétique :

1. *Agnir apatyam prathamam surarham
bhur raiṣṇarī suryasutaḥ ca garah
dattas tṛṇas tena bhuranti lokah
yad kañcamam gam ca mahim ca dadyāt.*

Mahājayarāja, Mahāsulevacāja, Mahācīva Tivavarāja,
Somavaṃśis d'Orissa.

2. *albhīr dattam tribhīr bhaktam sadbhīḥ ca paripalitam
etanī na nivartante parrarajakṛtāni ca*

Kadamba Kṣṇavarman II : Kadamba Ravivarman.

3. *apanyeṣṣ aranyeṣu eṣṣakotaṭararasinaḥ*
keṣṣaḥayo 'bhijāyante pūradāyaṃ haranti ye.

Ce vers comporte de nombreuses variantes : la plus fréquente présente au premier pāda : *Vindhyāṭarīṣ...* (v. inf., 20). Sous la forme que j'ai transcrite, le vers se rencontre chez Hastin (191 Gupta = 210 J.-C.). Āravanātha (214 Cedi ?) a au troisième pāda *hi* au lieu de *'bhi*. Les inscriptions de Valabhī portent : *anulakeṣṣ aranyeṣu...*

4. *Ādityo Varuṇo Viṣṇur Brahmā Somo Hutācanah*
Ālāpāṇiḥ ca bhagavān abhinandanti bhūmidaṃ.

Somavaṃṣis d'Orissa.

5. *asphoṭayanti pīṭarah pravalganti pīṭamahoh*
bhūmido 'smakule jātaḥ sa naś tratā bhaviṣyati.

Jayanātha (174 Cedi ?) : Somavaṃṣis d'Orissa (avec var. : *bhūmidātā kule...*)

6. *itī kamaladalambabūḍulolaṃ*
grīyaṃ anucintya manasyajiritaṃ ca
sakalam itaṃ udalīṭaṃ ca buddhira
na hi paṇṣaṭh parakīrtayo viloṇvadh.

Somavaṃṣis d'Orissa.

7. *tadāganam sahasraṇi rājapeyaçalani ca*
goraṃ kaṭipradānena bhūmihartā na cūḍhyati

Somavaṃṣis d'Orissa.

- 8. *tādṛk puṇyam na dadatam jayate na dharabhujam*
bhūram anyopraṭiṣṭham tu yadṛg bhavati rakṣitam.

Calukya or¹ Viṣṇuvardhana I (Satara grant).

8^{bis} *dattam yantha purā narendrait.* . . .

Voir *infra*, 17.

9. *purvadattaṃ drījatibhyo, . . .*

Voir *supra* p. 120.

9^{bis} *purvāṇi purvatarāṇi raiva dattaṃ bhūmim haret tasya
sa nityarvasane magno narake va vaset punaḥ.*

Kumāraviṣṇu le Pallava.

10. *prayeṇa hi narendrapāṇi vidyate nācubha gatiḥ
piyaṇde te tu satatāṃ prayacchanto rasundharam.*

Jayanātha (174, 177) : Carvanātha (193, 197, 214).

11. *bahubhir rasudhā dattā rājabhiḥ Sagarādibhiḥ
yaśya yaśya yada bhūmis tasya tasya tadā phalam.*

C'est ici le vers le plus employé : il se rencontre, dans l'épigraphie même du Népal, à la fin d'une inscription de Cīvadeva datée saṃvat 142 (? Bhag. 13). Il figure dans presque toute l'épigraphie de l'Inde, parfois avec *bhuktā* substitué à *datta* dans le premier pāda. Hastin (156 Gup.) ; Jayanātha (174, 177) ; Carvanātha (193, 197, 214) ; les rois de Valabhī : Mahājayarāja : Mahāsudevarāja : Samudrasena : Lakṣmaṇa : Dadda II : Cacarākarāja : les Somavaṃśis d'Orissa : le Pallava Simhavarman : les Kadambas Cīvamāndhrātyarman, Kṣṇavarman II, Kākutshavarman, Ravi-varman, Harivarman : les Calukyas Maṅgaleca, Pulakeśin II, Vikramāditya I (Karnul grant) : le Calukya ou Viṣṇuvar-dhana I (Salara grant) qui emploie en outre dans une autre charte (Chipurupalle) la variante (également employée par le Pallava Kumāraviṣṇu) :

bahubhir rasudhā datta bahubhir caṇapalita, . . .

12. *brahmasre ma matiṃ kuryah prajāḥ kṛṇthagatair api
agnidagdhāni roḥanti brahmadagdhāni na roḥati*

Viṣṇuvar-dhana I (Salara).

13. *bhūmīṇ yaḥ pratigṛhṇati yaḥ ca bhūmīṇ prayacchati
abhiṇ tau puṇyakarmāṇau nīyatam svaṛgagāmīnau.*

Somavarmanis d'Orissa.

14. *bhūmīdanāt paraṇ dānam na bhūtam na bhaviṣyati
tasyaitra haraṇapapān haraṇāt papau K. na bhūtam na
bhaviṣyati*

Viṣṇugopavarman, Simhavarman, Kumāraviṣṇu, tous
trois Pallavas.

15. *bhūmipradānau na paraṇ pradānam
dānāt viśiṣṭam paripalanam ca
sarve 'tiṣṭam paripālya bhūmīn
urpa Nṛgādyaś tridivam prapaunah*

Samkṣobha (209 Gupta).

16. *mā bhūt aphalacaṅkā raḥ paradatteti porthivah
svadanat phalam ānantiyam paradānamupalane.*

Somavarmanis d'Orissa : Gaṇāṅkarāja (var. *mā bhuta pl'*).

17. *yantha daridryabhayān narendrain
dhanam dharmayatanikṛtān
nirmālyavantaḥ pratimau tani
ko nana sadhuh punar adadita.*

Rois de Valabhi, avec diverses variantes : Çilāditya II (352) : *yantha dattani pura narendrain*, . . . Çilāditya VI (447) : *nirbhuktamalyaprat'* ; aussi Dadda II (385 Cedi) et Buddharāja (361 Cedi) tous deux avec la variante : *dhanam dharmarthayacaskarān* ; et Pulakecin II qui adopte cette dernière rédaction, mais qui, au troisième pâda, hésite entre *nirmālyavantaḥ pratati'* (Haïdarabad) et *nirbhuktamalya-orati'* (Chiplun).

18. *ye prāktanāvanibhujāṃ jagatihitānām
dharmaṃ sthītām sthīṭikṛtām anupālayeṣur
lakṣmīyā sametya sucīraṃ nijabhūṛyayaiva
pretyāpi rasorasamā dirī te raseṣuḥ.*

Ce vers ne paraît que dans une inscription du Népal, datée de 115 saṃvat (Bhag. 14), et presque certainement de Çivadeva. Au reste, le roi lui-même semble être l'auteur de ce vers, qui est introduit par la formule *yathā vāha* « Aussi bien, comme il (le roi) l'a dit lui-même :... »

- 18^{bis} *ye citomūkarāvadalaacaritaḥ saṃyakprajāpālāṃ
'ājī-ḥ prathanāvanīcavakṛtām rakṣanti dharmyām
sthītām
--jñā vijīṭarīcakraracīrāṃ saṃbhujya rājyaçriyām
nake cakrasamānamānavibhavas tiṣṭhanti dharmyāḥ sthī-
ram*

Inscription anonyme de Naug-sal.

19. *lakṣmīniketanam yadapācraṇeṇa
prapto 'si -- ko 'bhūmatam uparthan
lāny eva paṇyāni cirardhayeṭhā
na hāpanīyo hy upakarīpakṣaḥ.*

Guhāsena (240 Gup.) et Dhara-sena II (269 Gup.) de Valabhī.

20. *Vindhyatāpāṣṭ aloyasu çuṣkakolaṇarāśinaḥ
kṛṣṇahayo hi jāyante bhūmīlāṇaharā naraḥ.*

Variante très répandue du vers *sup.* n° 3. Cette rédaction même, qui se rencontre chez Dhara-sena II (252 Gup.) et Dadda II (385 Cedi), comporte aussi des variantes secondaires, au quatrième pāda : *bhūmīdanam haranti ye*, Pulakeśin II (Haïdarabad) ; *bhūmīdayam haranti ye*, Çilāditya VI (447 Gup.), Buddharāja (364 Cedi) ; *bhūmīdanapaharīṇaḥ*, Viṣṇuvardhana I (Sālara).

21. *śaṣṭiṃ varṣasahasraṇi.* . . .

V. *sup.* p. 120-122.

21^{bis} *sarvasasvasamṛddhām tu yo hareta vasundharām.* . . .

Variante de 21, *infra*.

22. *sāntānyo 'yaṃ dharmasetur arpāṇaṃ
kale kale palatīyo bharadbhiḥ
sarvān etān bhāvināḥ parthivendrān
bhūyo bhūyo yacate Rāmacandraḥ*

Somavaṃśis d'Orissa.

23. *svadattāṃ paradattāṃ vā yatnād rakṣa Yuddhiṣṭhira.* . . .

Variante du vers 9, *sup.*

24. *svadattāṃ paradattāṃ vā yo hareta vasundharām
sa viśṭhayaṃ kṛnuir bhutvā pītṛbhiḥ saha paśyate.*

Ce vers, très populaire, comporte un nombre considérable de variantes. Hastin 163 (Gup.), Ćacāṅkarāja, les Somavaṃśis d'Orissa le citent sous la forme que je viens de transcrire : mais en 191 Gup., Hastin écrit : *saha majjate* ; Lakṣmaṇa, en 158 : *saha majjati* ; Ćarvanātha qui adopte la même recension que Lakṣmaṇa en 214 (mais var. *craviṣṭhāyām*), suit dans ses chartes de 193 et 197 l'autre lecture : *sarvasasvasamṛddhām tu yo* (*sup.* 21^{bis}) ; avant lui, Jayanātha l'emploie également en 174 et 177. Pulakecin II (Chiplum) suit la première rédaction, avec la variante *craviṣṭhayaṃ*. Le premier hémistiche entre dans des combinaisons diverses, chez Dharaśena II (252 Gup.) et chez Kumāraviṣṇu le Pallava :

*gavāṃ śatasahasrasya hantuh prapnoti (pibati Kum.) lilligaṇ
et chez le Vākāṭaka Pravarasena (var. : harati duṣkṛtam).*

chez les Pallavas Viṣṇugopavarman et Siṃhavarman (var. : *pīḥati*). Ou encore :

śaśfirarśasahasrāṇi viśṭhāyaṃ jayate kṛmāḥ

chez Samudrasena, Maṅgaleca (Nerur), Vikramāditya I (Karuṇ), avec variantes au dernier pāda : *narake paṇyate tu saḥ*, chez les Kadambas Īvamāndhātīvarman, Harivarman, Kakutsthavarman : *narake paṇyate bhṛgam*, chez le kadamba Ravivarman : *ghore tamasi paṇyate*, chez le Kadamba Kṛṣṇavarman II : *kumbhīpakṛ tu paṇyate*, chez le kadamba Mrgeçavarman, *kumbhīpākeṣu* chez Viṣṇuvarḍhana I.

25. *śraṇi datuṃ samahae chakṣyam duḥkham anyārthapalanam*
danam va palanam veti danac chreṣṭhaṃ nupalanam

Kadambas Kṛṣṇavarman II et Mrgeçavarman : Calukya Maṅgaleca (Nerur). Le dernier pāda est commun avec le vers 9 : *puraḍattam deḥatibhyo...*

26. *harate harayate yas tu mandabuddhis tamorṭaḥ*
sa buddho Varuṇaiḥ paçaiḥ tiryagyonaiḥ va gacchati.

Somavamsis d'Orissa.

Par un contraste qui ne va pas sans raisons positives, l'épigraphie de l'Indo-Chine ignore l'usage des stances consacrées. La plupart des chartes de donation en contiennent bien l'équivalent, mais sous une forme qui change de document à document. Chaque poète de bureau tourne à sa manière les recommandations et les imprécations régulières. On est tenté de penser que dans l'Inde ces stances consacrées prenaient un caractère sacré, reconnu de tous, et assuraient réellement, par une évocation salutaire, le respect de la donation, tandis qu'en Indo-Chine, où le sanscrit était une langue étrangère, profondément

séparée des idiomes courants, ni ces stances, ni les noms qui les couvraient n'avaient d'utilité pratique. Je n'y ai rencontré, et une fois seulement, que le vers 24 : *svadattām parād'*, et sous la forme même où il paraît chez Pulakeśin II (Chiplun), dans une inscription contemporaine de ce roi, datée de 550 çaka (= 629 J.-C.). C'est l'inscription d'Ang Chumnik, dans BARN, *Inscriptions du Cambodge*, p. 56, B. IX, v. 4. Encore n'est-ce pas une charte royale, mais un acte privé, une donation à un Civaliṅga par Ācārya Vidyāvinaya.

Comparée aux documents analogues, l'inscription de Civadēva (et aussi celle du Cambodge) présente ce caractère particulier d'être tracée sur la pierre. De tous les textes que je viens de citer à propos des vers imprécatoires, l'inscription de Maṅgaleśa au Mahākūṭa de Badami est la seule qui ne soit pas écrite sur des plaques de cuivre ; encore le pilier qui la porte offre cette étrangeté que le texte se lit de bas en haut, à l'inverse du sens ordinaire. Le Népal (comme les royaumes hindous de l'Indo-Chine), en empruntant à l'Inde le formulaire des donations, a changé la matière des actes. On ne saurait mettre en cause l'habileté des artisans népalais : les relations chinoises montrent qu'à cette époque même leur adresse savait tirer du métal des chefs-d'œuvre. Le métal ne manquait pas au pays : les mines étaient connues et exploitées. Mais l'extrême abondance de la pierre au cœur de l'Himalaya explique sans doute que l'usage en ait été étendu à tous les documents épigraphiques.

La forme et la combinaison des vers ne sont pas les seules variables qui donnent une base de classification. La désignation de l'autorité alléguée comme référence varie aussi de série à série : tantôt c'est Vyāsa, tantôt c'est Maṃ, tantôt l'autorité reste anonyme ou impersonnelle. M. Horkins a déjà étudié dans un article du *Journal of the Ame-*

rican Oriental Society, vol. XI, 1883, p. 243 sqq. *Manu in the Mahābhārata*, les citations données sous le nom de Manu dans les inscriptions. Mais son enquête n'a pas été exhaustive : des documents nouveaux sont venus en assez grand nombre : des textes admis pour authentiques ont été reconnus comme des faux. Il ne sera pas inutile de reprendre cette recherche, même quand ce ne serait pas pour la pousser à fond.

Les formules qui désignent Vyāsa comme l'auteur des vers cités (les numéros renvoient au classement ci-dessus, p. 122 à 128) sont :

uktam ca bhāgarata Vyāsena — chez Dāhrasena le Traikūṭaka en 207 Cedi (= 456 J.-C.), — Vers 21.

uktam ca bhāgarata Vedavyāsena Vyāsena — en Valabhi (vers 9, 11, 17, 19, 20, 21, 24) ; chez Dadda II (vers 20, 11, 17, 21) ; chez Buddharāja (vers 20, 23, 17, 21) ; chez Pulakecin II (Haiderabad, vers 23, 11, 8^{me}, 21), chez Viṣṇuvardhana I (Satara, vers 20, 8, 9, 11, 12, 21, 24).

uktam ca bhāgarata paramārṣya Vedavyāsena — chez Hastin (vers 3, 9, 21, 24) ; Saṁkṣobha (vers 13).

ukta Vyāsagata — chez Viṣṇuvardhana I, Chipurupille, vers 11, 21).

Vyāsagatam catra lokam pramāṇatārtanam — chez Pravarasena le Vākātaka (vers 21, 24).

api ca smṛtam arthe Vyāsakṛtāḥ śloka bhavanti — chez Lakṣmaṇa de Jayapura (vers 11, 21, 24).

Vyāsagatāni catra ślokāni udaharanti — chez Mahājayarāja (vers 1, 23, 11, 21) ; Mahāsudevarāja (*id.*) ; Mahācīva Tivaradeva (*id.*).

Quelquefois la référence, plus complète, indique comme source le Mahābhārata :

uktam ca Mahābhārata bhāgarata Vyāsena — chez Jayanātha (vers 5, 23, 10, 11).

uktam ca Mahābhārata bhāgarata Vedavyāsena Vyāsena —

chez Jayanātha (vers 3, 23, 10, 11, 21, 24) ; Ćarvanātha (vers 3, 9, 23, 10, 11, 21, 24).

uktam ca Mahabharate catasahasrjām saṃhitāyām paramarsiṇa Paracarasutena Vedarjaseṇa Vyāsena — chez Ćarvanātha en 214 (mêmes vers).

Les références à Manu se localisent toutes dans le Midi de l'Inde, spécialement chez les Kadambas, qui sont « *Mānavaśaśatra* ».

apī cuktam Manuṇā — chez le Kadamba Ravivarman (vers 11, 24).

uktam ca Manuṇā — chez le Calukya Vikramāditya I (Karnul : vers 11, 24).

atra Manuḡataś clokā bharaṇti — chez le Kadamba Kṛṣṇavarman II (vers 11, 23, 24, 2).

Le Pallava Kumāraviṣṇu les rapporte à Brahma :

apī cetra Brahmaḡatāś clokāś (vers 9^{me}, 11, 14, 24).

Parfois, le texte invoqué est « un traité de la Loi » sans nom d'auteur : c'est à cette série que se rattache Ćivadeva.

uktam ca smṛticaśtre — chez Ćacāṇkarāja (vers 11, 16, 21, 24).

uktam ca dharmacaśtre — chez Maṇḡaleca (Mahākūṭa : vers 11, 21, 24).

dharmacaśtreś apy uktam — chez Maṇḡaleca (Nerur : vers *id.* — 23).

tattha cuktam dharmacaśtre — chez les Somavamśis d'Oriṣṣa (vers 1, 4, 5, 6, 7, 11, 13, 16, 21, 22, 24, 26).

ḡatha dharmacaśtravarṇanam — chez Ćivadeva, saṃvat 143 : Bhag. n° 13 (vers 11).

Une dernière série de documents se contente de rapporter ces vers comme des « dictons ». Ćivadeva emploie également ce procédé.

uktam ca — chez Samudrasena (vers 11, 21, 24) ; les Kadambas Ćivamāṇḍhātṡvarman (vers 11, 24), Harivarman

(*id.*), Ravivarman (*id.* — 2) ; le Calukya Pulakeçin II (Chiplun : vers 9, 11, 17, 21, 24).

api cōktaṃ — chez les Kadambas Kakuts-thavarman (vers 11) et Mrgeçavarman (vers 24, 25).

tatha cōktaṃ — chez Çivadeva en 119 saṃvat : Bhag., 12 (vers 9, 21).

api cōpi çlokaḥ — chez le Pallava Viṣṇugopavarman (vers 14, 24).

api cāttrārṣaḥ çlokaḥ — chez le Pallava Siṃhavarman (vers 11, 14, 24).

L'épigraphie de l'Indo-Chine, tout ignorante qu'elle est des stances traditionnelles, reflète pourtant la double tradition de Manu et Vyāsa comme autorités. Une inscription du règne de Jayavarman, en 968 J.-C. (BARTU, XIV, B. 30 ; inser. de Prea Éynkosey) atteste comme garantie la parole de Manu :

*krīurac çatthatilabdhā ye paradharmavilopakaḥ
te yanti pitṛbhis sardhaṃ narakam Manuv abravīt*

Une autre inscription, des environs de l'an 900 J.-C. (BERGAIGNE, LXVI, C₄, 8), cite Manu II, 136, comme règle de conduite avec la référence : *iti Manuvam*. Mais la même inscription en appelle aussi au « chant de Vyāsa » :

*sa hi vīçrambharadhiças sarvalokaguroḥ smṛtaḥ
yad iṣṭam laçya tat kuryat Vyasaçitam itam yatha.*

Les références à Vyāsa et au Mahābhārata d'une part, à Manu et au Dharmacāstra (ou Smṛti) de l'autre peuvent sembler contradictoires. En fait, nous savons que l'épopée et le code voisinent de près et que des éléments identiques sont entrés dans les deux recueils. L'inscription du pilier de Harigaon m'a déjà donné l'occasion d'y insister. Mais le plus surprenant, c'est que de toutes ces références, aucune ne se retrouve dans notre Manu actuel, une seule

se retrouve dans notre Mahâ-Bhârata. Encore s'agit-il d'un vers exceptionnel, rapporté par les Somavamsis d'Orissa, c'est le vers 1 : *Ādityo Vamano...*, qui se lit dans le Mahâ-Bhârata, Anugâsanaparvan (XIII), section 62, v. 3150. Et pourtant le Mahâ-Bhârata contient une longue section (XIII, 62) qui exalte en cent clokas les mérites d'une donation de terrain et, d'autre part, un des vers les plus usuels (9 et 23) est adressé nommément à Yudhiṣṭhira, le héros du Mahâ-Bhârata.

Mais la question se complique encore. Le compilateur Hemâdri, traitant dans le Caturvargaśintâmaṇi des donations en général, rapporte à propos des donations de terrain plusieurs passages empruntés à diverses sources, entre autres (p. 495-502) un long extrait du chapitre du Mahâ-Bhârata que je viens de mentionner (XIII, 62, v. 3104 sqq.). Son texte comporte nombre de variantes : c'est ainsi que, à la suite du vers 3177, il insère deux vers qui manquent à l'édition de Calcutta : de ces deux vers, le premier est justement le vers *Vindhyatavise...* (20) si fréquemment cité dans les inscriptions. Un peu plus loin (p. 507-508), Hemâdri cite un autre passage du Mahâ-Bhârata qui commence par les trois vers XIII, 66, v. 3335-3337, en mètre anuṣṭubh : mais immédiatement à la suite, viennent deux stances en vasantatilakâ, et, aussitôt après, le cloka : *sradattam paradattam va yo* (24), un des plus usuels parmi les vers consacrés et aussi un des moins solidement établis. La lecture de Hemâdri est identique à la recension adoptée par Lakṣmaṇa de Jayapura (sauf *harer ca* pour *harata*). Les deux hémistiches de ce vers se retrouvent séparément, et quelque peu altérés, dans un autre extrait rapporté par Hemâdri (p. 504) et emprunté au Viṣṇudharmottara :

sradattam paradattam va yo harer ca vasundharam, . . .
viṣṭhayaṃ kṛmitam eti pūṭṭhah sahitas tattha

Dans le même extrait se retrouve aussi le célèbre vers *śaśīṃ varṣa* (21) avec la lecture *uhetta*. Il est vraisemblable que d'autres encore, parmi les vers consacrés, doivent se retrouver dans le chapitre du Viṣṇudharmottara qui traite des donations de terrain (Weber, 1758 : ch. 36 : *bhūmi-dānaphalam*; Raj. L. Mitra, 2293 : *bhūmidānamahatinyakur-tanam*); l'ouvrage se rattache au cycle du Mahā-Bhārata. L'étude historique et critique des recensions du Mahā-Bhārata trouve ainsi, dans les documents épigraphiques, la base positive qui lui manque trop souvent.

Un autre encore des vers traditionnels : *asphoṭayanti...* (5), cité expressément comme un vers du Mahā-Bhārata par Jayanātha d'Uccakalpa, se retrouve dans les extraits d'Hemādri (p. 507), où il est attribué à Bṛhaspati, c'est-à-dire évidemment à la Bṛhaspati-sūtrī, qui contient une section des donations. La condition flottante des matériaux incorporés dans la « Saṃhitā en cent mille vers » ressort clairement de cet inventaire particulier.

Si c'est réellement avec Cuvadeva II que les vers traditionnels sur les donations paraissent pour la première fois dans les chartes népalaises, il est permis de rechercher l'origine de cette innovation. Le type de la donation royale au Népal est arrêté dès les plus anciens documents; il transparaît dès le fragment daté de Vasantadeva, saṃvat 435 (Bhag. 3) et se montre clairement identique dans toute la suite : 1° lieu d'origine; 2° panégyrique du roi; 3° indication des destinataires; 4° message direct du roi « bien portant » aux destinataires; 5° indication des bénéficiaires et clauses; 6° recommandations et imprécations pour l'avenir; 7° désignation du mandataire royal; 8° date. C'est le type ordinaire de la donation dans l'Inde (cf. spécialement : Burnell, *South-Indian Palaeography*, chap. vi) telle qu'on la devine déjà dans le texte fragmentaire du pilier de Bihar, sous le règne de Skandagupta, entre 436 et 446 Gupta (455-

465 J.-C.), telle qu'elle se montre dans les plaques de Visnugopavarman le Pallava, vers le ^{ve} siècle ? et surtout dans les donations du Parivrājaka Hastin, et chez les seigneurs d'Uccakalpa, tout particulièrement enfin chez Lakṣmaṇa de Jayapura en 458 (Gupta ? — 477 J.-C.). La charte de ce prince coïncide pour ainsi dire exactement avec le protocole du Népal, sauf qu'il insère à la manière hindoue des vers traditionnels avant l'indication du mandataire. C'est donc aux chancelleries du Gange moyen, soit aux Guptas directement, soit à leurs vassaux que les Licchavis du Népal semblent avoir emprunté leur protocole : le fait est d'accord avec les vraisemblances historiques et aussi avec la tradition qui fait venir de Pāṭaliputra l'ancêtre des Licchavis. Civadeva II renoue et resserre les liens de la dynastie népalaise avec l'Inde gangétique : il épouse la petite-fille d'un empereur du Magadha, la fille d'un noble Maukharī, et cette alliance de haute lignée introduit sans doute au Népal une nouvelle poussée de culture sauterite : les « bureaux » s'enrichissent d'Hindous de la plaine, et leur activité se révèle aussitôt par l'emploi des vers usuels, qui réduit le protocole local au type commun de l'Inde.

L'inscription est en prose, sauf les vers consacrés. L'orthographe en est régulière, sauf *haya* pour *haryab* que j'ai déjà signalé. Selon l'usage nouveau introduit par Ameyavarman, la minette n'est pas redoublée après *r*. La charte réglait les clauses d'une donation de terre et traçait avec précision les limites du terrain concédé, mais il n'en reste que la conclusion, d'un caractère général.

• Le mandataire *dhātaka* du roi est le rājaputra Jayadeva qui paraît au même titre dans la charte de Civadeva datée samvat 449 (Bhag. 42).

TEXTE.

1. rayādipra.
2. paççime ni.
2.
4. me pra.
5. yam eta.
6. taç ca paççimena ca tade.
7. d antareṇāpi te. māpra.
8. khātam palli tato yāva.
9. gra.ka. viṣṭīmanuṣyasambandhena pra-
tivarṣaṇa yat purāṇaṇa.
10. bhīya eva grāmīnair dātavyam rājakuṭiyavyava-
sāyibhis tu na kadācid.
11. vyam ye tu kecid asmatpādaprasādopajīvinō pare
cānyathā kuyu kārayeyu[r vā]
12. taran na kṣamyante bhaviṣyadbhir api vasudhā-
dhipatibhir ātmanah karuṇātiṣayam.
13. pūrvapārthivapraṇīto yam dānadharmasetur iti tadgau-
ravāt samyag evānupāleyas tathā [coktaṃ]

9-10. Cf. Bhag. 12, 1, 16. *Bhottarā tihetoh pratīti am bhavikajayāḥ pañca 5 vyavasāyibhiḥ grahītarah*. Il s'agit évidemment d'une corvée analogue, sinon identique. Malheureusement les caractères qui précèdent *asti* sur notre inscription ne sont restés indéchiffrables. — Les *vyavasāyī* mentionnés dans le passage que je viens de citer se retrouvent également dans notre texte. Le P. W. ne connaît ce mot que comme adjectif, dans le sens de « résolu »; ici il désigne clairement une autorité (cf. Bhagavadal le traduit « the authorities »), et sans doute d'ordre judiciaire, de ne l'ai pas relevé avec cette valeur dans d'autres documents épigraphiques.

Rajakulopa manque aux dictionnaires, mais est un dérivé régulier du substantif *rājaka*.

13. L'expression *dānadharmasetu* rappelle le vers traditionnel : *samā-
mjo yam dharmasetu...* (22), fréquemment paraphrasé du reste dans les inscriptions.

14. pūrvadattāṃ dvijātibhyo yatnād rakṣa Yudhiṣṭhira | ma-
hīm mahūbhujāṃ creṣṭha dānāc chreyo [nupā]
15. lanam || śaṣṭim varṣasahasrāṇi svarge modati bhūmidala
ākṣeptā cānumantā ca tā[vanti]
16. narake va-et | iti svayam ājñā dūtakaç cātra rājaputra
Jayadevala || sam. . . .
17. āçvayuje kṛṣṇa śaṣṭhyā[m]

TRANSLATION.

- (1-8). . . . à l'Ouest. . . . et de là à l'Ouest. . . . et dans l'intervalle. . . . la fosse, le hameau ensuite jusqu'à. . . .
(9-11). Par rapport aux hommes de la corvée, la centaine de purāṇas qui. . . . annuellement, doit être donnée par les gens du village aux. . . . mêmes. Les autorités du palais royal ne doivent pas. . . .
(11-13). Et quiconque, soit des gens attachés à notre service de par notre grâce, soit des autres, ferait autrement ou pousserait un autre à faire autrement, nous ne le tolérons pas. Et les princes à venir devront respecter et protéger ceci en se disant : C'est ici une donation inspirée à un prince d'autrefois par (?) l'excès de sa compassion et pour se conformer à la loi.
(13-16). Et il est dit ainsi : « La terre qui a été donnée aux brahmanes par un de tes prédécesseurs, Yudhiṣṭhira ! protège-la bien, cette terre, ô le plus excellent des maîtres de la terre ! Maintenir est encore mieux que donner. —
• Soixante milliers d'années de jouissances dans le paradis à qui donne de la terre. Qui usurpe et qui l'approuve restent autant dans l'enfer.
(16-17). Ordre direct. Le délégué ici est le rājaputra Jayadeva. Année. . . . mois āçvayuja, quinzaine noire, sixième (tithi).

XX. — INSCRIPTION DU YAG BAHAL

L'estampage de cette inscription m'a été envoyé du Népal en 1902 par le mahârâja Deb Sham Sher, dans la courte période de son administration. Aucune indication d'origine n'était jointe à l'envoi ; mais une note en cursive, tracée sur le côté et au bas de l'estampage, porte : Yag bahal. J'ignore présentement où est situé ce *bahal*, ou monastère ; mais je suis porté à croire que la stèle se trouve dans la région de Patan, comme les inscriptions qui lui sont apparentées.

L'inscription est incomplète : les dernières lignes manquent. Les 29 lignes conservées, en tout ou en partie, couvrent une hauteur totale de 0^m.72 sur une largeur de 0^m.40. Le corps des caractères mesure en moyenne 0^m.01 ; l'espacement moyen des lignes est de 0^m.015. La graphie est généralement correcte ; la muette, selon l'usage qui date d'Ameyvarman, n'est pas doublée après *r*. La partie du texte conservée est toute en prose. C'est une charte du type usuel, qui a pour objet la concession d'un village avec ses dépendances à la communauté bouddhique : elle est adressée aux intéressés, les habitants du village de Gullatunga. Le territoire concédé faisait probablement partie du domaine de Paupali (cf. 4 et cf. Bhag. 13, l. 5 : *Paupatan*). Le bornage est tracé avec la précision méticuleuse des inscriptions tardives, en allant du Nord au Sud et de

l'Est à l'Ouest. Les repères indiqués marquent par un exemple de plus la civilisation avancée du Népal et aussi la richesse foncière de l'Église bouddhique. Il n'y a pas moins de sept monastères contigus au terrain concédé : le Mânadeva vihâra, le Kharjûrikâ vihâra (l. 13), le ...yama vihâra (15), l'Abhaya ruci vihâra (17), le Vârta Kalyâṇagupta vihâra (17-18), le Caturbhâ-lāṅkā-sana vihâra (18-19), le Ārîrāja vihâra (21). Le Mânadeva vihâra est clairement identique au Mâna vihâra, mentionné déjà dans une inscription d'Aṃcuvvarman (an 32) à côté du Kharjûrikâ vihâra (l. 8 et 9) : du même coup, le vihâra au nom tronqué : ...yama vihâra est presque certainement identique au Ma-ma vihâra, c'est-à-dire au Madhyama vihâra, désigné dans la même inscription d'Aṃcuvvarman immédiatement à la suite du Mâna v^e et du Kharjûrikâ v^e. Les autres noms de couvents n'ont pas encore été rencontrés ailleurs : le Vârta kalyâṇagupta est un nouveau venu dans la liste des personnages décorés de ce titre (sup. II, 131). On rencontre en outre sur le parcours trois villages : Gomibhūdaṅco (12), Dhorevâlgaṅco (14), Kaumbilamprâ (20). On croise ou on longe deux grandes routes (*mahāpatha*, 16 : *vṛhatpatha*, 20) et un grand chemin (*cṛṣṇamārga* 22). Enfin la Vāgyatî borde une partie du terrain au Sud (12).

Les stipulations particulières de la concession (4-11) sont énoncées avec une précision de détails qui tranche sur le formulaire ordinairement assez vague des chartes népalaises ; elles n'ont, à ma connaissance, de pendants que dans l'inscription 13 de Bhagvanlal datée de 1447/3. Cette inscription, trouvée à la porte Sud de l'enclos de Pacupati, est extrêmement mutilée, spécialement dans le passage qui contient les stipulations (5-10) ; mais les caractères conservés suffisent à garantir la parfaite concordance des deux textes, en rectifiant parfois les lectures de Bhagvanlal (5 : *na sarre rina*, corr. "*na sarretika* [rtary]"; 7 : *hyaparah*,

corr. [*margada*] *papannah* : 9; *bhanyaca*, corr. "*gôpavā*[*re*] : 10; *kalpatra*", corr. *kalatra*"]. Le village concédé « est soumis aux stipulations portant sur les personnes ou sur les places fortes » (*carirakottamaryādopapannah* l. 6). La même expression se retrouve, dans une charte de Āivadeva, au 119 (Bhag. 12 : l. 5, où Bhag. restaure [*"payukta*] au lieu de "*papanna*"); mais je ne puis voir dans la traduction du pandit comment il entend cette formule, à moins qu'elle ne réponde à : « y compris le sol, le ciel et le sous-sol »; j'avoue que dans ce cas le rapport m'échappe. L'inscription du Chasal-tol, datée de l'an 137, conserve aussi une trace de cette formule (l. 13 : "*kottamaryad*"). L'exclusion de « la corvée d'aller en pays étranger » (l. 7 : *bahirdeçagamanadisarvarasirahito*) a pour pendant, dans la charte de Āivadeva au 119, l'obligation de fournir « cinq porteurs annuellement pour la corvée du Tibet ». Quelques fautes d'ordre spécial, qui exigeaient sans doute dans les cas ordinaires l'intervention de la justice royale, sont réglées au profit des donataires : le meurtre d'une femme enceinte (7), les pratiques abortives (7) sont punis d'une amende de cent (*paṇas*) ; les mauvais traitements à l'égard d'une bête blessée, si elle est de l'espèce bovine, sont punis d'une amende de trois *paṇapurāṇas* (8). Enfin, dans le cas d'une des cinq offenses mortelles, de vol, d'adultère, de meurtre ou de complicité, la justice royale n'a de prise que sur la personne du coupable ; tout ce qui lui appartient, famille et biens, revient au clergé du convent de Āivadeva.

Le nom du roi qui octroie la charte est mutilé : il n'en subsiste (3) que la finale indifférente *-deva* ; les traces qui subsistent de caractères précédents écartent définitivement la restitution introduite par Bhagvanlal dans son inscription (l. 3) ; les deux akṣaras ne sauraient en tout état de cause être *ci va*. La lecture la plus vraisemblable est, à mon sens, Puṣpadeva ; mais je n'ose, sur la foi d'une lec-

ture incertaine, introduire dans l'histoire du Népal un nom que rien ne garantit par ailleurs. Les autres indices écartent aussi l'attribution de cette charte et de la charte similaire (Bhag. 13) à Āivadeva. Āivadeva réside au palais de Kailā-sakūṭa, qui a remplacé le palais de Mānagrha depuis l'avènement d'Ameuvarman. Le roi ...deva date ses chartes du palais de Bhadrādhivāsa : le changement de palais marque d'ordinaire un trouble dans la succession au trône. Le roi ...deva se flatte sans doute d'être l'héritier légitime du pouvoir ([*ba*]ppapaḍamulhyāto, 2), mais à titre de Licchavi. Il est « l'étendard de la race Licchavi » (*Licchavilalaketuḥ*, 3), titre disparu de l'usage depuis l'avènement d'Ameuvarman, et ce retour des Licchavis au pouvoir est attesté par son successeur Jayadeva qui ramène l'origine de sa race à l'éponyme Licchavi (Bhag. 13, 6). Ce roi ...deva est de plus le premier, et jusqu'ici le seul, dans la série népalaise à prendre le titre de *parama-mahēçvara* « fervent adorateur de Āiva » (l. 2 et Bhag. 13, 2), si fréquent dans le protocole de l'Inde propre où il semble remonter jusqu'aux Indo-Scythes. Enfin le formulaire de conclusion, identique dans les deux chartes jumelles (24-29 == Bhag. 13, 29-33), diffère des autres chartes connues : les vers traditionnels y sont introduits au moyen de la forme nouvelle : *yato dharmagastraracanam* (Bhag. 13, 34-35 -- 29 [*ya*]to dha[rmagastra]). En somme la charte du Yag bahal est du même personnage et de la même époque que l'inscription 13 de Bhagvanlal, datée de samvat 1[4?]3, le chiffre des dizaines restant douteux : le pandit reconnaît qu'on peut aussi bien lire 123 ou 133.

TEXTE.

1. bhadrādhivāsabhavanād apratīhataçāsano bhagavatPa-
çupatibhaṭṭārakapādānuḡhī.

2. ppapādānmḍhyāto Licchavikulaketnḥ paramamāheç-
varaparamabhaṭṭārakamahārājādhirā.
3. devaḥkṇçālī Guḷlataṅgagrāmanivāsinaḥ pradhā-
napurassarān sarvakūṭumbinaḥ.
4. lam ābhāsya samājñāpayati viditam bhayatu bhaya-
tām yathā sa grāmo bhagavat Paçupat.
5. ritur mahāprañālīnām açāṭhyena sarvetikartayyāmām
anusthānāṭhanu viçtyājñānmv.dh.
6. cāḷalidhātūnām aprāveçyena çarīrakottamaryādopapau-
naḥ çarīrasarvakaraṇyapraṭi
7. *mukṭah kuṭumbibahirdeçagamamādīsarvaviçṭirahito* gnr-
viññumaraṇe garbhoddharaṇa.
8. paçatamātradeyena sa ksatagorūpamṅgāpacāre sa pa-
ṇapurāṇatrayamātradeyena
9. *mukṭaḥ* çamraparadārahatyāsanubandhādīpañcāparādhā-
kāriṇām çarīramātram rājakulā.
10. tadgṛhaksetrakalatatrādīsaryadravyāṇy āryasaṅghasyety-
anena ca sampannam çrīÇivadevayihā
11. caturdieçāryabliksusaṅghāyāsmābhīr atisṛṣṭaḥ sīmā cā-
sya pūrvottareṇa vihārā.
12. prañālībhrannas tato dakṣiṇam anuṣṭya gomībḥudhañ-
copradeçe vāgyatī nadī bhā.
13. nuṣṭya tilamakasaṅgamas tata uttarañ gatvā çrīMāna-
devayihārakharjūrīkāyī
14. raksetrayohi sandhīs tataḥ paçcimam gatvā dhorevāl-
gañco tataḥ paçcimam anuṣṭya
15. yanavīhārasya pūrvadakṣiṇakoṇapāreya timārgo-
ṇottarañ gatvā prañālyāñ pū.
16. rānuṣāreṇa kuṇḍaksethasya dakṣiṇapūrvakoṇe mahā-
pathas tato mārgānuṣā.
17. ṇottarañ gatvābhayamucivīhārasya pūrvaprākāras tata
uttaram anuṣṭya vārtaka
18. lyāṇaguptavīhārasya dakṣiṇapūrvaprākārañ tataḥ pūrv-
vottaram anuṣṭya caturbhā.

19. *lailāsanavihārasya pūrvadaksīṇakoṇas tata uttaram*
paścimaṁ cānusrīyottarapa
 20. *ścimakoṇe vṛhatpathas tatpūrvottaraṁ gatvā kambīlam-*
prā tata uttarapūrvam anusrīya
 21. *ṛrājavihārendramūlakayolī pāṇīyamārgasaṅghātakhā-*
takas tasyottarapūrvena
 22. *vṛhammārgasya daksīṇavāṭikāyā daksīṇālyamśāreṇa pūr-*
vadaksīṇaṁ cānusrīyapa
 23. *thas tato yāvat. tya pariṣpallīpāreṇa mārgas*
tatas tam eva mārṅam daksīṇ.
 24. *msrīya sa eva vihāras tataḥ prapālībhrāma ity etatsī-*
maparikṣipte smṛim āgrahī
 25. *di kadācid āryasaṅghasyārthakṛyam kṛyam utpa-*
dyeta tadā paramāśameṇa vicāra
 26. *ity avagatārthair asmatpādopajivibhir anyair vāyam*
prasādo nyathā na ka
 27. *thā kuryāt kārayed vā so smābhīs suta-*
rām na marṣaṇīyo
 28. *pālās tāir apy ubhayaḥ lokaniravadyasu-*
khārthlūbhīḥ pū
 29. *tī prayatu*
. to dha

TRANSLATION.

- (1-4). Du palais de Bhadrādhivāsa. Rien ne résiste à ses ordres : le saint Paçupati, souverain adoré, l'a pour favori : son père adoré le suit de sa pensée : la race de Licchavi l'a pour parure : il est par excellence le dévot de Maheçvara, le souverain par excellence, le roi des rois. deva en bonne santé s'adresse à tous les maîtres de maison résidant au village de Gullataṅga, notables en tête, et leur fait savoir : sachez ceci :

- (5-11). Ce village (sur le domaine) du saint Paṇpati. . . pour l'exécution, sans aucune fraude, des travaux exigés par les grands canaux, et pour la remise des ordres de corvée, — mais avec défense d'entrer aux soldats tant réguliers qu'irréguliers — est soumis aux stipulations portant sur les personnes et sur les places fortes : toutes les corvées corporelles lui sont remises ; les maîtres de maison sont dispensés de toute corvée telle que d'aller en pays étranger, etc. En cas de mort d'une femme enceinte ou de suppression d'embryon, il sera quitte au prix de cent paṇapās seulement ; en cas de mauvais traitements à l'égard de bêtes blessées (?) du genre bovin, au prix de trois paṇapurāṇas seulement. En cas de vol, d'adultère, de meurtre, de complicité, etc., les cinq crimes capitaux, la personne seule du délinquant reviendra aux fonctionnaires royaux : sa maison, ses champs, ses femmes, tous ses biens enfin reviendront au vénérable clergé. Telles sont les conditions sous lesquelles nous avons octroyé ce village au vénérable clergé des moines des quatre régions dans le Cīvadeva vihāra.
- (11-24). Et en voici la délimitation : au Nord-Est, la conduite du canal. . . du convent ; ensuite, en allant au Sud, dans la région de Gomibhūdañco, en suivant une partie du cours de la Vāgvati, le confluent du ruisseau ; de là, en allant au Nord, le joint du Mānadeva vihāra et du Kharjūrikā vihāra ; de là, en allant à l'Ouest, Dhorevāḷgañco ; de là, en suivant à l'Ouest, sur le côté de l'angle Sud-Est du [Madh]yama vihāra, en allant au Nord par le chemin de la chaussée, en continuant à longer le. . . du canal, à l'angle Sud-Est du champ de Kuṇḍala, le grand chemin ; de là en continuant par la route, en allant au Nord, le mur oriental de l'Abhayaruci vihāra ; de là, en continuant au Nord, le mur Sud et le mur Est du Vārta-kalyāṇagupta vihāra ; de là, en continuant au

Nord-Est, l'angle Sud-Est du Caturbhâ-laṅkāsa vihāra : de là, continuant au Nord et à l'Ouest, dans l'angle Nord-Ouest, le grand chemin : en allant au Nord-Est, Kambī-lamprā : de là, en continuant au Nord-Est, le réservoir qui arrête l'écoulement des eaux du Rāja vihāra et de l'Indra mūlaka : de là, par le Nord-Est, en longeant la chaussée Sud du jardin Sud du grand chemin, et en continuant au Sud-Est, le chemin : de là, jusqu'à. . . à côté de Parigespallī (?), la route : de là, en suivant cette route par le Sud, le vihāra même : de là la conduite du canal. (24-29). Dans la concession ainsi délimitée, s'il vient jamais à se produire une affaire touchant aux intérêts du vénérable clergé, ce sera alors au Tribunal suprême (du Trône) à l'examiner. Que ce soit bien entendu. Et personne, que ce soit de nos gens ou tout autre, ne doit rendre vaine cette faveur que nous octroyons Et celui qui la rendrait vaine, personnellement ou par intermédiaire, nous ne le tolérerons absolument pas. . . . Quant aux rois [à venir] s'ils désirent le bonheur vertueux en ce monde et dans l'autre [ils devront se rappeler que la faveur concédée par un royal devancier s'impose au respect], car le livre de la Loi [dit]. . . .

XXI. — INSCRIPTION DE NANGSAL

Nangsai est une petite localité immédiatement à l'Est de Katmandou (v. II. 397). La stèle qui porte cette inscription se dresse contre une butte qui couvre, dit-on, les ruines d'un temple de Nârâyana. Elle est en mauvais état et j'ai longtemps désespéré de la déchiffrer. Les 32 lignes que j'ai transcrites ici couvrent une hauteur de 0^m,85 ; mais il subsiste encore des traces de 15 lignes en tête, et le texte se prolongeait également d'un certain nombre de lignes au bas. Le formulaire d'introduction et la conclusion ont disparu. La largeur de la stèle est de 0^m,33. La hauteur moyenne des lettres au-dessus de la ligne est de 0^m,005. L'espacement entre les lignes est de 0^m,04.

Comparée aux inscriptions d'Ancuvarman et de Jisugupta, l'écriture montre des changements considérables. L'allure générale se rapproche de la cursive : le tracé se simplifie et se raccourcit. P. ex. le *ka* réunit par une courbe ses deux traits transversaux et forme la boucle qui devient sa caractéristique en devanagari. Le *dha* se réduit à un arc de cercle fixé sur la gauche de la hampe. Le *ma* perd sa forme ancienne, presque identique avec le *ka* nouveau, et se forme d'un rentlement relié à la hampe par un trait, comme dans le devanagari. Le *va* ajoute au simple trait vertical qui le constituait une saillie vers la gauche, au bas de la hampe. Le *la* se resserre et roule son dernier

trait à gauche pour le ramener vers la hampe. Le *ya* a définitivement perdu ses trois montants, et ne se différencie du *pa* que par la panse, comme en dévanagari. Toutes ces innovations se retrouvent dans l'inscription de Jayadeva à Paçupati (Bh. 13), datée de samvat 133, et s'amorcent dans les inscriptions datées de samvat 143 (? Bh. 13) et 145 (Bh. 14). D'autre part elles se manifestent toutes ensemble, dans l'Inde propre, avec les inscriptions d'Âdityasena. Nous savons que Çivadeva, le père et le prédécesseur de Jayadeva, avait épousé la petite-fille d'Âdityasena. Il est permis de croire que les rapports politiques ouverts par cette alliance ont exercé leur influence sur la graphie de la chancellerie népalaise.

Le système orthographique de l'inscription présente une particularité frappante, dans le traitement de la muette après *r*. Les Licchavis avant Amçuvarman redoublent en ce cas la muette régulièrement. Amçuvarman supprime d'une manière absolue le redoublement et la pratique se maintient, rigoureusement, semble-t-il, jusqu'à l'inscription de l'an 145. Avec l'inscription de Jayadeva, le redoublement reparaît, mais sans rigueur absolue. Il écrit *varṇata*, *nirribandha*, 1, 1 : *cakracartta*, 3 : *sarvabhanna*, 4, 16 : *patirjjataḥ*, 8 : *dharmma*, 9 : *kartha*, 11 : *harta*, *bharta*, *varmma*, 12 : *vargga*, 13 : *kurvan*, 16 : *varjṇita*, 17 : *murti*, 18, 19 : etc... Mais, d'autre part, *murdha*, 1, 2 : *pradurbabhava*, 8 : *kutairgena*, 16 : *kurpat*, 32 : *pujartham*, 29 : *śadbhir mukhaiḥ*, 27 : *nirvrtim*, 29.

L'inscription de Nangsai hésite également entre les deux systèmes. Elle redouble d'une manière constante dans les mots *purva* et *sarva* qui s'y rencontrent fréquemment, et supprime le redoublement avec la même régularité dans le mot *marga* qui revient à de nombreuses reprises. Elle écrit d'une part *karga*, 14 : *artha*, 16, 23 : *dharmya*, 27 : — et d'autre part *nirṇyete*, 11 : *kartharṇa*, 24.

Ces divers indices, à défaut d'une date précise, classent donc l'inscription vers le règne de Jayadeva, un peu après la stèle de Givadeva qui l'avoisine. Au reste, la stance adressée aux rois à venir (l. 27-28) est clairement une simple variante de la stance insérée à la fin de l'inscription de saṃvat 143, qui a pour dōṭnka « l'héritier présomptif Vijayadeva ».

Le document énonce une série de privilèges conférés « au vénérable saṃgha etc. » (1-23) ; viennent ensuite les imprécations et les recommandations usuelles 23-28) ; puis, rompant avec l'ordre consacré, la limitation du terrain privilégié. Le détail du bornage atteste déjà cette précision méticuleuse des arpenteurs népalais qui provoquait encore au XIX^e siècle l'admiration de Hodgson. Les lacunes du texte ne permettent point de suivre pas à pas le tracé capricieux des limites : on en suit aisément le mouvement général du N.-E. au N.-O., c'est-à-dire sur la moitié du circuit. Sur ce parcours, la limite rencontre ou coupe un couvent (Ajikā? vihāra), un temple (Valasaikkidevakula), une grande propriété, plusieurs villages et hameaux, une grande route (*maḥāpatha*), un chemin de voitures (*maḥāvathāṇī*), plusieurs sentiers (*mārya*). C'est un témoignage de plus du haut degré de prospérité et de civilisation où le Népal était alors parvenu. Il n'est guère possible, étant donné l'état du texte, de présenter une traduction suivie de l'inscription. Je crois préférable de l'analyser, en traduisant les passages les mieux conservés. Les privilèges concédés dans la première partie consistent essentiellement dans des revenus, fournis, semble-t-il, par des taxes spéciales.¹ La somme est évaluée tantôt en paṇas (20 p., l. 8 ; 100 p., l. 9 ; 100 p., l. 15 ; 400 p., l. 8), tantôt en paṇapurāṇas (l. 1 ; 4 pp., l. 7 ; 10 pp., l. 10 ; 20 pp., l. 12 ; 6 pp., --divi-paṇa, l. 16 et l. 19 ; 3 pp., l. 17 ; 80 pp., l. 18 et 19 ; 3 pp., l. 20 ; 1000 pp., l. 21). Le paṇa et le purāṇa sont

parfaitement connus : le *paṇa* est l'unité monétaire du cuivre, le *purāṇa* celle de l'argent : l'un et l'autre sont mentionnés plusieurs fois dans nos inscriptions, spécialement dans l'inscription d'Aṅgavarman, saṃvat 30. Mais l'expression *paṇapurāṇa* n'est totalement inconnue. Le composé n'est pas formé par juxtaposition, dans le sens de *paṇa—purāṇa*, puisqu'on a des valeurs supérieures à 16, et jusqu'à 1 000 *paṇapurāṇas*, 1 000 *paṇas*, à 16 *paṇas* au *purāṇa*, donneraient 62 *purāṇas* + 2. Peut-être il s'agit de spécifier nettement la valeur du *purāṇa*, « le *purāṇa* aux (16) *paṇas* », et d'empêcher la confusion avec la désignation de « *purāṇa* » appliquée aux vieilles monnaies, spécialement aux « punch-coins » de forme oblongue. La formule de la ligne 11 : *sa paṇatrayeṇa purāṇatrayaṇi*, énoncée comme une décision juridique (*iti nirṇayetṛyaṇahā-ratas*) était peut-être de nature à fournir les éléments de la solution ; mais le contexte nécessaire manque.

Les taxes spéciales constituées en faveur des bénéficiaires de la charte sont perçues à l'occasion de circonstances diverses, qu'il est presque toujours malaisé de définir, même quand le texte se laisse déchiffrer avec assez de netteté : p. ex. à la ligne 8, les 20 *paṇas* attribués aux témoins (*sākṣin*) qui sont *retropasthita* lors du *pradrayā ghaṭṭana* ; puis le cas d'entente (*sampratipatti*) est prévu. L. 11 sqq., il semble bien s'agir d'affaires judiciaires, et d'une proportion à établir « au *purāṇa* le *paṇa* », comme nous disons : « au marc le franc ». L'argent ou l'objet qui fait le litige doit être remis à l'autorité compétente : sinon, l'affaire doit être évoquée au tribunal royal. La mort d'une femme enceinte donne lieu à un versement de cent *paṇas* ; un suicide amène également l'intervention de l'autorité, qui fait toujours payer ses dérangements. Les taxes qui suivent paraissent se rattacher à ces processions de chars qui tiennent une si grande place dans la vie religieuse du

Népal. L'expression *prāsāda ratha* « char à terrasse » conviendrait à merveille pour ces constructions montées sur rones dont la planche II du premier volume montre un excellent spécimen. Un versement de 80 paṇapurāṇa est institué pour « la peinture du char » : c'est ainsi que je crois nécessaire de traduire le mot *citraṇa* qui manque aux dictionnaires. Autre versement d'une somme égale pour le *rathottolana*, qui peut être le montage des charpentes du char, et pour le *prāsādasaṃskāra* « l'installation de la terrasse supérieure ». 6 paṇapurāṇa avec 1 double paṇa (*dripana*) pour le *celakara* « celui qui fait les habillements » probablement des poupées installées sur le char. Deux de ces versements, l'un de 80 paṇapurāṇa (l. 18), l'autre de 1 000 paṇapurāṇa (l. 20) sont annuels (*prativarsam*).

Le personnage ordinairement désigné à l'occasion de ces taxes est le *dauvārika*, littéralement : « l'homme de la porte » (l. 3, 13, 16, 17, 18, 19, 20). Il s'agit en réalité de plusieurs dauvārikas, puisqu'ils sont distingués par des titres attachés à leur fonction : *Śi. paradauvarika* (17), *Vetradauvarika* (18), *Mānadauvarika* (20). A la ligne 3, mutilée, la mention du dauvārika est immédiatement suivie de l'expression de *gathāḍāstrāṃgata* « agissant en conformité avec les câstras » qui semble bien marquer le caractère administratif de ce fonctionnaire. C'est lui qu'on doit aviser (*āredantiya*, l. 14, *āredya*, l. 16) en cas d'irrégularité ou d'accident, et c'est par son intermédiaire que l'affaire est portée s'il y a lieu devant la juridiction suprême (*crimat-pādugottaravānaka* ou *gathamasaṃ ropantiya*, l. 14-15). En cas de suicide, il reçoit un rapport visant la purification du mort (*mr̥tyuśoḍhana* : peut-être : l'enquête sur le mort) et doit se rendre sur place : 6 paṇapurāṇa avec 1 double paṇa lui sont attribués pour son dérangement. C'est encore lui qui recueille les diverses taxes du char de procession.

Le *dauvārika* n'est pas un fonctionnaire inconnu. Le

Pañca tantra (III, 50 éd. Bombay, à la suite du vers 69) le classe dans l'élite des officiers de la couronne, les *tirthas*, immédiatement à la suite du ministre (*mantrin*), du chapelain (*parohita*), du général en chef (*camūpati*) et de l'héritier présomptif (*gararājya*). Il paraît au même rang et à la suite des mêmes personnages dans un texte de Nīlīcāstra cité par Nilakaṇṭha sur le Mahā-Bhārata II, 468, et aussi dans le commentaire sur le vers II, 100, 36 du Rāmāyaṇa (éd. Bombay). Cette classification reparait, cette fois avec l'apparence d'une donnée réelle et officielle, dans le formulaire d'une charte de Rājārāja I le Cālukya oriental, datée de 1033 J.-C. (Nandamapundi grant, I, 67 :) *mantri-parohita-senapati-yacvara-ja-dauvārika-pradhana-samākṣam ittham ajñapayati*. Le dauvārika est également nommé dans la Mahāvīyutpatti § 186, n° 68, au cours d'une longue et curieuse liste d'officiers royaux, à côté et à la suite du dvārapāla. La fonction du dauvārika à la cour est clairement indiquée dans Cakuntalā, acte II. C'est lui qui répond à l'appel du roi réclamant : Holā ! quelqu'un ! lui qui annonce et qui introduit le général d'abord, puis les deux ascètes novices auprès du roi. Il faut noter qu'il parle, non pas sanscrit comme le roi et le général, mais prācrit comme le bouffon, et Rāghavabhaṭṭa observe à ce propos : « Les personnages inférieurs parlent le prācrit : en vertu de cette prescription le dauvārika doit parler prācrit » (*inceṣu prakṛteṇ bhavet ity ukteṣu dauvārikasya prakṛteṇa pathyam*). Le poste valait donc comme poste de confiance, mais il n'était pas occupé par un noble. Le titulaire n'en faisait pas moins assez grande figure : un *rājadauvārika*, au service, non pas du roi lui-même, mais de son frère favori, fonde un temple de Viṣṇu et y établit comme *vyākhyātara* un grammairien de renom (Rāja-taraṅgiṇī V, 28)¹.

1. Le rôle du *dauvārika* dans le Jataka (Richard Fick, *Das Sacrale Glor-*

On pourrait être tenté d'attribuer ici au dauvârîka une autre fonction toute différente. La Râjatarângîni mentionne fréquemment « le chef (*adhipa*, *îgarâ*, et autres synonymes) de la porte (*dvâra*) » et M. Stein a établi par une discussion lumineuse (note sur V, 214) qu'il ne s'agit pas d'un « grand chambellan », comme on avait traduit avant lui, mais de l'officier chargé de garder les passes qui mènent dans le Cachemire. Les conditions géographiques étant analogues, au Népal, le dauvârîka pourrait y exercer une fonction du même genre. Mais l'inscription d'Ameuvarman, an 30, paraît bien exclure cette interprétation. Parmi les nombreuses libéralités qu'elle institue en faveur des gens du palais, elle attribue une somme de 1 purâṇa 4 paṇas à chacune des portes (*dvâra*), porte de l'Ouest (*paścimadvâra*), porte de Mânagrha (*Mânagrhadvâra*), porte du milieu (*madhyamadvâra*), porte du Nord (*uttaradvâra*), porte du Sud (*dakṣiṇadvâra*), et probablement porte de l'Est (*[prācīnadrâ]ra*), enfin grande porte (*pratibhî*). Parmi les dauvârîkas de l'inscription de Nangsal figure le Mâna dauvârîka, qu'il paraît difficile d'isoler du Mânagrhadvâra mentionné par Ameuvarman. Il n'est pas impossible que le fonctionnaire préposé à chacune de ces portes ait eu dans son ressort le district correspondant. L'inscription de Nangsal nomme le district de l'Est (*ecupurevâdhikarâṇa*, l. 2), et l'inscription d'Ameuvarman, an 39, nomme le district de l'Ouest (*paścimâdhikarâṇa*, l. 5).

Après les textes octroyés aux dauvârîkas, la charte énonce un autre privilège. Un certain nombre de villages (*grâma*), les uns désignés par des noms indigènes et formés

deparq im Nordöstlichen Indien zu Buddhas Zeit... Kiel, 1897, p. 101 sq.) est assez modeste, presque humble. Il expulse à coups de bâton les parias entrés dans le palais, et il reçoit lui-même des coups de poing du roi quand le roi passe devant lui. Il garde la porte de la ville, qu'il est chargé de fermer le soir, et renseigne les étrangers à leur entrée en ville.

sans doute spontanément, les autres groupés autour des temples, le Māneçvara, le Sāmbapura mentionnés déjà dans l'inscription d'Amcvarman, au 32 (l. 12 et 13), sont promus au rang de *draṅga*. Le mot *draṅga* manque à l'Amarakoça : Hemacandra le donne (971) parmi les synonymes de *nagarī* « ville » ; mais Vācaspati (cité par le scholiaste sur ce vers, éd. Böhtlingk) range le *draṅga* au-dessous du *karrāṭa* et au-dessus du *pattana*. Stein (sur Rāja-laraṅgiṇī, II, 291) établit que, dans la chronique cachemirienne tout au moins, *draṅga* désigne « une station de garde établie près des passes de montagne pour garder les approches de la vallée et pour recueillir les droits de donane », et il cite un commentateur du Mañkhakoça qui explique *draṅga* par *raṅgāsthāna*. Les inscriptions mentionnent fréquemment, dans la liste des fonctionnaires à qui s'adresse le roi, les *draṅgika* « chefs de poste militaire ». En tout cas la promotion d'un *grāma* au rang de *draṅga* est une faveur royale (*prasādikṛtam*, l. 22).

La charte conclut ainsi la liste des donations (l. 22-28): « Telles sont les faveurs diverses accordées à la communauté bouddhique et autres. Sachant ce qui en est, les autorités compétentes chargées des prescriptions énoncées ci-dessus ne devront pas, sous prétexte d'exercer leur fonction, tenter même en pensée de violer les privilèges concédés. Qu'on le sache: si on agit autrement, je laisserai tomber sur le coupable tout le poids de mon sceptre. Et les rois à venir, protecteurs par excellence des privilèges octroyés par leurs prédécesseurs, s'ils veulent assurer la joie de leurs sujets, ne devront pas non plus le tolérer. Et il est dit à propos du devoir de protéger les donations :

Les princes qui ont dans leur conduite la pureté des rayons de l'étoile à la froide clarté, qui protègent comme il convient leurs sujets, et qui gardent les fondations légales instituées par les souverains anciens, ces princes, après

avoir joni de la majesté royale illuminée par la foule des ennemis vaincus, demeurent solidement dans la béatitude du ciel, aussi honorés, aussi puissants que Çakra. »

TEXTI.

1. ṇasa. *nadama* paṇapurāṇa-kāmayyaka.
2. lakoṇa-sya cīpūrvyādhihikaraṇa.
3. *parola*uvārikeṇāpi yathācāstrānuyata.
4. *ṇderaka*syāti-raṇaṇi kārātpatā kārāprabhṛtin asi-
dadhādhikaraṇapra.
5. cīriti sama. *hapās* sāre *kare*. ṇāṇi sa-
maṇi. kāmāni eva vyāya.
6. na . ryakāt pari . bhiyā ku . pa. to.
hāre . au paṇe.
7. kādalane paṇapurāṇāḥ pa . niyakāla. paṇapurāṇaca-
tuṣṭayaṇi | *ajoti*-sepā.
8. *deyaṇi* tār- | pradrayāghaṭṭane viṇṇati paṇā vetropasthi-
tasākṣiṇām dattāḥ paṇa cācatuṣṭayaṇi — kāna —
9. āvane paṇaṇatāṇi | sampratipattaṇi paṇapurāṇā. di .
ṇāḥ | prī-ṇrāvaṇe paṇa purāṇāḥ p.
10. cātīḥ | ayattikāṇkā daṇa paṇapurāṇā *smūryā* uttamakāre
| vyāmavara . ā vya-vama-paṇapurāṇa
11. sati paṇāḥ sa paṇatrayeṇa purāṇatrayaṇi iti nirṇṇetṛya-
vahāratas tasya pa. ṇa *su tam anḍi*.
12. *ra* viṇṇatiḥ ca paṇapurāṇi . -sya tair dattāḥ | vyavahāra-
pariniṣṭhita-jātāṇi dravyasya bahu saṃpādanī(yaṇi).
13. yas tu dravyaṇi na prayacchet syasthānavāstavyasyānyas-
thānīyasya ca dhāraṇakasva *tena* rodhoparodho (sa)ṭṭa-
vat . āyas ta.
14. *tam* iti kāryaṇi asya *taṭpara*-māvaudanyārikasyāvedanī-
yaṇi tenāpi cīmatpādīyottarāsanakaraṇe yathā()
15. māsaṇi ropāṇīyaḥ | sa garbhānārīmacaṇe paṇaṇatāṇi
ekaṇi | ātmaḥātakāśya-viśaḥṭṭaśakala-yaṇi.

16. dauvārikasyāvedyaṃ mṛtaçodhanam | tadartham āga-
tasya tasya sadvipaṇāḥ śaḥ paṇapurāṇā deyaḥ | sa
kṛtago-pari
17. vārya sapaṇapurāṇatrayaṃ yathādhlūkārīṇām deyaṃ |
prāsādarathacittrāṇe śi . paradauvārikasyāçītiḥ paṇa
18. purāṇā deyaḥ | rathottolane prāsādasamṣkāre ca sarv-
vapaṛiṣkalane prativarṣaṃ vetradauvārikasyāçītiḥ
paṇa
19. purāṇāḥ | evaṃ celakarasya ca śaḥ paṇapurāṇāḥ sadvi-
paṇāḥ | 20 2 ghaṭikākṛaye dauvārikem pañcabhiḥ
20. paṇapurāṇāḥ deyaḥ | āropeyā vā yā-sām celapaḥṭayugam
uttama-pañcābharaṇakaṃ | prativarṣaṃ mānadauvā
21. rikasya paṇapurāṇasahasraṃ ekaṃ pāçorik. deyaṃ |
tāmrakuḥṭāçālā | mānecvara | sām̐bapura | *lulas-
priqa* |
22. yathampriṅgājamaya- | p.ā-grāmāṇām draṅgatvamā-
tram eva prasādīkṛtaṃ -tuçilāpaṭkakai.e-çṛsa
23. űghādiprasādaviçesāḥ samādiçṭā iti | parigatārthair ya-
thopariḍikhītanīyogādhlūkṛtais tadadhi
24. kārībhīḥ svayyāpāravyapadeçena manasāpi prasādāti-
kramasāhasādhyava-sāyo na karttavya ityādijñā
25. ye nyathākārīṇas teçām alidārū(ṇam) daṇḍaṃ pātayis-
yāmo bhāvibhūḥ api narādhiṇāthaiḥ pūrvvaṇṇpakṛ
26. taprasādapālauaparaiḥ prajāpramodadān.s.ais.tarāṇi na
maṣaṇīyās tathā ca pālanānuças. çrū
27. yate | ye çītāṇṇekarāvadātacarīṭaḥ samyakprajāpālāne
rājī.āḥ prathamāvaṇṇavarakṛṭāṇi rakṣanti dharmyāṃ
sthitiṃ |
28. . . jñā vijitāricakṛarucirāṃ sam̐bhujya cājyaçṛiyāṃ
nāke çakrasamānamānavibhavās tiṣṭhanti dhanyā
sthīraṃ | sīmā
29. eāsyā sthānasyottarapūrvva-diçi ajikāvihārāpūrvvadvā-
rād. . . kāçṭhikā tato dakṣiṇābhīmukhena mahāpa-
thām

30. sṛṭya maṇināgāhikāsyottarato vṛhadgrāma yāvat.-totta-
rapaṇimābhīmukhena valasaikkidevakulasya dakṣi-
31. nā tighri anusṛṭya voddavisaya aragha. taṣyottareṇa mār-
gānusṛṭya paṇcibhīmukhena laṇkhulaṇ udeṇī tatas
ta
32. nākām anusṛṭya na-paṭṭavāṭikām anusṛṭya paṇci-
mābhīmukhena mahāpratihārabhas. āgrhamañḍalasya
da
33. kṣi-sya kaṇṭhānusāreṇa mahārathiyāyāni stabhitaṇilās
tatas tena rath^{ya}m^ula^{sa}yāya-dvāra praviṇya pūrv-
vagr^hhottarā
34. rdhabhāgam ākeṇya dakṣiṇāgr^hhātataḥ paṇcimam
anusṛṭya gr^hhamañḍalaṇ praviṇya dakṣiṇagr^hhamādāya
paṇcimena
35. ca laghayitvā yovigrāmamadhyena ta-ccvānusāreṇa paṇ-
cimābhīmukhena mār^gas tatas tanmār^geṇa uttarā-
mukhā
36. nusāreṇa kumudvaṭimār^gas tataḥ paṇcimābhīmukheṇa
parikramayottarāmukham anusṛṭya *yo nṭima*. . . .
pikā. . . .
37. dhana.-ṇe-ṇa-sane paṇcimam avatīrya tāmrakuṭṭaṇḍālā-
gamanamār^gānusāreṇa *ja*.ipūsakam abhīmukhena
38. tāmrakuṭṭaṇḍālākhumakas tato bhīmukhena māneṇva-
rarājāṇgaṇā^hi^hidakṣiṇena -kṣaṇamṛttāni prst^hhataḥ
pūrvvo
39. ttare gatvā pūrvvadvāreṇa praviṇya rājāṇgaṇamadhyena
paṇcimadvāreṇa -syā -gatvā pravarddhmāneṇvaṇaṇ
cāgrat.
40. paṇcimamār^gam anusṛṭya yāvat. ābh.-cāḍkāritapṛ-
. dhy.-samastā tad dakṣiṇena *sambapura*
41. vāṭikā.rdha. mār^ga-sya. paṇcima.
nā dakṣiṇam anusṛṭya dakṣiṇa

t. 31. La syllabe *ma* a été omise dans *paṇcimābhīmukhena*

42. gāmī pa.i. . . . viḥāraśya. . . . kadvāṭikāyā
dakṣiṇālī
43. paçcim. . . . ād uttarapaçcimena. . . . m anu
sṛtya kaṁṭhāyampri
44. . . . rakaprativardbas tatra kharo. . . .
viḥārabhūmelī pa
45. . . . nadīmādhyā.. . .
māna -tibhihaṭṭibhūmadhyā
46. . . . rīpekā — tato dakṣiṇamārg. . . .
grāmagrānamārga
47. . . . nusāre pi. . . . paçcime yakus ta. . . .
48. . . . karagoṣṭhibhūmelī pūrvañ.-tatraiva saptamī-
goṣṭhibhūmelī. . . . viḥārabhūmelī
49. . . . mālī. . . . rapramālibhūmeç ca pūrvvālī | tanu-
sāreṇa çrītuka. . . .
50. . . . etirīsa. . . goṣṭhibhūmer yā.i mālī tadanusa-
reṇa. . . .
51. ttamā. . apra. . rtta.ga. . pūrvvānusāreṇa ca.āvātī.
52. — mārgas tato nadī palla-vārta-dipūrvvapa.i.ī

NOTE SUR LES DEUX PLANCHES ANNEXÉES AU PREMIER VOLUME

Les deux planches que j'ai données à la fin du premier volume : *La Procession de Matsyendra Nâtha* et *La Légende sacrée du Népal* reproduisent deux des pièces de la collection B. H. Hodgson à la Bibliothèque de l'Institut de France. Cette collection, signalée par une notice de Barthélemy Saint-Hilaire dans le *Journal des Savants* en 1863, a été soigneusement étudiée et cataloguée par M. Foucher (*Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1^{re} série, tome XI, 1^{re} partie, 1897*). La *Légende sacrée* y porte le n° 3, Nép. C'est « un grand rouleau de toile d'environ 1^m.85 de hauteur sur 2^m.45 de large, divisé en six bandes d'environ 0^m.25 de hauteur; les intervalles blancs de ces bandes sont remplis d'inscriptions numérotées et correspondant d'abord, comme dans les images d'Epinal, aux scènes figurées au-dessus d'elles, puis, à partir de l'intervalle du milieu, tantôt à celles du dessus, tantôt à celles du dessous; des numéros nous servent d'ailleurs de guides à cet égard. Notons encore, à partir de la deuxième bande, des inscriptions sur les scènes mêmes ou en marge : toutes sont en un sanscrit fortement mêlé ou teinté de névari. Les scènes qui se déroulent sont peintes de couleurs vives et bien conservées, sauf sur la lisière gauche de la toile » (Foucher).

M. Foucher a donné une liste sommaire des scènes représentées ; ses numéros, comme on pourra s'en rendre compte, ne concordent pas avec les miens. Il a suivi fidèlement l'original dans son désordre ; j'ai cru préférable de rétablir une suite continue. Pour la description des scènes, j'avais à ma disposition, outre les notices tracées sous les bandes, deux rédactions développées composées par des pandits à la demande de Hodgson : l'une, écrite dans un sanscrit invraisemblable, étranger aux règles les plus élémentaires de la grammaire ; l'autre, en hindoustani, presque identique aux notices du tableau. L'une et l'autre sont très voisines, sans se copier toutefois. La rédaction hindoustanie est divisée rigoureusement en portions correspondant aux tranches numérotées de la peinture : le sanscrit n'indique les divisions que par accident ; mais comme le récit s'y trouve en général plus développé, je l'ai pris pour base, en le complétant ou en l'éclaircissant à l'occasion par l'hindoustani.

La peinture, comme l'indiquent formellement les deux notices jointes, est une illustration continue du Svayambhūprāṇa, ou plus exactement du Svâyambhūva purāṇa, comme l'indique expressément le titre. M. Foucher avait bien compris que cette peinture pouvait jeter quelque lumière sur la question des diverses recensions du Purāṇa. Le peintre a, en effet, fondé son illustration sur la recension sauserite encore inédite et dont j'ai signalé la valeur (I, 208 et 242, notes). Il a, p. ex., développé avec complaisance les aventures de Koṭikarna (n^{os} 75-80) que le Svâyambhūva raconte à propos du Cūtāmapi tirtha, et qui manquent complètement au Vṛhat-Svayambhū-p. de la *Bibliotheca Indica*. L'œuvre est incontestablement récente et a sans doute été exécutée pour Hodgson pendant son séjour au Népal ; mais il est probable qu'elle reproduit un modèle connu et sensiblement plus ancien :

temples et monastères possèdent des tableaux de ce genre, qui rappellent souvent leur fondation et le miracle qui l'a provoquée, ou les suspend au dehors à certains jours de fête, à l'occasion des processions. Les peintures sont donc comme le prolongement des vieilles miniatures nepalaises que M. Foucher a étudiées avec tant d'autorité et de compétence : ici encore, sur le domaine de l'archéologie et de l'art apparaît l'intérêt caractéristique du Népal, nous y trouvons des séries continues, si rares dans l'Inde, et réparties sur une durée de plus de mille ans. Du bas-relief de Lajupal aux tableaux et aux sculptures des artistes contemporains, nous couvrons un millénaire et demi.

Je n'ai pu entreprendre l'étude de la composition ni des détails ; la compétence me ferait défaut. Mais je ne doute pas qu'un archéologue qualifié en tire des informations descriptives sur l'origine de l'art nepalais, sur les influences qu'il a subies, sur celles aussi qu'il a exercées tant au Nord qu'au Sud de l'Himalaya. Les haumas qui peignent le ciel rappellent de trop près les grues de l'art chinois et japonais pour ne pas imposer un rapprochement. L'allure du cheval attelé ou monté est un indice précieux, ainsi que le traitement de l'éléphant. En outre, parmi les scènes représentées, figurent des jâtakas et des avadanas (Mâyendâ, Mahâkapi, Virûpa, Kotikarna) qui peuvent fournir des termes de comparaison précis. Je me puis à croire que la Légende sacrée du Népal sera entre les mains des archéologues un document de valeur positive.

La Procession de Matsyendra Nâtha est classée « Nep. » C'est un dessin à la plume, d'ailleurs habilement exécuté sur toile et mesurant 27,85 de long sur environ 1 mètre de hauteur. Il est surtout intéressant au point de vue architectural et pittoresque, représentant une procession autour des murs d'une ville » (Foucher). J'ai signalé déjà (II, 44

sur l'importance religieuse de la Matsyendra natha yatra. La notice explicative dont je donne la traduction est écrite en sanscrit barbare.

LA LÉGENDE SACRÉE DU NERAI

(Notice explicative traduite du sanscrit.)

1. L'usage de l'ajogeri. Le Puissant qui a publié dans les trois mondes la bonne Loi, le grand Bouddha, masse de splendeur, je l'adore et je prends en lui mon refuge.
 Avant d'adorer le Seigneur des trois mondes, le prince des princes, le réceptacle des Buddhas, je vais énoncer l'abrégé du Svayambhuvapurana. Écoutez avec respect. Qui écoute avec foi ce récit de l'origine de Svayambhu, il aura les trois corps purifiés et il deviendra certainement un Bodhisattva.
2. Voici comment il arriva jadis : un sage, un fils du Sugata, nommé Jayacri, demeurait dans le convent du Bodhi mandala à Jayas avec une troupe de moines. Un Bodhisattva du nom de Jnacri, un roi, vint par esprit de dévotion prendre refuge et sollicita l'aide de Jayacri. Portant une tunique, les mains jointes, il alla le trouver, se mit à genoux sur le sol et les yeux attachés sur lui, il lui dit : « Vénéralde ! Je desirais entendre l'histoire de l'origine de Svayambhu, que la Sainte Vierge bien méritante. Alors le fils du Sugata, Jayacri, sollicita en ces termes : « Seigneur grand prince, et lui enseigna ceci :
3. Dans le Kukkuṭarāma, assis. Upagupta en qui s'incar-

aux dix points de l'espace, venus des dix-huit lakhs de mondes, à tous il leur enseigna la Loi excellente et il leur apprit l'origine de Svayambhû.

4. Bhagavat résidait dans le parc de Jeta avec une troupe de moines : adorant celui qui est un bloc de splendeur, Ānanda lui adressa ces paroles : Bhagavat ! je désire entendre la sainteté du Népal ! Bhagavat dit : Ānanda ! j'ai déjà sauvé les gens de Pāṭaliputra et autres villes ; aujourd'hui je vais sauver les gens du Népal, et visiter Svayambhû : nous irons tous au Népal !
5. Le lion des Cākyaś, le saint, se dirigea vers le Népal : Ānanda et les autres bhikṣus montés sur leur monture : lion, etc., y arrivèrent. Quant à Bhagavat, il s'y rendit à pied. Alors le Nāga Geśa vint le trouver et lui adressa cette prière : Bhagavat, ô toi qui brilles de ton éclat propre, viens sur mon dos ! Vive le Bouddha ! Moi aussi, je vais là-bas. Il l'installa donc sur son dos et se mit en route.
6. Arrivés au mont Sāhmeṅg, un singe nommé Dharmākara offrit en présent à Cākyaśimha et aux bhikṣus un fruit de paṇasa.
7. Alors Cākyaśimha, le saint, parvenu au caitya de Pucchāgra, souhaita un Dharmāsana (siège pour la Loi) : alors Vicvakarma en apporta un et le lui offrit. Bhagavat s'installa sur le Dharmāsana. Alors Bhagavat brilla merveilleusement : il était de couleur rouge ; sur sa face unique, ses yeux étaient comme des feuilles de lotus ; sa chevelure, bouclée sur la droite, était sombre ; sur sa bosse crânienne (*aṣṭiśa*) resplendissait une touffe d'or, les doigts de ses deux mains interprétaient les signes mystiques (*maṇḍa*) : il était vêtu d'une tunique jaunâtre (*kaṣāya*) ; les trente-deux signes et les quatre-vingts marques brillaient sur lui ; les rayons émanés des poils de son corps répandaient

la lumière. Les dieux, Indra, Brahma, etc., et les moines, Ānanda, etc., et tous les gens du Népal accoururent au caitya de Pucchâgra et y formèrent une assemblée. Et il leur enseigna le Svayambhû-Purâṇa et la sainteté du Népal.

8. Dans le Népal est un étang, long et large de quatre kos : c'est la résidence du Nāga Kankotaka : on l'appelle Dhanādaha.
9. Alors, sur le mont Jāta mātrocça, un Bouddha du nom de Vipacvi parut : l'éclat qu'il répandait de l'espace illuminait : il jeta dans cet étang une graine de lotus mystiquement consacrée. « Plus tard, déclara-t-il, dans les temps à venir, Svayambhû naîtra spontanément en cet étang : à cette époque-là, la montagne s'appellera Jāta mātrocça.
10. Et ensuite le saint du nom de Cikhin, entouré de moines, médita sur le mont appelé Dhyāna mātrocça : il rendit les honneurs réguliers à Svayambhû, le visita, pénétra dans l'eau peu profonde, toucha la tige du lotus et s'évanouit dans ses rayons.
11. Et ensuite le saint du nom de Vicvabhû séjourna sur le mont Phullocça et répandit sur Svayambhû qui était tout lumière cent mille pots d'herbe dhṛvā, le visita, en fil le tour par la droite.
12. La déesse Vasumdhārā qui réside sur le mont Phullocça fit couler, par sa puissance, la rivière Prabhāvatī et la rivière Godāvarī et la Godāvarī dharā.
13. Le Bodhisattva Mañjueri demeurant en Mahācīna, sur le mont aux Cinq-Sommets (Pañcācchī) : il a un visage unique, la couleur du safran et quatre bras qui portent le glaive, la flèche, le livre, l'arc. Plongé dans la contemplation qui porte le nom de *Reyne-du-monde* (*Loka-saṃdarśana*), il s'aperçut de la naissance de Svayambhû. Je vais aller voir Svayambhû, se dit-il : en

compagnie de Varadâ et Mokṣadâ, ses divines épouses, il se dirigea sur le Nēpal.

14. Il atteignit le bord de l'étang ; puis, de montagne à montagne, de bord à bord, il fit trois fois le tour par la droite, visita Svayambhū.
15. Alors, installé sur la droite de l'étang, sur le mont kâpoṭala, il fendit la montagne avec son glaive Candrahâsa, et ouvrit passage à l'eau. Partout où s'élevait un obstacle, il le trancha ; et l'eau libre de couler joignit le Gange, joignit la mer et la sanctifia.
16. Alors karkoṭaka avec son entourage s'écria : Je ne peux pourtant pas partir avec l'eau ! et bien vite, bien vite, il alla trouver Mañjuerî tout en retenant les Nâgas, et il lui fit tout savoir. Les Nâgas criaient : Que faire ? sans eau, le Nâga perd tout ! si nous n'avons plus de demeure, comment rester ?
- 17-18. Alors Mañjuerî fit voir la tige de lotus de Svayambhū qui venait de Guhyeevari. Puis il prit toutes les richesses qui se trouvaient dans l'eau sur le mont Sâhmyaṅgu, les jeta dans l'étang de Dhanâhrada, et il y installa karkoṭaka en lui donnant trois poignées d'eau. De là date le nom fameux de Dhanâdaha. C'est au mois de mârghaṣṣa, quinzaine claire, neuvième tithî que la déesse Guhyeevari Kṛagânanâ se manifesta.
19. Elle a la couleur du safran, neuf visages, trois yeux par face, dix-huit bras : ses deux premiers bras tiennent le bindu et le pâtra ; les seconds, le tambour et la massue ; les troisièmes, l'épée et le bouclier ; les quatrièmes, la fleche et le carquois ; les cinquièmes, le disque et la masse ; les sixièmes, le croc ... ; les septièmes, la foudre et le nœud, les huitièmes, le trident et le pilon ; les neuvièmes font le geste de faveur et de sécurité. Elle porte un diadème resplendissant

de toutes sortes de pierreries et fait d'or; elle a aux oreilles des pendants de pierreries. Sa tunique est bigarrée; son collier est fait de crânes; son corps brille de flamme; elle est sur le dos d'un lion; dans la posture dite *pratyābhidha*.

20. Alors Mañjuerī fonda la ville de Mañjupattana, et il sacra roi de cette ville un roi du nom de Dharmākara, en lui disant : Garde tes sujets et ton royaume selon la loi.
21. Le roi Dharmākara adora Svayambhū qui se manifeste dans la flamme, et Guhyeśvari qui se manifeste dans l'eau.
22. Mañjuerī, après avoir fait entendre l'avenir à Dharmākara et aux moines et aux disciples, disparut à la porte orientale de Svayambhū. Les moines élevèrent là un caitya dédié à Mañjuerī; c'est ce qu'on appelle le Mañjuerī caitya.
23. Et ensuite, dans la ville de Kṣamāvati, dans le couvent de Kṣamākara, le saint Krakutsanda était dans une salle, où il enseignait la bonne Loi au roi de Śāketa, Dharmapāla, au brahmane Guṇadhivāja, au kṣatriya Abhayāṇḍada et à d'autres. Or le saint, le maître, Krakutśchanda voulait, pour le bien du monde, propager la bonne Loi à travers les pays. Accompagné de troupes de moines, répandant partout la bénédiction et la clarté, le maître allait partout enseignant la Loi. Que tous ceux, disait-il, qui, dans le cycle des transmigrations, aspirent à la béatitude, quittent le monde et suivent la règle de Bouddha! Ainsi instruits par le prince des sages, ô prince des hommes! les auditeurs, nobles créatures, désirèrent entrer en religion. Et alors Guṇadhivāja et d'autres brahmanes, au nombre de quatre cents, et Abhayāṇḍada et d'autres Kṣatriyas au nombre de trois cents, et d'autres

nobles créatures, Vaicyas et Cûdras, l'esprit rasséréné par la foi, désirèrent entrer en religion. Si vous voulez, leur dit-il, entrer en religion dans la Loi des Sugatas, pratiquez les rites de l'entrée en religion selon les Sugatas. Sur ces paroles, il leur toucha la tête avec sa main et il les introduisit solennellement dans la Loi des Saugatas. Alors, laissant tomber leurs cheveux, vêtus de haillons rougeâtres, portant le bâton et la sébile, ils devinrent tous moines.

24. Pour leur donner l'unction, le Bouddha Krakucchanda monta sur le mont Caṅkha, et de sa parole naquit une eau toute pure (la Vâgvati).
25. La moitié de leur chevelure rasée resta sur la roche; l'autre moitié, jetée, donna naissance à la rivière Kēcāvati. Il se servit de cette eau pour leur donner l'unction.
26. Dans la ville de Sâketa, il y avait le roi Brahmadatta; son ministre s'appelait Subâhu; l'épouse royale, Kântimali; le chapelain, Brahmaratha.
27. Or la reine Kântimali sortit de sa maison pour aller dans la forêt. Comme Kântimali était devenue enceinte, on donna cent-vingt mesures d'or en aumônes. Kântimali restait dans sa maison, avec son amie qui la soignait.
28. Brahmadatta obtint miraculeusement, de l'eau qui avait lavé le prince Mañicūḍa et sa pierrerie (*mañi*), une quantité d'or qu'il distribua aux pauvres. Des Gandharvas apportèrent au prince Mañicūḍa une guirlande de fleurs merveilleuses. Mañicūḍa apprit à lire et à écrire.
29. Mañicūḍa avait reçu du roi Brahmadatta un éléphant nommé Bhadrâgiri et un cheval nommé Âpaneya qui assuraient tous les succès; il n'hésita pas cependant à les donner.

30. Un ṛṣi du nom de Bhavabhūti demeurait dans l'Himâlaya : il y trouva sur un lotus une fillette qui venait d'y naître et qu'il appela Padmâvatî. Le ṛṣi Bhavabhūti, pour amener un mariage, parlait à Padmâvatî des mérites de Mañicūḍa : Il est énergique, vertueux, savant, riche. Épouse-le. — Soit, répondit-elle.
- 31-34. Alors le ṛṣi s'en va seul trouver Mañicūḍa et lui expose sa demande : Tu aimes à donner, tu es puissant. Eh bien ! je te demande quelque chose, donne-le moi. Et alors il lui parle de Padmâvatî. Alors il faut amener Padmâvatî par le ṛṣi Vālhika, et, dans la ville de Sāketa, elle est remise par lui entre les mains de la reine-mère Kāntimati. Et celle-ci, à son tour, la remet à son fils Mañicūḍa.
35. Le mariage est célébré selon les rites.
36. Ensuite, montés sur un char que traîne un cheval, Mañicūḍa, Padmâvatî, Rayapavati, le ṛṣi Vālhika partent pour la ville de Sāketa. La ville entière est en fête.
- 37-38. Alors le roi Brahmadatta, entouré de son chapelain et de ses ministres, fait sacrer roi son fils Mañicūḍa. Bientôt Padmâvatî devient enceinte : le terme venu, elle met au monde un fils, le prince Padmottara. Ses amies la soignent. Puis les deux époux royaux, Brahmadatta et Kāntimati, se retirent comme ermites dans une forêt.
39. Mañicūḍa devenu roi fait observer les saintes pratiques de l'Āṣṭamî dans sa capitale et tout son royaume : il fait élever une salle de charité et distribue des aumônes.
- il gouverne selon la justice. En compagnie de Padmâvatî et de Rayapavati, il honore les Pratyekabuddhas et la communauté des moines. A ce moment-là, les quatre dieux, inspecteurs du monde, passent dans l'air au-dessus du palais et se sentent empêchés d'aller plus loin.

- 40-41. Tous les quatre : Brahma, Rudra, Viçnu, Yama, vont en faire rapport à Çakra. Çakra leur dit : C'est la force de son acétisme qui vous empêche de passer plus loin. Dans ce temps-là, le roi Mañicûḍa appelle son chapelain Brahmaratna et lui dit de préparer le sacrifice Nirargaḍa. Çakra se transforme en Rākṣasa et sort de l'autel sous cet aspect : il dévore la chair et le sang de Mañicûḍa ; puis, le sacrifice une fois achevé, il guérit ses blessures.
42. Alors le roi Mañicûḍa cède au ṛṣi Bhavabhūti le fruit méritoire du sacrifice qu'il a offert.
- 43-44. Un jour le roi Duḥprasaha envoie un messenger à Mañicûḍa pour lui réclamer l'éléphant Bhadrāgiri. — Et si je ne le donne pas? — Si tu ne le donnes pas, nous ferons la guerre. Allons! qu'on s'équipe! Et l'armée de Duḥprasaha investit la ville de Śāketa.
- 45-46. Le ṛṣi Vālhika vient demander à Mañicûḍa de lui faire don du prince Padmotara et de la reine Padmavati pour payer ses honoraires à son maître le ṛṣi Mārīca. Mañicûḍa lui accorde tout ce qu'il demande. Plus tard Mañicûḍa se rendit à l'ermitage de Mārīca, sollicita et obtint la restitution du prince et de la reine qu'il ramena dans son palais, et il fit sacrer Padmotara.
47. Padmotara une fois sacré roi, le roi Duḥprasaha lui livra une grande bataille, où périrent beaucoup des soldats de Duḥprasaha.
48. Quelque temps après, Mañicûḍa eut un entretien avec le ṛṣi Gaṇtama. O roi, dit le ṛṣi, pourquoi demeures-tu dans la forêt ici? — C'est que je cherche à obtenir la bodhi! Le ṛṣi Gaṇtama dit : Comment arriver à la Bodhi? Où prendre un bain? A qui rendre un culte?
- 49-50. Mañicûḍa émit alors les neuf *Mā* qui sont : 1° le mont Mañicûḍa ; 2° l'étang Mañitadāga ; 3° le Mañicai-

tya; 4^e la Maṇiyogini; 5^e le Maṇināga; 6^e la Maṇidhārā; 7^e le Mahākāla; 8^e le Maṇilīṅga; la Maṇirohiṇī.

- 51-52. Une fois Indra, métamorphosé en bralunane, vint demander à Maṇicūḍa la pierrerie de son crâne. Maṇicūḍa lui répondit : Enlève-la toi-même; et il s'inclina pour laisser prendre la pierrerie. Il faut la laver, dit-il, pour la prendre : ainsi son éclat prit la forme du Cṛivatsa et pénétra dans le liṅga nommée Maṇilīṅgecvara. Aussitôt la pierrerie enlevée, elle reparut. Indra et les dieux, et Bhavabhūti et Gautama les ṛsis, sont au comble de la surprise. De la blessure le sang qui s'échappe forme une rivière.
53. Tout le monde s'en retourne à Sāketa.
54. Padmottara est sacré roi; Maṇicūḍa se retire avec Padmāvatī dans la forêt; tous deux se livrent à l'ascétisme. Par la puissance de leurs austérités, Maṇicūḍa et Padmāvatī demeurent dans le monde Dharmameghā.
55. Un jour le roi du Pañcāla, Vṛṣakarma, a une discussion avec son fils Gokarna; il le chasse du palais. Gokarna va s'établir en ascète au bord de la Vagmatī.
56. Une fois Gokarna s'en va à la localité de Gokarna faire des offrandes funéraires : par là il tire de l'enfer le roi Vṛṣakarma. . . . Le prince Gokarna, très affligé, voit dans un image Padmapāṇi Lokeśvara résidant à Sukhāvati qui causait avec Gaganagaṇja et qui lui disait : Hé! Gaganagaṇja Bodhisattva! va-t-en en Pañcāla, prends-y Gokarna le prince et reviens. . . .
- A cet ordre d'Ārya Avalokiteśvara, le Bodhisattva Gaganagaṇja monte sur un lion, va prendre Gokarna le prince en Pañcāla, et retourne à Sukhāvati. C'est le fameux liṅga de Gokarna. Or, une fois, quand Vṛṣakarma était parti dans l'autre monde, son chapelain, ses ministres, son peuple firent conseil, et ils sacrè-

rent roi Gokarṇa. Et Gokarṇa gouverna selon la justice le pays de Pāñcāla.

57. Dans la suite des temps, un Nāgarāja du nom de Kulika irrité jura de remplir d'eau tout le Népal; alors, à partir de la rivière Kancikī, tous les Nāgas sortirent du Nāgaloka, arrivèrent au Népal et l'inondèrent. Les créatures se mirent à pousser des gémissements. Ārya Avalokiteśvara qui réside à Sukhāvati envoya Samantabhadra, qui enfonça dans le corps de Kulika le fameux liṅga de Kileśvara: c'est le mont Cārngiri.
58. Un Ācārya de Mañjupura, nommé Sarvapāda, possédait les six magies: l'orgueil l'incita à la colère, et il battit ses serviteurs; ensuite, effrayé de lui-même, atteint de folie, il se mit à errer en prenant avec lui un pot de terre; arrivé au bord de la Vāgmati, il y installa son pot, commença des opérations magiques. Avalokiteśvara envoya alors le Bodhisattva Vajrapāṇi. C'est là l'origine du Kumbheśvara. Érection du caitya.
- 59-60. Un sage du pays de Pāñcāla, Buddhipāda, avait un fils, Mañjugartha, qui était complètement idiot. Buddhipāda, se reconnaissant incapable de l'instruire, l'envoya au Népal adorer Mañjuerī. Arrivé au mont du Sud, il y rencontra une jolie fille qui gardait une plantation de cannes à sucre, et s'amusa avec elle. Il semblait à jamais perdu; mais le dieu Mañjuerī pris de pitié accourut vers Mañjugartha: il lui toucha la tête avec sa main en lui disant: Deviens sage! Et par l'effet de cette bénédiction Mañjugartha devint poète, et se mit à chanter un hymne devant Mañjuerī. De là le fameux liṅga de Mañjugarteśvara.
61. Un maître d'Ōḍyāna, installé sur le mont Gaganāksepa, sollicite les faveurs de la Vache d'abondance; il fait un sacrifice où il lui offre du poisson et de la viande. La Vache lui donne son lait merveilleux; il

s'en sert pour faire une oblation. Alors la yoginî Gaganākṣepā lui accorde une faveur. C'est l'origine du fameux liṅga Phapikeeyara. Le Bodhisattva Sarvaṃivaraṇaviṣkambin sous forme de poisson.

62. Le même maître d'Odḍiyāna, pour constater le pouvoir des huit forces magiques, s'installe au bord de la Vāgmātī, assis sur une peau d'éléphant et commence ses enchantements. Gaṇeca, qui était venu s'amuser dans les eaux de la Vāgmātī, s'irrite de voir un magicien assis sur une peau d'éléphant ; il appelle à son aide les Pūṭanas et les Kaṭapūṭanas, et lui jette le mauvais sort. Alors le maître d'Odḍiyāna appelle à son secours Sadākṣarī ; celle-ci amène les Dacakrodhas, et Gaṇeca se laisse adoucir. Alors le Lokeeyara, Ānanda, etc., fondent sur le mont Kacchapa le fameux liṅga de Gandhiceeyara.
63. Après cela, un autre jour, le maître d'Odḍiyāna, étant passé du bord de la Vāgmātī dans le voisinage de Svayambhū, y sonne de la conque ; il pose sa conque au lieu dit Vikramasthala, et entre dans une méditation magique. Alors Ārya Avalokiteeyara qui réside à Sukhāvātī, appelle le Bodhisattva Khagarbha, et lui dit : Ohé ! Bodhisattva Khagarbha ! va-t-en au lieu dit Vikramasthala ! Tu y verras le maître d'Odḍiyāna en extase magique ; veille sur lui en installant un emblème en forme de conque. Installe le liṅga qui sera fameux comme le Vikrameeyara. A cet ordre, Khagarbha Bodhisattva monte sur un lion et s'en va au Vikramasthala. Au même moment Garuḍa se trouve pris dans les nœuds d'un nāga ; il appelle aussitôt par la pensée Viṣṇu qui accourt et le délivre des nœuds du nāga. C'était le moment où le Bodhisattva Khagarbha venait d'arriver. Ah ! dit Viṣṇu, quelle chance ! que je suis heureux de te voir ! Et il lui rend hom-

mage, et tourne respectueusement à sa droite. C'est toi qui m'enseignes la Bonne Loi ! monte sur mon épaule. C'est là l'origine du fameux Hariharivâhana.

64. Paramesvara et Pârvatî s'entretiennent au confluent de la Vâgnatî et de la Mapimati : ils y pratiquent la pénitence ; par la force de sa pénitence, Guhyesvari satisfaite leur accorde une faveur du haut du ciel.
- 65-66. Un beau jour, un berger parti à la recherche d'une vache, allait de montagne en montagne. Il voit un arbre infini, et veut grimper sur l'arbre pour manger un fruit ; mais il tombe sur le sol. Un singe nommé Kapirâja voit sa chute, accourt, et le prend sur ses épaules. Le berger en retour tue le singe d'un coup de pierre : en punition de sa faute, il attrape la lèpre ; il n'est plus que pus, sang caillé, puanteur. Sa femme, ses parents le chassent de la maison. Il erre en vagabond. Le roi du Pâncâla, Vṛṣakarma, le rencontre : il lui fournit une monture, de l'argent, et l'engage à s'en aller faire pénitence au confluent de la Vâgnatî et de la Mapimati. Le berger y reste douze ans ; ensuite il meurt, et va tout droit au paradis.
67. Dans la ville de Bandhumati demeurait le riche marchand Varṇa ; sa femme, Varṇalakṣmî devint enceinte et mit au monde un enfant. Le marchand Varṇa partit au pays des joyaux avec cinq cents marchands.
68. Varṇalakṣmî, restée à la maison, remit à son enfant une écuelle de bois et l'envoya demander à manger ; les gens lui cassèrent son écuelle et le renvoyèrent avec des insultes, tant il était laid. Le pauvre disgracié se mit à faire pénitence au tirtha, et par la force de sa pénitence, le voilà qui devient admirablement beau. Son père, qui l'avait cherché partout sans le rencontrer, le trouve au tirtha et le ramène en ville. Juste-

nient dans le pays, il n'y avait pas de roi, et les ministres avaient convoqué le peuple pour délibérer.

- 69-71. A ce moment même, le beau jeune homme arrive: on l'installe sur le dos d'un éléphant et on décide de le sacrer roi. A l'heure favorable indiquée par les astrologues, il reçoit l'onction royale. Il règne sous le nom de Mahà Sundara, pratique la justice, et vit heureux.
72. L'un roi passe ses journées à tuer sans raison les pauvres gazelles. Plus tard, dans une autre existence, il est gazelle, et sous cette forme il est tué au tirtha par un chasseur.
73. Puis encore, dans une autre existence, la gazelle est un tigre, le chasseur un sanglier: tous les deux se rencontrent au Manoratha tirtha: le tigre reçoit un coup de boutoir du sanglier, il en meurt: le sanglier meurt aussi. Tous les deux, pour être morts au tirtha, vont tout droit au ciel.
74. Et ensuite, dans le pays de Pañcāla, il y avait un savant du nom de Vajrapāda: il connaissait à fond l'astrologie, la médecine, la dialectique, et toutes les sciences en général. Et pourtant il n'arrivait pas à se faire une réputation. Il se demandait comment faire pour y arriver. Il s'en alla au confluent de la Keçāvatī et de la Bhadrānadi, où est le Nirmala tirtha: il y prit un bain, apporta journellement des feuilles d'acyattha, pratiqua la pénitence dans le cimetière. Une Vidyādhari le prit en faveur, vint le visiter tous les jours, et il arriva à la gloire.
75. Dans le village de Vāsavagrāma, il y avait un gros personnage appelé Sena, qui était riche comme Kuvera. Pourtant, par l'effet de ses fautes, il cultivait la terre. Il avait un fils nommé Koṭikarna qui lui disait tous les jours: ne laboure pas la terre! Mais il n'en avait

cure, et continuait à travailler la terre. Le père dit au jeune homme : Mets-toi donc au commerce et tâche de gagner des mille et des cent. Et il envoya son fils trafiquer. Koṭikarna le marchand alla trouver sa mère et lui dit : Ma mère, je m'en vais trafiquer. Réponds-moi. Elle ne répondit pas. Il lui adressa alors des paroles violentes.

76. Il se mit en route avec une voiture et un âne. Ses compagnons partirent avec lui. Mais au retour, en punition d'avoir insulté sa mère, il perdit sa caravane et resta seul.
77. Il arriva à une ville de fer et demanda trois fois de l'eau aux gardiens de la porte : mais on ne lui en donna pas. Furieux, il entra dans la ville et rencontra cinq cents Pretas qui lui demandèrent de l'eau. Il se sauva.
78. Et il arriva dans une seconde ville de fer, et il demanda deux fois et cinq fois de l'eau : mais les gardes des portes ne l'écoutèrent même pas. Furieux, il entra dans la ville, et rencontra quinze Pretas qui lui dirent : Depuis douze ans nous n'avons même pas entendu le nom de l'eau ! Nous brûlons de soif ! Donne-nous de l'eau ! Et il se sauva. Et ensuite, le soir venu, quatre Apsaras, montées sur un char céleste, arrivèrent. Le garde de la porte s'amusa avec elles toute la nuit, puis au lever du soleil elles firent descendre du char quatre chiens, et le leur donnèrent à manger. Koṭikarna resta immobile à regarder.
79. Revenu de l'autre monde, Koṭikarna le marchand arriva tout près de Vāsavagrāma. Il vit un temple, et tourna respectueusement à sa droite. Il vit quelque chose d'écrit : il regarda : Et c'était son nom ! Il se prit à réfléchir et se dit : Je vais entrer en religion. Et il alla trouver le bhikṣu Kātvāyana.
80. Sur l'ordre du bhikṣu Kātvāyana, il entra dans sa

ville natale, publia ce qu'il avait vu dans l'autre monde, se baigna au Cintâmaṇi tīrtha, fit les offrandes funéraires, entendit la voix de son père et de sa mère, pratiqua la pénitence au Cintâmaṇi tīrtha, devint bhikṣu et obtint la délivrance. Le Cintâmaṇi tīrtha est au confluent de la Vâgmātī et de la Kēcāvātī.

81. Le Daitya Dâṇâsura ayant pillé trésors et bijoux du monde des Nâgas les emporta au courant d'une rivière. C'est l'origine de la rivière Ratnâvatī. Son confluent avec la Vâgmātī forme le Pramoda tīrtha.

Ensuite vient la bande inférieure, sans divisions marquées :

Le tīrtha Sulakṣaṇa, au confluent de la Cârmmātī et de la Vâgmātī. Un homme qui n'a pas les bonnes marques les obtient, s'il y fait pénitence.

Une fille de Daitya, par l'effet de la colère d'un Daitya et par désir d'avoir un fils, pratiqua la pénitence au bord de la Vâgmātī. La déesse Vasundharâ, satisfaite, se manifesta devant elle. C'est l'origine de la Prabhâvatī. Son confluent avec la Vâgmātī est le Jaya tīrtha.

Par la vertu du Jaya tīrtha, le Daitya Bala obtint l'empire des trois mondes : il obtint l'éléphant Airâvata pour monture.

Puis viennent des noms de tīrthas :

Anâlîṅga tīrtha — Maṇicilâ — Godâvarî — Nadikoṣṭha — Mâtâ — Matsyamukha — Nulî — Navâlîṅga — Agastya — Kâgecvara — Tecâpa — Vâgievara — Târâ — Âryatârâ — Kâlî — Anaula — Anantanâga — Sahasra-sundarî — Agastya — Kâpotala.

Sur le mont Kâpotala, le Compatissant (karuṇâmaya) et deux Nâgas.

Viennent ensuite les huit Çmaçânas du Népal avec leurs divinités :

1. Asîlâṅga Bhairava, Brahmâyaṇî, Kacchapapâda. Le Capdogracemaçâna.

2. Krodha Bhairava, Kaumârî, Çavarapâda. Le Gahvaraçmaçâna.

3. Ruru Bhairava, Indrâyañi, Virûpâkçapâda. Le Jvâlâmkulaçmaçâna.

4. Kapâla Bhairava, Vârâhi, Varuṇa Nâga, Kṛkalâsapada. Le Kalaṅkaçmaçâna.

5. Unuatta Bhairava, Vaiçṇavi, Carpatipâda. Le Ghorândhakaçmaçâna.

6. Saṃhâra Bhairava, Câmudâ. Le Lakṣmîvarṇaçmaçâna.

7. Çukra Bhairava, Mâheçvari, Nâgaripâda. Le Kilakilaçmaçâna.

8. Bhîṣaṇa Bhairava, Mahâlakṣmî, Kukkuripâda. L'Atṭâṭṭahâsaçmaçâna.

Kanakamuni dans le Çobhitârâma vihâra. Son caitya avec des adoreteurs.

A Bénarès, dans le grand couvent de Vikramaçila, Dharmaçrî mitra commente à ses auditeurs la Nâmasaṃgiti : mais il ne peut arriver à interpréter les Douze syllabes. Il s'en va alors voir Mañjuçrî sur le mont Pañcaçîrsa dans le Mahâcîna. Quand j'aurai, dit-il, obtenu de lui l'interprétation des Douze syllabes, je reviendrai. Il part donc pour se rendre au mont Pañcaçîrsa, arrive au Népal. Mañjuçrî, pris de compassion, y vient au-devant de lui en labourant avec un lion et un tigre. Dharmaçrî mitra le regarde et lui demande : Quelle distance d'ici à la montagne de Mahâcîna ? Le paysan lui répond : Il est trop tard pour partir ce soir, la nuit vient. Reste chez moi, je te montrerai le chemin. Il l'emmène chez lui, l'instruit tout au long, lui donne à manger les cinq mets ambrosiaques. Dharmaçrî mitra se dit : On ne domestique pas les tigres et les lions. C'est ici quelque saint personnage ! Et il s'endort sur son siège. Le paysan s'était retiré dans sa chambre à coucher : tout d'un coup une voix se fait entendre : : Mañjuçrî, mon seigneur.

qui donc est arrivé ici ? et pourquoi ? Mañjuçrî répond : Varadà, ma chérie, c'est Dharmacrî mitra du monastère de de Vikramaçîla ; il a pu interpréter la Nâma Saugîlî ; mais il ne sait pas le commentaire des Douze syllabes. Varadà reprend : Comment peut-on connaître le commentaire des Douze syllabes ? Récite-le moi. Mañjuçrî le lui récite. Dharmacrî mitra entend tout, prosterné devant la porte. Le matin, Varadà et Mokṣadà viennent pour ouvrir la porte ; en voyant là Dharmacrî mitra, elles sont prises de peur et rentrent. Alors Mañjuçrî arrive : Lève-toi, lui dit-il. Il le prend par la main, le relève, lui donne l'onction du Vajra, et lui enseigne le commentaire des Douze syllabes. Dharmacrî mitra se prosterne aux pieds de son maître. Je ne peux pas, lui dit-il, ô mon maître, te payer les honoraires convenables. Aie pitié de moi ! viens me voir. Là-dessus Dharmacrî mitra retourne à Vikramaçîla, y instruit les élèves. A ce moment Mañjuçrî se présente sous les traits d'un grand vieillard tenant un lotus : il entre dans le monastère. Dharmacrî mitra le voit, mais feint de ne pas le voir. La leçon finie, les auditeurs sortent. Dharmacrî mitra se dépêche d'aller saluer son maître, mais celui-ci se retire sans le regarder. O mon maître, pardonne-moi ma faute ! s'écrie-t-il, et il tombe à ses pieds. Par l'effet de sa faute, ses yeux tombent. Le guru lui dit alors : A partir d'aujourd'hui, ton nom sera Jñānacî mitra, et tu verras comme si tu avais des yeux. Puis il disparaît.

Ensuite c'est l'âcārya Çāntacrî. L'âcārya avait reconvert d'une pierre la sainte manifestation de la lumière : il avait élevé par-dessus un caitya de briques, dressé un clocheton d'or, un bourrelet d'or, un parasol d'or. Il fait ensuite l'enchantement des Nāgas pour faire tomber la pluie en saison. Tous les Nāgas arrivent, sauf Karkoṭaka. Alors Çāntacrî l'âcārya appelle Guṇakāma deva et lui dit : Va au Dhanāhrada, appelle Karkoṭaka et reviens ! Et il remet à Guṇa-

kâma deva une poignée de grains blancs que Guṇakâma deva va docilement jeter dans le Dhanâhrada. Viens, Karkoṭaka ! crie-t-il. Je suis trop difforme pour me présenter, répond Karkoṭaka. Guṇakâma deva le saisit par les cheveux, l'empoigne, et l'emmène. Et les troupes des dieux apparaissent partout pour la bénédiction.

.

.

.

LA PROCESSION DE MATSYENDRA NATHA.

Notice explicative traduite du sanscrit.

D'abord [en partant de la gauche] le caitya de Svayambhū, portant en avant l'image d'Akṣobhya, et à sa droite celle de Vairocana. Par-dessus, le clocheton plaqué d'or; au-dessus encore, le parasol d'or. A droite et à gauche, deux temples des dieux.

Au-dessous, un temple de dieu, construit en briques et crépi.

A la gauche une maison toute décorée, avec trois fenêtres et des arceaux; à chacune des fenêtres une personne qui tient des offrandes religieuses pour les présenter.

A gauche, un temple de dieu à trois étages, chacun couvert de plaques d'or; à chaque toit une guirlande de sonnettes qui sonnent au vent; en haut un clocheton doré. En bas, le temple porte sur trois terrasses, et la porte est peinte en couleurs vives.

A gauche, une grosse maison à trois étages; en bas, sur la terrasse, un homme et trois femmes; une porte un enfant; un jeune garçon est grimpé sur le mur pour regarder; au second étage, à une fenêtre peinte, un homme joint les mains en adoration; à droite et à gauche, des femmes dans la même attitude; au troisième étage, un homme, les mains jointes, regarde la procession d'Ārya Avalokiteśvara.

Puis une grande maison à trois étages; à chaque étage une fenêtre en bois ouvragé et peint, avec un personnage qui regarde; tous ont les mains jointes; des personnages regardent aussi par-dessus le mur de clôture.

Procession d'Ārya Avalokiteśvara appelée Bug-yāt. A

droite et à gauche de la divinité, deux vieillards debout. En dehors de la chapelle, le représentant du roi, son porte-émonchoir ; au-dessous, deux gardes du corps ; en avant, deux upādhyâyas ; à droite et à gauche, deux tailleurs de bois (Bārāhi). Deux à trois cents personnes tirent sur les cordes pour amener le char. En avant du char, des bannières, des lampes, des torches, des encensoirs, une cloche, des musiciens qui jouent toutes sortes d'instruments, tambours, tambourins, timbales, cymbales, trompettes. Partout des spectateurs, montés sur des éléphants. Au fond des marchands et des marchandes de bétel, d'arec, etc.

Une jolie maison, une maison à trois étages, avec des fenêtres, des balcons, des piliers décorés.

Un temple de déesse à trois étages, très joli.

Une maison pittoresque, aux fenêtres ouvragées.

Une maison à trois étages, peinte en couleurs, avec des fenêtres et des balcons décorés.

Une dharmagâlâ à deux étages, très jolie.

Un peu partout, des gens venus des villages d'alentour, en costume de fête pour voir la procession à Lalita-pattana, et qui s'en retournent ensuite.

APPENDICE

I

LE NÉPAL DANS LE VINAYA DES MŪLA SARVĀSTIVĀDINS

J'ai déjà cité dans mon second volume, à la page 63, un passage du Mūla Sarvāstivāda Vinaya Saṃgraha, de Jinamitra, où le Népal est mentionné. J'ai retrouvé depuis, dans le texte même du Vinaya, le passage correspondant ; il se rencontre dans la liste des *maḥsargika* (correspondant aux *nissaggiya* pali). Le seizième — qui correspond au seizième de la liste pali, — a trait au transport délictueux de la laine. La même règle, au reste, se retrouve dans tous les Vinayas, à quelque école qu'ils appartiennent ; mais le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins est le seul qui mentionne le Népal dans l'incident qui amène le Bouddha à promulguer ce ekaśāpada. Je ne traduis ici de ce très long récit que la portion relative au Népal.

Mūlasarvāstivāda Vinaya, chap. 24 (16^e maḥsargika), éd. de Tōkyō, XVI, 8, p. 100^b.

« Le Bouddha résidait à Grāvastī, dans le Jetavana, le parc d'Anāthapiṇḍika..... Les bhikkhus, voyant une troupe d'hommes qui se dirigeait vers le Népal (*Nī-pa-to*), leur

demandèrent : « Qui êtes-vous ? » Ils répondirent : « Nous nous dirigeons vers le Népal. » Les bhiksus leur dirent : « Nous désirons suivre le même chemin. » Les marchands dirent : « Vénérables, au Népal, le sol est tout pierrenx ; c'est comme le dos d'un chameau. Vous ne devez pas sans doute vous réjouir d'y aller. » Les bhiksus répondirent : « Nous allons de compagnie pour essayer de ce pays. » — « Vénérables, s'il en est ainsi, vous pouvez venir avec nous. » Ils firent donc route avec les marchands, et à la fin ils arrivèrent à ce royaume. Les bhiksus n'y trouvèrent pas de plaisir. Dès le lendemain ils s'en allèrent au marché rejoindre les marchands et ils leur demandèrent : « Quand est-ce que vous voulez retourner dans votre pays ? » Les marchands répondirent : « Pourquoi donc ? Est-ce que vous ne vous plaisez donc pas ici ? » Les bhiksus répondirent : « Nous sommes des nouveau-venus, et aujourd'hui nous ne nous sentons pas bien. » Les marchands répondirent : « Tant que nous n'avons pas échangé nos marchandises, nous ne pouvons pas parler de retour. Nous avons des connaissances qui veulent retourner dans le Pays du Milieu (Madhyadeśa). Nous n'avons qu'à les en prier, et ils feront route avec vous. » Les bhiksus dirent : « Parfait ! Bonne affaire ! » Au Népal il y a deux espèces de marchandises à bon marché : la laine et l'orpiment (? *lioumy-hoang*). Et alors les marchands ayant acheté de la laine en grande quantité en chargèrent leurs chars et s'en allèrent. Et la troupe des bhiksus fit route avec eux... »

Une autre section du même Vinaya, le *Carna-vastu*, fournit aussi une mention du Népal.

Mūlasarvāstivādinaya XVII, 1, p. 111^b col. 9.

« En ce temps-là le fils de roi Mal-né (Virūdhaka), par l'effet de son affolement, massacra la race des Cākya de Kapilavastu. Et alors, de la ville, les uns se retirèrent vers l'Ouest ; d'autres se retirèrent dans le Népal. Ceux qui

entrèrent au Népal étaient tous des parents de l'âyuṣmat Ānanda. Et, plus tard, des marchands de Grāvastī, ayant pris des marchandises, se dirigèrent vers le Népal. Les Cākyaṣ ayant vu les marchands leur demandèrent : « Nous souffrons maintenant mal de mort ! L'âyuṣmat Ānanda, pourquoi ne vient-il pas voir où nous en sommes ? » Les marchands y pensèrent tous, et ayant fini leurs affaires ils s'en retournèrent à Grāvastī, et ils dirent à Ānanda : « Les parents du Vénérable qui sont établis au Népal te font dire ceci. » Et le vénérable Ānanda ayant entendu les paroles que lui rapportaient les marchands, en fut touché et affligé, et il s'en alla au royaume de Népal. Ce royaume est froid et neigeux, Ānanda eut des crevasses aux mains et aux pieds. Et quand il revint à Grāvastī les bhikṣus l'ayant vu lui demandèrent : « O Ānanda ! tu avais auparavant les mains lisses et unies comme la langue. Pourquoi donc sont-elles rugueuses et crevassées ? » Il répondit : « Au royaume de Népal, la terre est voisine de l'Himālaya. Par suite du vent et de la neige, j'ai les pieds et les mains en cet état. » Ils lui demandèrent alors : « Tes parents, là-bas, comment soutiennent-ils la vie ? » Il répondit : « Ils portent des *pau-la* (pala). » Ils lui demandèrent : « Et toi, pourquoi n'en portes-tu pas ? » Il répondit : « Le Bouddha n'a pas encore permis d'en porter. » Et alors les bhikṣus allèrent interroger le Bouddha. Le Bouddha leur dit : « Dans les endroits froids et neigeux, on peut porter des *pau-la*¹. »

1. Le mot *pau-la* se rencontre sous la transcription *pa-la* dans le *Chien-hien pi-pa-sha*, traduction abrégée du commentaire de Buddha ghosa sur le Suttavibhanga du Vinaya (pali ced. jap. XVII, 8, p. 89, col. 20). Tantant des Sekhya, l'auteur ajoute deux règles : « Elles manquent, dit-il, à l'original indien. » La première a trait aux stupas, c'est que, quand le Bouddha était dans le monde, il n'y avait pas encore de stupas. Mais le Bouddha, quand il était dans le monde, a prescrit cette règle. Par suite de quoi on ne doit pas porter de sandales en entrant

Récemment j'ai fait état du second de ces textes, dans mon article sur les Eléments de Formation du Divyāvādāna (*T'oung-pao*, 1907, p. 115), à propos de l'époque où le Vinaya de l'école Mūla-sarvāstivāda a pu être compilé. Je n'avais pas osé alors faire fond trop solidement sur cette donnée : insérée à la fin d'une section du Vinaya, elle risquait de passer pour une addition tardive, introduite par des moines intéressés dans la rédaction traduite par Yü-tsing. Mais l'épisode relatif au transport de la laine ne peut prêter à de pareils soupçons : il fait corps avec une des prescriptions fondamentales : il se rencontre au cœur même du volume qui constitue le Vinaya par excellence. Donc, tant qu'on n'aura pas signalé de document antérieur aux Guptas où se lise le nom du Népal, il sera permis de croire que le Vinaya en question n'a reçu sa rédaction définitive qu'après le III^e siècle. Je ne suis pas loin de croire que le travail a été exécuté au Népal même : un moine de la plaine n'aurait probablement pas admis volontiers que les gens de la montagne appartaient à la famille

dans un stūpa du Bouddha : il faut les prendre à la main si on entre dans un stūpa du Bouddha. Et on ne doit pas porter de *fou-lo* en entrant dans un stūpa du Bouddha : il faut prendre à la main ses *fou-lo* quand on entre dans un stūpa du Bouddha ».

Yü-tsing mentionne les *pu-la* en rappelant cette règle dans son *Yan-hua lu-kouei*, à la fin du chapitre n° 11. Takakura, *A Record of Buddhist practices*, p. 22 et la note p. 218).

Le *Yü-tsing king yün-yü* de Huen-tsang, au chap. 17, commente le mot *fou-la* : « On dit encore *fou-lo*. La forme exacte est *pou-lo*. Cela signifie « des bottines courtes ».

Le terme sanscrit original *pala* se retrouve dans le *Indrayana avadāna* (*Bracquemont*, XXXVII) qui est emprunté au Mūla Sarvāstivāda Vinaya. Mahā Kātyāyana, de retour d'une tournée dans le Nord-Ouest, arrive au bord de l'Indus. Il observa : Bhagavat a dit que dans le Madhyadeśa il ne faut pas porter de *pala*. Je m'en vais les donner à la divinité du Nord qui demande une rélique. Il les lui donna. Elle les installa sur un lieu élevé [le mot *stha-pita* est traduit par *lui choang tchu-ti*, « lieu élevé et découvert »] et éleva un mal *cha-tchi* — ya-ti appelle Pulayasi *pou-lo lai-tchi* ». C'est ainsi qu'il faut donc rétablir le texte, corrompu dans tous les manuscrits (*Divyav.*, p. 581, l. 9 = jap. XVI 9, 98%, col. 19-20).

d'Ānanda, au sang des Ākhyas. Le choix du Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, introduit de préférence aux Vinayas des autres écoles dans la collection tibétaine, semble aussi attester la faveur spéciale dont ce Vinaya jouissait dans les régions himalayennes. En tout cas, les deux épisodes se rapportent à une époque où le Népal était mis en relations régulières avec la plaine par des échanges commerciaux.

II

UN ARTISTE NÉPALAIS A LA COUR DE KÖBILAI KHAN

Pendant mon séjour au Japon, le Rév. Akamatzu me fit cadeau d'un exemplaire du *Tsuo-siang-tou-leang king* « Sūtra sur les proportions des statues ». Ce sūtra, publié en Chine par Yang Wen-hoei¹, il y a une trentaine d'années, est accompagné d'un commentaire intéressant et de planches importantes. Il représente la tradition introduite en Chine par un artiste népalais, A-ni-ko. La biographie de cet artiste a été conservée par les Annales des Yuan (chap. 203, fin) qui l'appellent A-r-ni-ko². Elle contribue à jeter un peu de lumière sur une période très obscure de l'histoire du Népal. Né en 1243 (par conséquent sous le règne désastreux d'Abhaya Malla : cf. II, p. 244 sq.), il

1. Sur ce personnage intéressant qui fut attaché à la légation de Londres, cf. Max Müller, introd. à l'édition du Sukhavatī vyūha (*Anecdota romanensia*, Aryan series, vol. I, part. II, p. xv).

2. Cette biographie a été publiée et étudiée par le prêtre Banjin dans la revue japonaise *Kokka*, n° 164, janvier 1904. L'article, écrit en japonais, porte dans le sommaire en anglais, ce titre : « On A-ni-ko, a celebrated Nepalese maker of Buddhist figures, and his Chinese pupil Lia Chengfeng, together with a reference on a sacred book showing the measurements for the making of Buddhist images. »

quitta le Népal avant le règne d'Ananta Malla, pour aller travailler au Tibet avec une équipe de sculpteurs et de peintres religieux. Le récit des *Annales* n'indique pas expressément que le Népal ait été vassal du Tibet à cette époque : mais il garantit tout au moins la persistance et l'importance des relations entre les deux pays dans la seconde moitié du xiii^e siècle, à cette époque particulièrement agitée et féconde où la dynastie mongole des Yuan dispute et arrache l'empire de la Chine aux derniers princes de la branche méridionale des Song, où Koubilai-khan réunit à sa cour des bouddhistes, des taoïstes, des chrétiens nestoriens et romains, et des musulmans. *A-r-mi-ho*, qui arriva vers 1263 à la cour Mongole, n'y rencontra plus l'ambassadeur de Saint-Louis, le cordelier Rubruquis, qui y avait séjourné entre 1253 et 1254, mais il y retrouva des représentants de toutes les grandes confessions du monde : il put même y conduire un glorieux représentant de l'Europe, Marco Polo. La biographie d'*A-r-mi-ho* introduit un fait nouveau dans l'histoire du bouddhisme népalais : la constatation formelle des relations régulières entre le Népal et le Tibet, sous les auspices de Phags-pa, au début de la carrière de ce moine illustre, implique que le Népal ne resta pas étranger au mouvement puissant qui créa et organisa le Lamaïsme : on ne peut plus (comme je l'ai fait à tort, sup. I, p. 167) isoler le Népal du Tibet dans le cours du xiii^e siècle.

Enfin le rôle considérable attribué, par le témoignage même des *Annales*, à l'influence d'un artiste népalais sur l'art en Chine rend plus vraisemblable encore l'hypothèse que j'ai présentée sur l'origine népalaise du style « pagode » en Chine et au Japon (II, II sq.). Le Népal a pu donner au bouddhisme chinois des modèles d'architecture et des architectes avant de lui fournir, avec un sculpteur de génie, un canon de proportions nouveau.

Annales des Yuan, chap. 203, fin.

« *A-r-ni-ko* était originaire du Népal. Les gens de ce royaume le nomment *Pa-le-pout*. Tout jeune, il montra une intelligence éveillée bien au delà des enfants ordinaires. Un peu plus grand, il pouvait réciter par cœur les textes bouddhiques, et au bout d'un an il en saisissait tout le sens. Parmi ses condisciples, il y en avait un qui était dessinateur, peintre, modelleur, décorateur, et qui récitait le Canon des Proportions. Dès qu'il l'eut entendu une fois, *A-r-ni-ko* fut en état de le répéter. Devenu plus grand, il excella lui-même à dessiner, modeler et fondre en métal les images. La première année Tchong-fong (1260 J.-C.), ordre fut donné au Maître de l'Empereur (*Ti-che*) *Pa-k'o-se-pa* ('Phags-pa) d'élever au Tibet une pagode en or : cent artistes choisis au Népal devaient aller exécuter le travail. On en trouva quatre-vingts : il fallait un chef d'équipe, mais on n'en trouvait pas pour conduire cette troupe. *A-r-ni-ko*, qui avait alors dix-sept ans, demanda à partir. On lui fit des difficultés à cause de son âge : mais il répondit : « Je suis jeune, mais mon esprit ne l'est pas. » On le laissa donc partir. Le Maître de l'Empereur, à le voir, s'émerveilla : il le chargea de surveiller le travail. L'an suivant, la pagode était achevée : *A-r-ni-ko* demanda la permission de s'en retourner. Le Maître de l'Empereur le pressa d'aller se présenter à la cour impériale : de plus, il lui donna la tonsure et l'ordination et l'accepta comme disciple. A la suite du Maître de l'Empereur, *A-r-ni-ko* alla donc se présenter à la cour. L'Empereur, l'ayant observé longuement, l'interrogea : « Vous arrivez dans un grand royaume. N'éprouvez-vous pas de frayeur ? » Il répondit : « Votre Majesté traite comme des fils les dix mille pays.

Un fils, en arrivant devant son père, quelle raison aurait-il de craindre ? » L'Empereur lui demanda encore : « Pourquoi venez-vous ? » Il répondit : « Ma patrie est dans les pays d'Occident : j'ai reçu du souverain l'ordre de faire un stûpa au Tibet. En deux ans j'ai exécuté cet ordre. Là-bas j'ai vu les désordres de la guerre, le peuple incapable de soutenir sa vie. Souhaitant que Votre Majesté établisse la paix, sans compter la longueur de la distance, pour le bonheur des êtres, je suis venu ici. » Il lui demanda : « Qu'est-ce que vous savez faire ? » Il répondit : « Je sais assez bien, et d'inspiration, dessiner, modeler, fondre en métal. » L'Empereur ordonna de prendre dans le palais une statue de cuivre pour l'acupuncture et le cautère du Ming-t'ang, et la lui montrant, il lui dit : « Voici une statue qui a été présentée à l'occasion de l'ambassade du Ngan-fou Wang tsi chez les Soung : elle a souffert du temps, et il n'y a personne qui puisse la remettre en état. Vous, sauriez-vous la remettre à neuf ? » Il répondit : « Votre sujet n'en a pas la pratique : cependant, je demande à essayer. » La deuxième année *Tche-quan* (1265 J.-C.) la statue, toute neuve, était achevée ; les ouvertures, les pleins, les veines, les canaux, rien n'y manquait. Les artistes en métal furent émerveillés de son talent surnaturel : il n'y en avait aucun qui ne se sentît honteux et humilié. Dans tous les monastères des deux capitales, la plupart des statues sont sorties de sa main : une Roue de la Loi en fer avec les Sept Joyaux : quand l'Empereur se déplaçait, on la faisait passer devant pour ouvrir la route, — aussi les portraits des divers Empereurs, qu'il fit sur tissu de soie : aucune peinture ne pouvait atteindre à cette perfection. La dixième année *Tche-quan* (1271 J.-C.) on lui donna pour la première fois l'autorité suprême sur tous les artistes en métal, avec le sceau d'argent marqué du tigre. La quinzisième année (1279 J.-C.) un décret lui prescrivit de revenir à

son ancienne tenue [de laïque] ; il recut alors les charges de *koan-lou-ta-fou*, *ta-sen-t'ou*, contrôleur de la cour des manufactures impériales ; il jouit de faveurs et de cadeaux incomparables. Après sa mort, il fut pourvu des titres posthumes de *T'ai-che*, *k'ai-fou-yi-t'ong-san-se*, duc du royaume de Leang, *chang-tchou-kouo*, et du nom posthume de *Min-hoeï* (Intelligence Prompte).

III

A PROPOS DES SYMBOLES SUR LE FRONTON DES STÈLES

J'ai pris soin d'indiquer, chaque fois que je l'ai pu, le dessin qui orne le fronton des stèles étudiées. Bhagvanlal avait fait de même : Bendall a malheureusement négligé ce détail. Il est probable que ces ornements n'avaient pas seulement une valeur décorative : ils avaient une valeur d'expression positive aussi nette que nos emblèmes. Le Vinaya des Mûla Sarvâstivâdins nous permet de le constater avec assurance pour un d'entre-eux. L'inscription n° 6 de Bhagvanlal porte au fronton la roue de la loi entre deux antilopes ; c'est une charte octroyée par Ançouvarman, mais il n'en subsiste guère que le formulaire ; la tradition la met toutefois en rapport avec la yâtrâ de Matsyendra ñâtha. Je n'ai pas retrouvé ce motif sur d'autres stèles ; mais la plupart portent un motif très analogue : la roue (*cakra*) entre deux conques (*caṅkha*). La roue avec les deux antilopes accotées se retrouve sur plusieurs sceaux de convent découverts à Kasia et publiés récemment par M. Vogel (*Some seals from Kasia* dans le *Journ. Roy. As. Soc.*,

1907, p. 365 : l'im. des environs de l'an 600, porte *crī bandhanamahavihāre aryaḥhikṣusamghasya* : un autre, d'environ 750, *crī mahaparivṛcānamahavihārīyāryaḥhikṣusamghasya*. Le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins prescrit justement l'emploi de ce sceau (Kṣudraka vastu, éd. de Tōkyō, XVII, 1, 2^b, col. 19 :

« Le Bouddha dit : Dans l'ensemble, il y a deux espèces de sceaux : 1^o le sceau de la communauté ; 2^o le sceau individuel.

Pour le sceau de la communauté, il faut y graver l'*image de la Roue de la Loi et, des deux côtés, des dāims accroupis sur leurs genoux*, tranquilles, et au-dessous il faut écrire le nom du bienfaiteur qui a fondé le convent.

Pour le sceau individuel, il doit porter une chaîne d'ossements, ou bien l'image d'un crâne, pour que cette vue invite au détachement. »

La description correspond exactement avec la réalité. J'ignore encore si la prescription est spéciale à l'école des Mūla Sarvāstivādins : s'il en était ainsi, nous aurions dans la stèle d'Ancuvarman un témoignage formel de leur présence au Népal pendant la première moitié du vi^e siècle.

IV

CAITYA DE SVAYAMBHŪ

Le caitya de Svayambhū est exalté à deux reprises dans une compilation versifiée encore inédite, le Bhadrakalpāvadāna. M. Serge d'Oldenbourg a donné une analyse développée de cet ouvrage, fabriqué avec des légendes em-

primitées à des sources diverses : *Buddhiska Legend'i, east peraiia* ; S^t-Petersbourg, 1894. Le XXXI^e récit est un remaniement du Supriyâvadâna, conservé dans la collection du Divyâvadâna (VIII). Le marchand Supriya, fils de Priyaseṇa, demeure à Bénarès : à la tête d'une compagnie de marchands, il part pour l'Île des Joyaux. Mais le rédacteur népalais du Bhadrakalpa" ajoute ici à son modèle un épisode qui trahit l'esprit de clocher, « Avant de se mettre en route pour l'Île des Joyaux, Supriya se dirigea vers le Népal : il alla au sanctuaire de Svayambhû présenter une offrande de pierres précieuses, et prier pour le succès de son entreprise. »

Le dernier récit (XXXVIII) du Bhadrakalpa" se termine sur un épisode plus flatteur encore pour le Népal. Le Bouddha, ayant fini d'instruire Cuddhodana, se retire de Kapilavastu avec ses disciples Ārīputra, Ānanda, et Mudgala, etc. : il se rend au Népal pour visiter Svayambhû et pour conduire vers la Voie les gens de la contrée.

V

MANUSCRITS DU BUDDHA PURANA

- En traitant du Buddha-Purāṇa (I, 372), j'ai constaté que le manuscrit de « cet ouvrage rare et précieux » n'est entré dans la collection des manuscrits de Fort-William que pour y disparaître. Le savant bibliothécaire de l'India Office, M. Thomas, a bien voulu m'informer que le manuscrit si longtemps égaré se trouve maintenant à l'India Office Library : il est orné de nombreuses miniatures com-

prenant même un portrait du capitaine *Naks*, c'est-à-dire Knox lui-même : la bibliothèque en possède aussi deux copies exécutées l'une pour Colebrooke, l'autre pour Leyden, — et de plus, l'abrégé dû à un Pandit de Colebrooke, sous le titre de *Laghu Buddha Purāṇa*. On peut donc maintenant entreprendre l'étude de ce texte curieux.

VI

NUMISMATIQUE DU NÉPAL

Aux indications que j'ai données (vol. II, 107-111), il faut ajouter maintenant la description des monnaies népalaises du Musée de Calcutta dans le *Catalogue of the Coins in the Indian museum*, par M. Vincent Smith, vol. I, p. 280 sqq. et pl. XXVIII. Plusieurs monnaies du Népal se trouvent au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale, à Paris.

INDEX

A

- Abhaya Malla, II, 214 sq.
 Abhayāmdada (kṣatriya), III, 165.
 Abhaya Rāja (ācārya), II, 12.
 Abhaya ruci vihāra (v. Abhayaka-
 vi v°), III, 139, 144.
 Abhimāna Siṃha (ministre), II, 298.
 Abhiras (Abirs), 197, 221 : II, 73 sq ;
 156 sq.
 Abhisamayālaṃkāra, II, 330
abhiseka, III, 83.
abhyekakastan, III, 87 n.
 Abhaya-kavi vihāra (corr. Abhaya-
 ruci v°), II, 169
 Ācāpurecvara, 389.
 Ācār (caste), v. Acāryas.
 Acarya (caste), 228, 239.
 Acoka, 67, 213, 221, 316, 335 : II, 1
 sqq (caitya), 24, 56, 67, 82, 336,
 III, 161.
 Acoka Malla, II, 233
 Acoka-Vinayaka (Assu-Bipaik),
 384.
 Acvamedha nāṭaka, II, 243.
 Adhahçali (conférie), II, 142
adhakata, 282 : III, 152.
adhakata, 282
 Ādi Bhairava, II, 240.
 Ādi Buddha, 316, 331, 349, 381 :
 4, 66, 244.
 Āditya Malla, II, 218, 226.
 Āditya-sena, II, 167, III, 147.
 Agama-devatā, 383 : II, 124.
 Agastya, 203 sq.
 Agastya tirtha, 206 : III, 175.
 Aghora (Pacupati), 262, 361.
 Agni, 320, 350.
 Agni Purāṇa, II, 241.
 Ājaneya (cheval), III, 166.
 Ajikā vihāra, III, 148.
A-ki-po-li (*A-ki-po-mi*), 158, 165.
 Akṣobhya, II, 328 : III, 179.
 Almorah, II, 288.
 Alok-Vihāra, II, 345.
Alphabetum Brahmanicum, 113 n.
Alphabetum Tibetanum, 107, 108,
 114 n., 117, 377
 Amadizio, 113 n.
 Amara Malla, II, 12, 35, 245 sq
 Amara pura, 351 : II, 47.
 Amara Siṃha Thapā, II, 285, 288.
 Amaravati, 358.
 Amravarman, 54, 155, 280 sq., 284.

- 367, 383, 384; II, 8, 68 sq., 106 sq., 123, 134 à 135, 163, 196; III, 62, 80, 82 à 96.
 Amitābha, 319, II, 13, 32, 328.
 Amoghasiddhi, II, 328.
 Amogha-vajra, 339.
 Amṛta deva (Mitra deva), II, 208 sq.
 Anurānanda, 200; II, 27, 354, 364.
 Anahinga tīrtha, III, 173.
 Ānanda (Āyusmal), III, 183.
 Ānanda deva (Nanda deva), II, 207 sq.
 Ānanda Malla (Ananta Malla), 63; II, 179 sq., 200, 213, 220.
 Ananta (prince), II, 241.
 Ananta caturdaci, II, 54.
 Anantakīrti, II, 194.
 Ananta-linga, 390.
 Ananta Malla, 264; II, 216, 219.
 Ananta (Nāga), 323, 391.
 Anantanāga tīrtha, III, 175.
 Anantatīrtha, 327; III, 175.
 (P. d')Andrada, 79, 85, 170, 307.
 Anderson, 72.
A-mi-to, III, 185.
 (P.) Antoine-Marie de Jesu, 99.
anudhyāta, III, 85 n., 105 n.
anul (colla), 121, 128; II, 35, 49.
 Aramūḍi, II, 176 sq.
arbi (venture), II, 251.
 Arī Malla deva (Ari deva), II, 210, 214.
A-i-mi-to, V, *A-mi-to*.
 Arya-Tara, 377.
 Āryatārā tīrtha, III, 173.
Ara, III, 87 n.
 Asitanga Bhairava, III, 175.
 Asta-mukha, 386.
 Astam, III, 167.
 Asura-Narāyana, II, 234.
 Atharva paricista, II, 62.
 Atica, 166; II, 183, 193.
 Atarahasamagana, III, 176.
 Avalokiteśvara, 213, 324, 348 sqq., 367; II, 7 n., 333; III, 170, 171.
 Awal (castle), 241.
 Ayodhyā, 379.
- ## B
- Baddan (Palan), 82, 86.
 Bāgh Bhairab, II, 365.
 Bagho Shashu, 240.
 Bagmati (Vagmatī ou Vāgvatī; *q. v.*) secours, savallée, 44, 50; passe, 48; 122, 323, 326 sqq.; culte, 329; 333, 338, 369 sq., 376, 388, 389, 391; II, 14, 51, 57, 59, 72, 238, 239, 341, 389.
 Bahādur Sāh, 132, 286, 299; II, 278, 280.
 Bala (Daitya), III, 175.
 Bala bhadra, II, 288.
 Bala deva, II, 194.
 Balagovinda, 108.
 Balaji, V, Bala Nilkanth.
 Bala-kumārī, 380; II, 376.
 Balambu, II, 246.
 Bala Nara sīpha Konvar, II, 286.
 Bala Narayana, II, 234.
 Bala-Nilkanth (Balaji), 65, 68, 368; II, 22, 353.
 Bāla-Ramayana, II, 234.
 Bālarāma deva, 385; II, 96.
 Balbala, 385; II, 96.
 Balhaiṇ (castle), 243.
 Bali, III, 19.
 Bali deva, II, 173.
 Ballah (castle), 243.
 Ballahm (castle), 243.
 Ballantine, 148 n.
Bal-po (Nepal), 186; II, 68 n., 149.
 Bam Bahadur, II, 302.
 Bandegaon, 67; II, 245.
 Bandhudatta, 348 sqq.; II, 172.
 Bandhumati, III, 172.

- Bandya (banra). 226, 240, 241 n., 251; II, 30 sq. (ordination), 45 sq., 54 sq. (yātra), 256
 Bāneçvara, II, 124.
 Banepa (route de —), 48; (royaume de —), 64, 378, 382, 387, 389, 391; II, 144, 173, 239, 240, 274
 Banepur, II, 215.
 Banra, V. Bandya.
bappapādhatparajhita, III, 86 n
 Barā-Nilkant, 68.
 Barha-jū (caste), 240
 Basdol, II, 273.
 Bauddhajū, II, 12.
 Battgao (Bhatgaon), 102, 120, 122.
 Bénarès, II, 267, 274, 275, 280, 282.
 Bendall (Cécil), 145, 146, 198
 Bernard, 112 n.
 Bernier, 92.
 Bettia (Betfiah) (raja de —), 104; (mission de —), 105 sqq., 121, 124 (itinéraire), 132, 139 n; II, 278.
 Bhadela, 228.
 Bhadrā, 326
 Bhadrabāhu, 225; II, 65.
 Bhadrādhipasa-bhavana, III, 115, 141, 143.
 Bhadragrī, III, 166, 168.
 Bhadrakalpāyadāna, III, 190.
 Bhadrmati (Bhadriyati, Bhadr-nadi) 326; II, 179, III, 173
bhāga-bhogya, 283.
 Bhagavati (Devī), 374, 393.
 Bhagavat-ksetra (Bhagvan-khet), 334.
 Bhagavat-pranandana-Pranaka-cika, II, 161.
 Bhagvanlal Indrajī, 144
 Bhagavata, III, 35.
 Bhāgyadevi, II, 142.
 Bhairava, 243, 262, 320, 350, 382 sq., 388; II, 41, 45, 47 sq. (yātra), 124, 251, 374.
 Bhairava Simha, II, 234.
 Bhairavīs, 382 sq.; II, 48.
 Bha-jū (caste), 239
 Bhaktapura (Bhatgaon), 65, 382.
 Bhanui (caste), 240.
 Bhārabhūteçvara, 390.
 Bharadar, 289.
 Bharata, II, 63, 241.
 Bhāratīya nātya-çāstra, II, 364.
 Bhaskara deva, II, 193 sq.
 Bhāskara Malla, II, 249.
 Bhāskara Malla (roi de Katmandou), II, 256.
 Bhāskara varman, 214, 360; II, 84
 Bhat (castle), 242
 Bhatgaon (historique et noms divers), 63 sqq., 80, 102, 120, 379, 384, 391; II, 44, 47; (Bhairava yātrā), 126, 179, 200, 220, 226, 236, (royaume de), 238 à 243, 248, 273 sq., 287, 372 sqq.
bhattāyaka, 280; III, 115.
 Bhattārakapādah, III, 92.
 bhattāraka-pādiya, III, 58.
 Bhattas, 365; II, 238.
 Bhava, III, 73.
 Bhavabhūti (rsi), III, 167.
 Bhuvanecvari, 377; II, 125, 207.
 Bhavani, 320, 372, 378; II, 242.
 Bhava simha, II, 222.
 Bhaveca, II, 222.
 Bhīkṣu (caste), 240, II, 31 sq
 Bhinnadeva (roi), II, 121 sqq.
 Bhimal Gupha, II, 250.
 Bhima Malla, 172, 309; II, 249 sqq
 Bhimasena, 320, 385, 386; II, 124 (Kameçvara), 260, 312, 384.
 Bhimeçvara, 386.
 Bhimpedi, 124 à 385; II, 312.
 Bhim Sen Thapa, 188, 310, II, 22, 284 à 294.
 Bhinkshē Bahal, 181.

- Bhīṣaṇa Bhairava, III, 176.
 Bhīṣma, 206.
bhogva, II, 128 sqq.
 Bhogadevī, II, 106, 128 sq., 142.
 Bhogavarma-Gomin, II, 127 sqq. :
 III, 62, 64.
 Bhoga varman, II, 167.
 Bhoginī (Bhaginī), II, 106 sq.
 Bhoja, II, 71.
 Bhojadeva, II, 187, 191 sqq.
 Bhotta (Bhoṭa), II, 147.
Bhoṭṭa-vgṭ, 283 : III, 136 n.
 Bhoutan (Boutan), 93 sqq. : II, 279.
 Bhr̥ṅgīcvara, 204, 388.
 Bhr̥ṅgin, 320, 387 sq.
 Bhuktamāna (Bhuktamānagata),
 339 : II, 72.
 Bhulu, II, 258.
 Bhūmbhrukkikā Jalacayana, III, 92.
 Bhūmī varman, II, 84, 93 sqq.
 Bhumlakikā, II, 139.
 Bhūpa-kesari, II, 6.
 Bhūpāla, 265.
 Bhūpāla simha, II, 222.
 Bhupendra, II, 256, 335, 339.
 Bhūpatindra Malla, 162, 383 : II,
 11, 243, 260.
 Bhuvanānanda, II, 323, 325, 347.
budān (udān), 293.
 Bichakoh, II, 288, 309.
 Bighna-Binak (Vighna Vinayaka),
 II, 366.
 Bihar, II, 235.
 Bikhu (caste), 240.
 Bimpedi (v. Bhimpedi).
 Bir Sham Sher Jang (maharāja),
 185 : II, 304.
bita, 300.
 Biscador, 123.
 Bissoctina (Mañjuera), 320.
 Bīṣṇumati (Viṣṇumati) — coms.,
 50, 326 : culte, 329, 333, 390 : II,
 79, 72, 179, 345, 395.
 Bodhi munda, III, 161.
 Bodhimor, 54 : II, 149.
 Bogle, 105 n.
 Bogmati, II, 246, 400.
 Boileau, 72.
 Bole (v. Budé).
 Boni, 242.
 Bouddha (Cākyaṃni), 204 sqq.,
 213, 225, 317 sqq., 333 sqq., 358,
 361, 371 à 375, 381, 382, 388, 390,
 391 : II, 7, 13, 17 sq., 24, 40, 82,
 124.
 Bouddhas (antérieurs), 213, 225,
 316.
 Boutan (v. Bhoutan).
 Bouville (Albert de) (v. P. Dor-
 ville).
 Brahma, 320, 342 sqq., 350, 374
 III, 131.
 Brahmadatta, III, 166.
 Brahmanes, 228.
 Brahmāṇi, 381, 386.
 Brahmaratha, III, 166.
 Brahmāyāṇi, III, 175.
 Brāhmin Mahicila, II, 120.
 Bramascion [Sikkim], 128.
 Brhaspati (précepteur de Soma),
 203.
 Brhaspati, II, 376.
 Brhaspati-singh, III, 134.
 Brhatkathā, 203, 387 : II, 62, 385.
 Brhatkathā-cloka-saṃgraha, II, 385.
 Bu bahal, II, 265.
 Buddha era, II, 189.
 Buddha kīrti, II, 170.
 Buddha-margis, 238, 244.
 Buddha-Purana, 117, 361, 372 : III,
 191.
 Buddha-rupa, 372.
 Buddhapada, III, 170.
 Budé (Bode), II, 239, 383.
 Budhā-Nākaṇtha, 368, 390 : II,
 126, 254, 353, 394.
 Buddmath (Buddha Natha), 67, 384 ;
 II, 6 sqq., 98.

Budi, 67.
 Buga, 320 (Boghia), nom de Mats-
 yendra Natha, 356 : II, 44 (ya-
 trā). III, 179 (Bug-yāt).
 Bugama v. Bugmati.
 Bugmati (Bognati), 67, 350 sq. :
 (Bugama) 353 : II, 216 : II, 46 sq.,
 140 : (Bugama) 235.
 Bundegram, II, 260.
 Butawal, II, 217.

C

Cadimenda, Cadmendu (Katman-
 dou), 90.
 Cañju, II, 95.
 caitya, II, 1 à 9.
 Çakra-mārga, 326.
 Çakrasīmha, II, 222.
 Çakravartīndra, II, 256.
 Çakra-vihāra, II, 24, 98, 206.
 Çakti, 381, 383, 386.
 Çaktiśīmha, II, 227, 229 sq., 235,
 238.
 Çakti deva, II, 70.
 Çakyanuni, II, 328 et pass.
 Çakyaśīmha stotra, II, 342.
 Çalagrāma (cāligrama), II, 19 sq.,
 264.
 camār (chamallak), 294 sq.
 camara-dhara, 281 : III, 88 n.
 Çamkara-tīrtha (ou Kalyāna?), 326.
 Çampakāraṇya (Champaran), 369.
 Çamparaṇya (Champarna *nl.*), II,
 68.
 Çamunda, 386, III, 176.
 Çeṇḍa, 203.
 Çandeevara (munstre), II, 221 sq.
 Çandeevara, 229, 389 : II, 161.
 Çandeevari, 378, 389 : II, 186.
 Çandogracamacana, III, 175.
 Candrabhaga, 358.
 Candra cekhara Malla, 109.
 Candragarbhāsūtra, II, 64.
 Candragiri (Chandragiri) 65, 369 :
 II, 275, 314.
 Candra Gupta (I), II, 87.
 Candrahāsa, III, 164.
 Candra ketu deva, 348, 379 : II,
 172.
 Candra prakāṣa, II, 257.
 Candravarman, II, 160.
 Candravatī, 203, 369.
 Candra-Vināyaka, 384.
 Çangā (Sangā), III, 97.
 Çangu-Narāyana (V. aussi Çhangu
 Narayan), 366 sq., 371, 388 : II,
 173.
 Çankara, 206.
 Çaṅkara ācārya, 225 sq., 230, 232,
 365, 380 : II, 27 sqq., 97, 173.
 Çankara deva, II, 195 sq.
 Çaṅkara deva (I), 67, 225 sq., 360 :
 II, 28, 97, 173, III, 15.
 Çankara deva (II), II, 28, 98.
 Çankara deva (Vaiçya), II, 35.
 Çaṅkhagiri, 391 : III, 166.
 Çaṅkha-mūla, II, 71, 83.
 Çaṅkhapāla, 323.
 Çāntacri (ācārya), III, 177.
 Çāntarakṣita, II, 8 n.
 Çānta-tōtha, 326.
 Çanteçvara, II, 196.
 Çāntikara Ācārya, 322 sq.
 Çāntikara (Çāntacri bhikṣu), 382 :
 II, 4 sq., 70, 261.
 Çāntivarman, 354.
 Caor, 91.
 Capucins, 55, 62, 65, 73, 77, 98
 sqq., 149 n., 254 : II, 266.
 Carana, II, 17 sq.
caritrakāṭmatyāda, III, 140.
 Carpatipada, III, 176.
 Carugiri, III, 170.
 Carumati, 327 : II, 83.
 Carumati-vihara (Chabalul *q. v.*),
 214 : II, 24.

- Garvavarman, 388.
 (P.) Cassien, 101 n., 103 n. sqq.,
 114, 118 n.
 Castes, 232 à 248.
cāṭa-bhāṭa, 282.
 Catmandir (Katmandou), 84.
 Catuh-saṣṭi yātra, II, 39.
 Caturbhāṅkaśana vihāra, III, 139,
 143.
 Caturvaktrecvara, 390.
 Caturvargacintāmaṇi, III, 133.
 Çavarapāda, III, 176.
 Cavenagh (O.), 110.
 Cayaju-Nārāyaṇa, 366.
 Celaganga, 388.
celakara, III, 150.
 Çeṣa-Nārāyaṇa, 366, 389, 390 : II,
 353, 400 : III, 162.
 Chabahil (Cārumatī vihāra, q. v.),
 67 : II, 256.
 Chagu, II, 239.
Cha-ko-sin-ta, 169 : II, 228 sq.
 Chamakallak (carmakara, chamar)
 [caste], 244.
cha-mar-pa, 177 sqq.
 Champa, II, 260.
 Champadevi, 391.
 Champaran, V. Campakaranyā.
 Chander Sham Sher Jang (maharaja),
 196, 214 : II, 305, 391.
 Chandragiri, V. Caudragiri.
 Changu, II, 264.
 Changu Narayana (Dolagiri) (v.
 aussi Cangu Narayana), 67, 215,
 324, 328 : II, 8, 96, 98 sqq., 246,
 260.
 Changu Narayana (temple), 304 :
 II, 10, 14, 50, 211, 261, 281, 379
 sq. (pilier de), 390 et 404 (inscrip-
 tion du pilier de), III, 1 sqq.
 Chapagaon (Campapur), 67 : II,
 212, 245.
 Chapaligaon (v. aussi Tsapaligaon),
 II, 246.
 Chaprang (Chaparangue), 79, 170,
 307.
 Chasal-tol, III, 113 à 118.
Chattrā, 286.
 Chaubisi Raj, 253, 261.
 Chaukot, II, 215, 273.
 Chautra (chautaryā), 289, 298.
Cheng-ou-ki, 51 n., 186.
 Chepangs, 223.
 Chine (guerre avec le Népal), 178
 sqq., 204 ; (inscription chinoise),
 216, 332 sqq. : II, 151, 173 sqq. ;
 (relations avec le Népal), 227 à
 230.
 Chinna-mastā (déesse), 366.
 Chippali (Kṣipana) [caste], 242.
 Chiriya, II, 310.
 Chitlong, II, 244, 314.
 Chitor, II, 262.
 Chobhar (Chaubahal, Chobahal),
 67, 384 : II, 33, 365.
 Citrakar (Citrakāra) [caste], 242.
 Chivarbarhi [caste], 244.
 Chorpuṛi, II, 260.
 Chubī Lal Socri, II, 343.
 Chukgram, II, 246.
 Çikhara-Nārāyaṇa, II, 95.
 Çikkin (Bouddha), 391, III, 163.
 Cilamañju, II, 152.
chlasamkrama, III, 115.
 Cūṇārasara-tantra V. Maha-cina-
 kramacāra.
 Cina-tantra, 346.
 Cindila krama, 166.
 Cintamani-tirtha, 327 : III, 175.
 Ciopra (Çiotra, Chautara ou Chau-
 taryā), 125.

Çiva Çamkara Sîmha, 194.
 Çivadeva (I), 281, 360, 378; II, 26,
 36, 121 sqq.; 212; III, 62 à 81.
 Çivadeva (II), II, 25, 128, 167 sqq.,
 376; III, 119 à 138.
 Çivadeva vihara (Çiva vihāra?), II,
 25, 169; III, 142, 144.
 Çivadeveçvara, II, 168.
 Çiva-margis, 238, 241, 251.
 Çiva-natri, II, 58 sq., 388.
 Çiva Sîmha Malla, 172; II, 5, 248
 sq., 345.
 Çleşmântaka vana (Çleşmâtaka-
 vana), 203, 206, 358, 364; II,
 355.
 Çinacînas (Huî), III, 175.
 Çobha-Bhagavati, II, 8, 98.
 Çobhitârâma-vihāra, III, 176.
 Çodhana (gubharji), II, 265 sq.
 Conrady, 252.
 (P.) Constantin d'Ascoli, 113, 115
 n., 320, 340.
 Cornwallis (Lord), II, 280.
 çārāyikā, III, 93 n.
 Çravasti, III, 181, 183.
 Crawford, 70.
 Creşthas [caste], 239.
 Crnaka-bahal, II, 329.
 Cri Natha Bhaṭṭa, 230.
 Cri Nivasa Malla, 87-88; II, 255,
 259 sq., 401.
 Çri-pañcamî, II, 57, 348, 353.
 Çrîrāja vihara, III, 139.
 Çubhasara (roi), 334.
 Çuḍantani, II, 2.
 Çakra, 366.
 Çakra Bhairava, III, 176.
 Çarabhogeeçvara, II, 142.
 Çurasena, II, 142.
 Çurpanakha, II, 368.
 Çuthi (Kuti), 82, 85.
 Çuthi (Kuti, Çuthi), 90, 91.
 Çvetacubhira (naga), 327.
 Çvetaka, 369 sq.

Çveta Vmāyaka, II, 256.
 Çyama Sîmha deva, II, 224, 227,
 230, 232, 238.

D

Darakrodhas, III, 174.
 Dacaratha (commentateur), II, 377.
 Dacārtha (Dasān), 288; II, 41, 51,
 54 sqq.
 Daitya-Nārāyaṇa, II, 234, 235.
dakṛin, 290.
 Daksa, 376.
 Dakṣinaemacana, 1 (frontisp.).
 Dakṣiṇa-Kālî, 379; II, 13, 281,
 400 sq.
 Dakṣiṇakoli, II, 160; III, 103, 109.
 Dakṣiṇeeçvara, II, 142.
 Dala Mardana Sâh, 115, n., II, 265
 278.
 Dalli [caste], 243.
 Damaru-vallabha, II, 337.
 Dambara Çâha (Āmbara Sâh), II,
 255, 262.
 Dāmodar Paṇḍe (Dāmodar Panre),
 181; II, 278, 282, 284, 285.
 Danasura, 321, 330; II, 71, III, 175.
 Danglu [caste], 242.
 (P.) Daniele da Morciano, 103 n.
 Damuvanta, II, 270 sq.
 Darara, II, 404.
 Darpa Nārāyaṇa, II, 234.
 Dattatreya, II, 238, 240, 374.
dattarika, III, 150 sqq.
 Dayavati, II, 264.
 Deb Sham Sher Jang (maharaja),
 196, 272; II, 304, 320 et pass.
 Decavarma-gomin, III, 73, 81.
 Degutale, II, 259.
 Deochok, 387.
 Deo Patan (Deva Pattana), 67, 378,
 391; II, 24, 83, 124, 185, 246, 254,
 264, 287.

- Desgodins, 112 n.
 (P.) Desideri, 100, 121 n.
 Deva dharma (Bhoutan), II, 244.
 Devahla, II, 149 sq.
 Devāh pūjā, II, 226.
devanāgarī (écriture), II, 251.
 Deva Pālā, II, 24, 83, 489.
 Devī, 52, 375 à 382; II, 35, 48 sqq.
 (vyātrā), 244.
 Devī ghat, 262; II, 48, 217.
 Devīstotra, II, 335.
 Dhanada (Kuvera), 207.
 Dhanādala (Dhanāhṛada), III, 163, 164, 177.
 Dhanecvara-līṅga, 389.
dhārā (hithi), II, 22.
 Dhārā-Mānecvara, III, 92.
 Dharampur, II, 128, 395; III, 67 sqq.
 Dhārā-tirtha, 389.
 Dharighmadul, III, 108.
 Dharina-erī Mitra, 334; III, 176.
 Dharmadatta, 221, 364, 367; II, 71, 244.
 Dharmadatta caitya, II, 96.
 Dharmadeva, II, 97 sq.; III, 15.
 Dharmadevī, 377.
dharmadhātu, II, 13, 19.
 Dharmā dhātu Vāgevara, II, 237.
dharmādhyākāra, 247, 293, 298.
 Dharmakara (Singe), III, 162.
 Dharmakara (roi), 220, 333; II, 70, III, 165.
 Dharmā Malla, II, 212.
 Dharmā Malla (fils de Jaya Śhūti), II, 235 sq.
 Dharmamegha, III, 169.
 Dharmapālā, 221; II, 70; III, 165.
 Dharmā-pattana (nom de Bhatgaon), 65.
dharmatragikamatya, 281; III, 112 n.
 Dharmāsthali, II, 246.
dhātu-maṅḍala, II, 18.
 Dhankhel (Dhulkhel), II, 215, 273.
 Dhanwi [caste], 244.
 Dhebang (Dhebun), 179, 181.
 Dhira Sūpha, II, 234.
 Dhir Sham Sher, II, 300, 301, 304.
 Dhobi-khola, 50.
 Dhokabahāl (= Henakra) Mahāvi-hāra, II, 335.
 Dhorevalgaūco, III, 139, 144.
 Dhruva deva, II, 156; III, 104.
 Dhulkhel, V. Dhaukhel.
 Dhund [caste], 244.
dhruja-maṅḍya, 281.
 Dhyānoceha, Dhyāna matrocca (voir Champadevi), 333, 391; III, 163.
datta, 293.
 Divākara, II, 112 sq.; III, 24.
 Divālī (Dīpavālī), II, 56 sq.
 Dolā-cekharā-Svāmin, II, 139; III, 92, 117 (Dolāçikhara).
 Dolagiri (Doladri), 203, 366 sqq.; III, 15.
 Dolecvara (līṅga), 203, 384, 389.
 Dolkhā, 385, 386.
 (P.) Dorville, 81; II, 252, 255, 260.
 (P.) Dominique de Fano, 99.
draṅga, III, 153.
 Dravya Śāh, 254 sqq., 261, 265.
 Duan (caste), 243.
 Dudh-kosi, 64; II, 239.
 Duhprasaha, III, 168.
 Dunnā (Dhoogna, Tūguna), 126.
 Duntā-bihār, II, 26.
 Durgā, 377 à 379; II, 55.
 Durgā-Pūjā, II, 54.
duṭaka, 283.
 Dvāipayana (Veda-Vyasa), II, 103*, III, 28 sqq., (culte rendu a), 35, 45.
 Dvāpara, 322.
 Dvaraka, 370.
 Dvārā-turtha (Daru), 327.
 Dymaju, II, 226.

dhī-rāpyaka (dhairāṇḍya), II, 187 sq. : 192.

E

Ekthariahś, 261.

Erdenin Dvīp, II, 149.

Erskine, 141.

Etondā, 123, 124.

Elā desa (Helā des = Patan), 61.

F

Fateh Jang, II, 293, 298.

Fou-k'ang, 179 sqq. : II, 279.

Fleet, 143.

(P.) Floriano da Gesi, 103 n.

(P.) François Horace de Penna, 99, 102 sqq.

(P.) François Marie de Tours, 98, 99, 114

(P.) François Felix de Moro, 99.

Freer (Adam), 134.

(P.) Freyre, 100.

G

Gaganagañja, III, 169

Gaganakṣepa (mont), III, 170

Gaganakṣepa (yogini), III, 171.

Gagana Simha, II, 298.

Gahawa, II, 308.

Gahvaracmacana, III, 176

Gaṃsabarlu [caste], 244.

Gagadeva, II, 124 : III, 53 sqq., 56.

●Gaṇḍaki, II, 102, 106, III, 5

Gandakis (Les 7), 253 : II, 271, 276, 278.

Gandhecyara, III, 171.

Ganeca, 320, 383 sqq., 390 : II, 24, 40, 57, 124, 258, 345, 376, 393 (temple de), III, 171.

Ganga, 1 (frontispice), 327, 329, 370.

Gangadevi, II, 240.

Gangā Rāpi, 360, 365 : II, 249.

Gangul, II, 160.

Gaoku (Guleul), Acār [caste], 240.

Gaowah (Gopa) [caste], 243.

Garden, 72.

Gardner (Edward), 138 : II, 289.

Garhitho (Got) [caste], 242

Garhwal, II, 283, 289.

Garuḍa, 320, 324, 366 sqq., 388 : II, 14, 50, 104, 242, 312, 335, 338 : III, 171.

Garuḍa dhvaja, II, 242.

Gasti, II, 83.

Gattu, 246 sq.

Gauḍa, 388 : II, 4, 70.

Georgi, 80, 85, 106 n., 117 sqq., 320.

Gérard, 134, 135.

Ghana cyāma, II, 241.

Ghaṇṭā, II, 17.

Ghaṇṭa karna, II, 50.

Gharwal, II, 289.

Ghaṭ, II, 22 sq.

Gheyas u du Tughlak, II, 222 sqq.

Ghorāndhakaamacana, III, 176.

Gillespie, II, 288.

Girvan Yuddha Vikram Sati, 188, 202 n. : II, 281, 282, 284, 286 sqq., 290.

Goṭapañcalikas, III, 103.

(P.) Giuseppe Maria de' Bernini da Garguano, 103 n., 105, 106, 115 : II, 269.

Glan-darana (roi du Tibet), II, 8 n.

Goernga, 391.

Godavari (ville), II, 83, 264.

Godavari (pértha), III, 175

Godavari (rivière), 67, 328, 364, III, 163

Godavari dharā, III, 163.

●*gohala*, 282 : III, 106.

Gokarna (fils de Vrsakarna), III, 169.

Gokarna (Gokarn, ville), 67, 324, 326, 358, 364; II, 83, 246, 264; III, 169 (lînga).
 Gokarnesvara, 207, 388; II, 264.
 Gokhurakecvara, 389.
 Golmadhi-Tol, II, 126; III, 61 (inscription de).
 Golmol (écriture), II, 251.
 Gomibhudañco, III, 139, 144.
 Gomin, II, 129 sqq.; III, 108 (fosse du).
 Gongool-putten (Gongul-pattana), nom de Katmandou, 54.
 Gopāla (Goal), 359; II, 72 sqq.; 156.
 Gopala deva, II, 231.
 Gopaleca, 390.
 Goraksa Nātha (Gorkha Nātha), 254, 348 à 357; II, 67.
 Gopalecvara, 370.
 Gosāuns, 174.
 Gosain-than, 365, 368, 386; II, 48, 250.
 Goslu, III, 114.
 Gosthi Saptam, III, 157.
 Got (Garhtho) [caste], 242.
 Gotriya (écriture), II, 251.
 Gourkhas (caractère général de la dynastie), 18 sqq. (et missions), 111 sqq. (commerce avec le Tibet), 174 sqq., 186, 235 sq. (des castes), 239, 253 à 278, 285 sqq.; 352; II, 41, 238 (pays de Gourkha), 261 sqq. (dynastie), 292.
 Gouroungs, 223, 264, 267, 271, 278.
 Govardhana Miera, II, 26, 95.
 Govinda Pāla, II, 189.
 Go yātra, II, 51.
 Grāmā, 281 sq.
 (P.) Gregoire de Pedoua, 99.
 (P.) Grueber, 51, 80, 81-84 sqq.; II, 242, 252, 255, 260.
 Gubernatis (A. de), 114.
 Gubharaju (Gubal, Gubahal, Gurnblajju) [caste], 240; II, 31 sq.; 265.

Guhamtrac-Sarthavāha), II, 112 sq.; III, 24.
 Guhya kāli, 379.
 Guhyegvari, 244, 333, 376 sq.; 379, 388; II, 17, 82, 253, 264, 275, 277, 281, 374; III, 164, 172.
 Gullatañga, III, 138, 143.
 Gulmi, II, 281.
 Guṇ-vihāra, II, 25, 139; III, 92.
 Guṇadhivaja (brahmane), III, 165.
 Guṇādhyā, 203, 387 sq.; II, 62, 385.
 Guṇakāma deva, 52, 212, 213, 215, 322 sqq., 354, 360, 378, 386; II, 5, 36, 40, 49 sq.; 53, 59, 71, 121, 184 sqq.; 209, 261; III, 177.
 Guṇākāra-Vihāra, II, 334.
 Guṇānanda, 194.
 Guṇānka, II, 108.
 Guṇlas, II, 67.
 Guṇla-vihāra, II, 169.
 Guṇu, 272, 281; II, 30 sq.

H

Haryous, 223.
 Halebok, Hallsok, II, 246, 364.
 Hamillon (Francis Buchanan), 72, 136 sqq., 256, 270; II, 283.
 Hamsadhivaja, 369 sq.
 Hamsagrhadēva, II, 139; III, 92.
 Hammāt, 320, 330, 389; II, 254.
 Hanuāt (Hanunāt), 50, 63, 330; II, 242.
 Harigauri vivāha, II, 242.
 Haraprasad Shastri, 147, 212 n.
 Harasiddhi (Bharava), 350, 382 sq. (v. aussi Harasiddhi).
 Harda, II, 307.
 Hari, III, 15.
 Haricandra deva, II, 231.
 Haricandropakhyana, II, 385.
 Haridatta varma, 367; II, 95.

- Hari deva. 262 ; II. 217 sq., 220.
 Harigaon. 67. 214. 215. II. 8. 95.
 103 sq., 138. 153. 339. 347 ; III.
 2 (pilier de). 25 sqq., (inscription
 du pilier de). 82 à 90 (stèle I).
 91 à 96 (stèle II)
 Hari-Hara, 390.
 Hari-hara Simha, II. 249. 257.
 Hari-hari-hari-vahana. 324 ; III.
 172.
 Hariharpur. II. 272.
 Hari Narayana. II. 235.
 Haripur. II. 194.
 Harisimha deva. 120. 228 sq. 239.
 246. 251. 256. 262. 321 sq., 371.
 378 sq. ; II. 180. 219 sqq., 234.
 255.
 Harivaṃṣa. 295. II. 260.
 Harṣa. II. 335.
 Harṣacaitya-mahavihara. II. 335.
 Harṣa deva (de Gauḍa). II. 171.
 Harṣa deva. II. 197.
 Harsiddhi (v. Harasiddhi). 67. 249 ;
 II. 35. 126. 245.
 Dr Hartmann. 110 n.
 Hasta muktāvalī. II. 241.
 Hastings (lord). II. 287 sqq.
 Haṭha-yoga. 354.
 Hatia (passe de). 131.
hath, 299.
 Hatkō. II. 193.
 Hayagrīva (Bhairava). 382.
Hbias spais (Nepal). 186
 Hdaspriga. III. 155.
 Hearsey (Major). II. 288.
 Hedonda (Hetaura). 82. 86. 120.
 II. 288. 310 sq.
 Hemadri (cérudit). II. 205.
Hien-hien. 169.
 Hetaura (v. Hedonda)
 Himavat-Khaṇḍa. 202 n., II. 287.
Houen-tsang. 152 sqq. 338 sq. II.
 465. 240 n.
 Hiraṇya Kaṣipu. 369. II. 41. 368
 Hiraṇya-varṇa mahavihara (Hema-
 varṇa). II. 194. 343
Houen-hori. 161.
Houen-t'ai. 161.
Houen-tchao. 160
Houen-tc. II. 228
 Hlaṃ-vihāra. II. 25. 191.
 Hmayapido. 351.
 Hodgson (Brian Houghton). 110 n.,
 138 sqq., 223. 251. 292. 310 sq. ;
 II. 289.
 Hodgson (J.-A.). 72.
 Hoh. II. 59. 402 sq.
Hong-nou. II. 228.
 (P.) Horace de Penna. 99 à 113
 Horiuji (temple). II. 12.
 Hṛdaya Nārāyaṇa. II. 234.
 Hṛṣikeṣa. 370.
 (P.) Huc. 248. 307
 Humati. II. 82
 Hunter (W.-W.). II. 289 n.

I

- Iandar. 80
 Icana. 350
 Ichangu (contrefort). II. 364.
 Icangu-Nārāyaṇa. 366. 390 ; II. 95.
 240. 364.
 Icaris. 378. 383. II. 124.
 Ikṣumati (ruisseau). II. 7. 70.
 Hubault-Huart. 169 n. sqq. 188 n.
 Inde. Routes de l'Inde au Nepal,
 48 ; itinéraire des Capucins. 118
 à 120. relations commerciales.
 308 sqq., 354.
 Indo-Chine (épigraphie). III. 128
 sq., 132.
 Indra. 321. 326. 330. 350. 384 sq.
 389 ; II. 17. 53. 112. 342 ; III. 24
 Indradamanā. 206.
 Indra deva. II. 206
 Indra goṣṭhi. III. 118.

Indra-marga tirtha 206-326

Indra-mulaka, III, 143.

Indrananda, II, 342.

Indriani, 386.

Indra Thani, 387, II, 53.

Indrayani, III, 176.

Indra-yatra, 384; II, 53, 272.

Indreevara, 389, 390.

(P.) Innocenzo d'Ascoli 403 n., 408 n.

Isyarajya, II, 72.

I-tsing / *Yi-tsing*, 461, 339, II, 25.

J

Jaffus (Jyapus) [caste], 242.

Jagadaneka Malla, II, 215.

Jagaj-jaya Malla, II, 257, 261.

Jagaj-jit Pande, II, 280.

Jagaj-jyotir Malla, 383, II, 47, 240 sqq.

Jagannatha mura, II, 354.

Jagat-Prakasa Malla, 88, 109, II, 36, 242, 255, 260.

Jagat-Shamsher, II, 300.

Jagat-Sinha-kumara, II, 231.

jagirdar, 297, 300.

jajras, 297 sqq.

Jamas, 225.

Jaisis [caste] 228, 239-246.

Jala-cayana Narayana, 367 sq., 390; II, 6, 95, 139-353.

Jamana, II, 254.

Janaka, II, 70.

Janamejaya, 202.

Janardana Vissu, 330-372.

Jan Bahadur, 139 sqq., 184, 209, 286, 296, 321, II, 50, 297 a-303.

Jangamas, II, 377.

Jangha, *Jangha* (Katmandou), 53.

Janson, 90.

Jat Mitroccha, 391, III, 163 ex. Nagarjun).

Jayabhadra deva, II, 215.

Jayacala (=sha), II, 215.

Jayaci (?) malla deva, II, 210.

Jayagri, II, 97.

Jayagri, 213, III, 161.

Jaya deva Malla, II, 180, 199, 215.

Jayadeva, II, 85, 96, 162, 168 sqq.; III, 135, 137.

Jayakama deva, 324, II, 193.

Jaya Malla (athlète), II, 41.

Jayananda deva, II, 219, 231.

Jayapda, II, 176.

Jaya Prakasa Malla, 55, 284, II, 5, 22, 36-34, 257, 263 sqq., 265 sq., 269 sq., 272, 274, 281.

Jaya-rga deva, II, 231.

Jayari Malla, II, 219.

Jayarjuna Malla, II, 232, 235.

Jaya-rudra Malla, II, 219, 226, 231.

Jayasinha Rama, II, 235.

Jaya-Sthiti Malla, 199, 230, 233, 237 (organisation des castes), 246 sqq., 298 sqq. (cadastre), 383; II, 219, 230, 232 sqq., 355.

Jayatan, II, 216, 218.

Jaya-tirtha, 327, III, 175.

Jayavagavari, 378, 391, II, 125.

Jayavarman, II, 111.

Jaya-Vira Mahendra, II, 261.

Jaya-Yoga prakasa, II, 261.

Jayeevara, II, 111.

(P.) Jean-Albert de Massa, 141.

(P.) Jean-François de Fossendrun, 99.

Jesuites, 77-80 sqq., 100.

j-chahā'ha, 298.

Jharkeevan, 377.

Jinac, 213, III, 161.

Jinamitra, II, 63 sq.

Jisangupfa, II, 106-128, 138, 155 a-161, 212; III, 103.

Jita Malla, II, 240.

Jitamitra Malla, 303, II, 242.

Jitedasta, II, 82.

Jivamalla, II, 398.
 Jñānānanda svāmi, 365 : II, 254, 256.
 Jñānagrī mītra, III, 177.
 Jñāna-tīrtha, 327.
 Jñāna vajra, II, 189.
 (P.)Joachim de Santa Natoglia, 102, 103 n., 108 n.
 Joghī [caste], 244
 (P.)Joseph d'Ascoli, 98, 99, 114
 (P.)Joseph de Rovato, 111, 113 sqq
 Josi - V, Jaisi,
 Jorjūr (Georgiūr), 121
 Jvalamkulaemacana, III, 176
 Jyapus (V. Jaffus).
 Jyotiḥ prakāśa, II, 264
 Jyotiḥ Malla, II, 234-235 sqq., 401.
 Jythak, II, 288.

K

Kacannasta (?), III, 103, 108
 Kacchapa (mont), III, 171
 Kacchapa (demon), 370.
 Kacchapapāda, III, 175.
 Kac-khaṇḍa, 201.
 Kachars, 223.
 Kaçyapa buddha, 333 : II, 5, 8 n., 70.
 Kaçyapa Miera, II, 26, 95.
 Kāgeçvara tīrtha, III, 175
 Kailāsa, 376, 388.
 Kailāsa kuta, II, 135, 138 : III, 81, 103.
 Kailāseçvara, II, 139 : III, 92.
 kāṇḍa, 289, 298.
 Kaji Dharin, 181.
 Kaji Kahar Simha, II, 276.
 Kakokū, 122.
 Kalacakra tantra, II, 385.
 Kāla gaṇḍika (V. Gandakī), II, 176 sq
 Kalanga (Nalapani), II, 288

Kalankaçmaçana, III, 176.
 Kalapa, 388.
 Kaleçvara, 386.
 Kāl (rivière), II, 279.
 Kālī (Maha-Kālī), 320, 379 à 382, 386 : II, 374.
 Kālī hrada, 379.
 Kālīka, 379 : II, 252
 Kālī kola, II, 401
 Kālī purana, II, 260.
 Kālī tūtha, III, 175.
 Kālī Yuga, 221.
 Kalpavṛkṣa, 53
 Kalyāṇa gupta vīhāra (Varta?), III, 139-144.
 Kalyāṇa-saṃgraha, II, 379.
 Kama, II, 171, 186.
 Kamadhenu (Kama-dugh), 389 : II, 143, 401
 Kamani, 348.
 Kamarupa, 335 n
 Kambala (Kamba-la - Kamba), 85.
 Kambalaupā, III, 139, 145
 Kantiya, 273.
 Kamsyakara (kassar) [caste], 244
 kanaka en, II, 189
 kanakamuni, III, 176.
 Kāñci (Conjeveram), II, 71, 214
 Kangra, 93 n., II, 285
 kankeçvarī (Rakta-Kālī), 378 : II, 35 sq., 49.
 Kansa (Khasā, Khangsa), 127
 Kansavati, 63
 Kāntimati, III, 166.
 Kantipura (Katmandou), II, 186, 249.
 Kapāla Bhairava, III, 176
kapāḍai, 289.
 Kapilavastu, II, 26, 95, 352.
 Kapirāja, III, 172
 Kapotala (Kapotala, mont), 348 sqq. : II, 45 : III, 164.
 Kapotala (tūtha), III, 175
 Karandā vyūha, III, 20.

lata-sādhana, 282.

Karavira, II, 282.

Karbujha, 242.

Karbuva kula, 326.

karkha (*ropnā*), 299.

Karkotaka naga, 246, 321 sqq., 330.

349 II, 16; III, 163, 164, 177.

Karmapa lama, II, 5.

Karnasimha, II, 222.

Karnakottama mahāvihāra, II, 335.

Karnataka, 219; II, 200, 244.

Karpātaka (dynastie), II, 248 sq.,

221, 235.

Katuna vajra, II, 207.

Karupkeevara, 204, 388.

Kasās [caste], 243 sq., 251.

Kassar, V, Kamsyakara.

Kārsāpana, 283.

Kaski (Kashki), 255; II, 302.

Kasomdas, 223.

Kāspiri (écriture), II, 251.

Kata (écriture), II, 251.

Kataputanas, III, 171.

Kathi-ambu, II, 334.

Kathya Malla, II, 242.

Katmandou (Histoire et noms

divers — Katha maṇḍapa, Kathi-
maṇḍo, Cadmendu, Kalmandū,

Khātmaṇḍu, Khatmandu, etc.)

52 sqq., 80, 66, 99, 102, 108 sqq.,

111, 122, 125, 253, 284, 324, 354,

384 sq.; II, 8, 48 sq., 54, 181,

194, 196, 209, 220 (royaume de

—), 239, 243 à 257, 265, 272,

275, 283, 288, 319 et pass.

Katthar [caste], 242.

Kātyāyana bhikṣu, III, 174.

Kaua (Nekaru) [caste], 242.

Kauriki, III, 179.

Kautulei, III, 176.

Kaussa [caste], 242.

Kavindra, II, 253.

Kayathi nāgara (écriture), II, 251.

Keca candra, II, 249.

Kecavati, 326, 329; III, 166, 173.

Kecini, 332.

Kerant (Kirāta ou Kirong ?), 175.

kha, 299.

Khaḍga Sham Sher, II, 304, 352.

Khadgis, 228.

Khadpu, II, 245, 274.

Khagananā, 381; III, 164.

Khagarbha Bodhisattva, III, 171.

Khamba (passe de), 85.

Khāncha, 255, 265.

Khaidans, 289, 298.

Kharga Sham Sher, V, Khaḍga

Kharjurikā-vihara, II, 25, 139, 169;

III, 92, 139, 144.

Khas, 260 à 267, 271, 275, 276 sqq.,

360; II (Khasias), 246 sqq., 264,

V, Khasas.

Khāsā lama, II, 8 n.

Khasā-catyā (Budmath), II, 8 n.

98.

Khāsākina (?), II, 255.

Khasarpana Lokcevara, 354; II,

186.

Khasas (Khas, Khasias), 227, 235,

254, 257 sqq., 263 sqq., 276 sqq.,

V, Khas.

khet (*ksetra*), 300.

Kho bom (Katmandu), 54.

Khodhā nyasa, 365.

Khokhua, II, 33, 246.

Khopasi, III, 70 sqq. (inscription

de), 80.

Khôpô dase (Bhatgaon), 65.

Khepm, II, 127, III, 62, 64.

Khua, 122.

Ku-le-man-tou (Katmandou), 187.

Kucaprien (Kisipidī), III, 52, 56.

K'ou long, 178 sq.; II, 279.

Kilakilacmacana, III, 176.

Kilevara, 203, 370.

Kom-thing, 339.

Kinloch (Major), 111, 132; II, 272.

Kirants, 223 (V, Kirātas).

- Kīratas, 9, 91, 131, 197, 221 sq. .
 266 : II, 62, 71, 74 à 83, 268, 276,
 279
 (P.) Kircher (Athanasie), 81 sqq.
 Kirkpatrick (Colonel), 70, 72 —
 mission de, 133 sqq. : 180, 220,
 263, 309 : II, 280.
 Kirong (*Ky-roñ*), 68, 131, 156, 177,
 179, 183, 184, 185, 187 : II, 276,
 301.
 Kīrti Malla, II, 233.
 Kīrti Nātha Upādhyāya, 230.
 Kirtipur (Kīrti pura), 66, 111, 243 :
 II, 33, 72, 246, 269 à 271, 364.
 Kisipīḍi, II, 120 sq., 392, III, 48
 sqq. (inscription de), 52 sqq.
 (inscription de Gaṇadeva à)
 Kīssinī (Jaffu) [caste], 242.
Ki-ye, 166 n.
 Klaproth, 113.
Klu pho 'bran (Katmandou), 54.
 Knox (capitaine W. D.), 134, 136
 sq. : II, 283.
K'o'eul-k'a (Gourkha), 186.
kohya (*barha*), 300.
 Kokona, II, 400.
 Konar [caste], 242.
 Konti bīlūp, II, 96.
 Kori, II, 310.
 Koṭevari, 377.
 Koṭkarna, III, 159, 173 sqq.
 Koṭirāja, 409.
Kōt lōga, 293.
 Kotpal, 350.
Kou-kou-mon (Katmandou), 54,
 172, 187.
 Krakuechanda Buddha, 220, 230,
 329, 391, II, 70 : III, 163.
 Krkalasapada, III, 175.
 Krodha Bhairava, III, 176.
 Krodha-devatā, 348.
 Kṛṣṇa, 204, 221, 368 sqq., 374 — II,
 33, 51, 59, 72, 258, 406.
 Kṛṣṇa jāmastām, II, 51.
 Kṛṣṇa Dvaipāyana, III, 28.
 Kṛtya-cintāmaṇi, II, 221.
 Kṛtya-ratnākara, II, 221.
 Kṣamākara (couvent), III, 165.
 Kṣamavati, III, 165.
Kṣetra hāra, 299.
 Kṣetra-pradakṣiṇa, 304.
 Kṣetra-pāla, 383.
 Kṣetrapālevari, 378.
 Kṣipana (Chippah) [caste], 242.
 Ku (village), II, 161.
 Kuca, II, 234.
Kuca-būtā, 301.
 Kucaadhvaṇa, II, 70.
 Kucalavodaya nātaka, II, 342.
Ku-po (Bhatgaon), 63.
kukhar, 268, 291.
 Kukkuripāda, III, 176.
 Kukkuṭārāma, III, 161.
 Kuku (Tibétains), II, 244.
Kukun glur, 54, II, 149.
 Kuku-syānājor, II, 244.
 Kulamāna pandit, II, 27, 342.
 Kulheçvari, 378.
 Kulika Nagaṛāja, 323, 325, III, 170.
 Kullu [caste], 244.
 Kulmandan, 255.
 Kumau, II, 279, 288, 289.
 Kumara-bhuta, 341.
 Kunnārī, 379 sq., 386 : II, 44, 51,
 53, 54, 124, 193, 272.
 Kumbheçvara, III, 170.
 Kumbhakara (kumhar) [caste], 242.
 Kumala-ksetra, III, 144.
 Kumpāsī V. Khopasi.
 Kuti (Kut), 64, 67, 82, 90, 127 sqq.,
 172, 175, 177 sqq., 182, 184, 185,
 187 : II, 239, 250, 255, 276, 301.
 Kuvira, 350.

L

Laḍitamaheçvara, II, 142

Lagan-bahal, II, 328.
 Lajampat, II, 397 : III, 19 sqq. (in-
 scription de).
 Lakhpar, 240.
 Lakhyā-yātra, II, 40.
 Laksmana, II, 366.
 Lakṣmī, 320, 332, II, 56.
 Lakṣmī Dāsa, 196.
 Lakṣmī Kamadeva, II, 181, 191 sqq.,
 209.
 Lakṣmī Narasiṃha Malla, 53, 127
 n., 172, 236, 309, 379 : II, 249
 sq.
 Lakṣmī Narāyaṇa (divinité), II, 312,
 340, 366.
 Lakṣmī Narāyaṇa (roi), II, 235, 255.
 Lakṣmī varma vihāra, II, 193.
 Lakṣmīvarpacmaçāna, III, 176.
 Lalitana-bihār, II, 26.
 Lalita (pāttana), 61.
 Lalita Tripura Sūdan, II, 281,
 282.
 Lalita-vana, 60.
 Lamba karna Bhatta, II, 254.
 Lamji, II, 271.
 Lanjung (Lamjang), 253, 255 : II,
 302.
 Lampaico, III, 108.
 Lamu [caste], 243.
 Lankā, 203, 207.
 Lankhā, III, 108.
 Langur, 82, 85, 125, 177.
 Lava, II, 234.
 Lawarju [caste], 239.
 De Le Bon, 146.
lekhyā-dāna, 282.
 Lelegram, II, 246.
 Lepchas, 223.
Lha-quaptsa Babin, II, 149.
 (F.) Laborio da Fermo, 103 n.
 Li-chavis, 10 sqq., 227, 259, 280,
 282, 378 : II, 85 à 131 (histoire),
 159, 211 sq. : III, 51 (ère des),
 64, 80, 144, 143.

Li I-piao, 455, 156, 163, 335 n. ;
 II, 464.
 Līlāvati, 388.
 Līlāvati (ruisseau), 387.
 Limbus, 222, 223.
 Lindesay, 70.
liṅga, II, 16, 58 sq., 277.
 Listi (Nisli), 83.
 Mrs. Lockwood de Forest, 148 n.
 Lohankarni [caste], 241.
 Loka-sundarāna, III, 163.
 Lokevara, 324 sq. : II, 96, 328.
 Lokevara cātaka, II, 189.
 Lomrī Mahā-Kālī, 348, 379.
 Loprim (pāñcāl), III, 117.
 Lubhu, II, 245.
 Luṅṭikeca, 390.
 Lūtābhā Bhairava, 382.

M

Madana, 203, 388.
 Madana Sīṃha, II, 235.
 Maddikarni [caste], 241.
 Mādava, 389.
 Madhyalakhu, 61 : II, 134, 173,
 382.
 Madhyama vihāra, III, 92, 139, 144.
 Magars, 223, 254, 262, 267, 271,
 276 sq., 360 : II, 217 sqq.
 Māgha, 385.
 māghapat (écriture), II, 251.
 Maghi Purnima, II, 41, 365.
 Magha-Yatra, II, 368.
mahābalādhyakṣa, 281, III, 87 n.
 Maha-bharata, 202 : III, 28 sqq.,
 41, 130, 132, 133.
 Mahābodhi, 194, II, 12, 329.
 Mahābodhi vihāra (Mahābuddha
 vihāra), 194 : II, 12, 337, 347.
 Mahābuddh (temple), II, 365.
 Mahā-Cina, 204, 220, 332 sqq., 390 ;
 III, 163, 176.

- Mahā-Cina-kramā āra. 346.
 Mahā datta. II, 278.
 Mahādeva. 320, 350 sq., 372, 375, 382; II, 124, 366.
 Mahādevī. 372
 Mahākālā (Mahākāl). 349, 348, 384; II, 24, 169, 338.
 Mahā-kālī. 384.
 Mahā-Lakṣmī. 52, 384, 386; II, 35, 374, 384, 392; III, 176.
 Mahā-maṇḍapa. 332
 Mahā-māī. II, 247.
 Mahanagara. II, 124.
 Mahāpadma. 323
mahāpatha. III, 148
mahā-pratīhāra. 281; III, 156.
mahārājya. 289
mahārājapathirāja (ulhārāja). 286
mahārathiyā. III, 148.
mahā sāmantā. 280, III, 83.
 Mahā-Saṃghikas. II, 189; III, 111.
 Maha Sundara. III, 173
māhātmya. 201 sqq
 Mahevara. 362
 Mahevara. 378, 386; III, 176.
 Mahendra damana. 203, 369
 Mahendra Malla. 173, 309; II, 246 sqq.
 Mahendra-mallī (monmae). 174, II, 247.
 Mahendra-saras (Madana-saras) II, 206
 Mahideva. II, 116.
 Mahi-Natha-Bhāta. 230
 Mahendra Malla (Mahāpatindra) II, 256, 261.
 Mahendra-Srūṭa deva. II, 261.
 Mahendra-Srūṭa R. c. II, 273 sq
 Mahi-pala. II, 188
 Mahāpatindra (V. Mahendra Malla). II, 257, 261
 Mahāśura. II, 35
 Mādreyā Buddha. 158, 245-324 II, 328.
 Mājñ. II, 200.
 Makhī. 240.
 Makhostan-Satsara. II, 427.
 Makwampur. 87; II, 288
 Malaon. II, 288.
 Malatī-Mādhava. II, 377.
 Maligram. II, 246
 Malla bhāmī (Malebhūm). II, 240.
malla-keta (ūmpō). 283; II, 428, 160, 242; III, 68, 69.
 Malla-pura. II, 402, 244, III, 48.
 Mallas 14 sqq., 243, 227, 229 sq., 252, 259, 265, 284 sq., 298, 306, 309, 364, 378 sq.; II, 403, 240 sqq., 249
Ma-moa sa-qeh. 188.
 Māna. II, 104 sqq
 Māna danyarika. III, 152.
 Māna deva. 244, 367, 380, II, 7, 14, 24, 96, 98 sqq.; 369; III, 5, 16, 20, 24
 Māna deva (II). II, 124, 206 sq.
 Manadeva (et Jismugpta). II, 156; III, 104, 108
 Mānadeva vāra. III, 139, 144 (v. Manavdhara)
 Managhi (Alberton). 144 n.
 Māna gha. II, 106, 120; III, 9, 56, 59, 64, 80, 88 n., 108.
 Managhi deva. III, 152
 Mānagupta. II, 106, 158; III, 103
 Manah-cras-tuttha. 390
 Manānka. II, 106
 Mana vāra (cro). II, 8, 106, 139, 169; III, 92, 139
 Mandehous. 171, 339, 342
 Manecvara. II, 139, III, 92, 155.
 Manecvara. 378; II, 105 sq., 255.
 Mangalevara. 203
 Mangalevara. 377.
 Manharura. Manoharā. Manmati. (V. Manmati)
 Manpatva. III, 108.

- Manichur (Manicūḍa), 329-391 : II, 49 ; III, 168.
 Manicūla (tuttha), III, 175.
 Manicūḍa, 329 : III, 166 (v. Manichur).
 Manidhara, III, 169.
 Manidhātu, 330.
 Mangala, II, 249.
 Manilunga, III, 169.
 Mandhūgecvara, III, 169.
 Maṇḍamaḍapa, II, 260.
 Maṇḍat (Maṇḍatā), 50, 326, 329, 388, III, 172.
 Maṇḍaga, III, 169.
 Maṇḍrohita, 326 : III, 169.
 Maṇḍaḍiga, III, 168.
 Maṇḍ-Yogin, 380 : II, 7, III, 169.
 Maṇḍvā, 330.
 Mānīyaksetra, III, 115.
 Mañjuśrī (Mañjuśhosa - Bhisochitma), 52 n., 161, 171, 182, 213, 220, 221, 224, 328, 330 à 347, 376-391, II, 48, 49, 177 : III, 163-176.
 Mañjuśrī-cūṭya, III, 165.
 Mañjuśrī-mela-tuttha, II, 64, 193.
 Mañjuśrī-pāṇḍuvāra, 341.
 Mañjuśrī, III, 170.
 Mañjuśrīcēvara, III, 170.
 Mañju-pāṭṭana, 333 : III, 165.
 Mañjupāṇa, III, 170.
 Manohara, 326.
 Manorathā-tuttha, 326 : III, 173.
 Manu, 227, 259, 261 n. : III, 131 sq.
 Maṇḍamṇu, 120, 122-123.
 Māra, II, 30.
 Marādāka, 323.
 Marāṅga (Morāṅga), 82-87.
 P. Marco della Torre, 51-105 n. sqq., 115-117, 121 n., 123 sqq., 372.
 Markham, 70, 100 n., 105 n.
 Marley, II, 288.
 Martindell, II, 288.
marjyādābandha, III, 93 n.
 Matabar Singh, II, 292 à 296.
Ma-ta-na lo-mo, 168 : II, 228 sq.
 Mātūrttha, 327, 390 : II, 73, 264, 392 : III, 175.
 Mathurā, 388.
 Mātm, II, 140.
 Matirājya, II, 72.
 Matīsimha (mome), 161, (roi) II, 228 sq.
 Matsyānukha-tuttha, III, 175.
 Matsyendra Nātha (Mina Nātha, Macchindra Nātha), 52, 239, 243, 254-262, 320, 322, 347 à 357, 360, 385 : II, 11, 34 sq., 40, 44 sqq. (cavati), 59, (Sānu?), 162, 216 sq., 227, 235, 258, 260, 263, 328, 386 : III, 179.
 Maulvi Abdul-kadūr-khan, 134.
 Mayaravāra, II, 97.
 Medini Mall, II, 249.
Meṇṇ Pāṇ, 186.
 Meṇa, 253, 265.
 P. Michel-Ange de Labrugo, 111, 115 n.
 Minayeff, 68, 144-145, 252.
 Ming (dynastie), 150, 167 sqq., 186, 336 : II, 228 sqq.
 Missions, V. Jesuites, Capucins.
 Mithilā, 369 sq.
 Mitrānanda, II, 322, 327.
 Mogol, 173.
 Mogor, 82.
 Mohan-chok, II, 253.
 Mohan-tuttha, II, 276.
 Mois intercalaire, III, 49 sq.
 Mokādā, 332 : III, 164-177.
 Mongols, 170.
 Morāṅga (Morung), 84 : II, 238.
 Mommus, 223-269.
 Moga-cikhara, 206.
 Moga-cinga, 370.
 Mrgasthah (c. lo), 316, 361.
 Mrgendra-cikhara, 369.

nettika, III, 72.
 Mu [caste], 242.
 Mudita kṛvālayācya, II, 242.
 Mukunda Sena, 251, 262 sqq., 284.
 360 sq.; II, 217, 220, 268.
 Mūla-Sarvāstivāda vinaya saṃgraha, II, 63 sq.
 Mūla-Sarvāstivāda vinaya, III, 181, 190.
 Muṇḍa erakhaḥka Pācupata, II, 161.
 Mulavāṭikā, II, 160.
 Muṛṣ, 360.
 Musuhmans, II, 245.
 Mutgarī, 82.

N

Nadesgaon, II, 260.
 Nadi, 67.
 Nadikoṣṭha br̥tha, III, 173.
 Nāga-dvīpa (Népal), 320.
 Nāga-hrada, 320.
 Nāga malla, II, 233.
 Nāga-pañcama, II, 50.
 Nāgaripada, III, 176.
 Nāgaraka sarvasva, II, 241.
 Nāgarjuna, 391, II, 353, 360.
 Nāgarjuna, II, 360.
 Nāgarjuna deva, II, 195.
 Nāgarikot, 93 n.
 Nāgas, 54, 158, 213, 246, 320 à 325, 333, 348 sqq., 50, 217, III, 164.
 Naga-vasa, 320.
 Naga-sadhana, 323.
 Nag Baumba taja, II, 210.
 Nagdes, V, Nakdes.
 Nānṛtya, 350.
 Nakavthara, II, 200.
 Nakdēs, II, 239, 376.
 Nakku khola, 371.
 Nala, II, 215, 274.
 Na-bing ti-po (v. Narendra deva).
 Nalli [caste], 243.

Nama-Saṃgīti, 344, II, 328; III, 176.
 Namobuddha (monk), 391; II, 82, 144.
 Namsal, II, 246, V, Nangsai.
 Nani Simha Ra, II, 273.
 Nana Sahib, II, 393.
 Nanda nāga, 327.
 Nanda deva, II, 172, 181.
 Nanda Gaowah (Nanda-Gopa) [caste], 243.
 Nandi (tanrean), 362, 366.
 Nandi, II, 97.
nandīcaṅkha-cāda, 281.
 Nandigaon (Nandigram), 67; II, 246, 264.
 Nangsai, II, 397, III, 146 à 157, V, Namsal.
 Nannya Ganga, II, 201.
 Nānya deva, 64, 219, 364, II, 180, 198 sqq., 215, 219 sq., 255.
 Nāpata (Nau) [caste], 242.
 Nara bhupala Sāhi, II, 262.
 Narada, 328, 369.
 Naraka, II, 56.
 Nara Nārāyana, II, 245, 255.
 Nara Simha (Visnu), 205, 369; II, 139, 254; III, 92.
 Narasimha (du Frlhout), II, 234.
 Narasimha Thakura (magicien), II, 254.
 Narayana, 320, 366 à 375, 388; II, 95, 234 sq., 335, 333, 394, III, 35, 57, 115 (= devakuladacamgoṣṭhi), 118, 146.
 Narendra deva, 154, 156, 162, 164, 165, 166, 212, 280 sq., 321, 337, 347 sqq., II, 26, 45 sqq., 121 sqq., 156, 162 à 167.
 Narendra deva (Narasimha deva), II, 207.
 Narendra Malla (roi de Bhatgaon), II, 239, 242, 255.
 Narendra Malla (roi de Katmandu), II, 246, 338, 339.

- Narendra prakāśa, II, 257, 264.
 Naskatpur (Kuttipuri), II, 271.
 Naṣṭavyāra, 386.
 Nau, V. Nāpita.
 Naugrocot (Himalaya), 92, 96.
 Naugrocot (Nogarkot), 92, 93 n.
 Naya Durzā, 377 : II, 125.
 Nayalinga-tārtha, III, 173.
 Nayanāṇḍi-maya, 328.
 Nayanāṭhī, II, 54.
 Nayasagar, 67.
 Naya-Sagara-Bhagavatī, II, 8, 35, 98, 196.
 Naya-tola, II, 124.
 Nayaka, II, 33.
 Nayakot, 48, 179, 183, 253, 255, 382 : II, 33, 48 sq., 106, 193, 196, 233, 244, 250, 264, 268, 269, 274.
 Naya-pala, II, 188.
 Noyars, Noyera (Naur), 219 : II, 200.
 Nubhar [caste], 240.
 Nuehal (Nepal), 86, 91.
 Neopala (Nepal), 86.
 Nekarini (Kana) [caste], 242.
 Nēpal (Nepal), 86, 99, 121, dans Georgi 122, dans P. Marc 123.
 Nemi (Ne. Minu), 204, 221, 359, 370 : II, 67 sq., 72.
 Nepal (comparaison avec Ceylan et Cachemire), 5-6 (coup d'œil sur l'histoire) 7 à 39 (le royaume : tableau géographique) 41 à 46 : (vallée, tableau géographique) 47 à 74 (différents noms) 86 (commerce) 128 n., 152 sqq. (étymologie) 223 n., 241, 245 : (route de Chine) 335, (cours) II, 96 (commerce) II, 106 à 111, et III, 192.
 Nemita, II, 67.
 Nepala-Mahatmya, 201 sqq., 207, 210, 318, 326, 330-366, 369, 372, 387 : II, 67-287.
 Nepala-samyat, 215.
 Nesti (Lisiti), 82, 83.
 Neta-Devī-yātrā, II, 48 sq.
 Nevagmal (Nivāsa Malla), 84, 87.
 Nevāra (cérémonie), II, 251.
 Nēvari, 216, 251 sq.
 Nēvars, 9, 219 sqq., 234, 302 sqq., 386, II, 200.
 Nibharbhari [caste], 244.
 Nicolls (Colonel), II, 288.
 Nidhi-tārtha (Nidhānag), 326.
 Nikhu, 50, II, 40.
 Nikhu (caste), 239.
 Nilkanth (montagne de), II, 239.
 Nilakanṭha (lac), 320, 368, 386.
 Nilam, V, Kuti.
 Nila-Eurā-Devī, 381, 383.
 Nimisa, 328 : II, 67, 83.
Ni-pa-lo (Nepāla, Nēpal), 154, 157, 163, II, 63, 64.
 Nivāra, 387, 389.
 Nubhaya-deva, II, 186, 190 sqq.
 Nirgūṇānanda Svāmi, II, 282.
 Nirmala-tārtha, 326, III, 173.
 Nityananda Svāmīn, 365 : II, 249.
 Niyama, II, 67.
 Noghakot, 125.
 Notzie Lacomche, 383.
 Npendra, II, 256, 328, 334.
 Nitya-Nātha, II, 123.
 Nuthi-tārtha, III, 173.
 Nyatpola Deva, II, 11.
 Nupal (Nepal), 86, 92.

O

- Ochiterlony, 137, II, 288 sq.
 Oḍiyana, III, 170, 471.
 Oliphant, 140.
 Oldheld, 144, 142.
 Onkuli-bahal, II, 26, 125, 208.
On-A-ai-chau, 335 sqq.

P

- Pabi (Pamvi), II, 82.
 Pacupatas, 362 sq., 366.
 Pacupati (Cayu), 1 (Ironis-pice), 204 sqq., 262, 316, 323, 357 à 366, 372, 381, 384, 388, 391; II, 14, 16, 58 sq., 71, 72, 84, 93, 98, 108 sqq., 135, 139, 186, 217, 238, 244, 254, 256, 275, 287; III, 144.
 Pacupati (temple), 66, 67, 300, 323, 370, 388; II, 57, 97, 216, 236 sq., 258, 293, 355, III, 92, 138.
 Pacupati puṇya, 205, 326, 369; II, 66.
 Pacupreksa deva, 359 sq., II, 84, 93.
 Padma nāga, 327.
 Padmacala, 247.
 Padma eri jūana, II, 244.
 Padma deva, II, 164.
 Padmaka, 323.
 Padma kaṣṭhagiri, II, 72.
 Padmapāṇi Lokeśvara, 319, II, 328; III, 169.
 Padmavati, III, 167.
 Padmottara, III, 167.
 Padumalla devī, II, 234.
Pa-sul-pou (Népal), 186.
 Pahañco, III, 108.
pañjā (pañjani), 288.
 Palamehok, II, 227, 238. — Palamechok Bhargavati, II, 8, 98.
 Palas, II, 188.
 Paldu, 126.
 Palēki, 96, 97.
Pa-lo-pou (Népal), 172, 186 sq.
 Palpa, 167, 256, 262; II, 194, 217, 244, 268, 278, 283.
paṇḍa, 283; III, 84, 149.
paṇḍaputana, III, 149.
 Panauti (Panavati), 391; II, 144, 215, 274.
 Pañca-buddha, II, 96.
 Pañca-cūṣa parvata (Pañca cūḥa), 332, 335 sq.; III, 163, 176.
 Pañcala decā, II, 144; III, 169, 170, 173.
pañcali, III, 144.
 Pañcaliṅga Bhairava, 382 sq.; II, 257.
 Pañcanadi tirtha, 327.
pañcāparādha, 282, 295.
 Pañca-rakṣa, 295.
pañcāpat, 294.
pañc khat, 295.
 Paṇḍe (Pante), 257, 286.
 Paṇḍukeśvara, 390.
 Paṇḍumadi, 390.
 Pauga, II, 246.
pāṇḍya-harimantika, 281; III, 88 n.
 Panoni, II, 344.
Pan-tchou-ent, 180.
 P. Paolo di Firenze, 103 n., 106.
 Pāpa-nacini, 327.
 Paracara, II, 63.
 Paracara dharma castra, II, 385.
parameśa-māheśvara, III, 141.
 Paramēśvara, 374.
parbatya, 246, 275 sq.
 Parvīṣa-parvan, II, 65.
 Parigespali, III, 145.
 Parikṣit, II, 82.
 Parsa, 124.
 pars (cecriture), II, 251.
 Partasmal (Pratapa Mallā), 85, 87.
 Parthivendra, II, 256, 334.
 Parvateśvara, II, 139, III, 92.
 Parvati, 348, 346, 375, 387.
 Pratihputra, 213; III, 162.
 Patan, 52 (Historique et noms divers), 60 sq. (Pattana Patana), 67, 80, 84, 89, 109 sqq., 122, 284, 385; II, 1, 4 (cātya), 33, 44 sqq. (Matsyendra Natha yatra), 173, 193, 194, 196, 212, 220, 236 (royaume de), 239, 257 à 261,

- 245, 248, 265-271, 282-299-341
sq., 344 sq. : III, 113 à 118.
Patuka, II, 85.
P. Paulin de Saint-Barthélemy,
113 n., 115 n.
Pé-boun V Préboun
Pai-pou (Népal), 186.
Pham-nthou, II, 189.
Phattā, II, 11
phiringi (écriture), II, 254 sq.
Phurphing, 67, 379, 390 : II, 13,
246, 399.
Phulehok (Phullocchay, 333, III,
163.
Phullak, 177.
Phutun, II, 246
Pickersgill, 72
Pie-pang (Népal), 186
P. Pierre de Serra Petrona, 102
Pibi, 243
Piliers commémoratifs, III, 5 sq.
Pingala, II, 26, 72.
Piṅgalā-vihāra, II, 72, 194
Pinta-vihara, II, 51, 96
pīthādhyaṇa, 281-III, 88 n
Podhya (Puniya) caste] 244
Pokhna, 253
Posse, 122
Potala, 354.
P'ou-lo-tou, 157.
Pou-gen (Bhatgaon), 172-187.
Prabhāvatī, rivière et sœur de
Mahendra, 203, 327, 330, 339
sq. : III, 163, 175
Pragāda deva, II, 4, 70
pradhana, 284-III, 265
Pradyumna, 293, 398 sqq
Pradyumna-kama deva (Padma
deva), II, 137.
Prahlada, 206, 329, 369-III, 41, 368
Prājñā, 377-III, 17
Prājña, 339
Prakaṇḍa, 384
Pramodaka-bhṛta, 327-III, 175
pravāhi, II, 22
Prana Malla, II, 239
prasādādhiṣṭa, 281.
Prasādagupta, II, 121 : III, 53-56
prāsāda-ratha, III, 150.
Pratapa Malla, 87, 88, 216, 323,
360, 365, 368, 381 : II, 17, 59, 221,
250 à 256, 260, 262, 334, 335,
336, 393 (inscription polygra-
phique)
pratoli, III, 90 n.
pratyanta, II, 114 sqq.
Prayāga-Bhairava, 383, II, 143.
Prayaga-bhṛta, II, 134, 143 sq
Préboung (Népal) : Pé-boun (Né-
vars), 186-307.
Pretas, III, 174.
Prithi Narayan (Prthivī Narāyana),
62, 64, 66-111, 174 sqq., 243,
253, 261-264, 266, 271 sq., 276,
286, 309, II, 5, 36, 41, 54, 110,
263 à 277.
Prthivī-pala, II, 282, 284 sq.
Prthivī-Vira Vikrama Sāh, II, 303
Prthivī-ya, II, 222
Pucchagna, 391-III, 162
Pudastya, 296, 364-388
Pulpal [caste] 242
Pundra vardhana, 354
Paika (P) Paicab, III, 115, 117
Punyadeva, II, 125
Punya-bhṛta, 326
puṇḍra (monnaie) 201, 209-III,
84, 179
Puniya (V. Podhya)
puṇḍra, 272
Purabi, 273
Pura-apura, 374
Pu-pa-deva (Punya-deva), II, 169
III, 140
puṇḍra-pallaka-ratha, 284-III, 139,
III, 88 n
Puspavrik, vihora, III, 115-118
Puranas, III, 171

Putvars (Dutān), 243.
Pythana, II, 273.

R

- Radhā, II, 406.
Radha-Kṛṣṇa, II, 13, 259.
Radoc (Rudoka), 85.
Raghava deva, II, 180 sqq.
Raghuṁatha Thā, 230.
Raghu-natha Paṇḍita, II, 292, 293.
Rāga-gaṇa (*Rāga-ga*), 247, 272, 293, II, 301.
Rājaka [caste], 228.
Rājalla devī, II, 231, 233, 235.
Raja Malla deva, II, 242.
Raja mañjari, 326.
Rajamati, II, 255.
rājajyāna, III, 156.
Raja-betha, 326.
Rajarājcevari, 388, II, 125.
Raja vihara, II, 169, III, 145.
Rājcevari, 378; II, 244.
Rajendra Lala Miṭha, 147.
Rajendra prakāśa, II, 257.
Rajendra Vikram Sāh, 188, 360, II, 290 à 300.
Rajendra Lakṣmī (mère de Rama Bahadur), II, 278.
Rājya prakāśa, 109, 284, II, 257, 261, 264.
Rajyamati, II, 171.
Rajyavati, II, 8, 99 sqq.; III, 5, 15, 20.
Raksasas, 203.
Raksaul, II, 308.
Raktacandana, 203.
Raktanga, 326.
Rakta-Vinayaka, 384.
Rama, 379; II, 60, 70, 84, 234 sq., 368.
Rama Natha Sāh, 230.
Rama nayan, II, 60.
Rama Sāh, 250; II, 262.
Rama Sindh deva, II, 218, 220.
Ramayana, 304, II, 70.
Ramevara, II, 139, III, 92.
Rana Bahādur Sāh, 132, 136, 181, 188, 299, 309, II, 277 à 286.
Ranacra, II, 214.
Ranapt Malla, 64, 103, 104 n., 173; II, 41, 243, 263, 265, 268, 274.
Rana Malla, II, 233.
Rana Vira Sindh Thāpā, II, 291.
Rambh Janā, II, 304.
Rani-Pokhari, 57, 294, II, 255, 358.
rāñja (centures), II, 250.
Ran Jang Pante (Rana Janga Pañḍey), II, 292 sqq.
Ranpt Singh (Rana pt Sindh), II, 285, 294.
Rasoddipa Sindh, II, 303 sq.
Rapti (torrent), II, 310.
ratna-gatā, II, 39 sqq.
Ratna deva, II, 164.
ratnottolana, III, 150.
Ratna dyapa, II, 149.
Ratna Kati, II, 189.
Ratna Malla, 53, 365; II, 239, 243 sqq.
Ratna raksita, II, 189.
Ratnasambhava, II, 328.
Ratna Sindh, 256, 262.
Ratnavati (Balkh), 327, 330; III, 175.
Ravapa, 203, 207, 379.
Ravignpta, II, 120, 158, III, 38, 51.
Riya Malla, II, 238.
Rayanavati, III, 167.
Rē, up. in do, III, 117.
Rohm, 326.
Ro amati, 387, 389.
Rose (Alexandre), 112, 116.
Rudok, 79.
Rudra deva, II, 187, 190 sqq.; 208.
Rudra deva varman, II, 26, 95 sq.
Rudradhira, 326.

Rudramatī, 326.
 Rudravarṇavahāra, II, 26, 347.
 Rūpamatī, II, 255.
 Ruru Bhairava, III, 176.

S

Sabbhātarangīṃ, II, 354.
 Sacīva-vihāra, II, 169.
 Sadā Āya deva, 66, 284, 360 II, 197, 265 sq.
 Sada Āya Malla, II, 248.
 Saḍaksarī, III, 171.
 Sādliaka, 380.
 Sali, 255, 265.
 Sahasra Sundarī tīrtha, III, 175.
 Sāhūngū (Sahmyangū), III, 162, 164.
 Sāketa (ville), III, 166.
 Sakhyā, II, 179.
sākin, III, 149.
 Saleure, 148 n.
 Salmī V. Sarmu.
 Samanta-bhadra, 323 II, 59 III, 170.
samanta, 280.
 Sambapura, II, 139 III, 92 155.
 Sambhota (Thon-mi a-nu), II, 149 sqq.
 Saṃgīta bhāskara, II, 241.
 Saṃgīta candra, II, 241.
 Saṃgīta sāra saṃgraha, II, 241.
 Saṃhara Bhairava, III, 176.
saṃmatījyoti, 281 III, 89 n.
 Samri, II, 311.
 Samudra Gupta, II, 64, 69 87.
 Sanatkumara, 206.
 Sauga, 382 II, 245, 238 239 274, III, 96 a 101.
 Sangachok II, 249.
 Sangal tol, II, 347.
 Sanghar (songat) [caste], 244.
 Sankasya, II, 70.
 Sanku (ron), II, 71.
 Sanku, 67, 125, 297, 380, 384 II, 19, 173, 239, 246, 264, 379 sqq.; III, 110.
 Sann V. Matsyendra Nath.
 Sapelapañcali, II, 140; III, 92.
 Sarasvatī, 332; II, 57.
 Sarasvatī (rivière), 327.
 Sarat Chandra Das, 222.
 Sarmi [caste], 241 sq.
Saradagha-nāpala, 281.
 Sarvananda Paṇḍita, 323.
 Sarvanivarṇaviṣkambin Bodhisattva, III, 171.
 Sarvapada, III, 170.
 Sarva-tathagata-mahā-guhyā-rajā-dhātvanūttara - pracaṣṭa - mahā-maṇḍala-sūtra, II, 65.
 Sasthe, II, 139 III, 87 n.
 Satangal, II, 246.
 Sāt Bahalyas, II, 264, 268, 274 sq.
 Sati Nyaka-devi, II, 231.
 Satya Narayana, II, 340.
 Saucasta, 204, 330, 372.
 Saye mēta (centure), II, 251.
 Semangada, 120.
 Semsha (Chuscha Chōsyang), 127.
 Schlagintweit, 148 n.
 Seol (Samuel), 134.
 Segowhe, II, 289.
 Sena, III, 173.
 P. Séraphin de Cane, 111.
 Seyadajana (centure), II, 251.
 Skanda parvata, 201.
 Sheashu [caste], 239.
 Sher Pahi Jan II, 286.
 Shersta [caste], 239.
 Shikarjong, Shikharjong (Dzangchen), 179 II, 248 279.
 Shore (chêne), 145.
 Siddha pokhu, II, 372.
 Siddhi Narasimha Malla (N. Simha Malla), 62 n., 173 241 n., 319.

- II, 32 sqq., 39, 193, 253, 257-5
259.
Siddhi Nārāyaṇa, 196.
Siddhi sara, II, 237.
Siddhi-Vināyaka, 384.
Sikarṇi [ca-stē], 244.
Sikkun, II, 279, 289.
Sinnangarh (Sinnarun garh), 64,
120, 379; II, 180, 199, 222.
Sinha (?)-laya-, 283.
Sinha Pratapa Sāh, II, 277.
Simhala, 364, II, 71.
Sinnamgarh (V. Sinnangarh).
Singhmī, II, 11.
Sipa, 123.
Sirdars, 289, 298.
Si-sagarlu, II, 284, 306, 313.
Si-sapani, 124.
Sita, II, 368.
Sitasaras, 340.
Sīlikhasṇ (Siti yatra), II, 36, 49
sq.
Si-tsang tseu-sou, 186.
Sivapuri, 367.
Skanda, II, 49.
Smith (Cap.), 144.
Snānāyātrā, II, 217.
Sohgaura (plaque de), II, 11.
Soma, 203.
Somaekkhara Ananda Svamin, 365;
II, 244.
Somavama, II, 67.
Somevara deva, II, 209.
Sonagutti, 67.
Sonwars, 223.
Strong blsan-Gam po, 153 sqq., 309,
338. II, 148 sqq., 159.
Stambha, III, 5.
Sthula-caitya, II, 345.
Sthunko, II, 82.
Subahu, III, 166.
Sudatta, II, 72.
Sudhanvan, II, 70.
Sukhavati, 324.
Sulakṣaṇa-tirtha, 327; III, 475.
Sunandācārya, II, 207.
Sunaya Cū Mitra, II, 26, 93.
Sundarī nāgi, 327, 388.
Suprabhā, 369; II, 71.
Surendra Vikrama Sāh, II, 300,
303.
Surgidan (Çuddhodana), 372.
Sutēpa ratna, 141; II, 271.
Suryaketu, 203, 369 sq.
Surya Malla, II, 246.
Suryavama, 225, 322 (de Bhat-
gaon). II, 226 (de Katmandou),
II, 248.
Sūryavati (Tadi), II, 48.
Surya-Vinayaka (Suraj-Binark),
384, 390; II, 13, 379, 384.
Suvama-dhara (Son-dhara), II, 186.
Suvama Malla (Bhuvana Malla),
II, 239.
Suvarnavati, 326.
Svamin, 220.
Svargacūgecvara, 203.
Svargecvara, 370.
svatalsvamin, III, 71.
Svayambhu (V. Svambunāth), 1
(frontispice), 209 sqq., 332, 376,
382, 390, 394; II, 14, 66, 82, 98,
237, 253-255.
Svayambhucatyabhāṭṭarakoddeca,
210. II, 194.
Svayambhu-mala, II, 56.
Svayambhu-purāṇa, 208 sqq., 326,
332 n., 335, 354, 361, 381; II, 5;
III, 159 (Svayambhuvā), 161.
Svayambhūtpāthikatha (V. Svayam-
bhu-purāṇa).
Svayambhuvā purāṇa (V. Svayam-
bhu-purāṇa).
Svayamvata, II, 71.
Svekha, II, 209.
Svumarpa (*Cha-mre-pa*), 181.
Svambanath (V. Svayambhūnath),
65, 68, 216, 316, 326, 334; II, 3

sq. (caitya), 17, 49, 52, 98, 335
sq.
Syemgu, II, 216.

T

- Takṣaka nāga, 323 sq., 367.
takṣa kāpa, 299.
Taleju (Fulsi, Tulaja, Talagu), 239,
240, 251, 378 sq.; II, 36.
Tamasa (Fons), 328.
Tamba khani (Tambacan), 124, II,
244.
Tamba Kosi, 385, 386.
Tamkaru [caste], 241.
Tamaraka [caste] (Thambati), 241.
tamrakhattaraka, III, 155, 156.
tāmapāva, III, 68.
Tana-devata, II, 196.
Tanahing, 253, II, 276.
Tang (Dynastie), 150, 163 sq.; II,
112.
Tangut, 79.
Tantras, 380 sq., 383, II, 64, 356.
Tan-tsong, 180.
Tao-cheng, 161.
Tao-fang, 161.
Tapi Malla (?), II, 213.
Tara (brahmanique), 203.
Tara (bouddhique), 346 — II, 152.
Taranatha, 308, 340, 354 — 357, II,
189.
Tara-tantra, 346.
Tara triṭha, III, 175.
Taria, II, 250.
Tatti [caste], 243.
Tau-dahan (Tau-dah), 321.
Tavernier, 80, 92 sq.
Tchen-koung, 168.
Tecapa Triṭha, III, 175.
Tejo Nara Simha Malla, II, 265,
272, 275.
Temple (Richard), 148 n.
Teng-keh eng, 169.
Terai (aspect general), 42, 334;
II, 276, 277, 289, 302, 303, 304,
308.
Thakurs, 53 — 233, 265 sq.; 277.
Thakuris (dynastie des), 221 — 225,
280, 284, 322 — II, 68, 121, 153
sq. (de Katmandou), II, 249 (de
Nayakot), II, 193, 196 — 244.
Thakurhi, II, 287.
Thambat (V., Tamrakāra)
Thamba, II, 160.
Thamel, 58.
Thamur, II, 335.
Thang la (Nya nyam thang-la), 85.
Thang (passe de), 85.
Thankot, 65, 361; II, 71, 246 — 313,
392, III, 102 a 109.
Thapas Rangzai, 277.
Tharans, 286.
Thapas khas, 277.
Thapathali, 57.
Tharis, II, 264.
Tharus, II, 67 sq. et n., 309.
Thecho, 67, II, 275.
Thoka, II, 128, 335; III, 65 sq. (ins-
cription de).
Thomar-bahal (Vikrama — Supha
Vihara), II, 334.
Thon-mi Sambhota, II, 8 n.
Thyba, 67.
Thumtani, 181.
Thegam, 122.
Tibet (route), 67, 94 sq.; (mission
des Capucins), 98 sq.; (route
du Népal au —), 125, 126, 129
sq. — rapports avec le Népal,
166 sq.; — relations commercia-
les avec le —), 172 sq. — guerre
avec le —), 177 sq.; — descrip-
tions tibétaines — 216, 283, 296,
307, 309 sq.; 336 sq. (Mañju-
crv); II, 5 (caitya Svambhu) — 7
sq. (caitya Budhi tho), 15, — 28

- sq., 34, 93, 142, 446 sqq., 173
 sqq., 244, 247, 249 sq., 259, 276;
 (guerre avec le Népal), 279; 301
 sq., 336.
 Tila-Mādhava, 203.
tilamaka, 303.
 Timi, 64, 67, II, 53, 239, 240, 260,
 291, 374; III, 46 sq. (inscription
 de); 119 à 137.
 Tinya (Katmandou), 53.
 Tinya-la (Palan), 61.
 Tippah [caste], 242.
 tirahuti (écriture), 251.
 Turhout, II, 222 sq., 234, 238, 244.
 Tirsul Gandak, II, 262.
 Tirsul Ganga, II, 239.
 Tirthas, 323 à 329.
 To-bahal, Katmandou (Inscription
 de), III, 22 sqq.
 Tod (Col.), 256.
 Todorānanda paṇḍita, II, 317.
 Toho-bahal, II, 338.
 Thoka, 246.
tol, 284.
 Trailokya Malla (Tribhuvana Mal-
 la), II, 240, 248.
 P. Tranquillo d'Apechuo, 103 n.,
 106, 114, 115 n., 125, 129.
 Tremblements de terre, II, 291.
 Treta-yuga, 358.
 Tricampaka, 389.
 Tricula Gaṇḍakī (Tirsul Gandak),
 328 sq.
 Tricula Ganga, II, 48.
trikara, 283.
trikona, II, 17.
 •Tripura Sūdan (reïter), II, 286,
 290 sq.
 Tripura Sūdan (deesse), 381.
 Tripurecvara, II, 32.
 Triratna stotra, II, 342.
 Triratna vihara, 348.
 Tsapaligaon (V. Chapaligaon), II,
 394, III, 57 sqq. (inscription de)
 Tukhāras, II, 145.
 Tukhmecha, 50; II, 70.
 Tulacchi-Tol, II, 126, 374; III, 6,
 sqq. (inscription du).
 Tulajā devī, II, 225, 240, 244, 248,
 261, 272, 275, 277, 281, 282.
 Tundi Khel, 319; II, 22, 53, 389.
 Tṣāngā, 382.
 Tyekam-bahal, II, 327.
- U**
- Udas [caste], 240, 244; II, 328.
 Udayadeva (I), II, 120, 142, 159,
 162 sq.
 Udaya deva (II), II, 194.
 Udaypur (rāna d'), II, 90.
 Uga-Tārā, 381.
 Ujjayinī, 383, 388.
 Uma, 206.
 Umāpati dhara, II, 200.
 Ummatta-Ghairava, 383; III, 176.
 Unko Vihar, V. Rudravarna-vi-
 hara.
 Upanāḍaka, 326.
 Upadhyāya [caste], 239, 272 sq.
 Upagupta, 213; II, 83, III, 161.
 Upakocnī, 332.
 Upananda nāga, 327.
 uposadha, II, 353.
 Utkala-Khaṇḍa, 204.
- V**
- Vacchlecvara, Vatsala, Vatsalecvari,
 I. frontispice, 378, 379, 388, 391,
 II, 36, 124, 125, 243.
 Vagievāra-tārā (Vagratāra), 327
 sq., 336, 388, III, 175.
 Vāgdevāra kirtī, II, 189.
 Vagievāra, II, 355.
 Vagmati, V. Bagmati.

- Vagvati, 206, 207, III, 139, 144, 166, V, Bagmati.
 Vagvati-mahatmya, 203 sqq.
 Vagvat para deva, II, 139; III, 92.
 Vairahi, II, 210.
 Vairya rajas, II, 262.
 Vaidyaka, II, 168.
 Vaidyas, 228, 246.
 Vairocana (Mahā), II, 19, 328.
 Vairocana Paṇḍita, II, 189.
 Vaisnavy, 386; II, 265, III, 176
vajra, II, 17.
 Vajrabodhi, 339.
 Vajracarya (caste), 240, II, 32.
 Vajra deva, II, 189.
vajra dhātva, II, 13, 19.
 Vajrapada, III, 173.
 Vajrapani Bodhisattva, III, 170.
 Vajrasattva, 329, II, 4, 45.
 Vajra Vairahi, 390.
 Vajra-yoga, 380.
 Vajra-yogini, 380 sq., 388, II, 49, 103, 125, 246, 281.
 Vajrevārī, 377.
 Vajrini, 381.
 Valachi Tol, II, 377.
 Valasūkkī-devakula, III, 148.
 Vala[ya]-vastī, III, 5.
 Vahcvara, 388.
 Vallika, III, 167.
 Vallara Simha, II, 233.
 Valmiki, 328, 388.
 Valmikiyara, 203.
 Vana deva, II, 196, 222.
 Vamecavi, 193 sqq., 217, 219, 303, 335, 351.
 Vana deva, II, 196.
 Vanga mani, II, 244.
 Vansittani, 146, 271.
 Varcā, 332, III, 164, 177.
 Varc deva, 348 sq., II, 28, 35, 164.
 Varcā Mūlra, II, 63, 211.
 Varcā, 386, II, 7, III, 176.
 Vardhamāna deva, 67, II, 173.
 Varkam (V. Jagat prakāsa Malla).
 Varna, III, 172.
 Varnalakṣmī, III, 172.
varṇa, 282; II, 131.
 Vārta-Bhogacandra (Varta-?), II, 128; III, 68, 69.
 Varuna, 322, 327, 350.
 Varuna Naga, III, 176.
 Vasantadeva, II, 146 sqq.; III, 52 sqq.
 Vasanta-pañcam, II, 57.
 Vasavagṛama, III, 173, 174.
 Vasthā, 346, 382.
 Vasubandhu, 370, II, 65.
 Vasudeva, II, 244, III, 47.
 Vasuki naga, 322 sqq., 391, II, 186, 193.
 Vasundhara, 328, III, 163, 175.
 Vatsa devī, II, 167, 170.
 Vatsala (V. Vachhdevārī).
 Vatsalevari, 378, (V. Vachhdevārī).
 Vayu, 350.
 Ventnon, 146 n.
vetropasthata, III, 149.
 Vibhavarman, II, 22, 138, 142.
 Vibhavana, 206.
 Vicala-nagara, 367, II, 71.
 Vicayas, 206, 207.
 Vicvalhu, III, 163.
 Vicva deva, 378, II, 36, 125.
 Vicvajit, 284, II, 265.
 Vicvakarman, II, 5.
 Vicva Malla (Viṣṇu Malla, Besson Mull), II, 240.
 Vicvanthā, 286.
 Vidyadhara varma yāhara, II, 195.
 Vidyadhara, III, 173.
 Vidura, II, 23 sqq., 29, 51, 328 et pass.
 Vijaya dācano, II, 41.
 Vigaya deva, II, 109, III, 115, 118, 148.
 Vijaya kama deva, II, 209.

Vijaya-sena, II, 200.
 Vikāteśvara (Nārāyaṇa), III, 97.
 Vikramānti, 380; II, 7, 98.
 Vikrama-śīla-vihāra, 334; II, 71, 189; III, 176.
 Vikramāditya, 383; II, 35, 71, 126, 144.
 Vikramajit, 367, 380, 384; II, 51, 71.
 Vikramakesari, 367; II, 7, 71.
 Vikramasena-rājaputra, II, 140, III, 74, 77 sq., 99, 101.
 Vikramasthala, III, 171.
 Vimalānanda-svāmin, II, 256.
 Vimalaprabhā, II, 398.
 Vimalavah, 326.
 Vināyaka, 391; II, 124 (Vacana*).
 Vindusvāmin, II, 140.
 Vipacyin, 330, 391.
 Vipra-dāsa, II, 241.
 Vipravatma-gomin, III, 65.
 Virabhadra, 328.
 Vira-deva (Vara-deva), 60; II, 172.
 Vira-Nara-Simha, II, 264, 268.
 Vira-Narāyaṇa, II, 235, 255.
 Vira-Narāyaṇa-avatāmsa, II, 234.
 Vinateśvara, II, 97.
 Virupakṣa, 361.
 Virupakṣapada, III, 176.
 Viśnudeva, II, 125.
 Viśnudharmottara, III, 133 sq.
 Viśnu-guṇṭha-Yuvarāja, II, 160 sqq.; III, 103, 104, 109.
 Viśnu-Malla, 323; II, 261, 264.
 Viśnu, 204 sqq., 320, 324, 346, 350, 358, 366 à 375, 381, 389 sqq., II, 18, 19, 41, 56, 71, 103, 242; III, 171.
 Viśnu-Vikramamerti, III, 19.
 Viśnumati, V. Bīṣnumati.
 Viśnumatha, II, 125.
 Viśnupad, 326, 329 v. Bīṣnumati).
 Visscher (Nicolas), 90, 94.
 P. Vito de Recanat, 102 sqq.

Vr̥sa-deva, 383; II, 32, 71, 96; III, 15.
 Viṣakarma, III, 169, 172.
 Viṣayarman, III, 38.
 Viśvabhūj, 282.
 Vyāghra-yatra, II, 54.
 Vyāghra-jalaka, II, 144.
 Vyāghrin, II, 14.
 Vyasa, 206; III, 130.

W

Wang Hsien ts'c, 73, 134 sqq., 321, II, 165.
 Wen tch'eng, 156, 160.
 Wei-tsang Fou tche, 185.
 Wallachon (passe de Tipta-la, ou), 131.
 Dr Wright, 152, 194, 215, 217, 270.
 H. Wyhe (Col.), 148; II, 306.

Y

Yacāḥkeṭu, II, 62.
 Yacodharā, II, 195.
 Yacodhara-vihāra, II, 195.
 Yacodhatu, II, 196.
 Yag-bahal, III, 138 à 145.
 Yaksa-Malla, 64, 210, 284, 365; II, 226, 238 sq.
 Yama, 350; II, 96.
 Yama-dharma-castra, II, 385.
 Yama-malla, II, 401.
 Yambu-krama, II, 209.
 Yampi-bihar, II, 26, 95.
 Yam-pu, Yang-pou (Katmandou), 54, 187.
 Yamuna, 327.
 Yang-pou (Katmandou), 54.
 Yang-Sau-pou, 169.
 Ya-tu, III, 5.
 Yatra, II, 34 sqq.

Yathāgumpadeum, III. 24

Yebramkharo, III. 108.

Ye-leng, nom de Patan, 61, 172, 187.

Yellung (Yalamba, Yalambary), II. 81 sq.

Ye ran (Patan), 61.

Ym (daise) (Katmandou), 53.

Yogamatī, II. 261

Yogāmbara-jñāna-dākinī, 349.

Yoga Narendra Malla, II. 260, 261

Yoga Vasiṣṭha, II. 394.

Yogin, 380.

Yoginis, 380 sq.

Yoni, II. 16.

Young-lo, 336, II. 228.

Yulloo daisi, Yellou-desi (Patan), 61.

Yumila, II. 262, 281.

Yungvar [caste], 243.

yūṣa, III. 5.

yura rāja, 283

Z

Zaervanegitta Malla (V. Rajajita Malla), 103

Zumpi Taudu, II. 344 sq.

TABLE DES MATIÈRES

DU TROISIÈME VOLUME

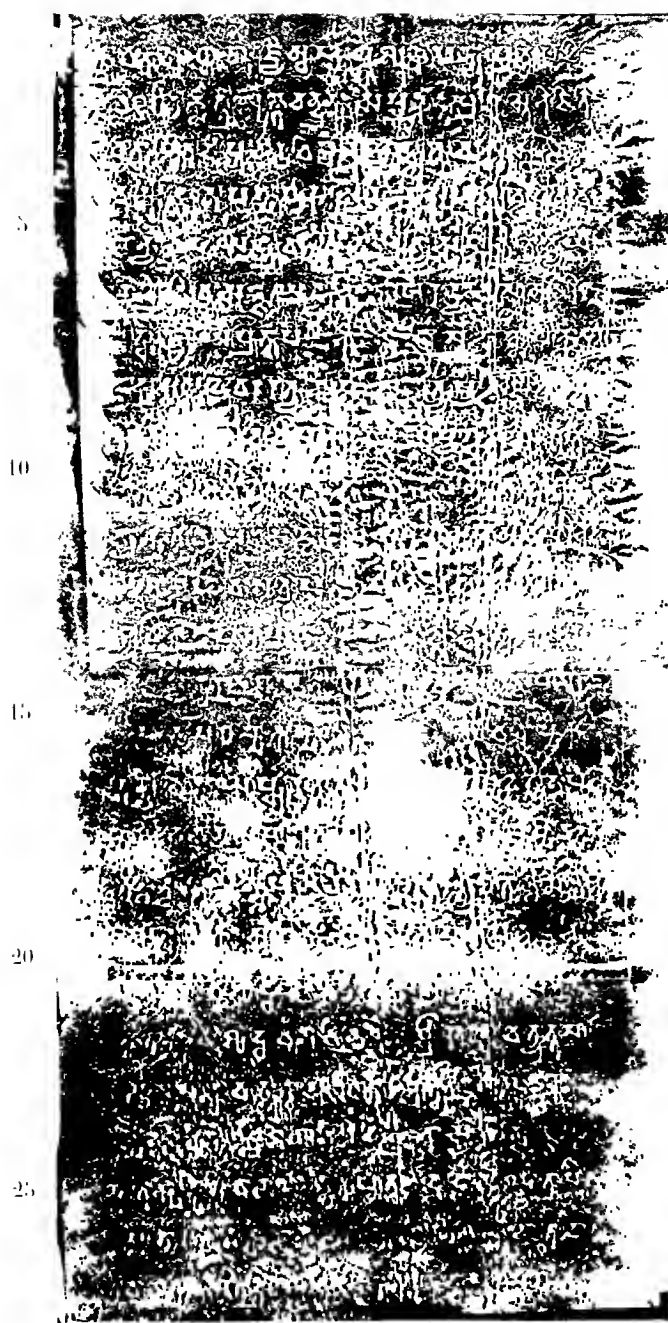
	Pages
I. Inscription du pilier de Changu Narayan (samvat 386)	1
II. Inscription de Lajapat	49
III. Inscription du To-bahal à Katmandou.	22
IV. Inscription du pilier de Harigaon.	25
V. Inscription de Timu.	46
VI. Inscription de Kisipidi (samvat 449)	48
VII. Inscription de Ganadeva à Kisipidi (an 4.).	52
VIII. Inscription de Tsapaligaon	57
IX. Inscription du Tulacchi tol à Bhatgaon	61
X. Inscription de Thoka.	63
XI. Inscription de Dharampur	67
XII. Inscription de Givadeva à Khopasi	70
XIII. Stèle I de Harigaon (an 30).	82
XIV. Stèle II de Harigaon (an 32)	91
XV. Inscription de Sanga	97
XVI. Inscription de Thaukot	102
XVII. Inscription de Sauku.	110
XVIII. Inscription du Chasal-tol à Patan.	113
XIX. Inscription de Tumu	119
XX. Inscription du Yag bahal.	138
XXI. Inscription de Nangsal.	146
Note sur les deux planches annexées au premier volume..	158

APPENDICE.

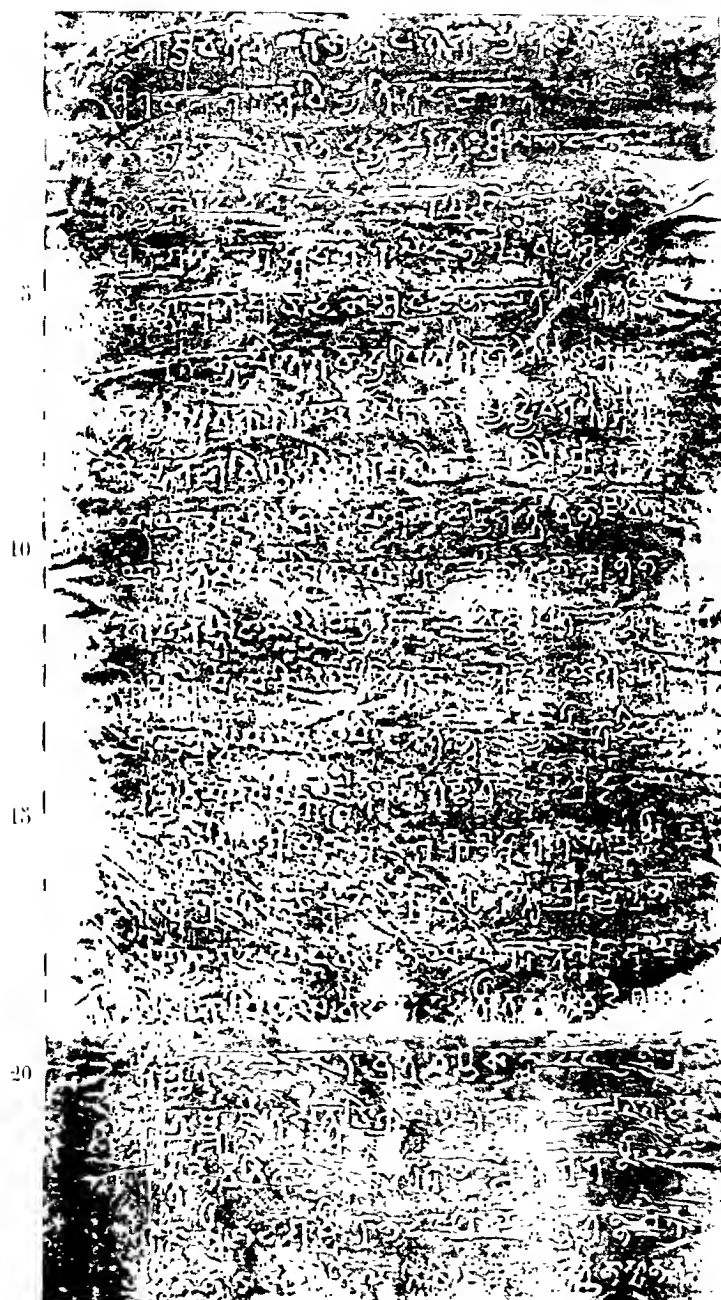
I. Le Népal dans le Vinaya des Mûla Sarvâstivâdins	181
II. Un artiste népalais à la cour de Koubilai Khan	185
III. A propos des symboles sur le fronton des stèles.	189
IV. Gaitya de Svayambhû	190
V. Manuscrits du Buddha-Purana.	191
VI. Numismatique du Népal	192

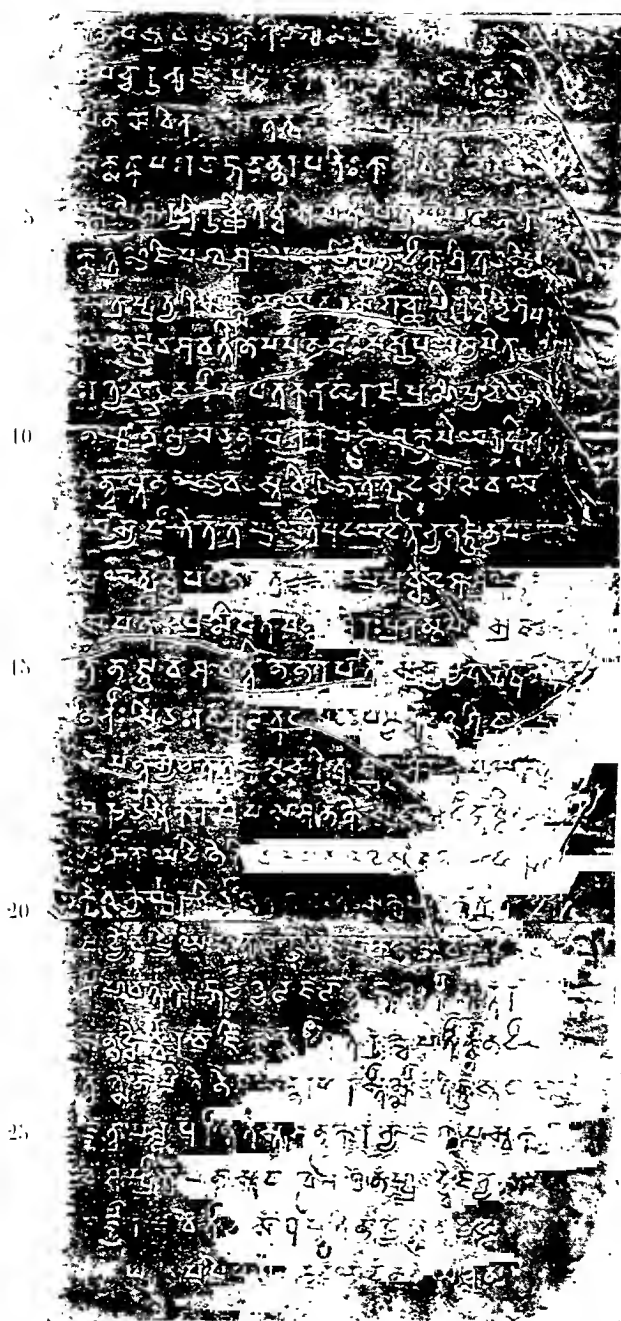
TABLE DES PLANCHES

I.	<i>Inscription I</i> . Changu Narayan. Face I.	
II.	— — —	Face II
III.	— — —	Face III
IV.	<i>Inscription II</i> . Lajapat.	
V.	<i>Inscription III</i> . To-bahal Katmandou	
VI.	<i>Inscription IV</i> . Pihér de Hargau.	
VII.	<i>Inscription V</i> . Tum	
VIII.	<i>Inscription VI</i> . Kisipidi (Samvat 449)	
IX.	<i>Inscription VII</i> . Kisipidi (Ganadeva)	
X.	<i>Inscription VIII</i> . Tsapahgaou.	
XI.	<i>Inscription IX</i> . Tulacchi-tol. Bhatgaou	
XII.	<i>Inscription XI</i> . Bhatampur.	
XIII.	<i>Inscription XII</i> . Khopasi.	
XIV.	<i>Inscription XIII</i> . Hargau. stèle I.	
XV.	<i>Inscription XIV</i> . Hargau. stèle II.	
XVI.	<i>Inscription XV</i> . Saurga.	
XVII.	<i>Inscription XVI</i> . Bhankot	
XVIII.	<i>Inscription XVII</i> . Saurku.	
XIX.	<i>Inscription XVIII</i> . Chasal-tol. Patan	
XX.	<i>Inscription XIX</i> . Tum	
XXI.	<i>Inscription XX</i> . Yag-bahal.	
XXII.	<i>Inscription XXI</i> . Nangsal	



1. Changu-Narayan, Fac. 1





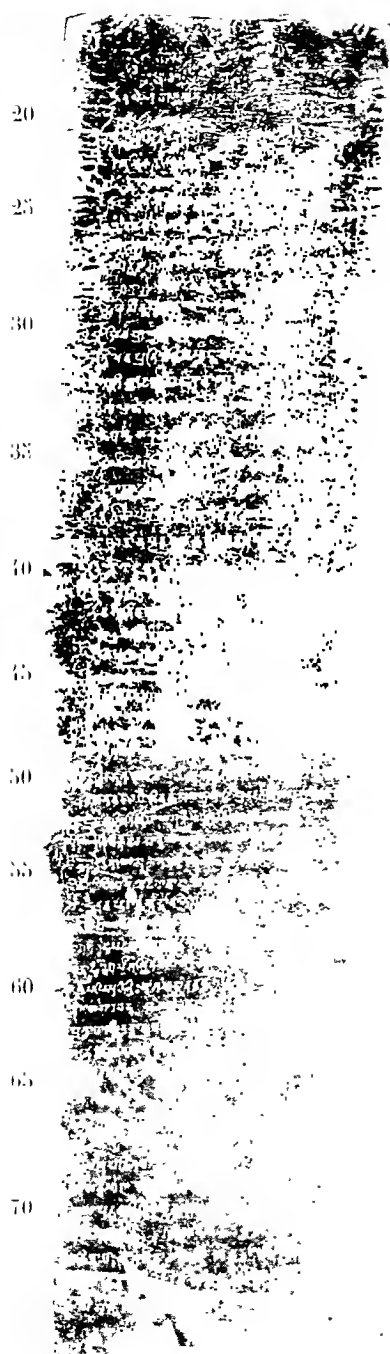




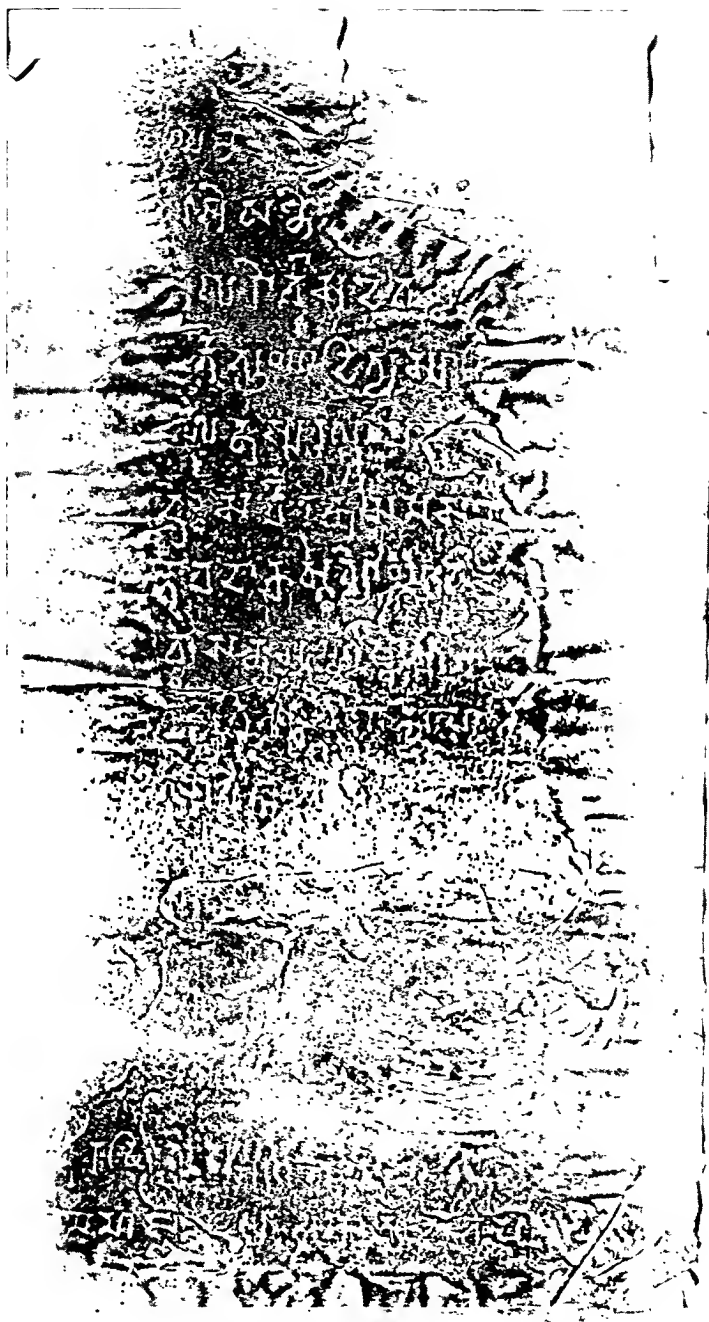
II - Laganpat.



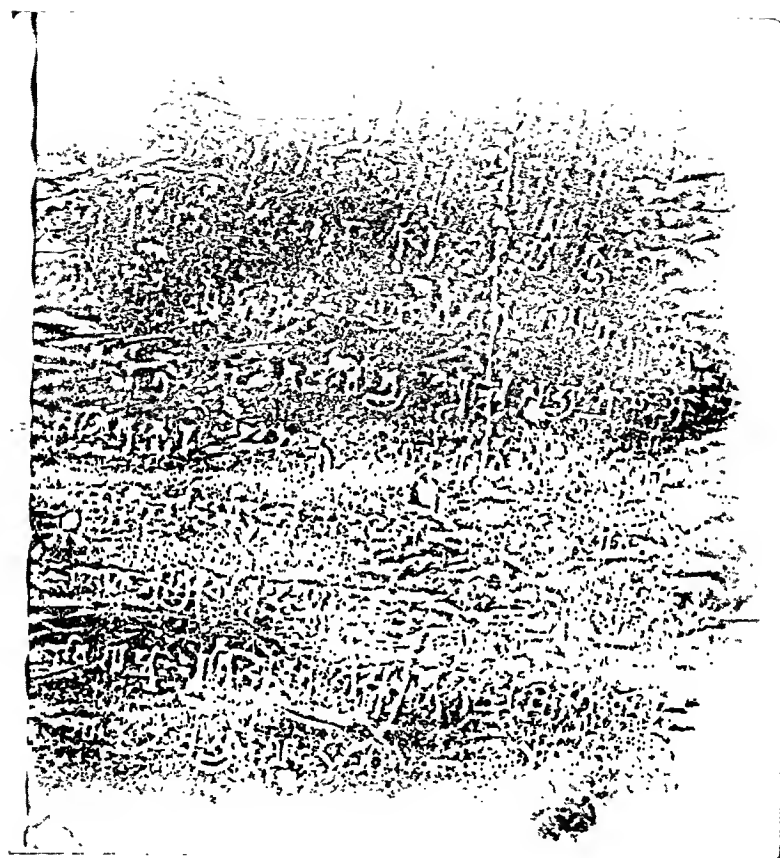
III. To-bahad, Katmandou.



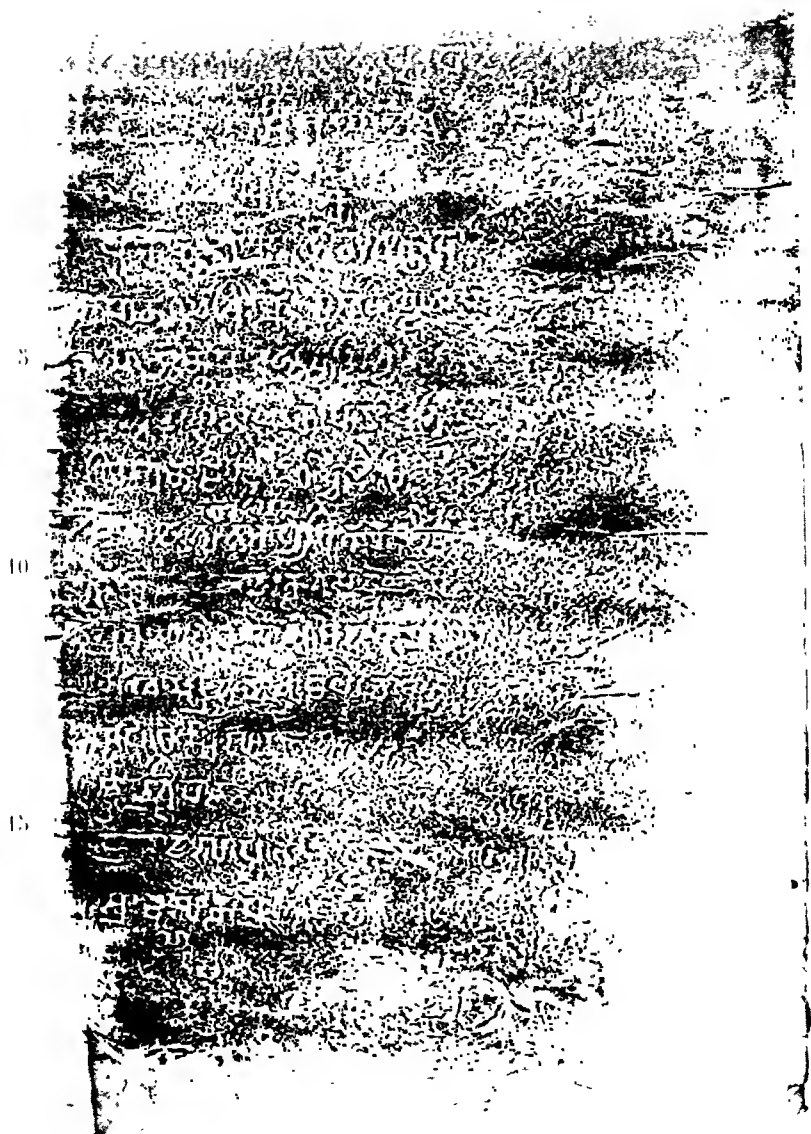
Partie supérieure du IV. — Pilier de
Harigaon. Extrémités des lignes 4-16.

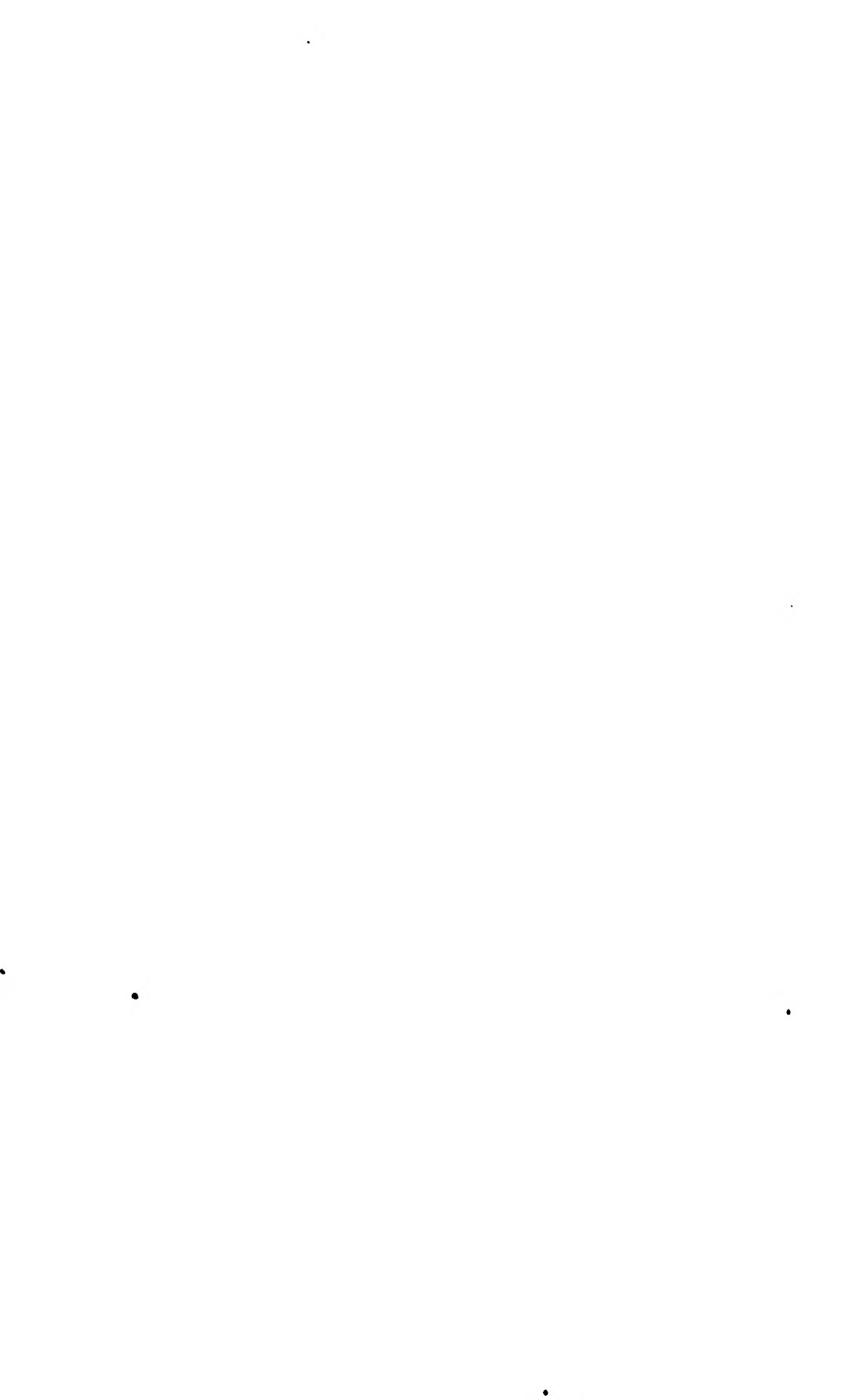


(10)

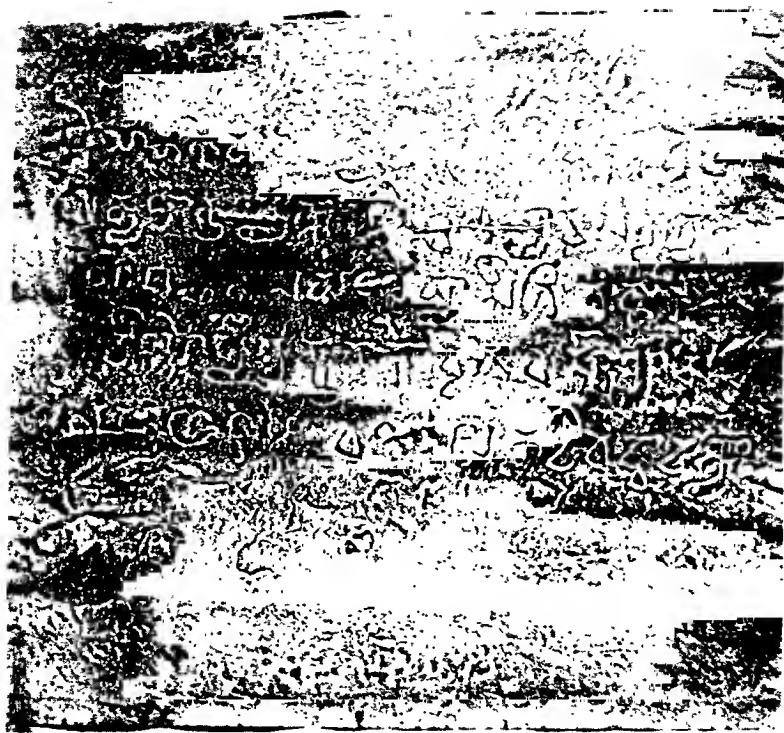


VI — Kistpiti (Savara 1/4)

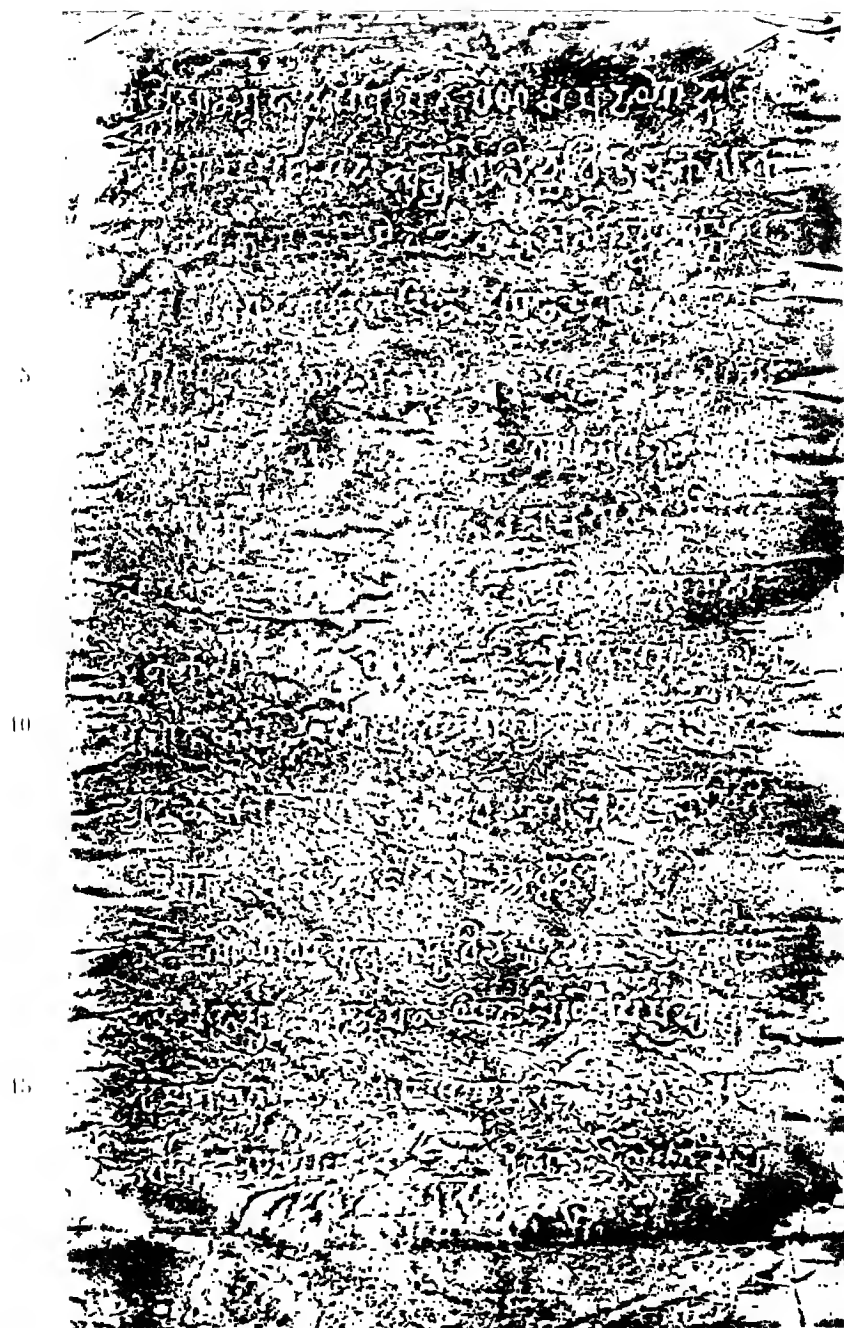




20



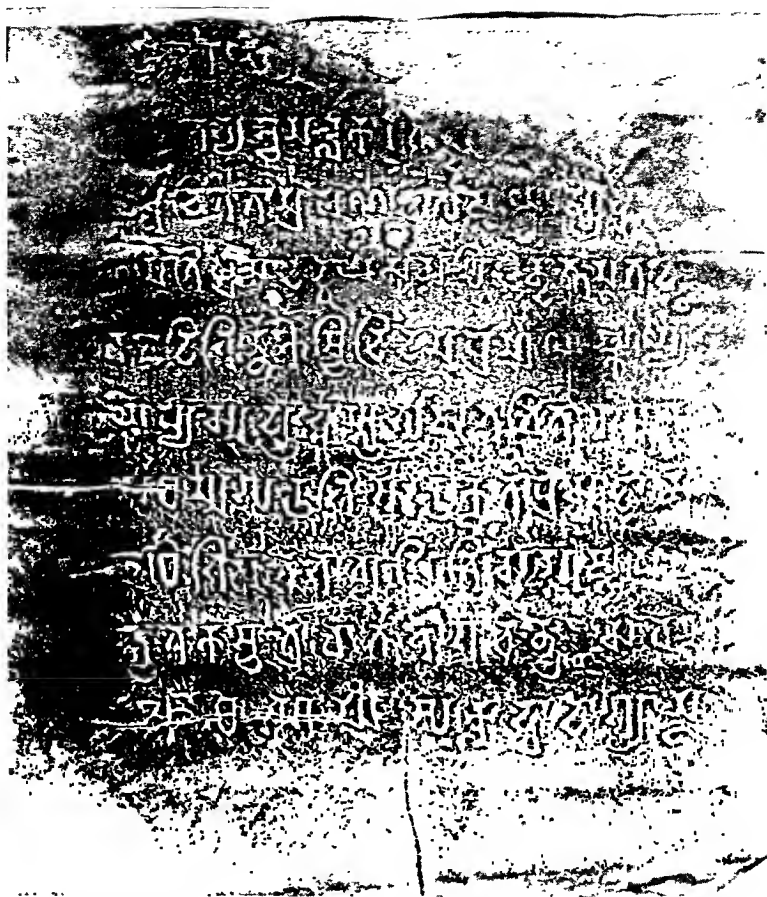
VIII — Isapahgaon



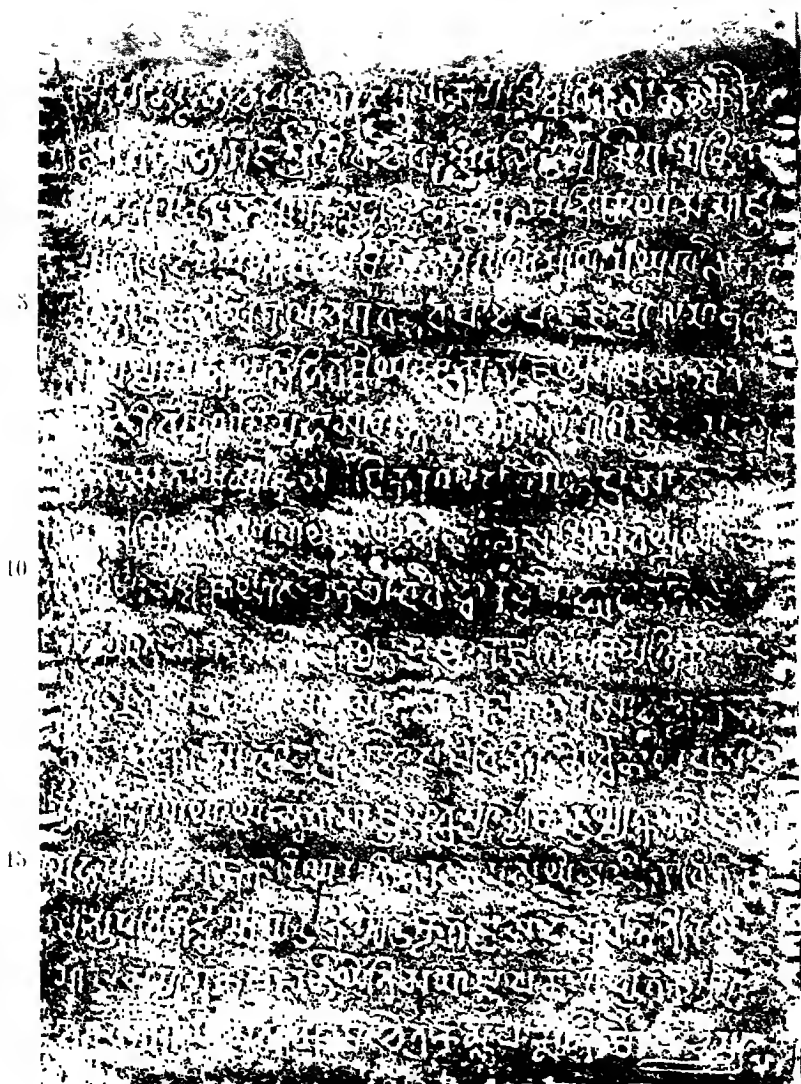
IX. — Fubachstol Bhatzoon

15

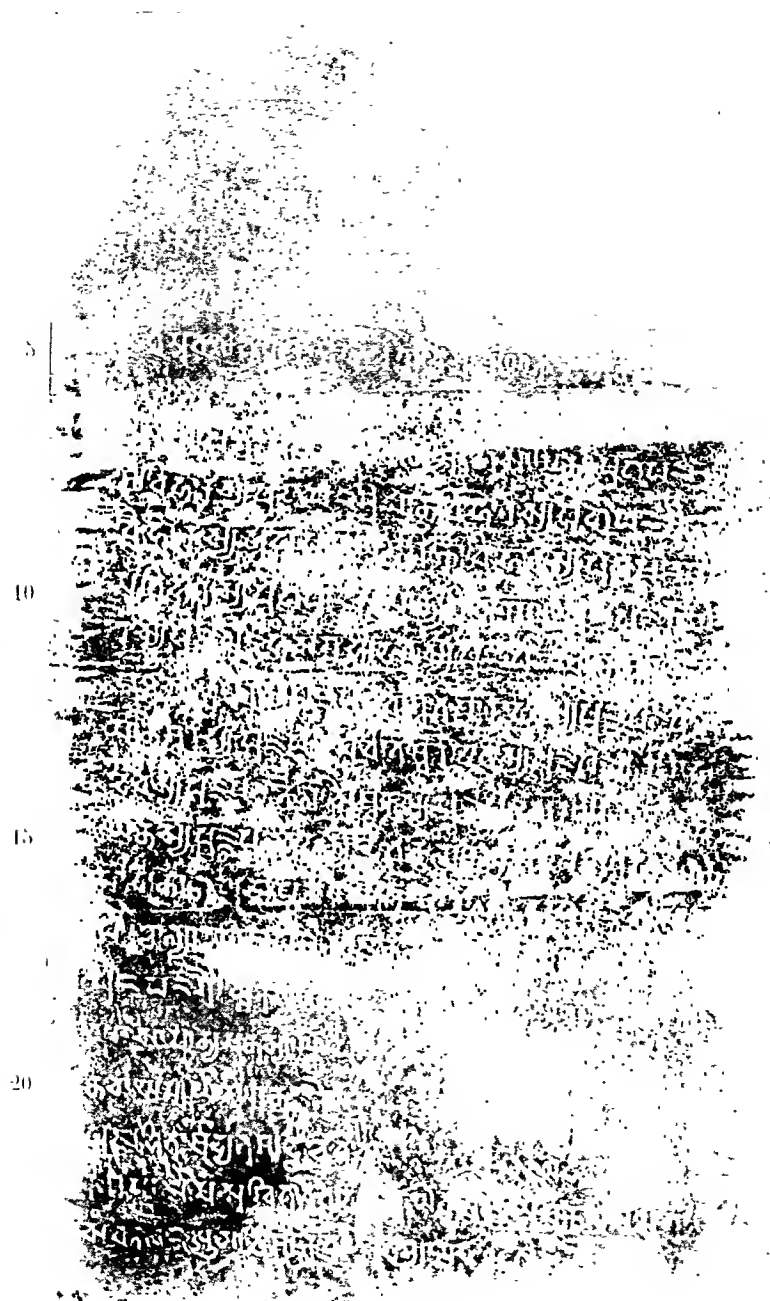
20



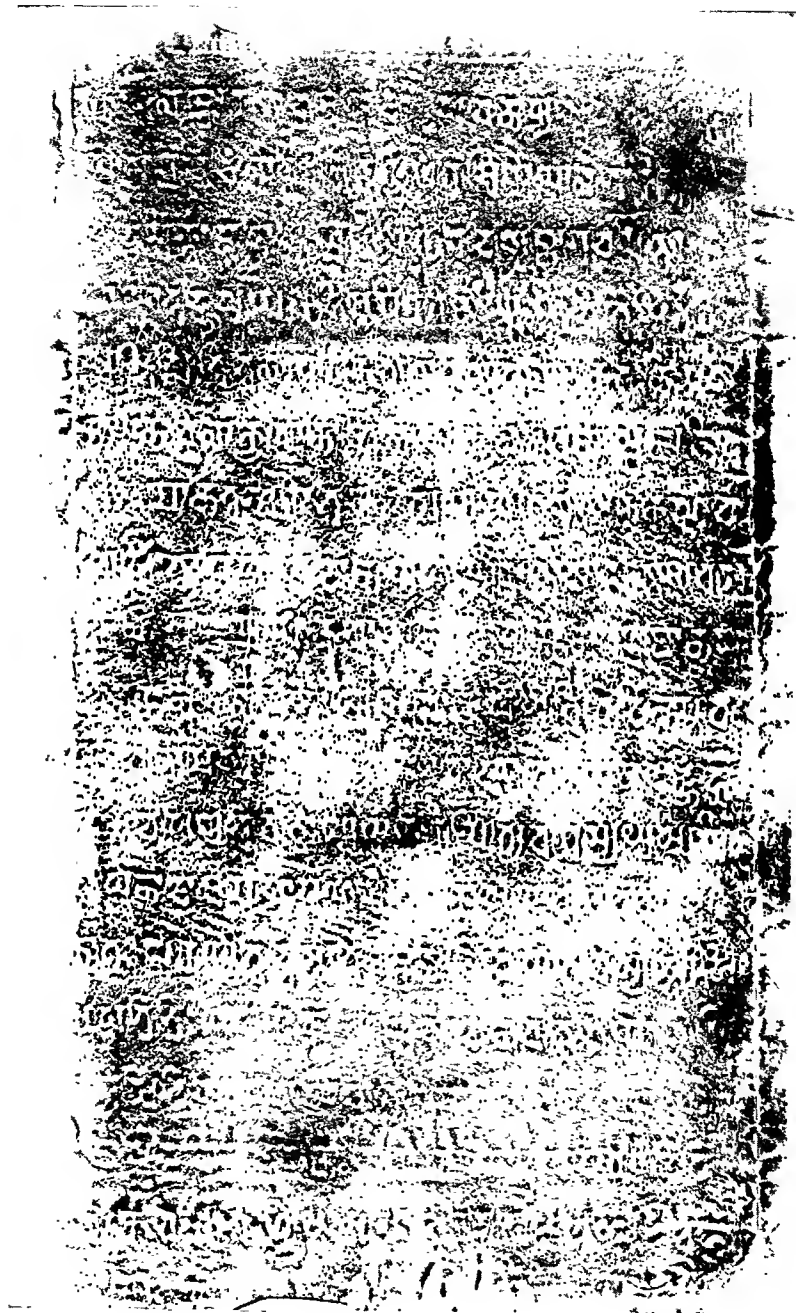
Al Dharampur



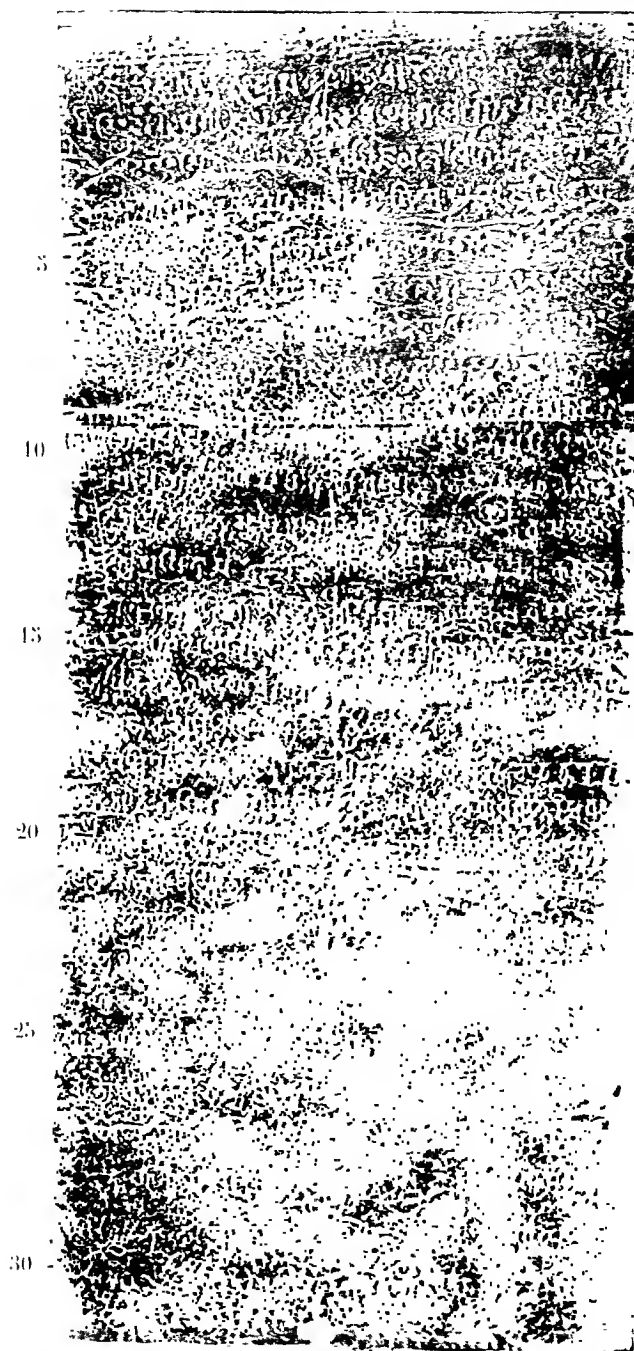








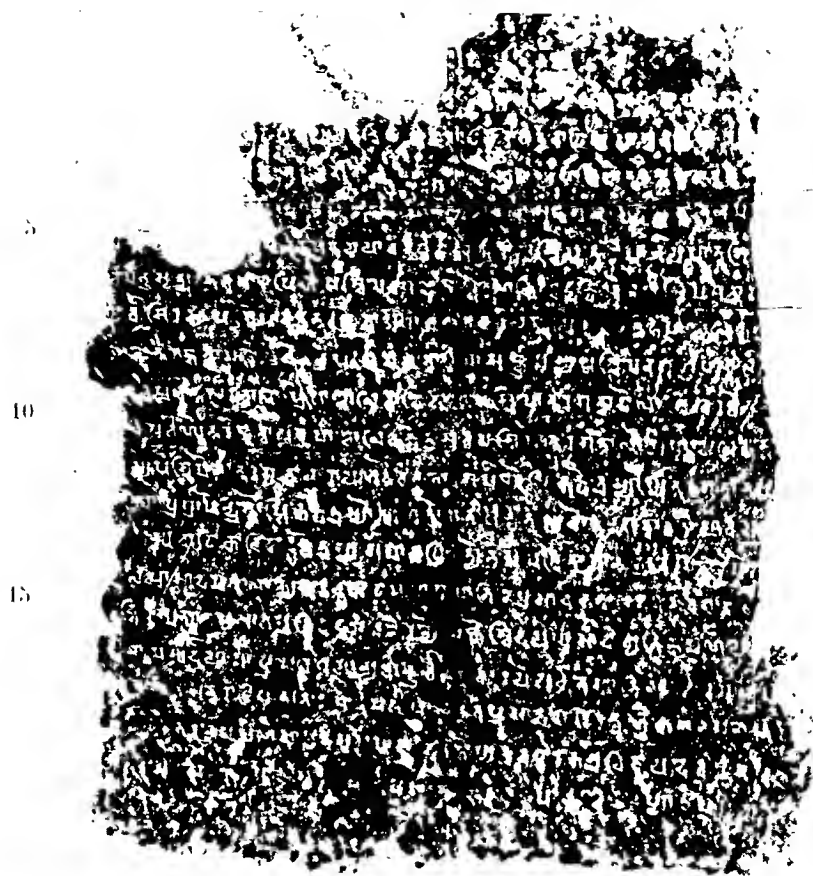




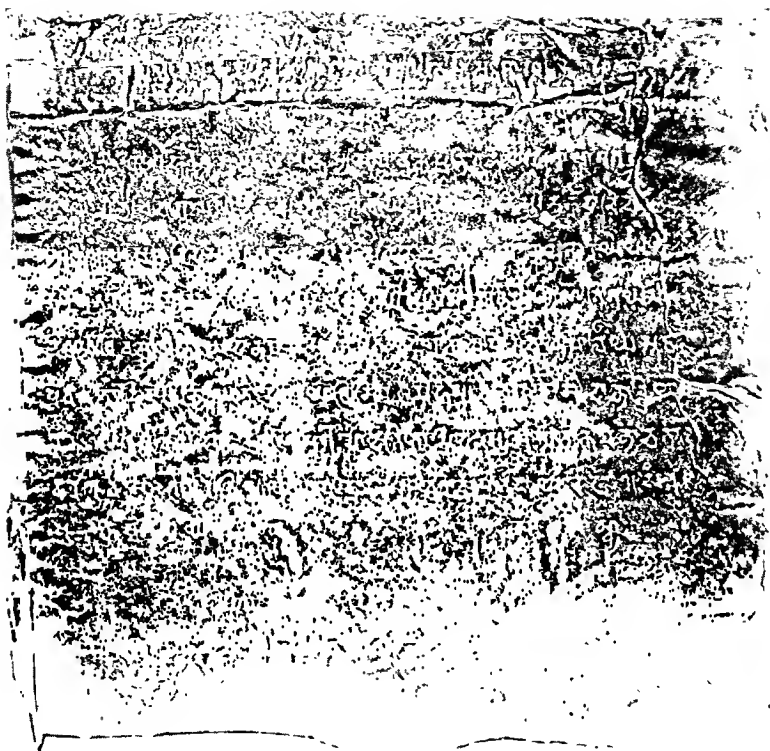
XVI. -- Ham&ot.







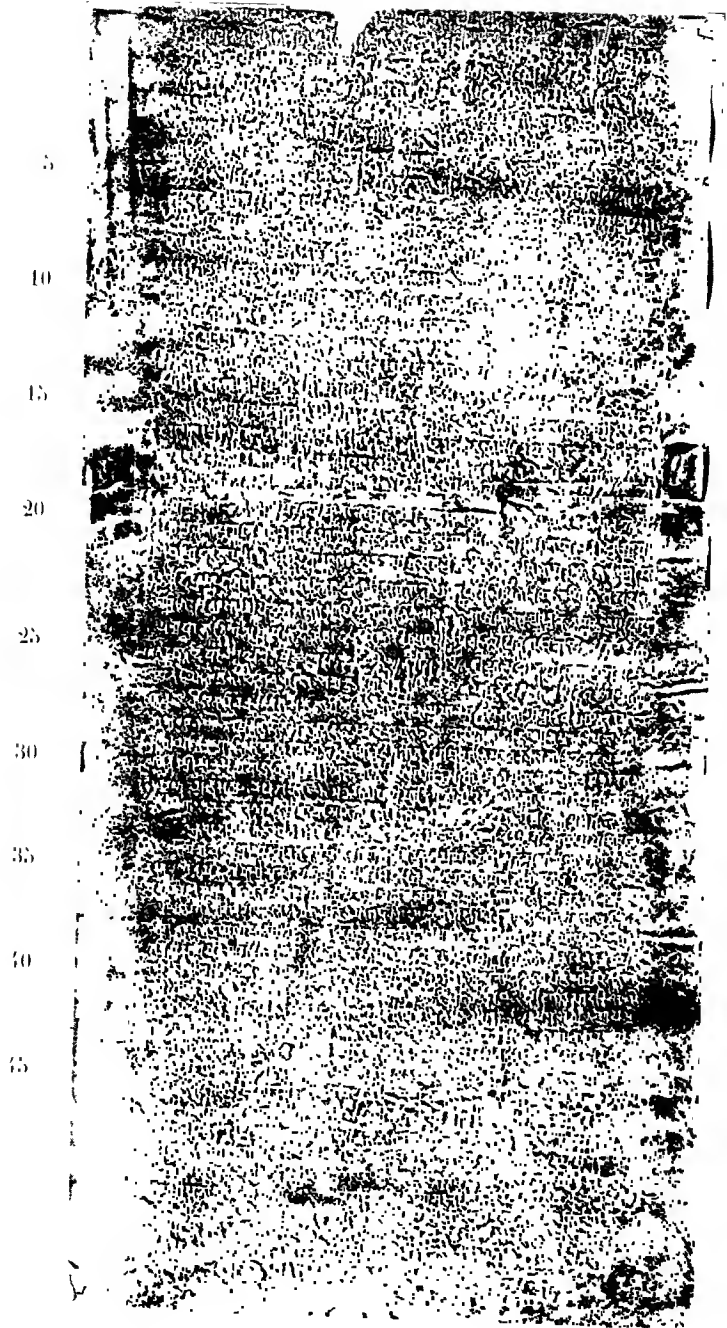
XVIII. — Chasaf Tol, Patm



VIX. — Tum.

1. ...
 2. ...
 3. ...
 4. ...
 5. ...
 6. ...
 7. ...
 8. ...
 9. ...
 10. ...
 11. ...
 12. ...
 13. ...
 14. ...
 15. ...
 16. ...
 17. ...
 18. ...
 19. ...
 20. ...
 21. ...
 22. ...
 23. ...
 24. ...
 25. ...









Central Archaeological Library,
NEW DELHI.

14589

Call No. 89105/A M G

Author— S. K.

Title— Le Nefel Vert

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY
GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.